


L'orgue
francophone
congrès



JUILLET 2003

orgues
en
bourgogne

Sommaire

Ouverture	Dijon
<i>Henri Delorme</i>	page 90
page 5	
	Dijon, église Saint-Bernard
	page 93
<i>Pierre Marie Guéritey</i>	Dijon, église Saint-Pierre
L'orgue en Bourgogne	page 95
page 7	Dijon, temple
	page 98
La cathédrale Saint-Bénigne	Dijon, église Saint-Michel
page 35	page 101
Dijon, cathédrale Saint-Bénigne	Dijon, église Notre-Dame
page 41	page 106
Karl-Joseph Riepp	Le Val de Saône
page 55	page 116
Le portrait de " Salem "	Genlis, église Saint-Martin
de Charles-Joseph Riepp	page 120
page 61	Auxonne, église Notre-Dame
Sens et l'Auxerrois	page 122
page 65	Pagny-la-Ville, église Saint-Léger
Auxerre, cathédrale Saint-Etienne	page 129
page 68	Seurre, église Saint-Martin
Saint-Bris-le-Vineux	page 133
église Saint-Prix et Saint-Cot	Saint-Jean-de-Losne
page 72	page 137
Seignelay, église Saint-Martial	La Bourgogne du sud
page 75	page 144
Joigny, église Saint-Thibault	Nuits-Saint-Georges,
page 79	église Saint-Denis
Sens, cathédrale Saint-Etienne	page 148
page 82	Chalon-sur-Saône,
	cathédrale Saint-Vincent
	page 155

Tournus église Saint-Philibert page 159	LES CONCERTS
Mâcon église Saint-Pierre page 164	Dimanche 6 juillet
Beaune ancienne collégiale Notre-Dame page 170	Dijon page 199
L'Auxois page 176	Lundi 7 juillet
Dijon Conservatoire National de Région page 178	Auxerre page 202
Semur-en-Auxois église Notre-Dame page 181	Saint-Bris-le-Vineux page 203
Saulieu basilique Saint-Andoche page 185	Seignelay page 205
Talant église Notre-Dame page 189	Joigny page 206
Bibliographie page 194	Sens page 208
	Mardi 8 juillet
	Dijon
	Eglise Saint-Bernard page 210
	Eglise Saint-Pierre page 212
	Temple page 214
	Eglise Saint-Michel page 215
	Eglise Notre-Dame page 217
	Cathédrale Saint-Bénigne page 219

Mercredi 9 juillet

Genlis
page 221

Auxonne
page 223

Pagny-la-Ville
page 226

Seurre
page 228

Saint-Jean-de-Losne
page 230

Jeudi 10 juillet

Nuits-Saint-Georges
page 232

Chalon-sur-Saône
page 234

Tournus
page 237

Mâcon
page 239

Beaune
page 241

Vendredi 11 juillet

Dijon
page 243

Semur-en-Auxois
page 245

Saulieu
page 246

Talant
page 249

Château de Brognon
page 250

Ouverture

*Guillô pran ton tamborin,
Toi pran tai fleûte Rôbin,
Au son de cés instruman,
Turelurelu, patapatapan ;
Au son de cés instruman
Je diron Noei gaiman.*

Et tant pis pour la congruence ! Cette strophe d'un Noël bourguignon de Bernard de La Monnoye, avec sa feinte naïveté, exprime bien la joie qui nous anime en abordant ce vingtième Congrès de la FFAO.

Terre d'échanges, carrefour politique, spirituel et culturel, la Bourgogne conserve les traces sédimentées des influences qui ont dessiné sa physionomie. Bien plus, spécialement dans le domaine de l'orgue, on dirait qu'elle a depuis longtemps attiré les chroniqueurs et les historiens curieux d'analyser ces strates. En effet, un manuscrit de Citeaux du début du XII^e siècle, la Bible d'Harding, présente déjà le dessin d'un orgue avec ses soufflets, ses tuyaux et son instrumentiste. Puis c'est Henri Arnault de Zwolle qui décrit au XV^e siècle les orgues de Notre-Dame de Dijon et de la chapelle du Duc de Bourgogne.

Au XIX^e, Joseph Dietsch consigne dans un précieux cahier la disposition des instruments qu'il a vus. Et au siècle suivant, Jacques Gardien, dans sa thèse magistrale qui a fait rêver nombre d'entre nous, a ouvert d'innombrables voies où se sont engagés les Baffert, Guéritey, Martinet, d'autres encore...

C'est que la matière est riche, les facteurs nombreux et divers : notre Congrès découvrira l'essentiel de ce que nous ont légué Jean d'Herville, Tribuot, Riepp, Boillot, les Callinet, Ghys ainsi que les artisans d'aujourd'hui. Et il pourra comparer les différentes manières d'intervenir sur un instrument antérieur, depuis la reconstruction sans état d'âme quand la notion de Patrimoine était inconnue, jusqu'à des conceptions d'une rigueur archéologique et musicale exemplaire.

Grâce aux Collectivités locales, aux propriétaires, aux affectataires, aux titulaires, je suis sûr que ce Congrès 2003 en Bourgogne sera une grande cuvée. Qu'on me permette de nommer ceux qui se sont particulièrement impliqués dans sa préparation, notre provéditeur Maurice Clerc et notre officier de plume Pierre Marie Guéritey.

La Bourgogne est riche aussi dans ses monuments romans, gothiques, Renaissance, baroques, elle se montre dynamique dans le maintien des traditions et sait prendre le temps de vivre pour savourer la cuisine et humer le piot : Riepp faisait lui-même grand commerce de vins. Sagesse, opulence, art de vivre : dans ses *Lettres familières sur l'Italie*, Charles de Brosses, futur président à mortier au Parlement de Bourgogne, notait malicieusement en 1739 : « On me fit grand'chère à souper en fruits savoureux, fraises, petis pois et artichauts. Je fais mention de ceci, parce que j'ai appris, de notre ami le P. Labat, que l'on ne doit jamais omettre ce qui se mange, et que les bons esprits qui lisent volontiers une relation s'attachent toujours plus volontiers à cet article qu'à d'autres ».

Les bons esprits de la FFAO, qui ne sont pas de purs esprits, s'attacheront aussi avec bonheur à cet article !

Henri Delorme,
Président de la Ffao

L'orgue en Bourgogne

« Beaucoup de gens méconnaissent la Bourgogne.

On dit, pensant à elle : « ah ! oui... la terre du bon vin. »

Ce n'est déjà pas mal, évidemment, mais c'est insuffisant. Car la Bourgogne, c'est en réalité le pays d'à peu près tout ce qui console l'homme de son peu joyeux séjour terrestre : le bon blé, la bonne volaille, le bon poisson, le bon tabac, le bon cassis, la bonne moutarde, le bon pain d'épice, la bonne framboise...

Il n'y a pas que la nourriture... il y a aussi les marbres de Comblanchien ; les forêts du Chatillonnais, du plateau de Langres, de Côteaux, de Velours ; les mérinos ; les embouches du Morvan, de l'Auxois, du Charollais ; les exportations sidérurgiques de la région creusotine, d'Autun, d'Épinac, le minerai de fer et la houille. On y fabrique aussi de la céramique, du ciment, des tuiles, de la petite métallurgie, du sucre, de la fécule... on y rencontre à peu près tous les genres d'industries alimentaires, on y distille les meilleurs alcools...

Les filles y sont belles... et braves les gars – car, s'ils ne produisent pas tous du vin, du moins tous en boivent !..

Dieu devrait être Bourguignon !

L'esprit aussi y trouve son compte car, pour l'amateur d'art, pour l'érudite, pour le penseur, que de trésors s'offrent, des vestiges gallo-romains aux splendides demeures de la Renaissance, seigneuriales ou parlementaires ; des incunables cisterciens aux tapisseries merveilleuses, aux retables beauvois ou dijonnais ; des dentelles sculptées des églises aux façades armoriées des châteaux...

Trente siècles d'histoire s'y présentent à vous... - et bien davantage si vous ne craignez pas de prospecter le charnier de Solutré... et de quelle histoire : les néolithiques, les Eduens, Bibracte, Autun, Alesia, le christianisme, la persécution, les martyrs, l'invasion Burgonde, les Sarrasins, les Normands, la fondation de Cluny, la création du domaine Ducal, les ducs Capétiens, Cîteaux, l'Etat bourguignon, les ducs Valois, l'imprimerie, le siège par les Suisses, l'entrée d'Henri IV, l'émeute du Lanturlu', la Fronde, la « Mère folle »², la dissolution du Parlement, les révoltes de Dijon, la construction des trois canaux, la coalition des gardes nationaux...

Que de noms prestigieux aussi pour émailler tout cela : Eumène, Vercingétorix, César, saint Valérien, saint Bénigne, saint Andoche, saint Marcel, saint Symphorien, saint Bernard, Gondebaud, le bon roi Gontran, le comte Boson, le Duc richard, Robert le Pieux, les sires de Vergy, le duc Eudes, Philippe le Hardi, Jean Sans-Peur, Philippe le Bon, Mayenne, le président Janin, Bonaventure des Périers, Théodore de Bèze, Bossuet, Vauban, Alexis Piron, Philibert Papillon – qui laissa son nom à une rue dijonnaise autrefois très « passante » – Crébillon, Fréminville, Jean-Philippe Rameau, Buffon, Courtépée, Madame de Genlis, Hugues Aubriot, Joseph de Talleyrand (évêque d'Autun), Lepelletier de Saint-Fargeau, Lazare Carnot, Lamartine, Eiffel...

La Bourgogne peut être satisfaite de ceux qui naquirent sur son sol ou furent simplement mêlés à son histoire...

La diversité des productions et des cultures à laquelle il a été précédemment fait allusion prouve assez que la Bourgogne n'est pas une entité géographique, un pays naturellement délimité par ses origines ou par son climat.

En réalité, elle a été construite au hasard des vicissitudes de l'histoire et de la politique, et ses limites précises en demeurent difficiles à établir. Un naturel de l'Auxois diffère infiniment d'un paysan bressan. Et les éleveurs du Charollais n'ont que très peu de points communs avec les gars de la plaine de la Saône. On peut toutefois admettre qu'elle se situe entre Auxerre et Châtillon, au nord ; Mâcon au sud ; Autun et une partie du Morvan à l'ouest ; Auxonne et le cours de la Vallière à l'Est. Nous écrivons bien : approximativement. Car la réputation de ce pays heureux

est telle que tout le monde voudrait en être originaire. Mais pour différents qu'ils soient au point de vue ethnique, l'évolution de la province à travers les siècles a cependant formé une race bourguignonne, solide, droite, joyeuse, dure au travail mais prompte au plaisir, âpre au gain, mais facile à la dépense, aimant la vie et l'amitié. Et c'est avec raison que ceux qui lui appartiennent peuvent affirmer « qu'ils sont fiers d'être Bourguignons ».

Donc, bien avant toutes choses, la Bourgogne, c'est le pays du vin – des plus grands vins du monde !...

De Dijon à Chalon – ou presque – ce ne sont que noms prestigieux, que merveilleuses bouteilles. Il ne s'agit pourtant que d'une longue, mais étroite bande de terre, qui commence où finit la montagne et s'achève où débute la plaine. Mais qu'il s'agisse de l'une ou l'autre côte, tous les crus procurent à l'amateur des satisfactions particulières et si l'on ne peut comparer à l'impériale romanée Conti des repas d'apparat le petit aligoté arrosant le casse-croûte matinal du vigneron, il n'en est pas moins vrai qu'il est des circonstances où l'une ne saurait remplacer l'autre.

Chaque commune fait bon, chaque climat fait bon... il n'est pour s'en convaincre que de contempler ces vignes amoureusement entretenues, ces ceps que l'on dirait frottés à la paille de fer, et passés au vernis Copal ; ces sillons nettoyés, briqués, épluchés, au point que les vieux vigneron en demeurent courbés vers le sol comme s'ils s'apprêtaient déjà à le rejoindre pour l'éternel repos.

Et il y a des siècles et des siècles que cela dure – depuis que les Phocéens apportèrent la vigne de Grèce à Marseille ; depuis que les gaulois s'en furent la chercher en Italie ; depuis que les moines de Cîteaux enseignèrent la taille... Le disciple d'Eumène qui rédigea le Panégyrique de Constantin nous parle déjà des grands vignobles de la côte de Beaune et de celle de Nuits... Et nous savons une famille de Ladoix-Serrigny qui, depuis plus de neuf cents ans est attachée à la même glèbe, aux mêmes toppes...

« Précisément à cause de toutes ces perfections – a écrit justement le docteur Laval – le vin de Bourgogne demande à être soigné avec

intelligence et, comme ces fleurs splendides que vous cultivez avec le plus grand soin pendant plusieurs années, avant de voir s'ouvrir leurs merveilleuses corolles pleines d'éclat et de parfum, il exige qu'une main habile le conduise avec art et patience jusqu'au moment où il est digne d'être offert à l'homme de goût !... »

Ce bon vin, il ne faut donc pas croire qu'il pousse tout seul. Il est fait de nos larmes et de nos misères, disait à l'un de nos amis un vieux de la Côte, en lui faisant déguster l'une des très rares bouteilles de 1910.

Cette année-là, on avait récolté, sur les sept cents hectares du finage nuiton, cent trente-cinq litres !... ».

Ces quelques lignes de Marcel Edouard Grancher³, écrites dans les années cinquante, ont certes un peu vieilli pour ce qui est des aspects de la vie économique et industrielle de la Bourgogne ; elles brossent néanmoins un tableau à la fois complet, coloré et toujours actuel de la province qui accueille cette année le congrès.

Mais venons en au fait...

L'orgue en Bourgogne

Les origines

Bien que les documents ne soient pas là pour attester des origines les plus anciennes de l'orgue en Bourgogne, on peut affirmer que plusieurs conditions étaient réunies dès le Moyen-Age pour que l'instrument apparaisse sous ses diverses formes : portatif, positif ou grand orgue. On pense bien sûr à Dijon et à la cour des Ducs de Bourgogne dont les possessions s'étendaient largement dans les Flandres où la présence d'orgues est largement prouvée dès le XIV^e siècle par des archives, des vestiges et des représentations iconographiques. Vers 1450, Jan Van Steenken⁴ livrait un orgue à la chapelle du duc Philippe le Bon, et le traité d'Henri Arnaud de Zwolle (vers 1430)⁵ témoigne d'un art déjà très achevé : il fait référence aux « vieilles » orgues de Notre-Dame de Dijon, et à l'orgue à deux claviers des cordeliers. Mais il faut penser aussi aux monastères fondés en terre bourguignonne :

Cluny, haut lieu de l'architecture romane et de la musique dont le rayonnement s'étendait à toute l'Europe dès les XI et XII^e siècles et ses « filles » : La Charité-sur-Loire et Souvigny, et un peu plus tard Cîteaux dont la rigueur des débuts, peu propice au développement des arts, fit place, la richesse venue, à plus de décorum. Déjà, dans la Bible de Etienne Harding⁶ (vers 1100), un des fondateurs de l'abbaye, on trouve à côté d'autres instruments la représentation d'un orgue, muni de tuyaux coniques dont la progression des longueurs est inversée par rapport aux notes inscrites sur les tirettes qui tiennent lieu de clavier et alimenté par une armée de curieux soufflets en forme d'outres. Dans l'église de l'abbaye, détruite après la Révolution se trouvait un grand orgue (réparé par les frères Riepp en 1736, dont le buffet était « très beau et très ancien »...)

Souvent dès cette époque lointaine, et jusqu'au XVIII^e siècle, les facteurs d'orgues sont aussi organistes et réciproquement. De même, les charges d'organistes n'étant pas très lucratives, les tribunes sont occupées par des musiciens qui sont en même temps marchand, médecin, apothicaire, greffier, huissier etc., sans que pour autant, on puisse penser qu'il ne s'agissait que d'amateurs de bas étage ; la spécialisation et la professionnalisation que nous connaissons aujourd'hui ne se sont dessinées qu'assez tard.

Dès 1393, un certain Jehan Bisturre commence la construction du grand orgue de la cathédrale d'Autun⁷. Un peu plus tard, en 1411, à Auxonne, on vend le plomb des anciennes orgues pour en construire de nouvelles... En 1424, un facteur d'orgues, que Joseph Dietsch⁸ appelle Jehannin du Four, habitant la paroisse Saint-Jean demande aux échevins de Dijon une réduction d'impôts, il s'agit probablement de Jehannin du Meix qui signe le 2 juin 1447 un marché de 340 livres pour la construction à la collégiale Notre-Dame de Beaune de nouvelles orgues « *pareilles en toutes choses à celles de l'église Notre-Dame du dict Dijon quand elles seront parfaites* ». En 1428 déjà, le chapitre de Beaune cherchait un organiste pour assurer le service de l'instrument précédent⁹. On pourrait multiplier les exemples, malheureusement, il ne s'agit là que d'archéologie car aucune trace ne subsiste de ces instruments antérieurs à la Renaissance.

La Renaissance, XVI^e siècle

Claude Cardinal, qui, en 1518, demeurait rue des petits champs, paroisse Saint-Jean, s'occupe de l'orgue de la Sainte-Chapelle des ducs de Bourgogne en 1520, après avoir travaillé à la cathédrale de Langres en 1512. Il intervient aussi pour l'entretien des orgues de l'abbaye Saint-Etienne en 1525. En 1560, c'est avec François des Oliviers que traitent les chanoines de la Sainte-Chapelle pour un orgue ainsi composé :

Principal 8, Octave 4, Flûte à 9 trous (flûte à bec), Flûte allemande (flûte traversière), nasard, cymbale, douzaine (tierce), fifre (1 1/3 ou 1), Hautbois et Cornet, Trompette : avec un jeu de pédale de 12 notes.

François des Oliviers était originaire de Lyon, il a aussi réparé en 1570 l'orgue de l'église Saint-Jean et en 1572 celui de l'abbaye Saint-Bénigne.

Première moitié du XVII^e siècle influences champenoises

Simon Duprey (? – 1632)

Au tournant du siècle, Simon Duprey est un facteur d'orgues dijonnais (la plupart des documents le désignent comme marchand à Dijon) qui a travaillé en Champagne. Après lui, des facteurs champenois viendront travailler à Dijon. Son activité se déroule de 1590 à 1632. On le trouve à l'église Saint-Jean en 1591 et à Notre-Dame en 1597 (il est organiste de Notre-Dame en 1610). Dans le devis pour Notre-Dame, Duprey cite en référence les orgues de Saint-Jean, de la Sainte-Chapelle et de Saint-Etienne : dans un tel document, le facteur ne fait pas en général référence aux travaux de ses collègues, ainsi, on peut dire que Simon Duprey à la fin du XVI^e siècle a reconstruit les orgues de ces trois églises avant celui de Notre-Dame. Il a également travaillé à la cathédrale de Troyes (1597-1598), à Arnay-le-Duc (1602), à Saint-Jean-de-Losne où il construit l'orgue en 1610, aux Jacobins de Dijon (1615), Auxonne (reconstruction en 1615 puis 1621). Duprey meurt en 1632, vraisemblablement début juin, alors qu'il travaillait à la reconstruction de l'orgue de l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon.

La composition de l'orgue qu'il propose aux Jacobins sur un clavier de 42 notes à l'octave courte reste bien dans la ligne de ses devanciers :

Montre 8, Bourdon (ou Flûte) 16, Flûte allemande 8, Nasard, Fifre (deux pieds), Supra-douzaine (tierce), Cymbale, Cornet (au d#).

Jacques Lebé

(2 septembre 1590 – 17 novembre 1637)

Organiste et facteur d'orgues à Troyes, il était de 1611 à 1614, organiste de l'église Saint-Jean, et de 1620 à 1624, de l'église Saint-Rémy à Troyes. Il a travaillé aux orgues de plusieurs églises de Troyes (Saint-Rémy 1620, Sainte-Madeleine 1636). Le 5 février 1619, il s'engage par contrat à apprendre le chant et à jouer de l'orgue à Jean d'Herville, qui travaillera en association avec lui pendant plusieurs années. C'est avec Jean d'Herville qu'il reconstruit l'orgue de la Sainte-Chapelle de Dijon en 1624, ensemble, ils ont traité en plusieurs endroits, avant de se séparer probablement en 1627. En 1632 Jacques Lebé répare l'orgue de l'église Saint-Lazare d'Avallon et traite avec les frères prêcheurs d'Auxerre pour la construction d'un orgue d'un clavier et pédale, qui en mai 1635 n'était pas encore reçu.

Jean d'Herville

(1601-1638)

Né en 1601, il a appris la musique auprès de Jacques Lebé et il a travaillé avec lui comme facteur d'orgues jusqu'en 1627 : il travaille à la cathédrale de Troyes en 1622-23, en 1624 il reconstruit l'orgue de la Sainte-Chapelle de Dijon avec Jacques Lebé et à la cathédrale de Besançon il négocie conjointement avec Lebé à partir d'août 1626 pour la reconstruction de l'orgue qu'il réalise et dont il demande la réception en septembre 1627. Cet orgue avait des volets peints, dont la réfection est confiée au peintre Maublanc (ad conveniendum cum magistro pictore Maublanc pro pictura portarum organorum Sancti Stephani), en 1629, l'entretien qu'il devait effectuer par contrat est différé pour cause de peste et le contrat d'entretien est finalement ratifié en août 1633.¹⁰ En 1628, il travaille dans le sud de la Bourgogne puisqu'on le trouve à Chalon-sur-Saône. En 1629, il construit l'orgue de Louhans,

et l'orgue de Tournus. En 1631, il effectue un relevage de l'orgue de Saint-Jean-de-Losne¹² et en 1632, il construit l'orgue de Saint-Bénigne de Dijon dont le marché initial avait été passé avec Simon Duprey¹³. Ses derniers travaux sont à l'orgue de Beaune¹⁴ entre 1635 et 1638 où il introduit – c'est, semble-t-il, le premier exemple en Bourgogne – la tierce séparée de grosse taille au positif. Au terme de ces travaux, après divers aménagements au devis primitif, l'orgue aurait du être composé comme suit :

Grand orgue (48 notes CD-c''')	Positif (48 notes CD-c''')	Pédale (14 notes)
Bourdon 16	Bourdon 8	Flûte 8
Montre 8	Prestant 4	Trompette 8
Bourdon 8	Doublette 2	
Prestant 4	Tierce 1 3/5	
Flûte 4	Fourniture III	
Nasard 2 2/3	Cymbale II	
Doublette 2	Clairon 4	
Sifflet 1	Cornet IV	
Sesquialtera II		
Fourniture IV		
Cymbale III		
Trompette 8		
Voix Humaine 8		
Cornet V (C'-c''')		

A la fin des années 1650, un autre facteur troyen : Oudart Salomon (souvent associé à Edme Lebé, fils de Jacques) a aussi travaillé en Bourgogne ; à Auxerre : église Saint-Eusèbe et Notre-Dame-la-d'hors et à Saint-Bris-le-Vineux. Ses travaux étaient alors commandités par l'organiste de Saint-Eusèbe d'Auxerre : Michel Burat.

Les facteurs de la fin du XVII^e

Claude Fauvernier

Facteur d'orgues originaire d'Auxonne, il travaille à Saulieu en 1674-75, puis à Avallon en 1677-78, à Saint-Julien-du-Sault (1679-1686), et à Beaune en 1682, il finit par se faire employer comme organiste à Bourg-en-Bresse en 1688.

Noël et Claude Grantin

Noël Grantin (vers 1610-1679), installé à Dijon depuis 1641, est connu par ses nombreux travaux effectués en Bourgogne : à Dijon : Saint-Jean (1641-44), La Sainte-Chapelle (1650), Notre-Dame (1660), Saint-Bénigne (1672), Saint-Médard (1678), mais aussi à Semur-en-Auxois (1639 et 1648), Beaune, Seurre (1644), Saint-Benoît-sur-Loire (1657), Vitteaux (1659).

Son devis pour reconstruire en 16 pieds l'orgue de Notre-Dame de Dijon montre encore un instrument dans la ligne du début du siècle¹⁴ sans tierce séparée, avec la sesquialtera et le flageolet au grand orgue.

Egalement organiste, Noël Grantin touchait l'orgue de la Chapelle-aux-Riches.

Quelques années plus tard, son fils Claude Grantin (1651-1698) intervient aussi à Semur en 1682 puis en 1696 et à Notre-Dame de Dijon 1687 où il était organiste jusqu'en 1691. A Beaune, il est consulté en 1686, pour une restauration, mais c'est Jean Treuillot qui obtient le chantier et construit le positif séparé.

Le XVIII^e siècle

Dans ce siècle qui s'achève avec la Révolution française, les instruments que nous venons de citer seront, à de rares exceptions près, reconstruits ou remplacés, et des traces plus tangibles restent sous la forme d'instruments que l'on peut jouer tels qu'ils étaient au XVIII^e siècle, soit qu'ils aient été conservés sans grandes modifications, soit qu'ils aient été reconstitués dans leur état d'origine. On peut distinguer trois périodes : le premier tiers du siècle voit passer en Bourgogne de nombreux artisans. Ensuite, la période 1736-1755 est dominée par l'activité de l'atelier de Riepp (Charles-Joseph (1710-1775) et Rupert (1711-1751) jusqu'à la mort de ce dernier, puis Charles-Joseph seul). Après 1755, Riepp travaille moins en Bourgogne, son activité s'exerce en Franche-Comté et surtout dans son pays natal, en Allemagne du sud, avec la construction des orgues des abbayes d'Ottobeuren et de Salem.

Bénigne Boillot (1725-1795) obtient alors de nombreux chantiers, et à la veille de la Révolution, il est en concurrence avec Jean Richard (1732-1815) et François Callinet (1754-1820) seul ou en association avec Joseph Rabiny.

Ainsi, au tout début du siècle, Julien Tribuot, (1663-1722) connu par ailleurs pour ses travaux à la cathédrale et au château de Versailles, et dans plusieurs couvents lyonnais, construit l'orgue de la cathédrale de Chalon-sur-Saône en 1702, celui de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne et reconstruit l'orgue de l'abbaye Saint-Etienne de Dijon en 1708. Auparavant, il est intervenu à Saint-Julien-du-Sault en 1695¹⁵ et la tradition lui attribue la construction en 1699 de l'orgue de l'abbaye de Maizières transporté à Seurre en 1792 par Bénigne Boillot. En 1737, c'est probablement son fils Marcellin qui construit l'orgue de Villeneuve-sur-Yonne.

Guillaume Mourez facteur d'orgues, bourgeois et organiste d'Auxonne (1666-1743), construit le positif de dos de l'orgue de sa ville natale vers 1720. Il entretient l'orgue de Saint-Jean-de-Losne (1711) et celui de Notre-Dame de Beaune (1727).

Emilian Lorin (? -1731) est huissier au parlement et organiste de l'église Saint-Jean et de Notre-Dame de Dijon avec Jean Rameau. Il répare l'orgue de Saint-Michel en 1692, puis il reconstruit l'orgue de la Sainte-Chapelle en 1699 dans les buffets de Bénigne Marlet, dont il conservera l'entretien jusqu'à sa mort et celui de Notre-Dame en 1705 ; en 1719, il entretient l'orgue de l'abbaye Saint-Etienne.

Nicolas Deveaux a surtout eu des relevages et des entretiens : à Dijon (la Sainte-Chapelle), Semur-en-Auxois (1718), Notre-Dame de Beaune (1730-36), Arnay-le-Duc (1734-38), en 1735, il est intervenu à Ligny-le-Châtel (Yonne) et à Notre-Dame de Tonnerre en 1735, en 1740, il a restauré l'orgue de Saint-Jean-de-Losne.

Charles Cachet organiste de la cathédrale de Langres qui a construit en 1740 un petit orgue à Noyers-sur-Serein (Yonne) propose de reconstruire l'orgue de Semur en 1745, mais son projet n'a pas été accepté. Il a également travaillé à Auxerre.



Ottobeuren, Dreifaltigkeit Orgel, K. J. Riipp, 1766. Cliché Braun.

Les frères Riepp

On ne sait pas pourquoi les frères Riepp : Karl-Joseph et Rupert, nés à Ottobeuren en Souabe en 1710 et 1711 respectivement, sont venus se fixer à Dijon vers 1736 près un bref passage en Alsace. Toujours est-il qu'ils travaillent dès 1736 à l'orgue de Cîteaux dont l'organiste Regnaudot se fait employer à Saint-Jean-de-Losne d'août 1736 à 1738. On les trouve la même année à Bar-sur-Aube pour la reconstruction de l'orgue de la collégiale Saint-Maclou, à Besançon, puis à la cathédrale Saint-Etienne de Dijon. Dès septembre 1737, la renommée de Riepp est suffisante pour qu'on lui confie l'expertise de l'orgue entrepris par Claude Moucherel à Saint-Anatoile de Salins. Les chantiers dijonnais se succèdent ensuite sans discontinuer. Le plus important est celui de l'abbaye bénédictine de Saint-Bénigne où Charles-Joseph Riepp, âgé de 30 ans et installé à Dijon depuis 4 ou 5 ans au plus, se voit confier la construction du grand orgue. Le projet initial est celui d'un 16 pieds¹⁶ mais Riepp réalise finalement un orgue de 32 pieds en montre¹⁷, le premier orgue de cette importance réalisé en province au XVIII^e siècle. Dès 1747, Charles-Joseph Riepp, naturalisé français, est reçu dans la corporation des marchands de vins en gros et en détail et commence bientôt à acheter des vignes dans la côte de Nuits à Chambolle, Morey, Gevrey et Vosne où il acquiert en 1763 un grand domaine avec une maison. Jusqu'à la fin de sa vie, Charles-Joseph Riepp, secondé par sa femme – une doloise épousée en 1742 – fait prospérer son commerce et agrandit ses domaines. Le mariage de sa fille Jeanne Françoise avec Barthélemy Trouvé, avocat au Parlement, neveu de François Trouvé, dernier abbé de Cîteaux prouve assez la position sociale de Riepp due aux relations qu'il entretenait avec les dignitaires de l'ordre cistercien, en premier lieu avec Franz Meinrad Schwab (Anselm II), abbé de Salem, constructeur de l'église de Birnau au bord du lac de Constance.

Les orgues, que Riepp a construits en France, ont été pour la plupart reconstruits dès les années 1780, dispersés à la Révolution française ou remplacés au XIX^e siècle. L'orgue de Dole, bien que très transformé, garde encore des traces significatives de sa construction par Riepp en 1754. Malgré les restaurations du XIX^e siècle, le grand orgue de Saint-Bénigne a été conservé jusqu'à la restauration de 1953 – 55 dans un état

Tableau chronologique des travaux de Riepp en France

1736-38	CITEAUX – Abbaye	Reconstruction (dans l'ancien buffet, 2 claviers, pédale)
1736-37	DIJON – Cathédrale Saint-Etienne	Relevage (orgue Tibuot 1708, 3 claviers, pédale, Bourdon 16 pieds)
1736-37	BAR-SUR-AUBE – Eglise Saint-Maclou	Reconstruction
1737	DIJON	Réparation d'une épinette pour Publot
1737-38	SALINS – Collégiale Saint-Anatoile	Expertise de l'orgue construit par Claude Mouchereul
1737-39	BESANÇON – Abb. Benedictine St-Vincent	Adjonction d'un positif de dos
1738-41	DIJON – Sainte-Chapelle	Reconstruction (4 claviers, pédale, Montre 16 pieds)
1740-45	DIJON Abbaye Benedictine Saint-Bénigne	Construction (4 claviers, pédale, Montre 24 pieds)
1743	SEURRE – Eglise Saint-Martin	Projet (non réalisé)
1743	SAINTE-JEAN-DE-LOSNE Eglise Saint-Jean-Baptiste	Relevage
1744	LE MONT-ROLAND – Prieuré Benedictin	Transfert avec modifications de l'orgue Mourez des Bernardines de Dole
1745	DOLE – Couvent des Bernardines	Construction (2 claviers, Montre 8 pieds)
1745-48	AUTUN – Cathédrale Saint-Lazare	Construction (4 claviers, pédale, Montre 16 pieds)
1746-49	GRAY – Eglise Notre-Dame	Reconstruction (4 claviers, pédale, Bourdon 16 pieds)
1749-50	SAINTE-SEINE EN AUXOIS Abbaye Benedictine	Construction (3 claviers, pédale)
1750	SAINTE-JEAN-DE-LOSNE Eglise Saint-Jean-Baptiste	Projet de reconstruction (non réalisé)
Avant 1752	CHALON-SUR-SAÔNE Cathédrale Saint-Vincent	Reconstruction (orgue Tribuot)
	LANGRES – Eglise Saint-Pierre et Paul	Construction
	DIJON – Couvent des Jacobins	Construction (2 claviers, pédale)
1750-54	DOLE Collégiale Notre-Dame	Construction (4 claviers, pédale, montre 16 pieds)
1752	BEAUME-LES-DAMES Collégiale Saint-Martin	Expertise de l'orgue construit par Saumet
1754-56	BEAUNE Collégiale Notre-Dame	Reconstruction (4 claviers, pédale, bourdon 16 pieds)
1755	TOUL Cathédrale Saint-Etienne	Expertise de l'orgue construit par Nicolas Dupont
1757	DIJON – Collégiale Saint-Jean-Baptiste	Projet (non réalisé)
175?	LURE – Abbaye Benedictine	Reconstruction (3 claviers, pédale)
1758-61	DIJON	Reconstruction
1763-65	Couvent des Jacobins	
1765	DIJON Collégiale Notre-Dame	Reconstruction (4 claviers, pédale, bourdon 16 pieds)
1765-66	BESANÇON Cathédrale Saint-Jean-l'évangéliste	Construction (2 claviers, pédale)

1768	BEAUNE – Collégiale Notre-Dame	Relevage
1769	BESANÇON Eglise Saint-Jean-Baptiste	Construction (1 clavier, pédale en tirasse)
1769	DOLE Collégiale Notre-Dame	Réparations
Avant 1770	BESANÇON Intendance de Franche-Comté	Construction (orgue de salon, 3 jeux 1/2)
1774	LA FERTÉ – Abbaye Cistercienne	Accord
Avant 1775	DOLE BEAUNE – Collégiale Notre-Dame DIJON	Construction, orgue de salon, mis en vente à Lyon par annonce en 1770 Réparations Construction, orgue de salon personnel de Riepp

Tableau chronologique des travaux de Riepp en Allemagne du sud

1756-66	OTTOBEUREN Abbaye Bénédictine	Construction de 2 orgues de chœur : 4 claviers, pédale, Principal 16 pédale 2 claviers, pédale, Principal 16 pédale projet de grand orgue, non réalisé.
1766	MUNICH – Eglise des Théatins	Projet, non réalisé
1766-74	SALEM – Abbaye Cistercienne	Construction de 3 orgues : 3 claviers, pédale, Bourdon 16 2 claviers, pédale, Bourdon 16 3 claviers, pédale, Bourdon 32, Principal 32 pédale



Portrait de Riepp en famille par Morlot, 1766, Musée d'Ottobreuren. Cliché Braun.

proche de ce qu'en avait fait Jean Richard en 1788 plus que comme un orgue de Riepp.

En Allemagne du sud, les orgues de Salem ont été dispersés au moment de la sécularisation des cloîtres (1803-1806). Le grand orgue, resté en place, a été remplacé vers 1900 par un orgue pneumatique installé dans l'ancien buffet. Les deux orgues de chœur d'Ottobeuren ont gardé, à très peu de choses près, leur composition d'origine, mais leur ton a été monté par recoupe d'un ton de la tuyauterie, lors de la restauration de Steinmeyer au début du XX^e siècle.

A la mort de Charles-Joseph Riepp le 5 mai 1775, son atelier est repris par son neveu Joseph Rabiny (1732-1813), mais d'autres facteurs sont désormais présents en Bourgogne et le monopole de l'atelier Riepp est déjà terminé depuis longtemps.¹⁸

Depuis le milieu des années 1750, Riepp s'est désintéressé du marché des orgues en Bourgogne, et d'autres facteurs s'y installent. Ils ne pourront construire que peu d'instrument neufs eu égard à la qualité et à la quantité de la production des périodes précédentes, mais l'évolution rapide de la musique vers le « style galant » va susciter de nouvelles demandes pour transformer les orgues existants.

Bénigne Boillot (1725-1795) apparaît à l'église Saint-Jean de Dijon fin 1757, puis à Jussey (Haute-Saône) en 1759. Il est alors domicilié à Nuits-Saint-Georges, sa ville natale, où il construit à neuf en 1761 l'orgue de l'église Saint-Symphorien¹⁹. Il prétend avoir été l'élève de Dom Bédos, ce qui expliquerait qu'on ne trouve aucune trace de lui en Bourgogne avant 1757. Installé à Dijon, rue Saint-Philibert dès 1765, il travaille pratiquement sans discontinuer jusqu'en 1782 à l'orgue de l'église Saint-Jean qu'il transforme et agrandit trois fois. Entre-temps, il entretient l'orgue de la cathédrale d'Autun et y apporte des transformations, il construit l'orgue de l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Losne (1765-68), celui du couvent des cordeliers de Dole (1773-74), travaille à Bourg-en-Bresse, à Mâcon, reconstruit en 1787-89 l'orgue de l'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges. Pendant la Révolution, il est l'expert pour l'évaluation des instruments dijonnais vendus en 1793, et il profite des transferts en Bourgogne et même au-delà, puisque c'est lui qui tranfère à Seurre l'orgue de l'abbaye de Maizières,

à Ricey-Bas celui de l'abbaye de Molesmes et à Chaource celui de l'abbaye de Montieramey.

La comparaison de la composition de l'orgue de Saint-Jean-de-Losne (1768) et de celle de l'orgue de Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges reconstruit en 1789 montre l'évolution du style et de la conception de l'instrument :

Saint-Jean-de-Losne (1768)	Nuits-Saint-Georges (1789)
Grand Orgue (50 n. CD-d''')	Grand Orgue (53 notes CD-f''')
Bourdon 8 Flûte allemande 8 (c'-d''')	Bourdon 8 Flûte allemande 8 (c'-f''')
Prestant 4 Nasard 2 2/3 Doublette 2 Quarte 2 Tierce 1 3/5 Plein Jeu V Trompette 8 Clairon 4 Cornet V (c'-d''')	Prestant 4 Nasard 2 2/3 Doublette 2 Tierce 1 3/5 Plein jeu V Trompette 8 Dessus de Trompette 8 Clairon 4 Cornet V (c'-f''')
Positif (50 n. CD-d''')	Positif Supprimé
Bourdon 8 Prestant 4 Nasard 2 2/3 Doublette 2 Tierce 1 3/5 Larigot 1 1/3 Plein Jeu IV Cromorne 8 Voix Humaine 8 Cornet III	
Pédale (18 n. CA°-f)	Pédale (18 n. CD-f)
Flûte 8 (CD-f) Trompette 8 Clairon 4	Trompette 8 Clairon 4
Tremblant fort Tremblant doux	Tremblant fort Tremblant doux

La comparaison montre à l'évidence un parti pris (affirmé aussi par Boillot dans un devis de reconstruction (1788) non réalisé de l'orgue de l'église Notre-Dame d'Auxonne) pour un instrument sans positif de dos, montant au *fa* et non plus seulement au *ré*, avec un dessus de Récit omis à Nuits-Saint-Georges et proposé à Auxonne avec cornet et hautbois. Bénigne Boillot, qui était lui-même organiste, montre dans ces deux exemples l'orgue qu'il souhaitait à ce moment, d'un esprit très différent de ce qu'il nous a laissé à Saint-Jean-de-Losne en 1768²⁰.

René Cochu, dès 1777, avait reconstruit l'orgue de Saint-Bris-Le-Vineux dans le même esprit quoiqu'en conservant l'étendue de 50 notes au clavier, avec un écho commençant au 2^e *do* permettant les effets de flûte, de cornet et hautbois et en 1779 à Noyers-sur-Serein, il intervient dans le même sens.²¹

Cette évolution s'affirme aussi dans les travaux de Jean Richard qui travaille à Sens en 1774 et à Dijon dans les années 1780 et avec lequel Bénigne Boillot était en relations (expertise des travaux de Boillot à Saint-Jean 1781)²² La comparaison de la composition de l'orgue de l'église Notre-Dame et de Saint-Bénigne avant et après ses travaux²³ montre bien l'augmentation du chœur d'anches plus riche, et le renforcement du plein jeu pour se mélanger avec le plain chant traité maintenant à la basse avec les anches de pédale enrichies d'une bombarde ou au moins d'une deuxième trompette et transformées pour un plus grand rendement sonore. Les claviers de Récit et d'Echo qui reçoivent des flûtes et hautbois ne sont plus seulement les échos dans le grand jeu, mais permettent de nouveaux effets de concerto. Les claviers sont étendus systématiquement au *fa* aigu et Richard met en œuvre pour alimenter tout cela des soufflets « à lanterne » dont il attend une meilleure production et une pression plus stable.²⁴

François Callinet, qui a fait son apprentissage à Paris et qui s'associe quelques temps avec Joseph Rabiny à son retour en Bourgogne s'inscrit dans la même tendance. Pour faire la place aux trompettes et bombarde supplémentaires, il supprime la voix humaine et incorpore la doublette dans la fourniture : c'est ce qu'il fait à Beaune (1786), à Dole (1787), à Auxonne (1790) et encore au positif de Saint-Bénigne (1798) pour faire la place au jeu de carillon que François Callinet, puis son fils Joseph, installent systématiquement au positif.

Les témoignages de la musique de cette époque ne manquent pas en Bourgogne, on les trouve dans le livre manuscrit de Claude Balbastre de Saint-Jean-de-Losne où il a rassemblé des œuvres originales et transcriptions de son frère, dans les Noëls de celui-ci²⁵ – autant destinés au pianoforte qu'à l'orgue – La bibliothèque municipale de Dijon conserve un recueil où l'on trouve plusieurs livraisons du journal d'orgue de Jacques Beauvarlet-Charpentier (messes, fugues, Noëls, Magnificat, Hymnes) et de Benaud ; bien que la provenance exacte de ce volume ne soit pas connue, il est logique de penser qu'il a servi à des organistes dijonnais avant de se trouver à la bibliothèque municipale.²⁶

Le XIX^e siècle

Si la Révolution française a été fatale aux orgues des couvents et abbayes, elle a respecté en général les orgues des églises paroissiales transformées en temples de la Raison puis de l'Être Suprême, où les hymnes révolutionnaires ont retenti pendant quelques années à la place du plain chant. Après une époque où on se borne à maintenir en état de marche ce qui reste, grâce aux travaux d'artisans comme **Louis Chavan** dans le val de Saône, **Michel Côte** à Dijon, **Charles Gadault** dans l'Yonne.

Les fils de François Callinet, désormais installés en Alsace à Rouffach, ont travaillé assez peu en Bourgogne : **Joseph Callinet** reconstruit en grande partie l'orgue de Semur-en-Auxois en 1833 ; il se fait prier pour faire un relevage à Auxonne qu'il effectue en 1838, et il ne fait à Dijon que de petits travaux sur les orgues de Notre-Dame et Saint-Michel. Le devis des Frères Callinet du 28 décembre 1836 pour une reconstruction grandiose de l'orgue de Saint-Bénigne est prématuré et demeure sans suite ; ils placent néanmoins un grand instrument à la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon en 1841, un autre à l'église Saint-Pierre de Nevers et un orgue de moindre importance à l'église Notre-Dame d'Autun²⁷.

Au milieu du siècle, de grandes campagnes de construction d'églises se mettent en place, c'est le cas dans le diocèse de Dijon sous l'impulsion de M^{gr} François Rivet, et les reconstructions et constructions

d'orgues se multiplient. Le premier bénéficiaire est la maison **Daublaine-Callinet**, puis **Ducroquet** de Paris, grâce au soutien de l'Eglise. Ainsi, le chantier de la restauration du grand orgue de Saint-Bénigne, longtemps différée, lui échoit en 1846, le petit orgue placé à Saint-Bénigne pendant ces travaux se trouve maintenant dans l'église Notre-Dame de Mirebeau-sur-Bèze. La même maison construit également l'orgue de l'église Saint-Thibault de Joigny en 1842, un petit orgue à Belan-sur-Ource (Côte d'Or) et l'orgue de l'église Saint-Pierre de Mâcon en 1842, Ducroquet, successeur de Daublaine-Callinet construit en 1854 l'orgue de chœur de la cathédrale de Sens.²⁸

A la même époque, **Nicolas-Antoine Lété** de Mirecourt n'est représenté que par la construction de l'orgue de l'église Saint-Pierre à Auxerre en 1840 (transformé par Paul Chazelle en 1857 puis par Jules Bossier en 1930)

Aristide Cavaillé-Coll est peu présent : souvent jugé trop cher, on lui préfère Joseph Merklin pour les restaurations ou reconstructions de grands instruments (Saint-Bénigne de Dijon 1860). Les seuls instruments un peu importants qu'il a placés sont des orgues de deux claviers à l'église Saint-Martin de Clamecy (1863-64), Saint-Etienne de Nevers (1868), et à l'église Saint-Denis de Nuits-Saint-Georges en 1878. Plusieurs orgues de chœur, à un ou deux claviers, lui ont été commandés directement ou ont été rachetés dans diverses institutions : orgues de chœur de la cathédrale d'Autun 1863, de Saint-Pierre de Mâcon (1866), de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon (1875 ?)²⁹ de l'église Saint-Côme de Chalon-sur-Saône (1883), de l'église Saint-Philibert de Tournus (1864)³⁰. L'orgue, qu'il avait installé dans le buffet rococo de l'église Saint-Pierre de Chalon-sur-Saône, a été transformé par Philippe Hartmann. On trouve encore un petit instrument de Cavaillé-coll dans l'église Saint-Médard de Villeblevin (Yonne).³¹

Plusieurs maisons se partagent le marché des orgues bourguignons dans la seconde moitié du XIX^e siècle, souvent sur les conseils d'experts ou d'organistes qui les préfèrent à certains endroits et à un certain moment. Ainsi, **les frères Verschnneider** de Puttelange sont intervenus en 1865 à Nuits-Saint-Georges (église Saint-Symphorien). Ils ont construit le premier orgue de l'église Saint-Denis de Nuits-Saint-Georges

en 1864³², celui de Sainte-Colombe sur Seine en 1853, celui de Bligny-sur-Ouche (1868), on leur confie un travail important à Beaune (1865-66, en association avec Barker). Ce sont les auteurs de plusieurs autres instruments : Mâcon - chapelle de la Charité (1855)³³, Le Creusot - église Saint-Laurent (1867), orgue de chœur de la cathédrale d'Auxerre, orgue de chœur de la cathédrale de Chalon-sur-Saône (1863), église Saint-Jean-des-Vignes de Chalon-sur-Saône (1863).

Charles Didier (1852-1906), a fait son apprentissage chez Jacquot-Jeanpierre de Rambervillers, il fonde ensuite à Nancy sa propre maison en 1894, sous le nom de Didier van Caster en accolant à son nom celui de son épouse. Il a travaillé en Saône et Loire avec Nicolas Théodore Jacquot dès 1893 à la cathédrale d'Autun puis à l'église Notre-Dame de Montceau-les-Mines. Son premier travail indépendant est la transformation de l'orgue de l'église Saint-Laurent au Creusot en 1895 (origine Verschneider et Krempf 1867), puis il construit l'orgue de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon en 1897, celui de l'église Saint-Maurice à Geugnion en 1898. En 1899, il reconstruit l'orgue de l'église Saint-Pierre de Mâcon et la même année construit l'orgue de l'église Saint-Julien de Sennecey-le-Grand. Son activité, encouragée par Henri Lenormand titulaire de la cathédrale Saint-Vincent de Mâcon, se poursuit avec la construction des orgues de Saint-Vallier (1900), Demigny, église Saint-Martial (1901), Le Creusot, église Saint-Charles (1902), église Saint-Henri (1903). On lui doit aussi l'orgue de la chapelle de la Maison Saint-Antoine Autun (1902) et celui du Château de la Verrerie au Creusot³⁴, l'année même de sa mort il avait déposé deux devis pour la restauration de l'orgue de Tournus.

Joseph Merklin, installé à Paris puis à Lyon, a restauré l'orgue de la cathédrale Saint-Bénigne en 1860, reconstruit l'orgue de la cathédrale d'Autun en 1876. Les orgues de Saulieu (1860), de l'église Saint-Pierre de Dijon (1869) et de Pouilly-en-Auxois proviennent de ses ateliers ainsi que l'orgue de l'église Notre-Dame de Cluny (1897). Plus tard, les Ets Michel Merklin & Kuhn ont encore construit l'orgue de l'église de Chauffailles (1900), de l'église Saint-Germain de Vitteaux en 1934.

Edouard et Eugène Stoltz, de Paris, ont transformé l'orgue de la cathédrale de Sens en 1890, et reconstruit le grand orgue de la collé-

giale Saint-Lazare d'Avallon dont ils ont construit également l'orgue de chœur en 1893. La même année, ils restaurent l'orgue de Semur-en-Auxois et en 1898 ils construisent l'orgue de Cosne-sur-Loire.

Au début du XX^e siècle, **Charles Anneessens**, de Halluin (Nord), construit un nouvel orgue à la cathédrale d'Auxerre en 1901, on le trouve aussi à Saint-Pierre de Tonnerre dès 1896, à Toucy en 1901 où une équipe de ses ouvriers remonte l'ancien orgue de la cathédrale d'Auxerre. En 1908, il transforme l'orgue Daublaine de l'église Saint-Thibault de Joigny.

Ce sont les facteurs venus de l'extérieur : Paris pour Cavallé-coll, Merklin ou Stoltz, la Lorraine pour Verschneider et Charles Didier Van Caster ou le nord pour Anneessens. Pendant le XIX^e siècle, plusieurs ateliers se sont installés en Bourgogne, avec des fortunes diverses.

En Côte d'Or, **Bernard Rothé**, un allemand, originaire de Wolfenbüttel, formé chez Walker tente de s'implanter à Dijon vers 1840. Dès 1842, il présente un devis pour un orgue de chœur et un autre en 1843 pour restaurer le grand orgue de Saint-Bénigne, qui n'est pas accepté. L'orgue de chœur qu'il place à Saint-Bénigne en 1847 ne donnera jamais satisfaction. Il a construit l'orgue de Genlis, probablement dès l'achèvement de l'église en 1849, orgue entièrement reconstruit ensuite par Ghys. En Côte d'Or, il n'a fait que des restaurations à Saint-Jean-de-Losne en 1852³⁵ et Auxonne en 1862. Comme constructions, on ne connaît de lui que, dans le Doubs, les orgues de Levier et de Villeneuve d'Amont (1846).

Au milieu du XIX^e siècle, l'**Abbé Clergeau**, curé de Villeblevin, chanoine de la cathédrale de Sens, fait travailler plusieurs ateliers parisiens et vend des petits instruments économiques à un clavier de 54 notes, souvent transpositeur, avec un pédalier de 13 notes, en tirasse, parfois également transpositeur. On trouve ces instruments dans l'Yonne à Vinneuf (avant 1862), Champigny-sur-Yonne (1862) et Ancy-le-Franc.³⁶

Dans l'Yonne, on trouve aussi **Paul Chazelle**, installé à Avallon, vivement recommandé par le chanoine Thiesson de Troyes qui aurait été prêt à lui confier la reconstruction de l'orgue de la cathédrale de Troyes

sur un projet de 92 jeux en 1849 et qui use de son influence pour le recommander à ses collègues. A Avallon, il construit l'orgue de l'église Saint-Lazare en 1853 (reconstruit par Stoltz en 1890), la même année, il reconstruit aussi l'orgue de l'église Saint-Maclou de Bar-sur-Aube. En 1867, il transforme l'orgue de Lété de Saint-Pierre d'Auxerre dont il construit l'orgue de chœur vers 1890. On le trouve encore à Chablis en 1880 où il construit un nouvel orgue, à Cruzy-le-Châtel et Ligny-le-Châtel où il supprime le positif en 1889. Il construit son dernier orgue à l'église Saint-Martin d'Avallon en 1892.

Les frères Reygaert, établis à Auxerre, ont construit vers 1900 les orgues de l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre (grand orgue et orgue de chœur), reconstruit celui de l'église Saint-Martin d'Avallon en 1903, restauré l'orgue de Briennon-sur-Armançon 1904, de Toucy en 1913, et construit celui de la Madeleine de Vézelay en 1922.

Jean-Baptiste Ghys (Nukerke 25 avril 1840 – Dijon 21 mars 1923) travaille dès l'âge de 17 ans en Belgique chez un facteur d'orgues à Saint-Nicolas, dans le pays de Waas, puis chez le facteur Lorette à Bruxelles. Celui-ci s'installe à Paris en 1865 et Ghys, qui l'a suivi, entre ensuite chez Joseph Merklin lorsque Lorette meurt quelques temps après. Il reste l'employé de la Société Anonyme après le départ de Merklin en 1870. A ce titre, il a dirigé le montage des orgues du Havre, Notre-Dame de Nice, cathédrale de Périgueux, La Rochelle, Angers. En 1869, il avait effectué le montage de l'orgue de l'église Saint-Pierre de Dijon. A cette occasion, il avait été en contact avec Joseph Dietsch, ancien employé de Daublaine-Callinet, qui avait participé au montage, et avec l'organiste de l'église Notre-Dame : Honoré Guillier, qui le persuadent de s'établir à Dijon. En 1875, Ghys quitte la Société Anonyme et s'installe à Dijon, d'abord 29, boulevard Carnot, puis dans de vastes ateliers qu'il construit dans le quartier des Argentières. C'est dans cette propriété que Jean-Baptiste Ghys est décédé d'une crise d'urémie le 21 mars 1923.³⁷

Jean-Baptiste Ghys construisait des orgues robustes, largement dimensionnés, avec des sommiers dérivés des sommiers à cônes : une soupape alimente chaque tuyau, toutes les soupapes d'une même note sont reliées par une vergette tirée en général par un soufflet de type Barker actionné par la note. Curieux de progrès technologique, Ghys a essayé des systèmes pneumatiques et électropneumatiques.

Travaux de Jean-Baptiste Ghys (liste non exhaustive)

Nice, cathédrale, grand orgue
Saint-Sébastien (Espagne)
Notre-Dame de la Salette, construction (1879)
Dijon, Saint-Michel, (1884), reconstruction
Dijon, Saint-Michel orgue de chœur, (1885), construction
Dijon, Notre-Dame (1895), construction
Dijon Saint-Jean (1887), construction
Dijon, Saint-Bénigne : orgue de chœur (1896), construction
Dijon, Temple protestant, construction, (1897)
Dijon, Maison de la Providence construction, (1897)
La Souterraine, couvent des Dames du Sauveur
Limoges, Saint-Michel (1876)
Limoges, Sacré-Cœur
Montluçon, Notre-Dame
Montluçon, pensionnat Saint-Joseph
Bellac (1879)
Seurre (1881) relevage
Arcachon, Notre-Dame
Arcachon, école Saint-Elme
Passy, Hotel Mors
Le Mans, Notre-Dame de la Couture (1894)
Lyon, Château Lumière
Evian, Château Lumière
Beaune, Notre-Dame reconstruction, (1896)
Besançon, Saint-Ferjeux (1899)
Besançon, Hôpital St Jacques (1899)

Nolay
Laignes
Montbard, église Saint-Urse
Genlis
Plombières, petit séminaire, construction
Précý-sous-Thil



L'époque contemporaine

A la suite des nombreuses constructions et restaurations effectuées dans toute le sud de la région³⁸ les **Ets Michel Merklin et Kuhn** étaient, avant guerre, en situation de quasi monopole en Saône et Loire, Côte d'Or et Nièvre, tandis que la maison **Guttschenritter-Masset** de Paris travaillait de même dans l'Yonne. Toutefois, il ne faut pas oublier **Jules Bossier**, installé à Dijon³⁹. Actif entre les deux guerres, Bossier a bénéficié de la protection des abbés Brune de Besançon et son activité s'est étendue dans le Jura, le Doubs, la Haute-Saône, en Côte d'Or, en Saône et Loire, dans l'Yonne, dans l'Aube et en Seine et Oise. Il a placé beaucoup de ventilateurs électriques dans les années 20 et est l'auteur de nombreuses transformations malencontreuses d'orgues anciens...

Pendant la guerre, **Jacquot** (de Rambervillers), a aussi beaucoup travaillé en Côte d'Or pour des entretiens et de petites restaurations.

A partir de la fin des années 50, l'intérêt pour les orgues anciennes commence à se faire jour. Le travail effectué à l'initiative de Michel Chapuis sur l'orgue de Dole en 1959 par **Philippe Hartmann** qui s'installe à Rainans, à la limite de la Côte d'Or et du Jura, révèle l'orgue classique français dans la région. Dans les années qui suivent, Philippe Hartmann entretient, transforme de nombreux instruments, souvent avec peu de moyens, préserve les orgues de Saint-Jean-de-Losne, ce qui reste des orgues d'Auxonne, Seurre, Nuits-Saint-Georges... de nombreux jeunes facteurs d'orgues qui sont passés chez Hartmann au cours de leur formation séjournent dans la région et en Franche-Comté ou s'y installent définitivement. Michel Chapuis, membre de la Commission Supérieure des Orgues Historiques depuis 1967, fait classer les instruments qui conservent des éléments anciens significatifs. Les moyens affectés à l'entretien des orgues et aux restaurations par les collectivités locales permettent de maintenir le patrimoine.

Il convient de ne pas oublier les actions menées sur place par les organistes, les associations, le clergé⁴⁰, en faveur de l'orgue, qui ont permis de maintenir l'intérêt pour l'instrument par les concerts, les enregistrements, les publications et d'attirer ainsi l'attention des collectivités, propriétaires des orgues et sources des financements indispensables aujourd'hui à leur pérennité et à leur mise en valeur.

La Bourgogne s'enorgueillit d'avoir donné naissance à Jean-Philippe Rameau, mais c'est aussi une grande frustration que celui-ci, après avoir été organiste à Dijon, à Lyon, à Clermont-Ferrand et à Paris n'ait pas laissé une seule pièce d'orgue. On se console en découvrant les pièces de Claude Balbastre, un autre dijonnais « monté » à Paris :

« le 16 octobre 1750, il arrivait à Paris où Rameau, son célèbre compatriote l'accueillit et se déclara son protecteur. Le Mercure d'avril 1755 nous apprend que Balbastre enleva tous les suffrages dans un concert spirituel par un concerto d'orgue. De ce moment, sa réputation ne fit que grandir à Paris et lui valut d'abord le 26 mars 1756 le titre d'organiste de Saint-Roch, dont l'orgue dit-on était le meilleur de la capitale.. »⁴

Au XIX^e siècle, quelques organistes seulement ont laissé des pages pour leur instrument : le chanoine Stephen Morelot, savant musicologue dijonnais, Joseph Wackenthaler titulaire du grand orgue de Saint-Bénigne, Henri Lenormand. Plus près de nous, et plus connus, André Fleury, fondateur de la classe d'orgue du conservatoire de Dijon et Jean-Pierre Leguay qui lui a succédé, après Suzanne Chaisemartin, ont livré au concert et à l'enregistrement des œuvres significatives qui resteront attachées à l'histoire de l'orgue en Bourgogne.

1. Lorsque le roi, le 28 février 1630 supprime les privilèges financiers de la province, les vigneron du quartier Saint-Philibert se mutinent, enfoncent les portes de Saint-Michel pour sonner le Tocsin et se répandent dans la ville en chantant le refrain du carnaval dijonnais « lanturelu », on brûle même le portrait de Louis XIII, mais dès le lendemain, tout rentre dans l'ordre et la répression commence...

2. La joyeuse *Mère-Folle* caractérise bien l'esprit frondeur des Dijonnais. Ce fut d'abord une confrérie religieuse établie en la Sainte-Chapelle pour la célébration de la fête des fous, mais au XVI^e siècle apparaît une confrérie laïque qui établit son quartier général à la poissonnerie, n°82 de la rue des Godrans. Elle s'intitulait « l'infanterie dijonnaise » bien qu'aux jours de sortie, elle se présentât à cheval ou en chars. Chaque événement public ou même privé en fournit l'occasion. Un scandale se produit-il ? vite, la confrérie se met en mouvement, et c'est alors un défilé burlesque avec costumes, emblèmes, pièces de vers – œuvres dues souvent aux plus graves parlementaires – toutes en allusions à l'esclandre connu... et le public de rire aux dépens des pauvres diables bafoués. La *Mère-Folle* sera une des victimes de l'émeute du « lanturelu », supprimée par un édit du 21 juin 1630, elle

- renaîtra bientôt et poursuivra son activité satirique pendant tout le XVII^e siècle. (D'après Henri Chabeuf : *Dijon à travers les âges*.)
3. Marcel E. Grancher – *Denise mène les bœufs* – Editions Rabelais : Paris 1965.
 4. Edmond Vanderstraten, - *La musique aux pays Bas avant le XIX^e siècle* - (1885) Dover Publications Inc. 1969 vol VII p.67 68.
 5. Bibliothèque Nationale, Ms Français 7295, publié par G. Lecerf 1932.
 6. Bi. Mun Dijon Ms 14 (Manuscrits de Cîteaux).
 7. GAUTHEY Abbé René - *Les orgues des églises et chapelles de la ville d'Autun* - Mémoires de la Société Eduenne Tome LIII 1978.
 8. DIETSCH Joseph – *Dijon, les orgues, les organiers 1424-1887-1888*, Ms Dijon, Bi Mum Ms 1818.
 9. GUÉRITTEY Pierre-Marie - *L'orgue de la collégiale Notre-Dame de Beaune* - Beaune, Association des amis de l'orgue de la Basilique, 1988.
 10. DUFOURCO, Norbert - *Le livre de l'orgue français 1589-1789*. Tome I, les Sources - Paris : A & J Picard 1971.
 11. GUÉRITTEY Pierre Marie et coll. – *Saint-Jean-de-Losne, l'Eglise Saint-Jean-Baptiste et son orgue* – Syndicat d'initiative de la ville de Saint-Jean-de-Losne, 1990.
 12. GARDIEN, Jacques - *Les orgues et les organistes en Bourgogne et en Franche-Comté au XVIII^e siècle* - , Paris : Droz, 1943., page 31.
 13. GUÉRITTEY Pierre Marie - *L'orgue de la collégiale Notre-Dame de Beaune* - Beaune, Association des amis de l'orgue de la Basilique, 1988. La tierce placée alors par Jean d'Herville a été rapidement supprimée et transformée en nasard, il faudra attendre la fin du siècle pour la voir apparaître de nouveau dans cet orgue.
 14. GUÉRITTEY, Pierre Marie - *Karl Joseph Riepp et l'orgue de Dole* – Lyon : impr. Ferréol 1985. page 138 ; voir aussi infra Notre-Dame de Dijon, page.
 15. BAFFERT Jean-Marc, in *Connaissance de l'orgue* n° 70 p.19.
 16. Autant que l'interpolation de divers documents (courriers relatifs à la construction de l'orgue de la Sainte-Chapelle) permettent de le dire, car aucun marché ou devis pour la construction de cet orgue n'a été retrouvé.
 17. Au SOL de 24 pieds.
 18. Au sujet de Riepp, on consultera l'ouvrage de Jacques Gardien, et mes publications citées dans la bibliographie, relatives à l'orgue de Dole et au grand orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon.
 19. Les archives de Nuits-Saint-Georges demeurent encore muettes aujourd'hui sur cette construction. elle est pourtant indubitable eu égard à la date inscrite sur le buffet et au fait que la tuyauterie actuelle, en grande partie dans l'état de la

reconstruction de 1787 par Bénigne Boillot et Bernard Maret montre à l'évidence une réutilisation de tuyaux de Boillot, avec les compléments dans les dessus correspondant à l'augmentation de l'étendue du clavier en 1787.

20. De ce point de vue, la restauration de l'orgue de l'église Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges dans son état de 1789 (après la restauration de l'édifice) sera très intéressante.

21. D'après l'inventaire de la tuyauterie de l'orgue de Briennon-sur-Armançon (Yonne) reconstruit par Joseph Rabiny en 1774 il semble que dès cette époque, cet orgue montait au *fa* aigu. (cf. *Inventaire des orgues de bourgogne* TII fiche YO. 11).

22. On trouvera la liste des travaux de Jean Richard en tête du chapitre des orgues de l'Yonne page 67.

23. Cf. pages 41 et 106.

24. Les oscillations de pression sont d'autant plus sensibles dans les dessus, et le style galant, inspiré de Mozart, avec une écriture beaucoup plus verticale, des répétitions d'accords sous une mélodie haut perchée est beaucoup plus exigeant que la polyphonie ou les récits accompagnés de l'époque précédente.

25. Parmi lesquels plusieurs Noëls bourguignons (cf. enregistrement par Michel Chapuis et Ekaterina Fedorova (Plenum Vox mai 2003) à Saint-Jean-de-Losne).

26. On se souviendra que le jeune Mozart s'est produit en concert dans une salle de l'ancien hôtel de ville – actuellement salle de lecture des archives départementales – le 16 juillet 1766.

27. Tous ces instruments ont été profondément transformés ensuite.

28. Heureusement, les propositions de Daublaine Callinet sont restées sans suite à Saint-Jean-de-Losne...

29. Installé en 1897 par Didier van Caster dans la chapelle de l'institution du Saint-Sacrement à Autun.

30. Acquis en 1872 à l'institution Notre-Dame d'Auteuil.

31. En 1989, à l'initiative de Maurice Clerc, titulaire du grand orgue de la cathédrale Saint-Bénigne, l'orgue de salon de Charles-Marie Widor construit en 1892 par Gabriel et Emmanuel Cavaillé-coll a été acquis, restauré et installé dans l'église de Selongey (Côte d'Or).

32. Actuellement à Brazey-en-Plaine où il a été vendu lors de l'installation de l'orgue Cavaillé-Coll.

33. Actuellement au centre paroissial Saint-Clément.

34. Cet orgue a été démonté et dispersé.

35. C'est lui qui a recoupé toute la tuyauterie pour monter l'orgue au ton normal...

36. A l'occasion des inventaires, nous en avons trouvé plusieurs en Rhône-Alpes. La plupart du temps, ils sont contenus dans un buffet caractéristique d'inspiration « Louis XIV » avec deux tourelles rondes en 4 pieds encadrant une plate face centrale, mais certains (comme à Boège, Haute-Savoie) ont un buffet néo-gothique.

37. Ses obsèques ont été célébrées le 14 mars à l'église Saint-Michel.

38. Cf. *Inventaire des orgues de Bourgogne*, ASSECARM 1988.

39. 2 bis rue Chevalier de la Barre.

40. Il convient de mentionner ici l'abbé Gauthey d'Autun, le chanoine Pierre Lallemand de Sens, l'abbé Raymond Garnier, curé de Trouhans (Côte d'Or), auteur d'une série d'enregistrements de Dijon (André Fleury), Auxonne, Seurre, Talant... qui, peu avant sa mort, a fait placer dans son église un positif de Dunand, l'Abbé Paul Sassier († 1980), curé de Bonnencontre puis des Maillys, facteur d'orgues amateur, l'abbé Bernard Vernevaud, grâce auquel les églises de Champdôtre, les Maillys, Tillenay se trouvent aujourd'hui en possession d'un orgue à tuyaux.

41. Abbé MICHAUD — *Biographie des hommes illustres de la Côte d'Or* — Dijon, 1858.

La cathédrale Saint-Bénigne

Les musiciens de la Maîtrise et du Grand Orgue

En descendant du train en gare de Dijon, le voyageur découvre la cathédrale. Entre les deux tours se dresse la flèche érigée par Charles Suisse à la croisée du transept en 1893 et qui surmonte le toit de tuiles vernissées. L'église a été entièrement restaurée, dans les 20 dernières années, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques Bernard Collette. Au bout de la rue Mariotte, la haute façade nous attend et, sous les élégantes colonnettes de la galerie du gloria, le porche profond nous conduit dans la nef.

Saint-Bénigne, c'est la Maîtrise de la cathédrale, fondée en 1895 par l'abbé René Moissenet, dirigée ensuite par Joseph Samson tandis qu'au grand orgue André Fleury succédait à Emile Poillot.

Mgr. René Moissenet

En confiant la direction de la Maîtrise en 1895 aux abbés Moissenet, (trois frères, René, Symphorien et Joseph, nés à Nuits-Saint-Georges en 1849, 1850 et 1862), Monseigneur Oury, évêque de Dijon souhaitait ressusciter cette institution, disparue depuis 1884. Après une première éducation musicale auprès de Georges Krenger, organiste de Saint-Symphorien de Nuits-Saint-Georges et violoniste, René Moissenet, disciple de Dom Pothier qu'il avait rencontré en 1886, avait été pendant plusieurs années directeur de l'école Notre-Dame de Beaune. Mgr. René



*Une leçon à l'orgue
par l'abbé Joseph Moissenet.
Bibliothèque municipale de Dijon,
Le Miroir Dijonnais*

Moissenet s'est attaché à la tradition grégorienne et aux anciens maîtres de la polyphonie. Sous sa direction, la Maîtrise s'est développée à la fois sur le plan musical et sur le plan pédagogique, attirant chaque année des élèves plus nombreux : en 1924, la Maîtrise compte 130 élèves de 6 à 18 ans. Plusieurs années avant sa mort (26 novembre 1939), Mgr. Moissenet avait assuré sa succession, en appelant à la Maîtrise Joseph Samson.



Joseph Samson

Joseph Samson est né le 21 mars 1888 à Bagneaux-sur-Loing ; au conservatoire de Paris, il a été l'élève de Xavier Leroux, Gédalge, Charles-Marie Widor, Vincent d'Indy et Charles Koechlin. En 1911, il est nommé maître de chapelle à la cathédrale de Versailles, puis à Saint-Eustache, en juillet 1914. En 1926, il est appelé à Dijon pour succéder à l'abbé Moissenet. Avec Joseph Samson, qui en est le maître de chapelle de 1930 à 1957, la Maîtrise, tout en continuant d'assurer sa fonction liturgique, redécouvre les polyphonistes anciens et s'ouvre à des répertoires nouveaux dont plusieurs enregistrements gardent le témoignage.

L'œuvre de Joseph Samson comprend treize messes de deux à six voix, des motets, de très nombreuses harmonisations de Noël et chansons populaires, et deux recueils de psaumes polyphoniques. A côté de cette activité de compositeur, Joseph Samson a laissé de nombreux ouvrages didactiques. Joseph Samson est mort à Dijon le 9 juillet 1957.

Emile Poillot

Le père d'Emile Poillot, organiste de chœur à Saint-Michel, fut son premier professeur de solfège et de piano. Né à Dijon le 10 mars 1886, il entre à la Maîtrise l'année même de sa réouverture sous la direction des frères Moissenet. L'abbé Joseph Moissenet lui enseigne l'orgue et l'accompagnement du plain-chant et dès l'âge de dix ans, il partage avec celui-ci le service de l'orgue de chœur.

Après avoir étudié le piano avec Mademoiselle Merlin, élève de Tissot, il entre au conservatoire de Dijon dans la classe de piano et d'harmonie d'Adolphe Dietrich. Dès 1901, le premier prix de piano lui est décerné et l'année suivante le prix d'excellence et le 1^{er} prix d'harmonie à l'unanimité.

Il entreprend alors des études de piano au conservatoire de Paris en 1903 dans la classe de Philipp puis de Joseph Edouard Riesler. En 1907, il obtient le premier prix de piano. Dès 1906, il entre dans la classe de composition de Widor et en 1907 dans la classe d'orgue de Guilmant.

En 1911, Eugène Gigout est nommé professeur de la classe d'orgue, Emile Poillot travaille avec Louis Vierne et obtient le premier prix d'orgue. (Louis Vierne reconnaissait le talent d'improvisateur de Poillot, il lui a dédié le « postlude » de ses 24 pièces en style libre). Le 21 décembre 1911, il est nommé sans concours titulaire du grand orgue de Saint-Bénigne. Mobilisé pendant la guerre de 1914-18 (au cours de laquelle son frère Albert trouvera la mort), il ne revient que fin mars 1919.

Le premier octobre de la même année, il est nommé à la classe de perfectionnement de piano au conservatoire de Dijon. Le 11 juillet 1920, il épouse Mademoiselle

Anne Huot, fille du docteur Huot, le mariage est célébré en l'église de Selongey, avec la participation de la Maîtrise.

Emile Poillot a eu beaucoup d'élèves de piano à Dijon, mais il a donné peu de concerts, si ce n'est des tournées à l'étranger, en Espagne et aux « Indes Néerlandaises » (Indonésie), avec son ami le violoncelliste Maurice Maréchal. A Dijon, il se produisait en soliste à l'occasion des concerts du conservatoire. Quelques concerts jalonnent sa carrière d'organiste : en juillet 1920, à Saint-Bénigne, à l'occasion d'une conférence du chanoine Clément Besse « Dieu est le musicien, l'âme est symphonie », il interprète des pièces de Bach, Vierne, Franck et Widor.

A Paris, le 19 mars 1932, à la salle Pleyel où il joue pour les « Amis de l'Orgue » et en 1937 à l'église Saint-Augustin dans le cadre d'un congrès de musique sacrée.

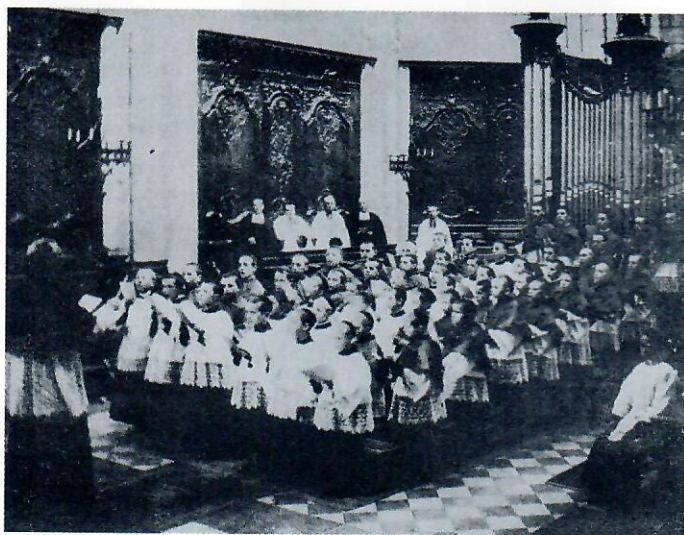
Le 23 novembre 1947 a lieu l'inauguration du nouvel orgue Merklin de l'église du Sacré-Coeur à Dijon : Ibos, organiste de l'église Saint-Honoré d'Eylau à Paris devait donner ce concert, mais la grève des chemins de fer l'ayant empêché de venir à Dijon, c'est Emile Poillot qui assure le programme musical malgré sa maladie. Le récital comprenait



des œuvres de J.-S. Bach (toccata et fugue en ré mineur, choral *Christ lag in Todesbanden*), un Noël de Daquin, des œuvres de Guilmant, Widor, Saint-Saëns et le troisième choral de Franck.

A cette occasion, Alexandre Cellier note : « Je le vis et l'entendis pour la dernière fois à l'orgue du Sacré-Coeur, alors que courbé et affaibli par la maladie, il reprit vie devant les claviers pour réaliser une improvisation d'une tenue étonnante, remplie de verve et d'invention, qui laissa les auditeurs douloureusement émus et ravis de cette suprême offrande ». Il joue ses derniers offices à Saint-Bénigne pour Pâques, et meurt le 22 juin 1948.

Comme organiste, Poillot s'inscrit dans la tradition des interprètes et improvisateurs de l'école française du début du siècle. A côté des symphonies de Vienne et de Widor, des pièces de Franck, de Guilmant, de Théodore Dubois, de Tournemire, son répertoire s'étendait à la musique de Chauvet, de Ropartz, de Saint-Saëns, mais aussi de Jean-Sébastien Bach (Chorals, préludes et fugues, Passacaille, Toccata et fugue en ré mineur, en fa, les six sonates en trio), de Buxtehude (chorals), Titelouze (*Creator alme siderum*), Scheidt (*Veni Redemptor gentium*), et pour le temps de Noël, aux pastorales (Bach, Frescobaldi : *capriccio pastorale*, musette de Dandrieu) et noëls de Daquin et Boëly.



Les
Maîtrisiens
dans le
Chœur de
Saint-
Bénigne.
Le Miroir
Dijonnais.

André Fleury

Né en 1903 à Neuilly-sur-Seine, André Fleury fut d'abord élève d'Henri Letocard, puis d'André Marchal, d'Eugène Gigoult et de Louis Vierne. En 1926, alors que Marcel Dupré vient d'être nommé professeur d'orgue au conservatoire de Paris, il obtient dans sa classe les premiers prix d'orgue et d'improvisation, et plusieurs récompenses en composition. D'abord suppléant de Gigoult à Saint-Augustin, puis de Charles Tournemire à Sainte-Clotilde, il est nommé titulaire de l'orgue Cavallé-Coll de Saint-Augustin en 1930, à la mort de Jean Huré. André Fleury concertiste international et compositeur, a été titulaire du grand orgue de Saint-Bénigne de novembre 1948 à 1971, et pendant ce temps professeur de piano et d'orgue au conservatoire de Dijon dont il a créé la classe d'orgue en 1950. André Fleury est mort le 6 août 1995.

En 1963, André Fleury avait enregistré l'orgue de Saint-Bénigne, restauré par Roethinger. On trouve sur ce disque à côté d'œuvres de Marcel Dupré et de Jean Langlais, son *prélude, andante et toccata* composé en 1932.



*André Fleury
lors du congrès FFAO
de Paris en 1993.
[cliché Joseph Bureau]*

Dijon, cathédrale Saint-Bénigne

Riepp 1745 • Richard 1788
Schmid 1996

Sur le tombeau de saint Bénigne, martyrisé à Dijon à la fin du II^e ou au début du III^e siècle, une première basilique fut édifiée par saint Grégoire (6^e évêque de Langres) de 511 à 535. L'abbaye placée sous la règle de saint Benoît, a été fondée en 871 avec l'appui du roi Charles le Chauve.

Après une période de décadence, saint Mayeul, second abbé de Cluny décide de relever cette abbaye et y amène Guillaume de Volpiano en 987. En 990, Guillaume de Volpiano est élu abbé de Saint-Bénigne; le 14 février 1002, il pose la première pierre de la nouvelle église abbatiale. Ce vaste édifice de style roman consacré le mardi 13 mai 1018 était constitué de trois églises : l'église abbatiale proprement dite, la rotonde et la chapelle Sainte-Marie. L'église était construite sur une crypte selon le plan basilical, avec quatre tours carrées aux angles du transept. Au chevet de cette église, à l'est, s'élevait une rotonde ou église ronde constituée elle-même d'une crypte surmontée de deux étages, la rotonde se prolongeait par la chapelle Sainte-Marie terminée par un portail ouvrant à l'est. Cette chapelle était le seul édifice conservé des bâtiments antérieurs. L'église communiquait avec la rotonde par la crypte et le rez-de-chaussée; l'ensemble s'étendait d'ouest en est sur une longueur de 100 mètres environ et une largeur de 25 mètres. La hauteur sous voûtes de la nef principale de l'église était de 13,5 mètres, elle atteignait 17,6 mètres à la croisée du transept que dominait une tour carrée. La rotonde avait un diamètre de 17 mètres, elle était flanquée au nord et au sud de deux tours rondes contenant les escaliers desservant les étages.

Le tombeau de saint Bénigne se trouvait au point de jonction de la crypte de l'église et de celle de la rotonde.

Le lundi 14 février 1272, la tour carrée qui s'élevait à la croisée du transept s'écroula brutalement sur la nef romane de l'église, qui fut ainsi complètement détruite après seulement 270 ans d'existence. Seuls restèrent debout le portail à l'ouest et la rotonde à l'est: dès lors, une reconstruction complète de l'église s'imposait, mais l'architecture avait évolué et la troisième église Saint-Bénigne est gothique.

Le 8 février 1281, la première pierre de la nouvelle église était posée; la reconstruction commença par le chœur, communiquant avec l'ancienne rotonde, conservée dans le plan du nouvel édifice. Le 27 avril 1287, le chœur et les murs orientaux du transept étaient terminés, et l'édifice bénit solennellement. Les deux tours occidentales furent élevées autour de 1308, puis la nef, et l'ensemble achevé seulement vers 1325 après plus de 40 ans de travaux. La nouvelle église ne fut consacrée que le jeudi 9 avril 1394.

La *rotonde*, détruite en 1792, dont seule subsiste aujourd'hui la crypte, remise à jour et restaurée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, s'élevait sur trois niveaux; elle était divisée en trois cercles concentriques par des colonnes: d'après ce que l'on peut voir aujourd'hui dans la crypte, huit formaient l'octogone central, seize le déambulatoire intérieur et vingt-quatre le déambulatoire extérieur. À l'étage supérieur, la rotonde prenait jour par une ouverture centrale à ciel ouvert, en plus des fenêtres latérales au rez-de-chaussée. Selon le plan levé en juin 1791 par Pasteur, voyer de la ville de Dijon, elle ne communiquait pas directement avec le chœur, mais seulement avec deux chapelles prolongeant les collatéraux de chaque côté de celui-ci.

L'*église*, longue de 68 mètres et large de 29 est de tous les bâtiments de l'abbaye celui dont la structure générale a le moins changé depuis sa construction. La grande nef, à cinq travées barlongues dont la voûte culmine à 27,5 mètres, est flanquée de deux collatéraux moins élevés. Le transept non saillant, dans l'œuvre, a la même hauteur que la grande nef. Le chœur, à deux travées inégales, se termine par une abside à cinq pans, de même que les bas-côtés au-delà du transept. Le porche, à l'ouest, est encadré par deux tours à plan carré à la base, octogonales à la partie supérieure. À l'intérieur, autour de la nef, du transept et du

chœur court un triforium qui, dans la nef, est surmonté d'une galerie haute sous les baies des mur gouttereaux et du pignon occidental. Cette disposition, dérivée de celle adoptée quelques années plus tôt à l'église Notre-Dame de Dijon, se retrouve dans beaucoup d'autres édifices gothiques bourguignons.

Le jubé

Le jubé, construit en même temps que le chœur, c'est-à-dire vers 1290 a été démoli en 1792. C'était un simple mur élevé entre les deux piles occidentales de la croisée du transept le long desquelles montaient deux escaliers à vis qui donnaient accès à la partie supérieure au niveau des grandes arcades où se trouvait une galerie à balustrade avec deux ambons. Le jubé était prolongé entre les piles du transept par des murs dont le couronnement était formé par une claire voie, l'ensemble fermait complètement le chœur des religieux, qui ne communiquait avec la nef que par une ouverture munie d'une grille en fer forgé et d'une porte en bois de chaque côté de laquelle se trouvait un autel.

Le premier orgue se trouvait sur le jubé, la tribune actuelle n'ayant été élevée que peu de temps avant la construction de l'orgue de Riepp, pour recevoir celui-ci. La mention la plus ancienne concernant les orgues en 1572 indique la réparation du petit orgue placé sur le jubé par François des Oliviers. En avril 1632, Simon Duprey, marchand à Dijon traite avec les religieux pour leur fournir un nouvel orgue ; il meurt quelques mois plus tard et le marché est repris par ses héritiers et Jean d'Herville « demeurant à Troyes en Champagne ».

Cet instrument de 15 jeux, sur un clavier et pédale, est reçu le 12 septembre 1632. Sa composition était la suivante sur un clavier et pédale :

Montre 8 (en étain), Bourdon 8 (en plomb), Prestant 4 (en étain), Cornet V (au ré; en plomb), Nasard (en plomb), Sesquialtera II (en étain), Flûte allemande (en plomb), Doublette (en étain), Larigot (en étain), Fifre (en étain), Fourniture IV (en étain), Cymbale II (en étain), Voix humaine (en étain), Trompette (en étain), Pédale de Trompette (en étain); Tremblant doux, quatre soufflets, buffet en chêne.

Le prix du marché s'élevait à 3500 livres (700 écus) ou 1700 livres sans le buffet.

Les Stalles

Au début du XVI^e siècle, les anciennes stalles gothiques furent remplacées, grâce à un legs de 1200 francs de Guillaume Sacquenier abbé de Baume. Le marché fut passé le 17 août 1527 avec le menuisier Jean Boudrillet, originaire de Troyes, demeurant à la Mothe au duc de Bar (près de Bourmont, Haute-Marne). L'installation des stalles, au nombre de 48, avec quatre «chaires de triomphe» aux extrémités nécessita de reprendre pour le surélever le couronnement des murs de clôture du chœur. Ce travail fut confié au maçon Jean de la Chière par un marché conclu le 24 décembre 1527. L'ouvrage était achevé le 26 juin 1535.

« Celles de la cathédrale d'Amiens ont, à ce qu'on dit je ne sais quoi de mieux que les nôtres. Mais celles de Saint-Bénigne ont des enrichissements qui ne se trouvent pas dans celles d'Amiens, entre autres, les quatre dômes égaux sur les quatre chaises abbatiales et priorales. Mais ce qui relève encore ce travail admirable de menuiserie et de sculpture c'est le couronnement de pierre tendre à claire-voie qui s'élève sur la menuiserie d'environ cinq à six pieds, et dont les pointes portent la vue de ceux qui les regardent jusqu'aux galeries qui sont autour de l'église.

L'auteur y a mis parfois un esprit grotesque et même quelque impiété, ayant par exemple revêtu des guenons ou d'autres animaux d'un habit religieux ».

Ces stalles étaient exécutées « à l'antique », c'est-à-dire dans le style Renaissance.

Après l'introduction de la réforme de Saint-Maur à Saint-Bénigne, l'orgue est reconstruit à la même place sur le jubé, en 1672, grâce aux libéralités de dom Antoine Lenet, par le facteur dijonnais Noël Grantin, dans un nouveau buffet du menuisier Desjardins.

L'orgue du jubé, destiné d'abord aux religieux présentait souvent deux façades : l'une du côté de la nef, l'autre du côté du chœur. C'était un élément de l'abondant mobilier dont les églises étaient remplies à cette époque: les nefs, dévolues aux fidèles, étaient encombrées d'autels et de chapelles ou retables en bois appartenant aux confréries ou à des familles ; le chœur et le sanctuaire, séparés du reste de l'édifice par la clôture et le jubé, réservés aux religieux qui, dans les stalles, chan-

taient l'office et célébraient les Saints Mystères hors de la vue des fidèles. Comme le jubé, la clôture du chœur et les stalles ont disparu à la Révolution.

En 1740, les Bénédictins de Saint-Bénigne décident de faire construire un nouvel orgue¹. Une tribune de pierre, avec un décor d'anges musiciens est élevée au fond de la nef. Le buffet est réalisé par les menuisiers et sculpteurs dijonnais : Edme et Guillaume Marlet. Ce meuble, en chêne, de style Louis XV s'élève presque jusqu'à la voûte, il est orné d'un concert d'anges musiciens et ses proportions témoignent de la vigueur du dessin de son concepteur, Karl-Joseph Riepp, qui a construit l'instrument de 1740 à 1745, en association avec son frère Rupert (1711-1751). L'orgue de Saint-Bénigne, seul instrument de 32 pieds installé en province à cette date, peut être considéré comme la réponse « française » de Riepp à l'orgue de l'abbaye bénédictine de Weingarten en Souabe, achevé quelques années plus tôt par Joseph Gabler, que Riepp ne pouvait pas ne pas connaître...



Cliché Ville de Dijon.

Sa composition n'est connue que par une note adressée par Charles-Joseph Riepp, à l'abbé de Salem, bien des années plus tard :

Positif (51 notes CA°D-d''')	Grand Orgue (51 notes CA°D-d''')	Récit (32 notes g-d''')	Pédale (30 notes CA°D-f')
Montre 8	Montre 32 (G-f''')	Cornet V	Flûte 16
Violoncelle 8	Montre 16	Trompette 8	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 16	Chalumeau 8	Flûte 4
Prestant 4	Montre 8		Bombarde 16
Flûte traversière 4	Bourdon 8		Trompette 8
Nasard 2 2/3	Gros Nasard 5 1/3		Clairon 4
Doublette 2	Prestant 4	Echo	
Tierce 1 3/5	Flûte 4	(34 notes f-d''')	
Larigot 1 1/3	Grosse Tierce 3 1/5		
Fourniture IV	Nasard 2 2/3	Cornet V	
Cymbale III	Doublette 2		
Trompette 8	Quarte 2	Tremblant fort	
Cromorne 8	Tierce 1 3/5	Tremblant doux	
Clairon 4	Grosse fourniture II		
Voix Humaine 8	Fourniture IV		
Cornet V (c'-d''')	Cymbale IV		
	1 ^{ère} Trompette 8		
	2 ^{ème} Trompette 8		
	Clairon 4		
	Voix Humaine 8		
	Cornet V (c'-f''')		

Claude Rameau fut le premier titulaire de cet orgue, et on peut supposer qu'il entra en fonctions en mai 1743^a puisqu'à cette date, Claude Balbastre le remplace à la tribune de la cathédrale Saint-Etienne. Il avait déjà été organiste de l'abbaye à partir de 1717, mais avait ensuite abandonné cette charge pour la tribune de Notre-Dame où il n'avait fait qu'un court passage du 20 août 1735 à mai 1737 avant de passer à la cathédrale. Ses démêlés avec la justice lui ayant rendu finalement le séjour à Dijon impossible, il obtint le 8 mars 1755 la tribune de la cathédrale d'Autun où il resta jusqu'à sa mort le 20 mai 1761.

La réception de l'orgue en 1745 par Dom Bédos et Claude Rameau semble avoir été difficile, ce que l'on comprend aisément quand on sait que, dès la construction, les poutres supportant le grand buffet sur la tribune, s'étaient affaïssées et que celui-ci présentait sur sa hauteur

une quinzaine de centimètres de faux aplomb vers l'arrière³. Quoiqu'il en soit, ce défaut de conception du supportage de l'orgue ne l'a pas empêché de fonctionner ainsi jusqu'à la dernière restauration ...

Il faut chercher ailleurs, dans l'évolution du goût musical, la cause de la reconstruction de l'instrument confiée à Jean Richard, de Troyes en 1787-88⁴. Celui-ci augmente l'étendue des claviers jusqu'au fa aigu, reconstruit entièrement la mécanique, les sommiers et la soufflerie. Il réutilise une grande partie des tuyaux de l'orgue de Riepp, mais augmente le nombre de rangs du plein jeu et remplace la majeure partie des corps des jeux d'anches. (Bombardes, Trompettes, Clairons au Grand orgue, à la Pédale et au Positif)⁵.

Positif (54 notes CA°D-f''')	Grand Orgue (54 notes CA°D-f''')	Récit (37 notes f-f''')	Pédale (27 notes CA°D-d')
Montre 8	Montre 32 (G-f''')	Flûte 8	Flûte 16
Flûte Allem. 8 (c-f''')	Montre 16	Cornet V	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 16	Hautbois 8	Flûte 4
Prestant 4	Montre 8		Bombarde 16
Flûte 4	Bourdon 8		Trompette 8
Nasard 2 2/3	Flûte 8 (c-f''')	Echo	Clairon 4
Doublette 2	Gros Nasard 5 1/3	(37 notes f-f''')	
Tierce 1 3/5	Prestant 4		
Larigot 1 1/3	Grosse Tierce 3 1/5	Flûte 8	
Fourniture IV	Nasard 2 2/3	Cornet V	
Cymbale III	Doublette 2	Trompette 8	
Trompette 8	Quarte 2		
Cromorne 8	Tierce 1 3/5	Tremblant fort	
Clairon 4	Grosse fourniture III	Tremblant doux	
Voix Humaine 8	Fourniture IV		
Cornet V (c'-f''')	Cymbale V ⁶		
	Bombarde 16		
	1 ^{ère} Trompette 8		
	2 ^{ème} Trompette 8		
	Basson-Trompette 8		
	Clairon 4		
	Grand Cornet VI		
	(16 pieds) (f'-f''')		
	Cornet V (c'-f''')		

Joseph Dominique Parin apparaît comme titulaire dans les comptes de 1789. Né à Haguenu, il était organiste de l'église Saint-Jean depuis 1781. Parin qui avait expertisé les travaux de Jean Richard à Notre-Dame

en 1787 n'est certainement pas étranger à la reconstruction de l'orgue de Saint-Bénigne par ce dernier.

Ainsi rénové, l'instrument, traverse la Révolution. L'église des Bénédictins, un temps abandonnée, devient cathédrale en 1792. En janvier 1798, Parin fait réaliser par François Callinet quelques transformations qu'il paye lui-même : en échange des trois grands tuyaux de ravalement des jeux d'anches de pédale – qui ne seront d'ailleurs jamais remplacés – il fait installer au positif un jeu de Carillon. François Callinet en profite pour incorporer la Doublette du Positif à la Fourniture, comme il en avait l'habitude ?.

Pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, la cathédrale est un chantier permanent : reconstruction des voûtes du chœur, de la nef, du bas-côté nord...

Ce n'est qu'en 1846-48 que le grand orgue pourra être restauré par la maison parisienne Daublaine Callinet, qui lui donne la composition suivante :

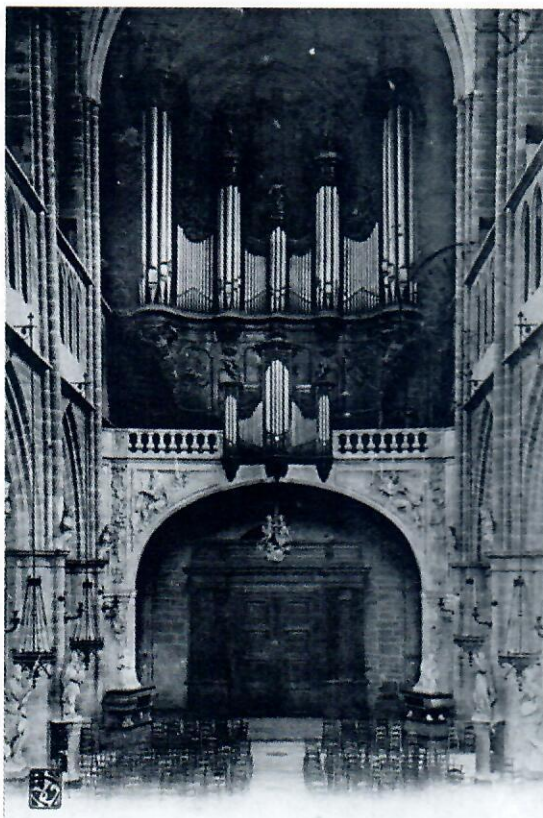
Positif (54 notes)	Grand Orgue (54 notes)	Récit (54 notes)	Pédale (27 notes.)
Montre 8	Montre 32	Flûte 8 *	Flûte 16
Flûte Allem. 8 (c'-f''')	Montre 16	Bourdon 8*	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte octavante 4	Flûte 4
Prestant 4	Gambe 16	Trompette 8*	Bombarde 16
Flûte 4	Montre 8	Cor Anglais 16*	Trompette 8
Salicional 4	Bourdon 8	Voix Humaine 8	Clairon 4
Nasard 2 2/3	Flûte 8	Hautbois (f'-f''')	
Doublette 2	Dessus de flûte 8 (f'-f''')	Cornet (f'-f''')	
Fourniture IV	Gambe 8		Tirasse GO
Cymbale III	Prestant 4	(avec octave aiguë)	Appel GO
Trompette 8	Gambe 4		Anches GO
Cromorne 8	Nasard 2 2/3		POS/GO
Clairon 4	Doublette 2		POS/GO en 16
Cornet V (c'-f''')	Grosse fourniture III		REC/GO
	Fourniture IV		REC/GO en 4
	Cymbale V		
	Bombarde 16		
	1 ^{re} Trompette 8		Expression Récit
	2 ^{me} Trompette 8		(à cuiller).
	Basson-Trompette 8		
	Clairon 4		
	Grand Cornet VI		
	(16 pieds) (f'-f''')		
	Cornet V (c'-f''')		

À l'issue de ces travaux, l'orgue de Saint-Bénigne prend une physiologie assez différente : la majeure partie des tuyaux anciens est toujours là, mais les jeux de tierces ont disparu, remplacés par des Flûtes et des Gambes, un Récit expressif a pris la place des deux dessus de Récit et d'Echo. Le La de ravalement a été supprimé, et le ton de l'orgue a été monté au diapason d'orchestre (la3 = 444 Hz) par décalage et recoupe de l'ensemble de la tuyauterie, à cette occasion, la plupart des tuyaux de façade entre côté Do et côté # ont été échangés.

En 1860, Joseph Merklin, préféré à Aristide Cavaillé-Coll, effectue un grand relevage, il supprime la montre de 32 pieds du clavier de grand orgue, remplacée par une flûte harmonique 8, et cherche à obtenir une harmonie plus romantique en pratiquant l'entaille de timbre sur quelques jeux de fonds.

Plusieurs organistes se sont succédé à la tribune de Saint-Bénigne pendant le XIX^e siècle : à Parin succède Joseph Larrey, puis, c'est Jacques Pâris qui est nommé le 21 août 1831. Personnage assez original, Pâris s'adonnait au spiritisme, ce qui faillit lui coûter son poste. Il a essayé toutes sortes d'industries toutes aussi peu lucratives les unes que les autres... il avait inventé l'Harmoniphon, sorte de hautbois à clavier qu'il faisait fabriquer par les enfants de la Maîtrise. Nommé professeur au conservatoire de Dijon, il reçut les palmes académiques en 1874 ; il est mort à Dijon le 10 novembre 1875.

Son successeur, Joseph Wackenthaler né à Sélestat en 1841 où son père Charles Wackenthaler était organiste (son oncle François Xavier Wackenthaler était organiste de la cathédrale de Strasbourg), avait effectué ses études musicales à l'Ecole Niedermeyer où il fut l'élève de Louis Dietsch et où il avait obtenu le grand prix de composition en 1858. Selon le témoignage de ses contemporains, Joseph Wackenthaler était plus apprécié comme instrumentiste et comme professeur que comme compositeur. Quelques pièces d'orgue de Joseph Wackenthaler ont été publiées dans les journaux d'orgue et recueils de l'époque. À la fin de sa vie, malade il est souvent remplacé aux claviers du grand orgue par un élève de la Maîtrise Albert Poillot dont le frère aîné Emile, élève au Conservatoire de Paris vient également quelquefois aux claviers du grand orgue... Il démissionne en 1909 et meurt à Dijon, le 19 mai 1913.



Malgré ses efforts, Emile Poillot (10 mars 1886-22 juin 1948), titulaire de 1912 à 1948, ne parviendra jamais à faire restaurer l'instrument qui en 1948 était encore à peu près tel que Merklin l'avait laissé en 1860.

L'arrivée d'André Fleury déclenche la reconstruction de l'instrument. Effectuée de 1953 à 55, elle est réalisée par les Ets Roethinger, choisis par Félix Raugel, rapporteur pour la Commission des Monuments Historiques.

La transmission devient électro-pneumatique, plusieurs jeux d'anches disparaissent, le plein jeu est recomposé en gardant les tuyaux en meilleur état du grand orgue et du positif avec échange de tuyaux entre ces deux claviers. L'ensemble reçoit une harmonisation néo-classique :

Positif (56 notes, C-g ^{'''})	Grand Orgue (56 notes, C-g ^{'''})	Récit Expressif (56 notes, C-g ^{'''})	Pédale (32 notes, C-g')
Montre 8	Montre 16	Quintaton 16	Flûte 32
Flûte Allem. 8 (c-g ^{'''})	Bourdon 16	Principal 8	Flûte 16
Bourdon 8	Gambe 16	Flûte 8	Soubasse 16
Prestant 4	Montre 8	Bourdon 8	Flûte 8
Flûte 4	Bourdon 8	Gambe 8	Bourdon 8
Nasard 2 2/3	Flûte Harmonique 8	Voix Céleste 8	Flûte 4
Doublette 2	Gambe 8	Principal 4	Bombarde 16
Tierce 1 3/5	Grosse Quinte 5 1/3	Flûte octavante 4	Trompette 8
Larigot 1 1/3	Prestant 4	Nasard 2 2/3	Clairon 4
Fourniture IV	Flûte 4	Quarte 2	
Cymbale III	Gambe 4	Tierce 1 3/5	
Trompette 8	Grosse Tierce 3 1/5	Plein jeu IV	Tir GO, POS.
Cromorne 8	Nasard 2 2/3	Bombarde 16	REC en 8
Clairon 4	Doublette 2	Trompette 8*	Tir POS REC en 4
Cornet V (c'-g ^{'''})	Quarte 2	Basson-Hautbois 8	Appel GO
	Grosse fourniture III	Voix Humaine 8	POS/GO
	Fourniture IV	Clairon 4	REC/GO
	Cymbale IV		REC/POS
	Bombarde 16		
	Trompette 8		Expression Récit
	Clairon 4		Crescendo
	Cornet V (c'-g ^{'''})		Combinaison libre.

Envisagé dès la fin des années 1970, le projet d'une nouvelle restauration porté par Maurice Clerc, titulaire depuis Noël 1972, et les amis de l'orgue de la cathédrale, aboutit en 1987 sous le contrôle de la Commission Supérieure des Monuments Historiques. Le travail est confié au facteur Gerhard Schmid de Kaufbeuren qui reconstruit l'instrument sur cinq claviers, avec 72 jeux.

Les buffets anciens contiennent l'orgue tel qu'il était composé à la fin du XVIII^e siècle après la reconstruction par Richard, avec une soufflerie de six soufflets cunéiformes. Un plan séparé de Récit expressif (3^e clavier) placé derrière le grand buffet, en boîte expressive, groupe les jeux conservés du XIX^e siècle et de Roethinger.

La transmission est mécanique pour les notes et le tirage de jeux, ce dernier est doublé d'un tirage de jeux électrique actionné par un combinateur. L'instrument est accordé au tempérament égal, au diapason

la = 440 Hz. Le prolongement des claviers vers le grave permet de jouer au ton ancien (Do = Si bémol, un ton plus bas). L'instrument restauré a été inauguré en mars 1996.

COMPOSITION

[72 jeux, 5 claviers, traction mécanique des notes, mécanique et électrique pour les registres]

I. POSITIF: G° - g'''	II. GRAND ORGUE ET BOMBARDE: G° - g'''	III. RÉCIT EXPRESSIF: C-g'''	IV. RÉCIT: d#-g'''
Bourdon 16 (au c)	Montre 32 (F-g''') *	Gambe 16 **	Bourdon-Flûte II 8
Montre 8 *	Montre 16 *	Flûte Harmonique 8	Cornet V
Bourdon 8 *	Bourdon 16 *	**	Hautbois 8
Second 8 pieds (flûte, au c)	Montre 8 *	Bourdon 8 **	
Prestant 4 *	Bourdon 8 *	Salicional 8 **	
Flûte 4 *	Flûte 8	Gambe 8 **	V. ECHO: d#-g'''
Nasard 2 2/3	Gros Nasard 5 1/3 *	Voix Céleste 8 **	
Doublette 2 **	Prestant 4 *	Octave 4	Flûte 8 *
Tierce 1 3/5	Grande Tierce 3 1/5	Gambe 4 **	Cornet V
Larigot 1 1/3	Nasard 2 2/3 *	Octavin 2	Trompette 8 *
Carillon III	Doublette 2 *	Piccolo 1	
Fourniture IV *	Quarte de Nasard 2	Sesquialtera II	
Cymbale III *	Tierce 1 3/5	Plein Jeu V	
Trompette 8 *	Grde Fourniture III *	Fourniture III	PÉDALE: C° - f'
Cromorne 8 *	Fourniture IV	Basson-Hautbois 8 **	
Voix Humaine 8	Cymbale V	Voix Humaine 8 **	Principal 32
Clairon 4 *	1 ^{re} Trompette 8 *	Bombarde 16 **	(emprunt du grand orgue C-f') *.**
Cornet V (b-g''') *	Clairon 4 *	Trompette 8 **	Flûte 16 *
	Cornet V (b-g''') *	Clairon 4 **	Flûte 8 *
	Bombarde 16 *		Flûte 4 *
	2 ^{ème} Trompette 8		Bombarde 16 *
	3 ^{ème} Trompette 8		Trompette 8 *
	Clairon 4 *		Clairon 4 *
	Grand Cornet VI (d#-g''')		

Tirasses: Positif, Grand Orgue, Bombarde, Récit Expressif - Accouplements: Pos/GO,
Pos/GO à tiroir; Réc. Expr./GO - Appel « Bombarde » - Tremblant doux pour les claviers classiques
- Trémolo pour le Récit Expressif. Combinateur électronique.

Les jeux marqués * contiennent des tuyaux du XVIII^e s., de Riepp et de Richard.

Les jeux marqués ** contiennent des tuyaux du XIX^e s., de Ducroquet et de Joseph Merklin.

1. Selon certains auteurs, l'ancien orgue du jubé serait resté en place après la construction du grand orgue, aucun document ne corrobore cette hypothèse.

2. Ce qui signifie que le positif était alors terminé ; (cf. à Dole la nomination de J.F. Tapray dans les mêmes conditions).

3. L'étude que j'ai effectuée en 1986-87 avant le démontage de l'orgue a montré clairement ce défaut, jusqu'alors attribué aux modifications du buffet au XIX^e siècle.

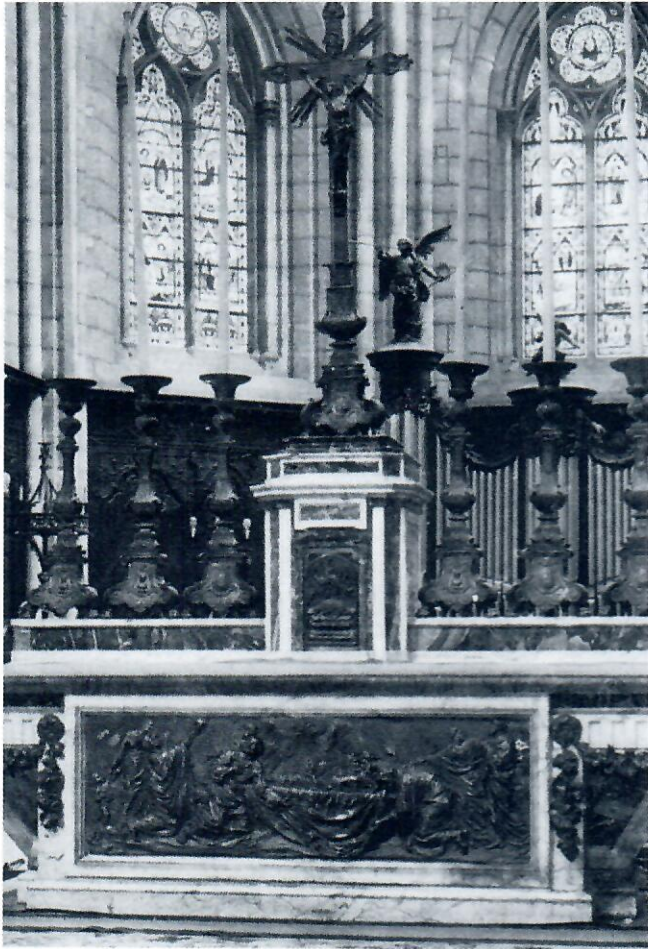
4. L'auteur de cette transformation était inconnu car les documents n'avaient révélé que le nom de Tonne, menuisier associé à Jean Richard. Ce sont quelques lignes dans les comptes de 1789 et 1790 conservés aux archives départementales, qui m'ont permis en 1986 d'affirmer que cette transformation fondamentale de l'instrument était due à Jean Richard.

5. La même année, François Callinet a construit un nouveau chœur d'anches dans l'orgue Riepp de Dole (1754). Mais à Saint-Bénigne, comme le montre l'examen de la tuyauterie, Richard s'est contenté de changer les corps, en gardant les pieds, noyaux, rigoles et languettes, une adaptation qui n'a certainement pas donné un résultat aussi intéressant que la construction des jeux à neuf. Les jeux d'anches conservés, ainsi transformés n'ont jamais été très convaincants, et ont causé bien du tracas lors de la dernière restauration...

6. La composition du plein jeu de Riepp est inaccessible, car Richard a composé un nouveau plein jeu en réutilisant les tuyaux avec des compléments. J'ai pu reconstituer la composition du plein jeu de Richard en 1988 après le démontage de l'orgue, à partir des tuyaux entreposés chez le facteur. Cette reconstitution est exacte pour le positif et la grande fourniture du grand orgue, dont presque tous les tuyaux sont conservés, plus hasardeuse pour la fourniture et la cymbale du grand orgue dont subsistent seulement quelques témoins. Gerhard Schmid a reconstitué ces deux jeux avec des compositions qui diffèrent un peu des tableaux ci-dessus, mais qui respectent les tessitures. Après l'inauguration, en 1996, à ma demande, il a refait l'harmonie de ces deux jeux pour la rendre homogène à celle, bien conservée, du plein jeu du positif. Ainsi, le plein jeu de Saint-Bénigne est aujourd'hui le seul témoin assez véridique d'un grand plein jeu français de 1788, fondé sur un 32 pieds manuel ouvert.

Positif 7 rangs	N°	C	F	c	f	c'	f'	f#'	c''	f''
Cymbale III	6	1/4	1/3	1/2	1/2	2/3	1	1 1/3	1 1/3	2
	5	1/3		2/3	2/3	1		2	2	2
	4	1/2		2/3	1	1 1/3			2 2/3	2 2/3
Fourniture IV	3	1/2		1	1		1 1/3			2 2/3
	2	2/3		1 1/3	1 1/3		2			2 2/3
	1	2/3	1			2	2 2/3			4
/	1	1 1/3			2	4			4	
Grand Orgue 12 rangs	N°	C	F	c	f	c'	f'		c''	f''
Cymbale V	12	1/4	1/3		1/2	2/3	1		1 1/3	2
	11	1/3	1/2		2/3	1			1 1/3	2
	10	1/2	2/3		1	1 1/3			2	2 2/3
	9	2/3	1			2				2 2/3
	8	1			1 1/3	2			2 2/3	4
Fourniture IV	7	1/3		1/2		1	1 1/3			2
	6	1/2		2/3		1 1/3	2		2 2/3	2 2/3
	5	2/3		1 1/3		2 2/3			4	4
Gde Fourn.III	4	1	1 1/3	2		4			5 1/3	5 1/3
	3	1 1/3			2 2/3		4			4
	2	2			4		8			8
/	2 2/3			5 1/3		5 1/3				5 1/3

7. François Callinet avait fait les mêmes transformations au Positif des orgues de Notre-Dame de Beaune (1786) et Dole (1787).



Carte postale ancienne
Eglise Saint-Bénigne, Maître-Autel.
Au fond, l'orgue de chœur.

Karl-Joseph Riepp

Le facteur d'orgues cuisinier pour Carnaval

[Le document original (Generallandesarchiv Karlsruhe 98/733 fo 27-28) est écrit de la main de Riepp en un mélange de français et d'allemand, traduction P. M. Guéritey in *Karl Joseph Riepp et l'orgue de Dole*]

« Le facteur d'orgue et cuisinier pour Carnavall fastnacht

Il ne suffit pas que les organistes et les facteurs d'orgues sachent ce qu'est un orgue, et pour que tout le monde sache ce qu'est un orgue, je vais donner une comparaison. Mais pour que tout le monde comprenne, je vais comparer l'orgue à un repas, mais un repas pour grands seigneurs; les paysans ne peuvent pas comprendre ce que les trois rois mages ont offert à la crèche !

Le vent et l'eau sont deux éléments différents, mais il me convient de comparer la soufflerie à l'eau car sans le vent, il n'y a pas d'orgue, sans eau pas de pain, pas de vin, pas de soupe, ainsi ce premier élément est indispensable.

- 1° Soufflerie : l'eau
- 2° Le tirage de jeux : le hachoir à viande
- 3° Le banc : la chaise
- 4° Les claviers : les assiettes
- 5° Les doigts : couteau et fourchette
- 6° Montre 16 pieds : bouillon de viande
- 7° Bourdon 16 : le pain dans la soupe
- 8° Principall 8 pieds : le riz sur la soupe
- 9 Bourdon 8 pieds : viande de veau
- 10 Octave ou prestant : le vin
- 11 Flûte 4 p. : hors d'œuvre
- 12 Quintaton : choucroute
- 13 Doublette, souperoctav : le sel
- 14 Fournitur Cimbball : les épices

Repas ordinaire

- 15 Trompette 8 pieds : roti
 - 16 Clairon : alouettes
 - 17 Cornet : sauce aux capres
 - 18 Vox humana : langues de boeuf
 - 19 Gamba : cuissot fumé
 - 20 Bombarde : Jambon de sanglier ou hure.
-

Repas extraordinaire

- 21 Cromorne : perdrix
 - 22 Cornet Récit : ortolans ou faisans
 - 23 Les deux ensemble : salmis de bécasses.
-

Grand repas

- 24 La Pédale en plus : Vin de bourgogne
 - 25 Le Positif en plus : confit pour la chambre des dames.
 - 26 Nazard et Tierce
seuls ne sont rien
mais avec leurs fondamentales : Principal, Copel, Prestant
c'est le confit pour les hommes.
 - 27 Le Larigot, c'est une crème fouettée
 - 28 Flûte traversière : tartes
 - 29 Salicionall : pain au sucre
 - 30 Gamba 4 pieds : Rosoly
 - 31 Echo : Café.
-

Il ne suffit pas d'avoir les aliments,
il faut aussi savoir les préparer selon son désir
« Aux faite avocat » conseils sérieux pour mélanger les jeux :

Fondamentales

- 1° Principal 16 seul
- 2 Copel 16 seul (Bourdon 16)
- 3 Copel 8 seul (Bourdon 8)

4 Principall 8 seul
5 Copel et Principall
6 Copel 8 et Principall 8
7 Bourdon, Montre, Copell 8, Prestant.

8 « Corall » complet
Aux jeux ci-dessus, on ajoute : Souperoctav, Mixtur, Cimbball
Bon repas ordinaire

9 grand jeux ou tutti
Bombarde, Trompette, Clairon, gros Cornet Cromorne Trompette.
Positif : Clairon, Prestant (octave)
Repas pour un général ou pour un grand prélat et le couvent.

10 Quand l'organiste peut ajouter à cela la Bombarde à la Pédale
c'est pour un général d'armée !

11 fugue
Trompette, Clairon, Prestant
Trompette, Positif Clairon
un repas pour un organiste

12 Jeux de Tierces à la basse
Bourdon 16, Bourdon 8, Montre 8, Octave, Flûte 4,
Grosse Tierce, Nasard, Quarte, Tierce
aux dessus : Positif : Bourdon, Prestant, Flûte, Nasard, Quarte, Larigot,
Tierce ou Cornet de Récit
Un repas pour un facteur d'orgues. Dieu veuille avoir leurs âmes
ainsi que les 12 apôtres.

13 Cromorne en taille
Grand orgue : Bourdon, Montre : accompagnement avec la main droite
A la main gauche, Positif : Prestant, Cromorne, cantabile
A la pédale : Flûte 8, Flûte 4
(La contrebasse)
Repas pour un roi, mais il doit être connaisseur

14 Tierce en taille

La main droite sur le Grand Orgue : Bourdon 8, Montre 8, Prestant

La main gauche sur le Positif : Bourdon, Prestant, Nasard, Flûte, Tierce,
Quarte, Larigot

Pédale : Flûte 8, Flûte 4

Pour un connaisseur

15 Duo de Cromorne

Au positif : Octave, Cromorne avec la main gauche, la main droite sur le Récit.

pour un seigneur

16 Trio

Prestant, Cromorne, Bourdon, à la main droite

Au Grand Orgue : Copel, Principal, Prestant

A la pédale : Copel 16, Flûte 8

Pour un amateur ou connaisseur

17 Solo ou Récitatif

main gauche : Montre, Copel au Grand Orgue

main droite : Cornet de Récit

Pour la chambre des dames

18 Grand Orgue : Prestant, Copel, main gauche positif : Trompette

Pour un officier

19 Basse de trompette

Main gauche, au Grand Orgue Trompette, Clairon, Prestant, Cornet

Main droite, au positif, Bourdon, Larigot, Doublette

Pour un guerrier

20 Solo ou récit de chalumeau

Copel 8 et au troisième clavier Récit : Chalumeau, Copel

Pour un italien.

21 Basse de Gambe

Grand orgue : Gambe 8 Copel, Prestant

Au positif : Salicional, Copel, Gambe 4 pieds

A la pédale Copel 16, Flûte 8, Flûte 4

Pour un allemand bon goût

22 Solo ou Récit de Hautbois
Grand orgue : Bourdon, Prestant, Nasard
en haut Flûte 4
Pour une jeune paysanne

23 Solo de Flûte
Flûte traversière, Copel
au Positif, Salicional, Copel
Pédale 8
pour les vieillards

24 Basse de Voix Humaine
Voix Humaine, Copel, Prestant, Nazard
au Positif : Salicional, Copel, Nazard, Flûte 4
Pédale 8
Pour une assemblée d'hommes

25 Dessus de Voix Humaine
Grand Orgue : Voix Humaine, Copel, Nazard, Prestant
Au Positif : Gambe 4, Copel, Octave
Pour les enfants ou les étudiants

26 Récit ou solo de Cromorne
Cromorne, Bourdon
Au Grand Orgue : Copel, Principal
Pour les amateurs d'orgue

27 Basse de Cromorne
Cromorne, Prestant
Grand Orgue : Bourdon, Montre, Prestant
Pédale de Flûte
Pour les Maîtres de chapelle

28 Basse de Hautbois
Hautbois, Prestant, Nazard
Au Positif : Prestant, Flûte, Gambe
Aussi : Gambe et Cornet du Récit.
Pour les vigneron

29 Basse de Tierce

Bourdon 16, Bourdon 8, Prestant, Nazard, Quarte, Tierce

Au positif : Trompette, Prestant

Flûtes de Pédale 16 et 8 pieds.

Pour un musicien

30 Quatuor

Copel 16, Copel 8, Principal, Prestant au Grand Orgue

Au Positif : Cromorne, Bourdon, Octave

Au Récit : Cornet

A la Pédale : Copel 16, Flûte 8, Gambe 8

Pour les organistes et musiciens très savants.

31 Echo pour les ignorants

Cette gastronomie peut être utilisée tout entière, mais on peut aussi se contenter d'une collation. Les facteurs d'orgues ne sont que les cuisiniers.

Ce ne sont que les principales manières de registrer. On peut en faire plusieurs centaines, l'organiste doit être le cuisinier qui met les bons condiments dans la sauce. Le facteur d'orgues est comme celui qui écrit un journal où il n'y a que le papier; pour moi, je préfère les orgues qui sont pleins de tuyaux. Je n'ai cherché ici que la gloire de Dieu. »

Le portrait de Charles-Joseph Riepp

Portrait de " Salem ”

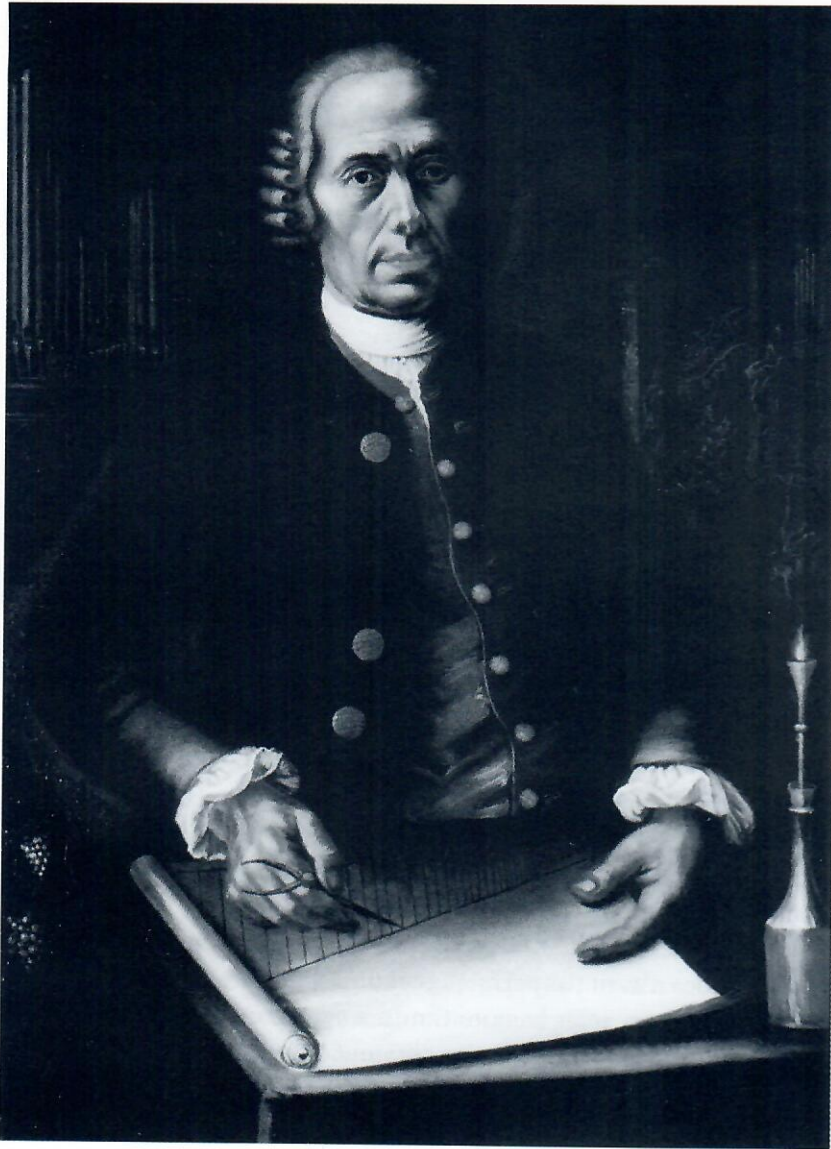
Le portrait de Charles-Joseph Riepp (Ottobeuren 1710 - Dijon 1775) a été publié par Jacques Gardien sous la forme d'une reproduction en sépia (op. cité [4] planche IX). Jacques Gardien (aujourd'hui décédé) était le fils de l'organiste de la collégiale de Dole et son ouvrage est le fruit d'une dizaine d'années de recherches menées avant la seconde guerre mondiale. Malgré les problèmes de l'époque, il était en relation avec les musicologues allemands Hermann Meyer et Joseph Wörsching qui lui ont communiqué des informations sur les œuvres allemandes de Riepp et auxquels il a communiqué des informations sur les œuvres françaises de Riepp et sa vie en Bourgogne.

C'est ainsi qu'on trouve aussi la reproduction du portrait de Riepp dans les ouvrages de H. Meyer et de J. Wörsching (op. cités [2] et [3]) publiés en Allemagne respectivement en 1939 et 1940.

Tous ces auteurs fondent leur commentaire du tableau sur la description qu'en avait faite Joseph Dietsch dès 1888 dans son manuscrit [1] conservé à la bibliothèque Municipale de Dijon.

Le manque de communication entre l'Allemagne du sud et la France à ces époques n'avait pas permis à ces auteurs de faire une étude exhaustive de ce tableau, mais Jacques Gardien avait pressenti que les orgues représentés en fond du portrait pouvaient être ceux de Salem (qu'il n'a jamais vus). Sur la base de ces données, j'ai repris l'étude de ce tableau à l'occasion des recherches pour ma thèse de doctorat (Université Lyon II 1985, op cité [5]).

Celui-ci, peint à Salem probablement lors des derniers séjours de Riepp (en 1772, 73 ou même pendant l'été 1774) dans cette abbaye cistercienne proche du lac de Constance où il a construit trois orgues (dispersés



Karl Joseph Riepp (1710-1775) par Andréas Brügger (?).

Huile sur toile, 115 x 75 cm, Salem, 1774.

Coll. Amis de l'Orgue de la cathédrale / Cliché Ville de Dijon.

lors de la sécularisation) présente des symboles de la double appartenance de Riepp à la Bourgogne et à la Souabe, et de ses deux métiers : facteur d'orgues d'une part, négociant en vins et propriétaire de vignobles en Bourgogne d'autre part.

L'identification formelle des deux orgues de Salem en fond du tableau et l'attribution au peintre Andréas Brügger, alors peintre officiel de l'abbaye a été publiée dans le catalogue d'une exposition réalisée par mes soins (avec la collaboration de Michelle Guéritey) à Beaune en décembre 1988 ([6] pp 9-10)

Le portrait, légué à l'association des Amis de l'Orgue de la cathédrale de Dijon par le dernier descendant de Riepp qui l'ait eu en sa possession, n'était alors pas encore restauré.

Ces informations ont été reprises et complétées dans mon ouvrage *Le Grand orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon* (op. cité [7] pp 41-42) où la reproduction en couleur du portrait restauré figure dans les premières pages et en vignette à la quatrième de couverture.

Les publications des reproductions du tableau par Norbert Dufourcq (in *Le livre de l'orgue Français TIII*, « la facture », Paris, Picard 1978, planche XIX) avec les portraits de F. H. Clicquot, de sa femme et celui de Jean-François Lépine, et par Robert Martin et al. (tableau non restauré) ne sont que des utilisations au titre d'illustrations et ne correspondent à aucune recherche de ces auteurs sur le sujet.

Le compas que Riepp tient dans la main droite est un compas de proportions. Dans la situation du portrait, son utilisation est la suivante : La feuille de papier étendue sur la table porte le diapason d'un jeu, c'est-à-dire un graphique dont la longueur des lignes verticales représente le diamètre de chaque tuyau. La largeur de la bouche du tuyau et la hauteur de celle-ci sont des fractions déterminées du diamètre de chaque tuyau. Avec le compas de proportion, on obtient donc aisément l'une ou l'autre en réglant la position du point d'articulation des branches de telle sorte que la grande ouverture étant la longueur correspondant au diamètre du tuyau, la petite donne la largeur de la bouche ou sa hauteur, selon la proportion choisie (en général, on détermine ainsi sur le papier la largeur de la bouche, puis sa hauteur en répétant l'opération à partir de la largeur sur le tuyau lui-même en cours de fabrication).

La grande ouverture du compas tenu par Riepp est pointée sur la note DO (C), la proportion de la petite ouverture à la grande est de 0,3 environ (ce qui est plausible pour un tracé réel, mais peut aussi résulter de la fantaisie du peintre).

Le geste professionnel a certainement été expliqué par Riepp à l'artiste puisque – comme je l'ai fait remarquer [7] – c'est lui-même qui a écrit les lettres représentant les noms des notes sur le tableau lui-même. (son écriture est bien connue par les marques qu'il a tracées sur les tuyaux de ses orgues et par sa correspondance).

BIBLIOGRAPHIE

- [1] DIETSCH, JOSEPH, - *Dijon, les orgues, les organiers, 1427-1887* - 1888, Bibliothèque Municipale de Dijon, Ms 1818.
- [2] MEYER, HERMANN - *Karl Joseph Riepp der Orgelbauer von Ottobeuren. Ein Beitrag zur Geschichte des Oberschwäbischen Orgelbaues im 18. Jahrhundert (Mit einem Anhang von Johannes G. Mehl)* - Kassel : Bärenreiter - 1939, 189 pages, planches.
- [3] WÖRSCHING, JOSEPH - *Der Orgelbauer Karl Riepp (1710/1775). Ein Beitrag zur Geschichte der süddeutschen Orgelbaukunst des 18. Jahrhunderts* - Mainz : Rheingold, 1940, 327 pages, planches.
- [4] GARDIEN, JACQUES - *L'orgue et les organistes en Bourgogne et en Franche-Comté au dix-huitième siècle* - Paris : Librairie E. Droz, 1943, 577 pages.
- [5] GUÉRITTEY, PIERRE-MARIE - *Karl Joseph Riepp et l'orgue de Dole* - Bron : Imprimerie Ferréol, 1985, 2 volumes, 649 pages, planches.
- [6] GUÉRITTEY, PIERRE-MARIE et MICHELLE - *Karl Joseph Riepp facteur d'orgues à Dijon 1710-1775* - Beaune 1988.
- [7] GUÉRITTEY, PIERRE-MARIE - *Le Grand orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon* - Dijon, Euro-muses, Les Amis de l'orgue de la cathédrale, 1995, 158 pages, planches.

Sens et l'Auxerrois

Si l'Auxerrois n'a pas la renommée des Bourgognes de la « côte », on y trouve néanmoins des produits fort estimables et bien appréciés des connaisseurs. Le vignoble de Chablis produit des blancs dont certains ont fait depuis longtemps le bonheur des zinc parisiens. Plus récemment, l'appellation contrôlée Saint-Bris a été créée, par décret du 10 janvier 2003, elle concerne des vins blancs de cépage Sauvignon (cépage originaire de Sancerre et arrivé en 1860 à Saint-Bris), récoltés sur les communes de Saint-Bris le Vineux, Chitry, Irancy, Vincelotte, Quennes. (rendement maximum 70 hl/hectare).

« Le Saint-Bris présente une robe très pâle, d'un jaune teinté de vert. Son nez, très exubérant, est caractérisé par une odeur de feuille de cassis froissée dominant des arômes de fruits exotiques, d'herbe fraîchement coupée ou de poivron selon les années. L'attaque en bouche est franche. Ce vin possède une bonne structure avec une persistance aromatique fruitée et végétale ».

Parmi les rouges, on citera l'Irancy (pinot noir). Irancy, (par ailleurs patrie de l'architecte Germain Soufflot 1713-1781) produit des « vins très nerveux dans leur jeunesse et vins de garde très vifs à la robe pourpre ».

C'est d'ailleurs le commerce des vins et leur transport sur l'Yonne vers Paris, actifs depuis au moins le II^e siècle après Jésus-Christ, qui ont favorisé le développement d'Auxerre, avec sa population de marins vivant de cette activité. Grâce aux voies navigables, cette partie de la Bourgogne a toujours été en relation étroite avec Paris.

Non loin de Seignelay, l'église de l'abbaye de Pontigny, longue de 108 m, est le seul vestige d'une abbaye cistercienne, seconde fille de

Cîteaux, fondée en 1114. Dans cette église, construite par les cisterciens à partir de 1150 et dont la grande nef de sept travées est couverte de croisées d'ogives tandis que les bas-côtés restent couverts de berceaux brisés. Le chœur est fermé par de remarquables grilles du XVIII^e siècle qui ont failli disparaître pendant la Révolution : les sans-culotte les réclamaient pour en faire des piques. Dans cette église a été remonté en 1773 l'orgue de l'abbaye de Saint-Pierre de Châlons-sur-Marne. Jean Richard qui a fait ce transfert un an avant ses travaux à la cathédrale de Sens, cite cet orgue en référence dans son devis du 15 mars 1774 :

«... Je prouverai facilement au Sr Dom Bédos que je ne suis pas un commençant comme il le prétend ; puisque j'ai fait douze grands orgues tant de seize pieds que de huit. Le dernier que je viens de finir est celui de Larrivoux, maison des Bernardins à trois lieues de Troyes, j'en fis un autre l'année dernière à Pontigny où il y a le ravalement en f ut fa, et je peux me flatter qu'il est de toute bonté, cela prouve que je ne suis pas un commençant et que j'ay eu plusieurs entreprises de préférence aux facteurs de Paris...».

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, cette partie de la Bourgogne est sous l'influence des facteurs de Troyes : les Lebé, Oudart Salomon, puis, à la fin du XVIII^e siècle, Jean Richard (Saint-Jacques-du-Chêne 1732 - Langres 1815), que nous venons d'évoquer et dont on trouvera ci-après la liste des travaux les plus importants.

DATE	LIEU	NATURE TRAVAUX	PRIX	REMARQUES ET ETAT ACTUEL
vers 1760	FISMES (51 - paroisse)	Ajout d'un positif	930 l.	Disparu
1764-69	*JOVILLIERS (55 - Prémontrés)	Construction	2760 l.	Eclaron (52)
1764	*JOINVILLE (52 - Notre-Dame)	Relevage		
1766-68	*CHAUMONT (52 - St Jean-Baptiste)	Construction	8050 l	3 cl, Péd, B 16
1769	SEMUR-EN-AUXOIS (21 - Collégiale Notre-Dame)	2 Devis construction	8632 l. 6094 l.	3 cl, Péd., non réalisés
(av. 1770)	BAR-SUR-AUBE (10 - St Maclou)	Agrandissement		disparu
(av. 1770)	JOINVILLE (Ursulines)	Construction (?)		disparu
(av. 1770)	LIGNY-EN-BARROIS (collégiale)	Construction (?)		disparu
1773	*PONTIGNY (Abbaye Cistercienne) orgue de l'abbaye St Pierre de Châlons-sur-Marne	Transfert et ajout du Positif		
1773	TROYES (10 - Eglise St-Rémy)	Agrandissement	1400 l.	disparu
1773-77	TROYES (10 - St. Aventin)	Travaux		disparu
1774	LARRIVOUR (10 - Abb. Cistercienne)	Construction		St-Dizier, N.-Dame
1774	*SENS (89 - Cathédrale)	Restauration		
177	TROYES (10 - St. Nicolas)	Agrandissement	1200 l	disparu
1776	SÉZANNE (51 - St. Denis)	Agrandissement	800 l	
1778	*TONNERRE (89 - Notre-Dame)	Relevage	5016 l.	Ligny-le-Chatel (sans positif)
1779	SENS (89 - Cathédrale)	Réparations		
1779-80	*MONTIERAMEY (10 - Abb. Bénédictine)	Agrandissement	2600 l.	Chaource
1780	TROYES (10 - St. Nicolas)	Réparation	12 l.	disparu
1781	DIJON (21 - Eglise Saint-Jean)	Expertise		disparu
1782	TROYES (10 - St. Pantaléon)	Réparation	900 l.	disparu
1785	METZ (57 - Abbaye St. Arnould)	Construction		disparu
1785-87	DIJON (21 - Notre-Dame)	Reconstruction	5000 l.	disparu
1786	Châteauvillain (52 - Notre-Dame de l'Assomption)	Construction		actuel : Cavaillé-Coll
1786-87	BOURBONNE-LES-BAINS (52 - Notre-Dame de l'Assomption)	Reconstruction		disparu
1787-88	*DIJON (21 - Abb. Bénédictine St. Bénigne)	Reconstruction	7000 l	
1787	LARRIVOUR (10 - Abb. Cistercienne)	Réparations		St-Dizier, N.-Dame
1788	*MORIMOND (52 - Abb. Cistercienne)	Reconstruction	7400 l.	Langres (cathédrale)
1788-89	*TROIS-FONTAINES (51 - Abb. Cistercienne)	Reconstruction	8000 l.	Vitry-le-François
1789-90	*ANGERVILLE (55 - paroisse)	Construction	3600 l	Vitry-en-Perthois
1789-90	*CHEMINON (51 - Abbaye)	Construction	3600 l.	Actuel : Cavaillé-Coll
1792	SAINT-DIZIER (52 - Notre-Dame)	Transfert	2000 l.	
1792-93	LANGRES (52 - Cathédrale)	Transfert		
1793	JUSSEY (70 - paroisse)	Agrandissement	1900 l.	
1793	LURE (70 - paroisse)	Transfert		de l'abbaye bénédictine
1801	Langres (52 - Cathédrale)	Réparations		

Auxerre

cathédrale Saint-Etienne

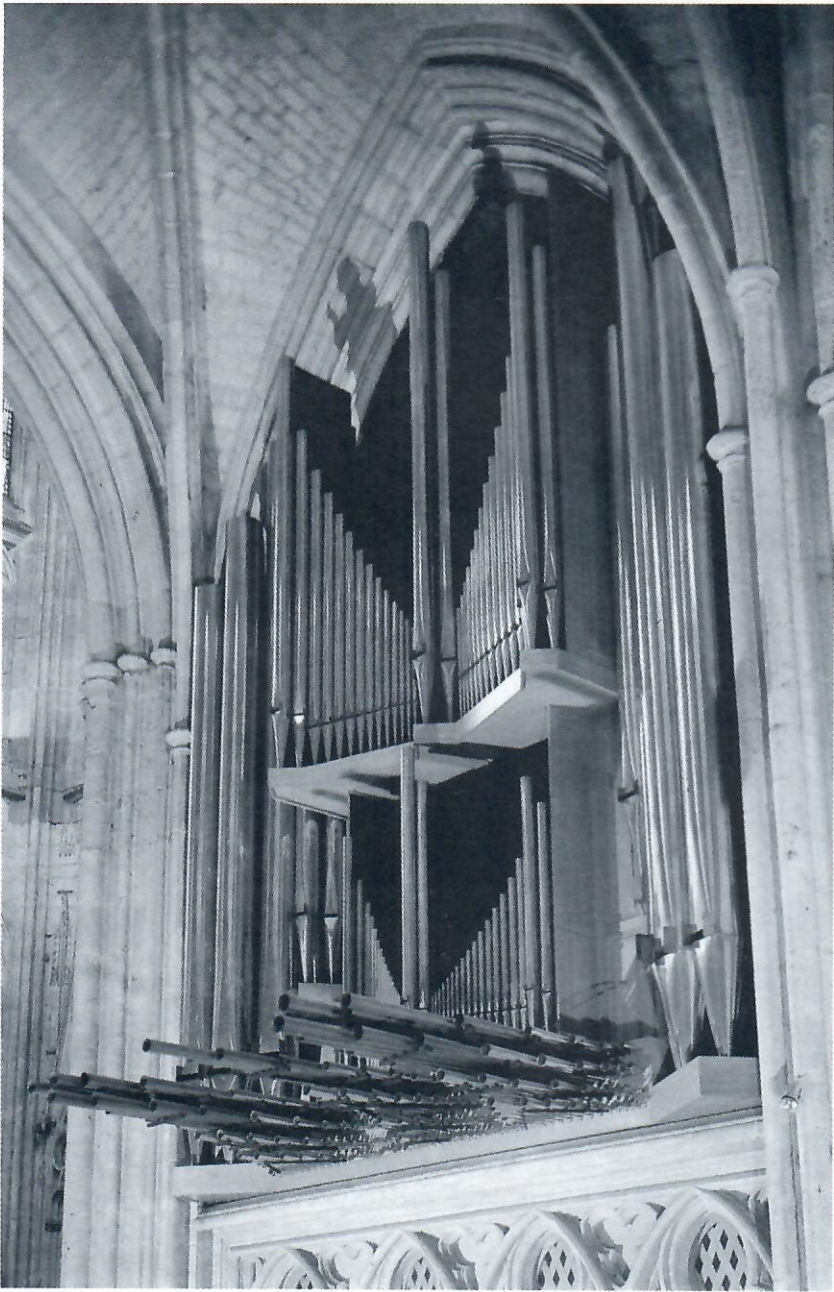
Oberthur - 1986

Au bord de l'Yonne à laquelle elle doit sa prospérité grâce à la navigation et au transport fluvial (flottage du bois, transport du vin vers Paris) pendant des siècles, Auxerre fut le siège d'un évêché jusqu'à la Révolution. La guerre de Cent ans et les guerres de Religion n'ont pas épargné les édifices anciens de la ville qui conserve néanmoins de nombreux bâtiments témoins de son passé comme l'abbaye Saint-Germain, les églises Saint-Pierre et Saint-Eusèbe et, évidemment, la cathédrale dont le chevet domine les rives de l'Yonne.

Le chœur de la cathédrale d'Auxerre édifié entre 1215 et 1234 est une des réalisations maîtresses du gothique bourguignon. Il a conservé ses verrières du XIII^e siècle.

En 1591, Monseigneur Amyot fit construire des orgues dans la cathédrale. Cet instrument a été restauré au XVII^e siècle, et par Adrien Lépine en 1768 (c'est pendant ce travail qu'Adrien Lépine prit en apprentissage François Callinet, alors âgé de 14 ans). Au XIX^e siècle interviennent successivement Gadault en 1823, Lété et Filipowicz en 1840, et Ducrocquet en 1852. En 1901, en très mauvais état, il est vendu à la paroisse de Toucy (Yonne). Remontés dans l'église Saint-Pierre, avec la balustrade de la tribune qui porte encore les armes de Monseigneur Amyot, les buffets des XVI^e et XVII^e siècles renferment encore quelques éléments sonores anciens.

Cet orgue est remplacé dans la cathédrale par un instrument de 47 jeux, sur 3 claviers et pédale à transmission pneumatique, du facteur Anneessens, placé dans un buffet néo-gothique, remanié en 1952 par Gutschenritter.



Dès 1973, la reconstruction est envisagée, elle est confiée en 1979 au facteur Dominique Oberthur de Saintes, qui réalise, en réutilisant quelques jeux de l'orgue d'Anneessens, un instrument de 47 jeux, résolument moderne de quatre claviers, avec transmission mécanique par fils en fibre de carbone, et tirage de jeux électrique avec combinateur électronique.

I. Grand Choeur (61 notes C-c''')	II. Grand Orgue (61 notes C-c''')	III. Positif (61 notes C-c''')	IV Récit (61 notes C-c''')	Pédale (32 notes C-g')
Chamade 16 Basses	Bourdon 16	Principal 8	Dulciane 8	Soubasse 32
Chamade 16 Dessus	Montre 8	Bourdon 8	Voix Céleste 8	Flûte 16
Chamade 8 Basses	Bourdon conique 8	Montre 4	Bourdon 8	Soubasse 16
Chamade 8 Dessus	Prestant 4	Flûte 4	Flûte 4	Flûte 8
Chamade 4	Doublette 2	Quarte 2	Principal 2	Flûte 4
Chamade 2 2/3-5 1/3	Grosse tierce 3 1/5	Nasard 2 2/3	Larigot 1 1/3	Basson 32
	Grosse fourn. III	Tierce 1 3/5	Scharff III	Bombarde 16
	Grosse cymbale III	Piccolo I	Cornet III	
	Fourniture III	Mixtur IV	Voix Humaine 8	
	Cymbale III	Cromorne 8	Basson 16	
	Cornet V		Trompette 8	
	Bombarde 16		Clairon 4	
	Trompette 8			
	Clairon 4			

Tir. I, Tir II, Tir III, Tir IV ; Acc. II/I, Acc III/I, Acc. IV/I, Acc. III/II, Acc. IV/II, Acc. IV/III
Tremblant II, Tremblant III, Tremblant IV, Expression Récit ; Tutti. Combinateur électronique

La console se trouve dans une chambre contenue dans le soubassement de l'orgue. L'organiste reçoit le son de l'instrument par l'intermédiaire d'un microphone placé devant la façade, un système de télévision lui permet de suivre ce qui se passe dans l'église.

Personnalités auxerroises

Paul Berthier (1884-1953), formé par Vincent d'Indy à la Schola Cantorum, fonde en 1907 la manécanterie des petits chanteurs à la Croix de Bois. Revenu se fixer dans sa ville natale en 1919, il est maître de chapelle et organiste de la cathédrale, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1953. Il fonde et anime plusieurs chorales. Compositeur, il a produit des messes, des motets, des harmonisations de noëls et de chansons populaires, et des mélodies sur des poésies de la poétesse auxerroise Marie Noël. De 1926 à 1928, il assume la partie musicale des mystères de la passion créés par les Compagnons d'Auxerre.

Son fils, **Jacques Berthier** (1923-1994) étudie d'abord le piano, l'orgue et l'harmonie auprès de son père et commence à composer des mélodies et des pièces instrumentales. Après la guerre, il fait ses études musicales à l'école César Franck, où il suit les cours de composition de son futur beau père Guy de Lioncourt, neveu de Vincent d'Indy. Il a aussi été l'élève d'Edouard Souberbielle pour l'orgue, la fugue et le contre-point. C'est à cette époque (1951) qu'il compose le *Requiem*. En 1955, il commence à composer pour la communauté de Taizé. En 1961, il est nommé organiste de l'église Saint-Ignace (église des Jésuites, rue de Sèvres) poste qu'il conservera jusqu'à sa mort ; il collabore avec le père Joseph Gelineau pour former le répertoire de chants français de l'église catholique après le concile Vatican II. Jacques Berthier a écrit de nombreuses œuvres religieuses dont une *Cantate en forme de Croix* (1990) et un *Cantate à sainte Cécile* sur des textes de Daniel Hameline.

Auxerre a vu naître beaucoup d'autres personnalités célèbres, comme **Joseph Fourier** (1768-1830), mathématicien et philosophe, qui fut préfet de l'Isère, **Paul Bert**, la poétesse **Marie Noël** (1883-1967), l'écrivain **Restif de la Bretonne**, et, bien sûr... **l'Abbé Deschamps**. C'est sous la houlette de l'Abbé Deschamps, alors jeune vicaire, que l'Association de la Jeunesse Auxerroise (AJA) est fondée en 1905 et occupe durant quelques années le terrain des Oceries. L'Abbé Deschamps acquiert ensuite une parcelle de terrain sur la route de Vaux, le long de l'Yonne, et y édifie son stade. L'AJA peut dès lors participer à la toute première édition de la Coupe de France, en compagnie de 47 autres clubs, lors de la saison 1917-1918, et devient le premier club inscrit au district de l'Yonne. Les quelques titres départementaux et coupes régionales n'empêcheront pas les « Ajaïstes » de rester dans l'anonymat durant de longues années. En 1950, à la mort de l'abbé Deschamps, le Stade de la route de Vaux prend le nom de ce dernier. Au début des années soixante, les arrivées successives de Guy Roux en 1961 à l'âge de 23 ans et celle de Jean-Claude Hamel à la présidence du club en 1963 marquent le tournant de l'histoire de l'AJA. Partis des profondeurs des divisions régionales, les Auxerrois se hissent en 1980 en première division. À l'image de l'Ajax Amsterdam, Auxerre s'est doté d'un centre de formation en 1982.

Saint-Bris-le-Vineux

église Saint-Prix et Saint-Cot

Un peu au sud-est d'Auxerre en allant vers Irancy, se trouve le village de Saint-Bris-le-Vineux. L'église Saint-Prix et Saint-Cot doit cet étrange vocable à deux chrétiens du III^e siècle : Priscus décapité dans la forêt de Saints-en-Puysaye et Cotus, qui a recueilli la tête de Priscus et l'a amenée dans le lieu qui deviendra ensuite Saint-Prix, puis Saint-Bris. Saint Germain, évêque d'Auxerre au V^e siècle, fait édifier une chapelle à l'endroit de la sépulture des deux saints. L'église actuelle, construite entre le XII^e et le XV^e siècle a été embellie par François 1^{er} de Dintreville, évêque d'Auxerre : les vitraux du XVI^e siècle sont des œuvres de mêmes artistes que ceux de la cathédrale d'Auxerre.

La nef gothique, sans transept, est terminée par un chœur Renaissance, le bas-côté nord possède des plafonds à caissons. On remarquera la chaire, du XV^e, ainsi que l'« arbre de Jessé », peinture réalisée en 1500.

L'orgue de Saint-Bris a été fourni à la paroisse par l'organiste de l'église Saint-Eusèbe d'Auxerre : Michel Burat, qui l'a livré le 15 juillet 1657. Michel Burat n'était pas facteur d'orgues, mais faisait travailler des facteurs, notamment à Auxerre, pour sa propre tribune : Oudart Salomon et Claude Lemoyne. D'ailleurs Oudart Salomon a construit aussi à Auxerre en 1659 l'orgue de l'église Notre-Dame-la-d'Hors (Saint-Marien).

Les orgues construits à Saint-Eusèbe et à Notre-Dame-la-d'Hors d'Auxerre sont très semblables à celui que Michel Burat fournit au même moment à Saint-Bris. En complément au marché, l'orgue – probable-



ment à l'octave courte – reçoit une voix humaine, deux tuyaux par note en plus au cornet, prévu seulement à 3 rangs et une pédale de trompette. Michel Burat s'engage aussi à tenir l'orgue à Saint-Bris pour les fêtes solennelles.

COMPOSITION en 1657

Grand Orgue	Pédale (9 notes)
Bourdon 8	Flûte 8
Prestant 4	Clairon 4
Nasard $2 \frac{2}{3}$	
Doublette 2	
Tierce $1 \frac{3}{5}$	
Fourniture III	
Cornet V (e' -)	
Voix Humaine 8	
Clairon 4	

En 1777, l'orgue de Saint-Bris-le Vineux a été reconstruit par René Cochu, facteur d'orgues et organiste de Châlons-sur-Marne, alors domicilié à Auxerre. Dans l'Yonne, il a travaillé aussi à Noyers-sur-Serein.

A Saint-Bris, le nouvel orgue est ainsi composé :

Grand Orgue (50 notes CD-d''')	Echo (39 notes c-d''')	Pédale (14 notes)
Montre 8 (à partir de c, sans c#)	Bourdon 8	(en Tirasse)
Bourdon 8	Prestant 4	
Prestant 4	Cornet III	
Nasard 2 2/3	Hautbois 8	
Doublette2		
Tierce 1 3/5		
Plein Jeu		
Cornet V (e'-d''')		
Trompette 8		
Cromorne 8		

Tremblant fort, Tremblant doux, accouplement à tiroir.

Au XIX^e siècle, l'orgue a été transformé petit à petit par plusieurs interventions : remplacement des soufflets par un réservoir à plis parallèles. En 1885, remplacement de la tierce par un jeu de violon. En 1890 et 1902, respectivement, restaurations par Paul Chazelle d'Avallon et par les frères Reygaert d'Auxerre. En 1935, l'abbé Besnard, curé de Saint-Bris, a déposé une partie de la tuyauterie et démonté le sommier d'écho qui n'a jamais été retrouvé.

L'orgue, classé en 1964, a fait l'objet en 1989 d'une restauration pour le remettre dans son état d'origine par Didier Chanon, facteur d'orgues à Saint-Didier-sur-Chalaronne (01).

Seignelay

église Saint-Martial

Michel Giroud 1987

L'église Saint-Martial de Seignelay, classée monument historique, est un édifice gothique, construit à partir du XIV^e siècle sur l'emplacement d'une église plus ancienne du XII^e siècle. Les voûtes de la nef et des bas-côtés ont été refaites en 1650.

A partir du milieu du XVII^e siècle, l'histoire de Seignelay est étroitement liée à Colbert : en 1657, le ministre de Louis XIV achète la baronnie de Seignelay et fait restaurer par Le Vau le château construit au XV^e siècle par Charles de Savoisy, grand chambellan de France.

En 1668, le roi érige Seignelay en marquisat, le village devient le siège du bailliage et Colbert achète l'office de capitaine des chasses d'Auxerre. Si les halles (classées monument historique en 1922) ont été construites au début du XVII^e siècle avant l'arrivée de Colbert, c'est à lui que l'on doit l'installation d'une manufacture de serge rue Gastellot et d'une manufacture de bas, qui ont employé plusieurs centaines d'ouvriers, ainsi que l'implantation des haras vers 1670. Il fait aussi construire un four à pain, un pressoir, une hostellerie et installe un médecin dans le village dont la population est passée de 400 à 2000 habitants.

Après la mort de Colbert en 1683, le château passe en 1724 dans la famille des Montmorency. De 1780 à 1784, Anne-Léon de Montmorency le transforme et fait élever une nouvelle façade.

Quelques années plus tard, c'est la Révolution, la vente du château et des terres. Malgré une tentative de rachat par les habitants de Seignelay, le château est démoli en moins de 20 ans à partir de 1798.

Dans l'église de Seignelay, le curé E. Chabassol (1805-1818) fit placer un petit orgue sur la tribune au dessus de la porte, du côté du cimetière.

Dès 1828 cet instrument n'était déjà plus en état de servir, il fut démonté et transporté dans le grenier de l'hospice en 1829. Un nouvel orgue selon le système de l'abbé Larroque fut acheté par l'abbé Vallot en 1853. Il contenait les jeux suivant (en basses et dessus, coupure au fa, tuyauterie en bois).

Clavier (49 notes C-c''')	Pédale (13 notes C-c)
Flûte 8 Bourdon 8 Prestant 4 Dulciana 4 Doublette 2 Trompette 8	En tirasse

Un orgue identique existe encore dans l'église toute proche d'Héry, celui de Seignelay était hors d'usage dès 1921.

L'abbé Henry Villetard, curé de Seignelay depuis 1918, essaya en vain de le remettre en état et fit appel en 1926 à Jacquot de Rambervilliers pour la construction d'un orgue neuf, sur les conseils de Joseph Bonnet, organiste de Saint-Eustache à Paris.

L'orgue de Jacquot, inauguré le 27 mars 1927 par Joseph Bonnet, avec la participation de la chorale de la cathédrale d'Auxerre sous la direction de Paul Berthier, avait la composition suivante :

Grand Orgue (56 notes C-g''')	Récit expressif (56 notes C-g''')	Pédale (30 notes : C-f)
Principal 8 Flûte harmonique 8 Trompette 8	Cor de nuit 8 Gambe 8 Voix céleste 8 Flûte douce 4 Nasard 2 2/3 Tierce 1 3/5 Dulciane 8	Soubasse 16 Flûte 8 Flûte 4 Fagott 16

Tirasses G. O et Récit en 8. Tirasse Récit en 16 et en 4.. Accouplement Récit./G.O. en 8 en 16 et en 4. expression GO, expression Récit. Appel et renvoi des registres GO, Récit, Pédale.

Tous les jeux possédaient l'octave aiguë réelle (étendue 68 tuyaux). Joué par une console latérale, cet instrument à transmission mécanique était équipé d'une machine Barker.

ÉGLISE SAINT-MARTIAL DE SEIGNELAY

Dimanche : *Laetare*, 27 mars, 1927.

BÉNÉDICTION
ET
INAUGURATION SOLENNELLE
DE L'ORGUE

Construit par la Maison Th. JACQUOT
de Rambervillers (Vosges).



OFFICES PONTIFICAUX
par le Révérendissime Dom FULBERT GLORIÈS
Abbé de la Pierre-qui-Vire.



CHANTS
exécutés par la SCHOLA SAINT-ÉTIENNE d'Auxerre
sous la direction de M. Paul BERTHIER
et par la PSALLETTE de la Paroisse.



SERMON
par le R. P. Dom PAUL CHAUVIN
Prieur de l'Abbaye Sainte-Marie, à Paris.



RÉCITAL D'ORGUE
par M. JOSEPH BONNET
Organiste du grand Orgue de Saint-Eustache
Directeur de l'Institut Grégorien.
*Pour la cérémonie du soir, le chœur de l'église et la nef
seront réservés aux seules personnes munies de cartes.*
Entrée par la grande porte.

PRIX DES PLACES : 10, 5 et 3 francs.

Billets : à Seignelay et à Auxerre (*Librairie Staub*).

Cet orgue joué par Eugène Desplats, engagé en 1926, jusqu'à sa mort en 1966 a été remplacé en 1987 par un nouvel orgue de 17 jeux sur deux claviers et pédale, contenu dans un buffet en chêne, construit par Michel Giroud, et inauguré par Maurice Clerc le 27 novembre 1987 :

Grand Orgue
(56 notes C-g^{'''})

Positif
(56 notes C-g^{'''})

Pédale
(30 notes : C-f)

Montre 8
Flûte à cheminées 8
Prestant 4
Nasard 2 2/3
Doublette 2
Tierce 1 3/5
Plein Jeu V
Trompette 8

Dulciane 8
Bourdon 8
Flûte à cheminées 4
Flûte 2
Quinte 1 1/3

Soubasse 16
Flûte 8
Flûte 4
Fagott 16

Tirasses G. O et Pos., Accouplement Pos./G.O. et GO/Pos. Tremblant.
(La3 = 440 Hz ; tempérament Werkmeister III)



Joigny

église Saint-Thibault

Daublaine-Callinet 1843

François Muno 1986

L'église Saint-Thibault de Joigny, construite de 1450 à 1529, est un édifice gothique à trois nefs. La nef principale à quatre travées et le chœur à trois travées sont couverts de voûtes sexpartites à clés pendantes. Les collatéraux se prolongent derrière le sanctuaire, formant déambulatoire. Elle doit son vocable au culte des reliques de saint Thibault. Celui-ci, né vers 1032 aux environs de Provins, mena d'abord l'existence d'un riche seigneur, puis se convertit et partit vers le nord dans le diocèse de Trèves où, accompagné d'un écuyer, il travailla dans les bois comme charbonnier (saint Thibault est patron des charbonniers). On le trouve ensuite en Espagne et en Italie où il est ordonné prêtre et mène la vie d'un ermite. Il est mort en 1066 à l'âge de 36 ans en odeur de sainteté et est canonisé quelques années plus tard. Son frère, abbé de Sainte-Colombe de Sens, a ramené en France quelques-unes de ses reliques. L'église Saint-Thibault de Joigny conserve deux fragments de côtes du saint dans un beau reliquaire du XVI^e siècle. Au portail, la statue équestre de saint Thibault est due au sculpteur Jean de Joigny (1530).

On vénère également à Joigny sainte Madeleine Sophie Barat, fondatrice des religieuses du Sacré-Cœur, baptisée en 1779 dans l'église Saint-Thibault.

Dans cette église se trouvait déjà un orgue, détruit par l'incendie de 1530, et remplacé par Jacques Levasseur, selon une inscription sur une pierre à gauche de la tribune, « *cet orgue a esté faicte à neuf par M. Jacques Levasseur à la diligence de Maistre Savinian Delamare Pr.*



Cliche Gilles Puech

A Joigny Receveur Jean Perille M. Chircon Edme Lavine Pierre Bousuat et Jean Treminet marguilliers de cette église et ont aussi fait faire la gallerie ... par ... menuisier en l'an 1648 ». Ce facteur a travaillé à cette époque dans la région à plusieurs endroits : à Notre-Dame de Tonnerre en 1644, en 1649 à Auxerre chez les frères prêcheurs et en 1659 à Saint-Martin de Clamecy. L'orgue est vendu le 30 novembre 1802 pour la somme de 130 livres.

L'orgue actuel contenu dans un buffet unique à quatre tourelles demi-rondes sans aucun ornement, a été installé par la maison Daublaine-Callinet de Paris en 1842-43. La console en fenêtre située à l'arrière de l'instrument présente deux claviers (grand orgue 54 notes) et Récit de 37 notes. A l'origine, il possédait probablement un petit pédalier en tirasse d'une octave ou une octave 1/2. Des jeux à anches libres d'Euphone 8 et Cor anglais 16 se trouvaient respectivement au

grand orgue et au Récit. Ces jeux ont été enlevés par Anneessens qui a transformé l'instrument en 1908 et l'a muni d'un pédalier de 30 notes et d'un Bourdon 16 au Grand Orgue. L'orgue a été classé le 24 novembre 1980 et, lors de la dernière restauration effectuée en 1986 par Jean-François Muno (Arc-les-Gray), les jeux à anches libres n'ont pas été reconstitués. Un Plein Jeu IV et un Cornet III ont été placés respectivement au Grand Orgue et au Récit en remplacement du Bourdon 16 et du Salicional 8 installés par Anneessens. Le Bourdon 16 a été transféré à la pédale, jusqu'alors en tirasse.

Les jeux du grand orgue sont portés par un sommier chromatique avec ravalement de la première octave côté dièse. La tuyauterie du Récit est enfermée dans une boîte expressive actionnée par une pédale à cuiller, placée derrière le grand orgue, au même niveau.

La mécanique avec les abrégés en sapin est d'origine. La tuyauterie qui avait été décalée et entaillée a été remise à sa place, les entailles ressoudées et coupées en ton. On remarquera le Bourdon 8 Grand orgue en sapin, avec les cheminées percées dans les manches des tampons à partir du 2^e DO, caractéristique de Daublaine-Callinet à cette époque.

Grand Orgue (54 notes C-f ^{'''})	Récit expressif (37 notes f-f ^{'''})	Pédale (30 notes : C-f)
Flûte 8	Bourdon 8	Bourdon 16
Bourdon 8	Flûte Harmonique 8	
Prestant 4	Clarabella 8	
Nasard 2 2/3	Prestant 4	
Doublette 2	Cornet III	
Plein Jeu IV	Hautbois 8	
Trompette 8		
Clairon 4		

Tirasses G. O et Réc., Accouplement Réc./G.O., Appel Anches Réc., Expression Réc., Trémolo Réc.

En haut de la ville, dans l'enceinte de l'ancien château, l'église Saint-Jean, remarquable par ses voûtes construites de 1557 à 1559 par Jean Chéreau, contient un orgue, dont la boiserie est ancienne et où subsistent quelques tuyaux anciens. Le positif, vidé de sa tuyauterie dissimule une console séparée face à la nef.

Sens

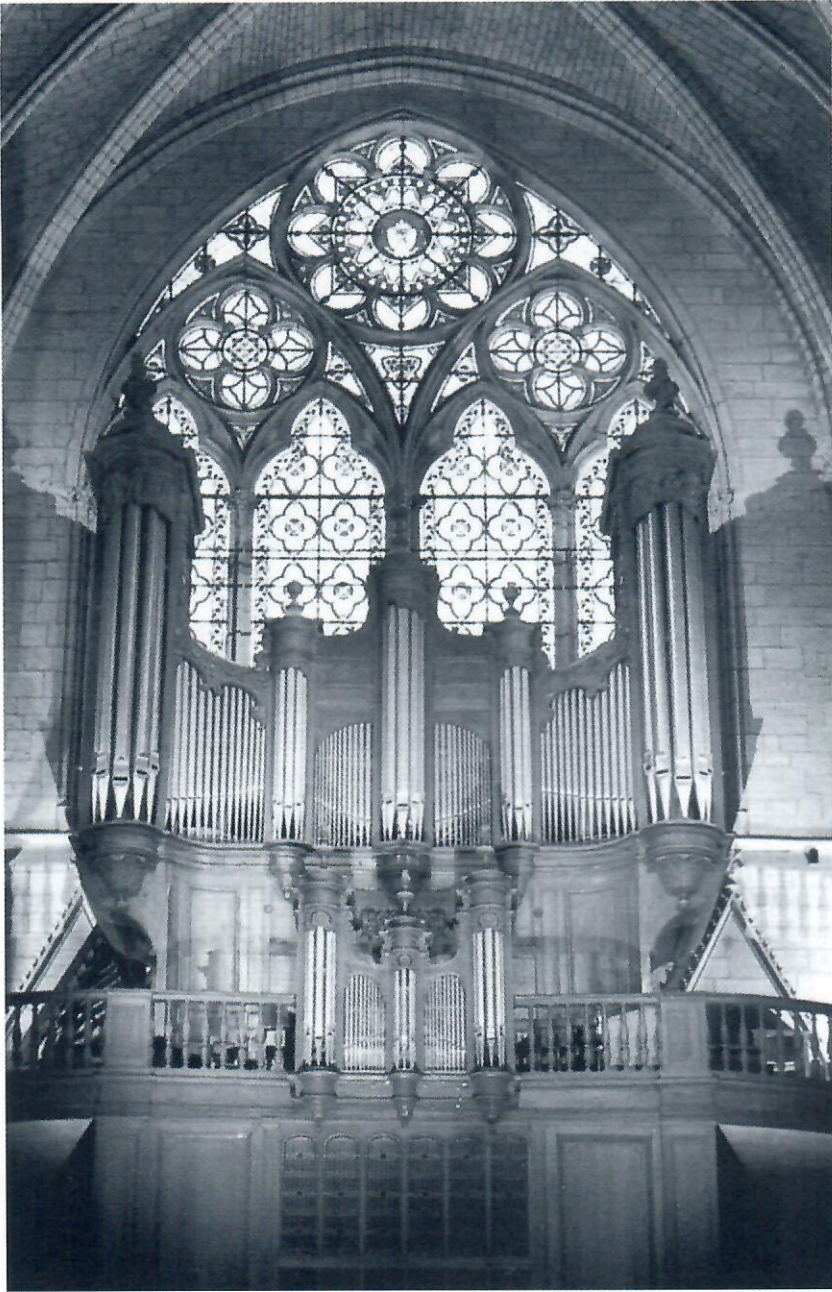
cathédrale Saint-Etienne

Mangin 1734
Boisseau-Cattiaux 1991

C'est vers 1135 que l'évêque Henri Sanglier décide de faire reconstruire à neuf l'ancienne cathédrale, édifice roman datant du X^e siècle. La nouvelle cathédrale de Sens sera gothique, et c'est un des premiers monuments de ce style. La construction commencée par le chœur s'achève par la façade à la fin du XII^e siècle, et au début du XVI^e siècle, entre 1490 et 1517, le maître d'œuvre parisien Martin Chambiges édifie le transept.

Malgré les destructions de l'époque révolutionnaire, les trois portails de la façade occidentale conservent un décor sculpté d'une grande richesse. Au portail central, le tympan représente le martyr de saint Etienne et la grande statue du saint subsiste au trumeau central. Le palais synodal, qui jouxte la cathédrale, restauré au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc, a été construit entre 1230 et 1240 par l'archevêque Gauthier Cornut, il abrite au rez-de-chaussée la salle de l'officialité (tribunal) et les cachots, et au premier étage la grande salle synodale où se tenaient les réunions ecclésiastiques.

À l'intérieur, la nef de la cathédrale est couverte d'une voûte à travées sexpartites : dans chaque travée, sur les trois niveaux de l'élévation, on trouve, au-dessus de deux grandes arcatures deux baies du triforium surmontées de deux fenêtres hautes séparées par la retombée d'une nervure.



Cliché R. Grouillet

Parmi les nombreux monuments et tombeaux qui se trouvent dans la cathédrale, on remarquera le mausolée du Dauphin, commandé par Louis XV pour son fils et sa belle-fille, morts en 1765 et 1767 et construit par le sculpteur Guillaume Coustou (1716-1777, son père Guillaume Coustou (1677-1746), élève de son oncle Antoine Coysevox, est l'auteur des célèbres *chevaux de Marly*, actuellement à l'entrée des Champs-Élysées à Paris. Son oncle Nicolas Coustou (1658-1733), également élève de Coysevox, a été directeur de l'Académie Royale de sculpture et a participé à la décoration des châteaux de Versailles et de Marly).

Parmi les vitraux conservés dont les plus anciens dans le déambulatoire nord et le chœur datent du début du XIII^e siècle, on remarquera les anges musiciens de la rose nord du transept (vers 1500).

La cathédrale de Sens a reçu des orgues dès le milieu du XV^e siècle, achetées à Paris, à « l'organiste » Jean Bourdon, placées dans le bas-côté nord à la hauteur du portail Saint-Denis et inaugurées à Pâques 1440. L'année suivante, les comptes mentionnent la pose d'une sonnette « *pour avertir le joueur d'orgues de joer lorsque Monseigneur de Sens officierait au grand autel* ».

Ce premier instrument est reconstruit en 1560 par Antoine Jousset, facteur d'orgues à Rouen qui s'engage à faire « *pour la somme de 3120 livres tournois un corps d'orgues de 12 pieds* », il est toujours placé dans le bas côté et subit en 1609 quelques augmentations par « *les Sieurs Duval, père et fils, organistes* ».

En 1722, l'orgue est installé près de l'entrée du chœur, au dessus des stalles, par le facteur Louis Lebé, dont le frère était chanoine de la cathédrale et organiste. Mais dès 1729, les transformations du chœur avec la démolition du jubé et la construction du baldaquin obligent le démontage de l'orgue et sa reconstruction sur la tribune érigée au revers du mur occidental par le charpentier Claude Sullereau. C'est François Mangin, facteur à Troyes, qui réalise ces travaux. Ceux-ci, terminés seulement à Pâques 1734 s'accompagnent d'une augmentation importante de l'instrument qui reçoit un positif de dos et est installé dans un nouveau buffet. La partie centrale du grand buffet est le buffet de l'ancien orgue.

Malgré la concurrence de Jean-François Lépine présenté par Dom Bédos et de Joseph Rabiny, un travail de restauration est confié en 1774 à Jean Richard (de Troyes, qui venait de construire l'orgue de l'abbaye de Pontigny). L'orgue était alors ainsi composé :

Grand Orgue (51 notes CD-d''')	Positif (48 notes CD-c')	Récit (27 notes c'-d''')	Pédale (30 notes CA°D-f')
Montre 16	Bourdon 8	Cornet V	Flûte 8
Bourdon 16	Prestant 4	Trompette 8	Flûte 4
Flûte 8	Nasard 2 2/3		Trompette 8
Prestant 4	Doublette 2		Clairon 4
Flûte 4	Tierce 1 3/5		
Nasard 2 2/3	Fourniture III		
Quarte 2	Cymbale II		
Tierce 1 3/5	Cromorne 8		
Larigot 1 1/3			
Fourniture IV			
Cymbale III			
1ère Trompette 8			
2ème Trompette 8			
Clairon 4			
Cromorne 8			
Cornet V			

A la demande de l'organiste, Richard propose de faire descendre la pédale au sol de ravalement en supprimant les dessus, ce qui aurait donné : F°G°A°B°H°C-c'. Dom Bédos consulté recommande de faire monter la pédale jusqu'au ré, « dont on se sert lorsqu'on touche avec les deux pieds ou qu'on touche le plain chant en taille », Richard s'est engagé le 15 mars 1774 à faire ce travail pour 1200 livres, « en se conformant aux observations de Dom Bedoz ». la réception a été faite par Dom Bédos le 10 juillet 1774.

Pendant la Révolution, l'orgue de l'abbaye de Vauluisant est attribué à la cathédrale de Sens transformée en temple de la Raison le 11 novembre 1793 (20 Brumaire an II), mais ce matériel sera laissé à l'abandon et ne servira finalement à rien. L'organiste de Vauluisant, Calambacher, originaire de Seltz et ami des Stiehr (« j'ai été élevé jusqu'à l'âge de 18 ans avec un excellent facteur d'orgues : à côté de la maison paternelle, il y en avait un avec lequel j'étais presque jour et nuit ») suivit son orgue

et fut nommé titulaire à la cathédrale à la restauration du culte catholique au début du concordat (30 octobre 1802, 8 Brumaire an XI) ; quelques années plus tard, il se porta candidat au concours pour le poste de titulaire à Dole. Il ne se présenta pas lui-même au concours, mais envoya son fils auquel fut préféré Ignace Müller de Strasbourg, lui aussi lié aux facteurs Stiehr de Seltz.

Au début du XIX^e siècle, l'orgue de la cathédrale avait besoin d'une réparation : en 1804, René Cochu, de Troyes, dépose un devis, ainsi que Jérémie Schweickart (facteur d'orgues né en 1751 à Ottobeuren, apprenti de Karl Joseph Riepp pendant la construction des orgues de Salem, installé à Paris où il est mort en 1819) ; c'est finalement Pierre-



François Lefèvre, de Verberie (Oise), qui effectue un relevage pour 800F. La soufflerie est remplacée en 1824 par Jean-Baptiste Gavot. Ensuite, les devis de Nicolas-Antoine Lété (1841), puis Merklin (1876) et Cavallé-Coll (1877) restent sans effet et l'instrument se dégrade jusqu'en 1890. A cette date une restauration est confiée aux frères Stoltz. Le sommier du Grand Orgue est refait à neuf et porté à 56 notes, un Récit de 8 jeux est ajouté, ainsi que des jeux de 16 pieds à la Pédale portée à 30 notes. Mais le positif conserve son ancien sommier à l'étendue de 48 notes : CD-c''' sans premier Do dièse. L'orgue ainsi modifié est inauguré le 10 décembre 1890 par Maurice Sergent, organiste de Notre-Dame de Paris, qui résidait fréquemment à Sens où il avait un appartement rue Saint-Bon (aujourd'hui rue Emile Zola).

Enfin, en 1937, Gutschenritter installe une machine Barker et des appels d'anches et pose une flûte harmonique prévue par Stoltz au Grand Orgue. Le concert d'inauguration le 15 mai 1938 est donné par le titulaire : M. Iribarnegaray et Geneviève de la Salle, titulaire de l'orgue de Saint-Médard à Paris.

Positif (48 notes CD-c''')	Grand Orgue (56 notes C-g''')	Récit (39 notes f-g''')	Echo (44 notes c-g''')	Pédale (30 notes C-f')
Bourdon 8	Montre 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 16
Montre 4	Bourdon 16	Flûte 4	Prestant 4	Soubasse 16
Flûte 4	Montre 8	Nasard 2 2/3	Nasard 2 2/3	Flûte 8
Nasard 2 2/3	Dessus de Flûte 8	Flûte 2	Doublette 2	Flûte 4
Doublette 2	Bourdon 8	Tierce 1 3/5	Tierce 1 3/5	Bombarde 24 (*)
Tierce 1 3/5	Prestant 4	Trompette 8	Larigot 1 1/3	Trompette 12 (*)
Fourniture V	Flûte 4	Hautbois 8	Cymbale III	Clairon 6 (*)
Cymbale III-IV	Grosse tierce 3 1/5		Cromorne 8	
Cromorne 8	Nasard 2 2/3			(*) : F°-f'
	Doublette 2			
	Fourniture V			
	Cymbale III-IV			2 tremblants
	Cornet V (c'-g''')			doux
	Trompette 8			
	Trompette 8			
	Clairon 4			
	Voix Humaine 8			

Acc Pos/GO et Réc/GO à tiroir, Tirasses Pos et GO.

L'instrument est classé Monument Historique en février 1973, et après plusieurs projets restés sans suite, une grande restauration a été effectuée par Boisseau-Cattiaux (Poitiers) de 1983 à 1991. Michelle Leclerc, organiste titulaire, a donné le concert d'inauguration le 20 octobre 1991.

Le sommier de positif de Mangin a traversé toutes les modifications de l'instrument et a été réutilisé dans la dernière restauration, ainsi que les sommiers de Grand Orgue de Stoltz restaurés et adaptés. Une grande partie des jeux du positif et du grand orgue sont anciens, remis au ton d'origine et accordés au tempérament Kirnberger III. En complément à cette restauration, il est question de modifier la bombarde de pédale pour l'améliorer.

Orgue de chœur

L'abbé Clergeau, curé de Villeblevin, est connu par les petits instruments qu'il a placés dans la France entière au milieu du XIX^e siècle. C'est suite à un don de 5000 francs de l'abbé Clergeau que la construction de l'orgue de chœur a été décidée et confiée à la maison Daublaine-Callinet, puis Ducroquet. L'orgue est livré en novembre 1855, réparé par Merklin en 1874 et par Gutschenritter en 1931.

Après des transformations de Gutschenritter (1931) et Masset (1953) l'orgue de chœur de la cathédrale est ainsi composé :

Grand Orgue (54 notes C-f''')	Récit expressif (54 notes C-f''')	Pédale (27 notes : C-d')
Bourdon 16	Cor de nuit 8	Soubasse 16
Flûte 8	Cambe 8	
Kéraulophone 8	Flûte 8	
Bourdon 8	Flûte harmonique 4	
Prestant 4	Hautbois 8	
Nasard 2 2/3		
Doublette 2		
Plein Jeu III		
Trompette 8		
Acc. récit/grand orgue, Tirasses grand orgue et récit ; appel Trompette ; expression récit		



Carte postale ancienne.

Dijon

Dijon, évangélisée par saint Bénigne qui subit le martyre vers la fin du II^e siècle, dépendait du diocèse de Langres jusqu'en 1731. Alors fut créé l'évêché de Dijon, et l'abbaye Saint-Etienne accueillit le siège de l'évêque jusqu'à ce que celui-ci soit transféré en 1792 dans l'église de l'ancienne abbaye bénédictine de Saint-Bénigne. Dijon, pillée par les invasions des Sarrasins puis des Normands en 888 fut achetée en 1015 par Robert le Pieux à l'évêque de Langres et réunie au duché de Bourgogne qu'il venait de donner à son fils Henri ; celui-ci devenu roi de France (Henri 1^{er} 1008-1060) donna le duché à son frère Robert fondateur de la dynastie des ducs capétiens (1032-1361). La commune de Dijon fut instituée par le duc Hugues III en 1183 et le siège de la commune fixé en l'église Notre-Dame. Le dernier duc capétien Philippe de Rouvres étant mort de la peste à 17 ans en 1361, le duché, rattaché un moment à la couronne de France, fut donné par le roi Jean le Bon, fils de Philippe VI de Valois, à son quatrième fils Philippe le Hardi. Les quatre grands ducs Valois Philippe le Hardi (1336-1404), Jean sans Peur (1371-1415), Philippe le Bon (1396-1469), fondateur en 1429 de l'ordre des chevaliers de la Toison d'Or, et Charles le Téméraire (1438-1477) ont fait de la Bourgogne un véritable royaume étendu des Flandres au Lyonnais. Mais Charles le Téméraire meurt devant Nancy en 1477 et la Bourgogne est rattachée définitivement à la couronne par Louis XI.

La Sainte-Chapelle édifiée à partir de 1173 et détruite complètement après la Révolution se trouvait entre le palais Ducal et le théâtre. Elle occupait la superficie de l'actuelle place de la Sainte-Chapelle. Sa flèche d'ardoise haute de 33 mètres était cerclée d'une couronne fleurdelisée aux trois quarts de sa hauteur. Elle était le siège de l'ordre de la Toison d'Or, dès 1424. Philippe le Bon y avait fondé une Maîtrise d'enfants.

L'orgue, déjà réparé en 1512 par Philippe Régnier, puis par Claude Cardinal en 1520 est reconstruit par François des Oliviers en 1560. En 1624, Jean d'Herville et Jacques Lebé y travaillent, puis Noël Grantin en 1650. Emilian Lorin « huissier à la cour et facteur d'orgues » (il était aussi organiste) monte un nouvel instrument en 1699 dans des nouveaux buffets d'Edme Marlet. La mauvaise qualité de l'orgue, reconnue par le facteur Deveaux en 1736 conduit le chapitre à s'adresser finalement à Riepp qui reconstruit l'orgue à partir de 1741. Vendu en 1793, il a été transporté l'église Saint-Michel où on peut encore voir les buffets de Marlet.

Les ducs de Bourgogne ont laissé leur souvenir à la Chartreuse de Champmol, détruite elle aussi en grande partie à la Révolution, mais où se trouvent les œuvres majeures des sculpteurs de l'école bourguignonne du XV^e siècle. Au portail de l'église dédiée le 14 mai 1488 on peut encore voir, au trumeau central, la statue de la Vierge et de chaque côté, les statues du duc Philippe et de la duchesse Marguerite de Flandres agenouillés, avec, derrière eux, saint Jean l'évangéliste et sainte Catherine, œuvres de Claus Sluter et de ses élèves. Dans une cour, le puits de Moïse, piédestal d'un ancien calvaire dont le buste du Christ est conservé au musée archéologique, présente six grandes statues des prophètes : Jérémie, Zacharie, Isaïe, Daniel avec le roi David et Moïse, érigé par Claus Sluter de 1395 à 1404. Les tombeaux des Ducs Philippe le Hardi, œuvre de Sluter et Claus de Werve, et de Philippe le Bon, œuvre de Jean de la Huerta, terminé par Antoine le Moiturier, entreposés dans l'église Saint-Bénigne au début du XIX^e siècle ont été ensuite restaurés et installés dans la salle des gardes de l'ancien palais ducal (musée des Beaux-Arts).

Dijon a conservé au centre ville un ensemble de bâtiments dont les plus anciens (maisons à colombages de la rue de la Liberté) remontent au XV^e siècle. Les remarquables hôtels particuliers du vieux Dijon dans les rues qui entourent l'église Notre-Dame constituent un ensemble unique d'architecture privée des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. L'ancien palais ducal, réaménagé aux XVII^e et XVIII^e siècles, abrite aujourd'hui la mairie et le musée des Beaux-Arts. Jules Hardouin Mansard dresse les plans et commence la réalisation. L'exécution du décor à la gloire

de Louis XIV est confiée à des artistes dijonnais comme les sculpteurs Jean et Guillaume Dubois. Robert de Cotte (1656-1735) succède à Jules Hardouin Mansard et réalise la salle des Etats achevée en 1700. Puis Jacques Gabriel (1667-1742) édifie, de 1733 à 1738, l'escalier conduisant à la salle des Etats, et en 1738-39 la chapelle des élus. L'ensemble est achevé à partir de 1769 sous la direction de l'architecte dijonnais Charles-Joseph Le Jolivet (1727-1794).

Dijon est cependant une ville moderne avec son université, de nombreuses industries développées dès le milieu du XIX^e siècle grâce à l'arrivée du chemin de fer de Paris à la Méditerranée. C'est à l'ingénieur Henri Darcy que Dijon doit d'avoir vu arriver ce chemin de fer en 1851, pour lequel d'autres tracés avaient été envisagés. De même, lors de l'établissement de la ligne à grande vitesse Paris Lyon, la ville de Dijon, écartée du tracé y a été reliée ensuite, ce qui lui donne une ouverture sur Paris et la conforte dans son rôle central de capitale de la Bourgogne.

Les musiciens dijonnais, organistes dont le souvenir a demeuré, sont surtout Claude Balbastre, fils de Bénigne Balbastre († 30 janvier 1737) organiste de l'église Saint-Etienne. Installé à Paris, organiste de Saint-Roch puis de Notre-Dame, il a laissé un certain nombre d'œuvres pour clavier, dont une partie collectée par son demi frère Claude organiste de Saint-Jean-de-Losne dans son livre manuscrit d'orgue et de clavecin. Jean-Philippe Rameau (1683-1764), qui n'a malheureusement pas laissé d'œuvre d'orgue, était aussi le fils d'un organiste dijonnais : Jean Rameau, titulaire de l'orgue de Notre-Dame. D'autres artistes, comme Edme Lausserrois et son fils Philibert, ont eu une certaine renommée ; malheureusement, comme beaucoup d'organistes du XVIII^e siècle, ils n'ont laissé aucune composition...

Dijon

église Saint-Bernard

Pierre Saby 1992

L'église Saint-Bernard construite sur un projet de l'architecte parisien Alex Sorin a été édifiée en 1958-59 sous la direction du curé de la paroisse, le chanoine Just Liger-Belair. C'est une vaste nef à plan allongé, terminée par un chœur plus étroit, à chevet plat

En 1965, la paroisse Saint-Bernard a fait l'acquisition de l'orgue du studio Merklin, rendu disponible par le déménagement de la manufacture lyonnaise de la rue Vendôme à Saint-Genis-les-Ollières dans la banlieue de Lyon. Le studio où les organistes pouvaient venir travailler a alors été fermé et l'orgue mis en vente.

Quelques années après l'installation dans l'église, le chanoine Just Liger-Belair commande à la maison Merklin l'adjonction d'un troisième clavier. Cette transformation réalisée en 1970 est un échec et le chanoine Liger-Belair fait alors appel à Robert Flory qui remet l'instrument en état de marche en 1973, et est ensuite chargé de construire un nouvel orgue. Les travaux de Robert Flory n'aboutissent pas et le chantier est abandonné.

En 1986, la construction d'un nouvel orgue est confiée à Pierre Saby, qui dans un premier temps met le positif en état de fonctionner, puis réalise un instrument de 35 jeux sur 3 claviers, inauguré en septembre 1992.

Une nouvelle harmonisation et l'accord selon le tempérament de Kellner ont été réalisés en juin 2002 par le facteur Bernard Raupp.

II Grand Orgue (56 notes, C-g ^{'''})	I Positif de dos (56 notes, C-g ^{'''})	III Positif pectoral (56 notes, C-g ^{'''})	Pédale (30 notes, C-f')
Bourdon 16	Montre 8	Bourdon 8	Principal 16
Montre 8	Bourdon 8	Flûte à cheminées 4	Soubasse 16
Flûte 8 (dessus)	Prestant 4	Doublette 2	Octave 8
Bourdon à chem. 8	Flûte à cheminées 4	Larigot 1 1/3	Octave 4
Prestant 4	Nasard 2 2/3	Sesquialtera II	Flûte 2
Flûte 4	Doublette 2	Cymbale III	Fagott 16
Nasard 2 2/3	Flûte conique 2	Voix Humaine 8	Trompette 8
Doublette 2	Tierce 1 3/5		Clairon 4
Sifflet 1	Mixture IV		
Fourniture IV-VI	Chalumeau 8		
Trompette 8			
Chamade 8 (dessus)	Tremblant		

Expression positif pectoral, tremblant, Acc. I/II et III/II, Tirasses I, II, III.

Mécanique suspendue, tirage de jeux mécaniques ; les jeux de pédale sont placés en gravures intercalées à l'arrière du sommier de Grand Orgue.



Cliché Philippe Gillet.

Dijon

église Saint-Pierre

Jean-François Muno 1988

La paroisse Saint-Pierre existait déjà au XII^e siècle, elle fut supprimée à la Révolution. L'orgue dont Claude Grantin avait été organiste avant 1691 est vendu le 23 janvier 1793 pour 1000 livres à un certain Corberaud et l'ancienne église démolie à partir du 19 février 1793. Celle-ci, de style gothique, avec un porche de style grec ajouté au XVII^e siècle sur la façade, se trouvait à l'angle de la rue Tivoli et de la rue Saint-Pierre (aujourd'hui rue Pasteur), elle présentait une nef étroite bordée de chapelles latérales, un vitrail daté de 1475 illuminait le fond de l'abside.

Au milieu du XIX^e siècle, sous l'impulsion de Mgr François Rivet, de nouvelles paroisses furent créées dans une ville qui n'en comptait que trois et dont la population augmentait, notamment dans les quartiers extérieurs. La nouvelle église est construite de 1853 à 1858 en bordure de la place qui s'appelait alors place Saint-Pierre, avant de s'appeler place du Peuple et enfin place Wilson. La construction est dirigée par les architectes Goujon et Degré sur les plans de l'architecte parisien Lassus.

L'orgue est construit par la Société Merklin et Schütze, monté et harmonisé par Jean-Baptiste Ghys, alors ouvrier de Merklin, aidé par Joseph Dietsch, et inauguré le 30 juin 1869 par Renaud de Vilbac, organiste de l'église Saint-Eugène à Paris.

Cet orgue, qui avait coûté 124,00 francs sans le buffet, avait alors la composition suivante :

Grand Orgue (56 notes, C-g ^{'''})	Récit (44 notes, c-f ^{'''})	Pédale (27 notes, C-d')
Bourdon 16	Bourdon harmon. 8	Soubasse 16
Montre 8	Flûte harmonique 8	(emprunt du
Bourdon 8	Viola de Gambe 8	Grand orgue)
Salicional 8	Voix Céleste 8	
Prestant 4	Basson hautbois 8	
<i>Jeux de combinaison :</i>		
Plein Jeu III		
Trompette 8		

Acc. récit/grand-orgue, tireasse grand-orgue, expression récit, trémolo récit.

En 1882, Ghys a complété l'octave grave du récit et ajouté une voix humaine, il a également installé des leviers pneumatiques au grand orgue et pour le tirage de jeux.

Le buffet néogothique a été déposé dans les années 1960, l'instrument, endommagé et hors d'usage, a été démonté en 1985 et remplacé par un orgue de style italien réalisé par Jean-François Munro, qui a réutilisé une partie de la tuyauterie de Merklin et Ghys. Contenu dans un buffet peint par Pierre Sibieude, cet orgue est ainsi composé sur un clavier et pédale, avec plusieurs jeux « da concerto » en plus du traditionnel ripieno :

Le nouvel orgue a été réalisé par le facteur Jean-François Munro.

Clavier Manuel
(51 notes, C-d^{'''})

Pédale
(25 notes, C-c')

Principale 8 (soprani, bassi)
Ottava 4 (soprani, bassi)
Quitadecima 2
Decimanona 1 1/3
Vigesimaseconda 1
Vigesimasesta 2/3
Vigesimasenona 1/2

Contrabassi 16
Flauto 8

Bordone 8 (soprani, bassi)
Flauto 8 (soprani)
Flauto in ottava 4 (soprani, bassi)
Flauto in duodecima 2 2/3 (soprani, bassi)

Cornetto 3 file (soprani)
Flagiolletto _ (Bassi)
Viola 4 (Bassi)
Voce Umana

Tromba (soprani, bassi)*
Bombarda (soprani)
Clarone (bassi)

Tamburo
Usignolo



Cliché Raymond Baud.

Dijon temple

Mülheisen 1993

Depuis le Concordat, les protestants dijonnais ont utilisé plusieurs lieux de culte, en particulier la chapelle des Elus. Celle-ci se trouve dans le Palais des Etats, cour de Flore. Elle a été édifée en 1738-39 sur des dessins de Jacques Gabriel, elle est remarquable par le décor sculpté de ses murs et de ses portes.

Le Temple de Dijon, édifice néogothique en bordure du boulevard de Brosses, œuvre de l'architecte parisien Félix Paumier, a été construit de juin à décembre 1898. Peu de temps après sa construction, Jean-Baptiste Ghys y a construit un orgue, dont la composition était la suivante :

Grand Orgue (56 notes C-g ^{'''}) Pédale	Récit expressif (56 notes C-g ^{'''})	Récit expressif (56 notes C-g ^{'''})
(30 notes C-f)	Bourdon 8	Soubasse 16
Bourdon 16	Gambe 8	Flûte 8
Montre 8	Voix Céleste 8	Bourdon 8
Flûte 8	Flûte harmonique 4	
Bourdon 8'	Trompette 8	
Salicional 8	Basson-Hautbois 8	
Prestant 4	Voix Humaine 8	

Accouplement et tirasses II/I, I/P, II/P.

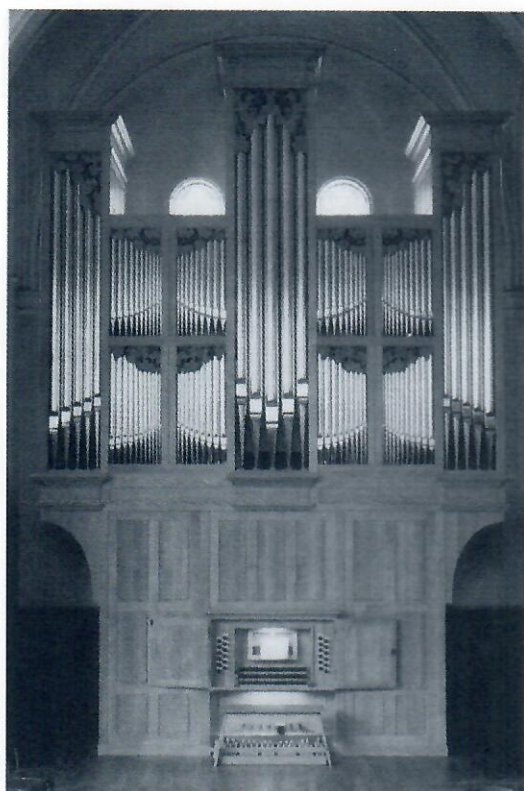
Cet instrument, de 14 jeux sur deux claviers et pédale, se trouvait à la tribune. Il fut restauré en 1970 par le facteur Bourgarel (39 - Menotey). Au début des années 80 cet orgue ne fonctionnait plus correctement,

il a été démonté et il se trouve actuellement dans l'église Saint-Nicolas de Beaune où il a été reconstruit par la Manufacture Mulheisen.

Le nouvel orgue du Temple a été réalisé par la Manufacture Mulheisen selon un projet établi par Jean Guillou, qui l'a inauguré le 16 mai 1993.

Contenu dans un buffet en chêne de Bourgogne, qui présente le Fa# de 12 pieds en montre, avec des claires voies évoquant le thème de la vigne, l'instrument est placé au sol, près du chœur et de la chaire, dans le bras sud du transept.

La transmission des notes et du tirage de jeux est mécanique (sauf accouplements d'octaves électriques) ; la pédale ne possède pas de jeux indépendants, elle s'accouple en tirasse au troisième clavier de Solo ou Résonance, et aux deux autres claviers.



Grand Orgue
(61 notes C-c''')

Positif expressif
(61 notes C-c''')

Solo ou Résonance
(61 notes C-c''')

Montre 16
Montre 8
Flûte 8
Prestant 4
Doublette 2
Cornet V
Fourniture VI
Trompette 8

Bourdon 8
Diapason 8
Prestant 4
Nasard 2 2/3 + Tierce 1 3/5
Fourniture IV
Basson-Hautbois 16
Trompette 8

Flûte 16 (*)
Flûte harmonique 8 (*)
Flûte 4
Larigot 1 1/3
Bombarde 16
Trompette 8 (*)
Clairon 4

(*) jeux communs au clavier de solo et de grand-orgue.

Pédale : 32 notes.

Solo/GO, Solo/Pos, Pos/GO, GO/Ped, Pos/Ped, Pos/GO en 16 et 4 (électrique).

Pos/Ped en 8 et 4 (électrique).



Dijon

église Saint-Michel

Jean-Baptiste Ghys 1884

L'église

L'église Saint-Michel commencée en 1497, consacrée en 1529, est construite dans le style gothique flamboyant. La façade occidentale a été édifée dans le style Renaissance entre 1525 et 1570. Les deux tours carrées dont les quatre niveaux principaux présentent la superposition des ordres antiques (Dorique, Ionique, Corinthien, Composite), ont été terminées respectivement en 1659 (tour sud) et 1670 (tour nord). Entre ces tours, la façade, ajourée au dessus du porche de deux baies surmontées d'une galerie à colonnettes, est amortie par un fronton percé d'une petite rose et surmonté par trois obélisques.

Le porche proprement dit présente trois portails en arcades. Au dessous de l'entablement court une longue frise décorée de rinceaux ; les écoinçons des trois arcades sont ornés de bustes des prophètes. La saillie du porche a permis de donner une grande profondeur aux ébrasements et aux voussures. Les piédroits sont ornés de dais et de colonnettes dont la structure reste gothique, mais le décor est Renaissance. La voûte du portail central est percée d'une ouverture circulaire qui reçoit l'éclairage zénithal de la lanterne centrale surmontée d'un dôme à lanternon. Le dessin du tympan principal représentant le jugement dernier a été commandé à Nicolas de la Cour en 1551.

L'église comprend une nef de six travées cantonnée de bas-côtés ouverts sur la nef par de grandes arcades qui transmettent à la nef, dont les parties hautes des murs sont aveugles, le jour provenant des fenêtres des chapelles latérales qui bordent les bas-côtés, un transept peu

saillant et un chœur rectangulaire de trois travées terminé par une abside polygonale à cinq pans. Le maître autel et l'ensemble des boiseries en chêne du chœur et du transept sont de François Petit (vers 1763).

L'orgue

Le buffet d'orgue sculpté en 1699 par Bénigne Marlet provient de la Sainte-Chapelle. L'instrument a été acheté en janvier 1793 par François Combettes pour le compte de la fabrique de Saint-Michel et installé en mai de la même année par François Callinet. Jusqu'au 1^{er} Fructidor an VIII (19 août 1800), il a servi pour les cérémonies décadaïres. En 1829, Joseph Callinet augmente le nombre de jeux et porte les claviers à 54 notes, puis Bernard Rothé effectue encore quelques transformations en 1840, notamment il ajoute une flûte 16 à la pédale. Après ces interventions, l'instrument alimenté par quatre soufflets cunéiformes était disposé comme suit :

Grand Orgue (54 notes C-f''')	Positif (54 notes CD-f''')	Récit (37 notes f-f''')	Pédale (28 notes A ^o -c')
Montre 16	Montre 8	Flûte 8	Flûte 16
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 8
Montre 8	Montre 4	Flûte 4	Flûte 4
Gambe 8	Flûte bouchée 4	Cornet V	Bombarde 16
Bourdon 8	Nasard 2 2/3	Trompette 8	Trompette 8
Viole de Gambe 8	Doublette	Hautbois 8	Clairon 4
Dessus de Flûte 8	Tierce 1 3/5		
Grosse Tierce	Fourniture III	Echo (30 notes c'-f''')	
Prestant 4	Cymbale II		
Nasard 2 2/3	Trompette 8	Flûte 8	
Doublette	Cromorne 8	Flûte 4	
Quarte 2	Basson-Hautbois	Cornet IV	
Tierce 1 3/5	Clairon 4	Trompette 8	
Fourniture IV	Cornet V		
Cymbale IV			
Bombarde 16			
1 ^{ère} Trompette 8			
2 ^{ème} Trompette 8			
Clairon 4			
Cromorne 8			
Voix humaine 8			
Cornet V			



François Leclerc, originaire de Flavigny, ancien organiste de l'église Saint-Etienne dès 1759, était encore en fonctions en 1811. Il eut pour successeur Grogney. Le 20 août 1867, Adolphe Dietrich est nommé sur concours organiste de Saint-Michel. Né le 29 mai 1843 à Obersteinbrunn, Dietrich était entré en 1859 à l'école Niedermeyer, où il avait fait de brillantes études, couronnées par les premiers prix d'orgue, de piano et de solfège, et un premier accessit d'harmonie. Il était élève de Saint-Saens pour l'orgue et le plain chant, de Niedermeyer pour le piano, et de Clément Loret et Louis Dietsch pour l'harmonie. Professeur de piano et d'harmonie au conservatoire de Dijon, il en fut aussi le directeur ; il est mort à Dijon le 28 décembre 1916. Assez rapidement, l'orgue de Saint-Michel ne lui donne plus satisfaction ; un devis de restauration présenté par Merklin le 5 juillet 1876 reste sans suite et c'est Jean-Baptiste Ghys (alors domicilié à Dijon 29 Boulevard Carnot), recommandé entre autres par Stephen Morelot qui entreprend la reconstruction de l'instrument (marché passé le 5 décembre 1881 pour 30 000 francs).

Grand Orgue (56 notes C-g''')	Positif (56 notes C-g''')	Récit expressif (56 notes C-g''')	Pédale (30 notes C-f')
Montre 16	Quintaton 16	Diapason 8	Flûte 16
Bourdon 16	Flûte harmonique 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Montre 8	Bourdon 8	Gambe 8	Flûte 8
Bourdon 8	Gambe 8	Voix Céleste 8	Bourdon 8
Flûte harmonique 8	Salicional 8	Flûte octaviante 4	Violoncelle 8
Gambe 8	Flûte harmonique 4	Voix Humaine 8	Flûte 4
Dulciana 8			Bombarde 16
Quintaton 8	<i>Jeux de combinaison :</i>	<i>Jeux de combinaison :</i>	Trompette 8
Prestant 4	Trompette 8	Basson 16	Clairon 4
Quinte 2 2/3	Cor anglais 8	Trompette 8	
Doublette	Clarinette 8	Basson-Hautbois 8	
	(anches libres)		
<i>Jeux de combinaison :</i>			
Fourniture			
Bombarde 16			
1 ^{ère} Trompette 8			
2 ^{ème} Trompette 8			
Cromorne 8			
Clairon 4			
Cornet V			

Orage, Tirasse grand orgue, positif, récit, Acc : grand orgue sur la machine, positif/grand orgue, récit/grand orgue, récit/positif ; octave grave ; expression récit, appels d'anches : Positif, récit, pédale ; trémolo récit.

Ghys a supprimé le positif de dos, en conservant la façade, qui masque la console orientée face à la nef.

C'est un instrument entièrement nouveau qui est inauguré le mercredi 19 novembre 1884 avec le concours d'Eugène Gigout, Joseph Wackenthaler et du titulaire Adolphe Dietrich.

Au cours d'une intervention effectuée en 1964, les Ets Michel-Merklin & Kuhn de Lyon ont fourni une nouvelle console, avec tirage de jeux électropneumatique. Un sommier à membrane de cinq jeux complète le récit. L'orgue a maintenant la composition suivante, d'inspiration néo-classique, mais une grande partie des jeux de Ghys a été conservée :

Grand Orgue (56 notes C-g ^{'''})	Positif (56 notes C-g ^{'''})	Récit expressif (56 notes C-g ^{'''})	Pédale (30 notes C-f ^{''})
Montre 16	Quintaton 16	Diapason 8	Flûte 16
Bourdon 16	Principal 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Montre 8	Bourdon 8	Gambe 8	Flûte 8
Bourdon 8	Prestant 4	Voix Céleste 8	Bourdon 8
Flûte harmonique 8	Flûte à cheminée 4	Flûte 4	Flûte 4
Prestant 4	Doublette 2	Nasard 2 2/3	Mixture III
Quintaton 4	Larigot 1 1/3	Quarte 2	Bombarde 16
Nasard 2 2/3	Cymbale IV	Tierce 1 3/5	Trompette 8
Doublette 2	Trompette 8	Plein Jeu IV	Clairon 4
Tierce 1 3/5	Clairon 4	Basson 16	
Piccolo 1		Trompette 8	
Fourniture V		Clairon 4	
Cymbale IV		Basson-Hautbois 8	
Bombarde 16		Voix humaine 8	
1 ^{ère} Trompette 8			
2 ^{ème} Trompette 8			
Cromorne 8			
Clairon 4			
Cornet V			

Tirasse grand orgue, positif, récit ; Acc : positif/grand orgue, récit/grand orgue, récit/positif ; récit/grand orgue en 16, appel grand orgue, expression récit, appels d'anches : grand orgue, positif, récit, pédale ; appels mixtures : grand orgue, positif, récit, pédale, trémolo récit.

Dijon

église Notre-Dame

Jean-Baptiste Ghys 1895

L'église Notre-Dame, première église paroissiale de Dijon, est un des édifices les plus connus de la ville et l'évolution de son orgue, documentée depuis le XV^e siècle, est le miroir de l'histoire de l'orgue en Bourgogne du Moyen-Age à nos jours. On y voit intervenir à chaque époque les facteurs les plus notoires de la région, et autour de cette tribune gravitent les musiciens dijonnais les plus célèbres.

L'église

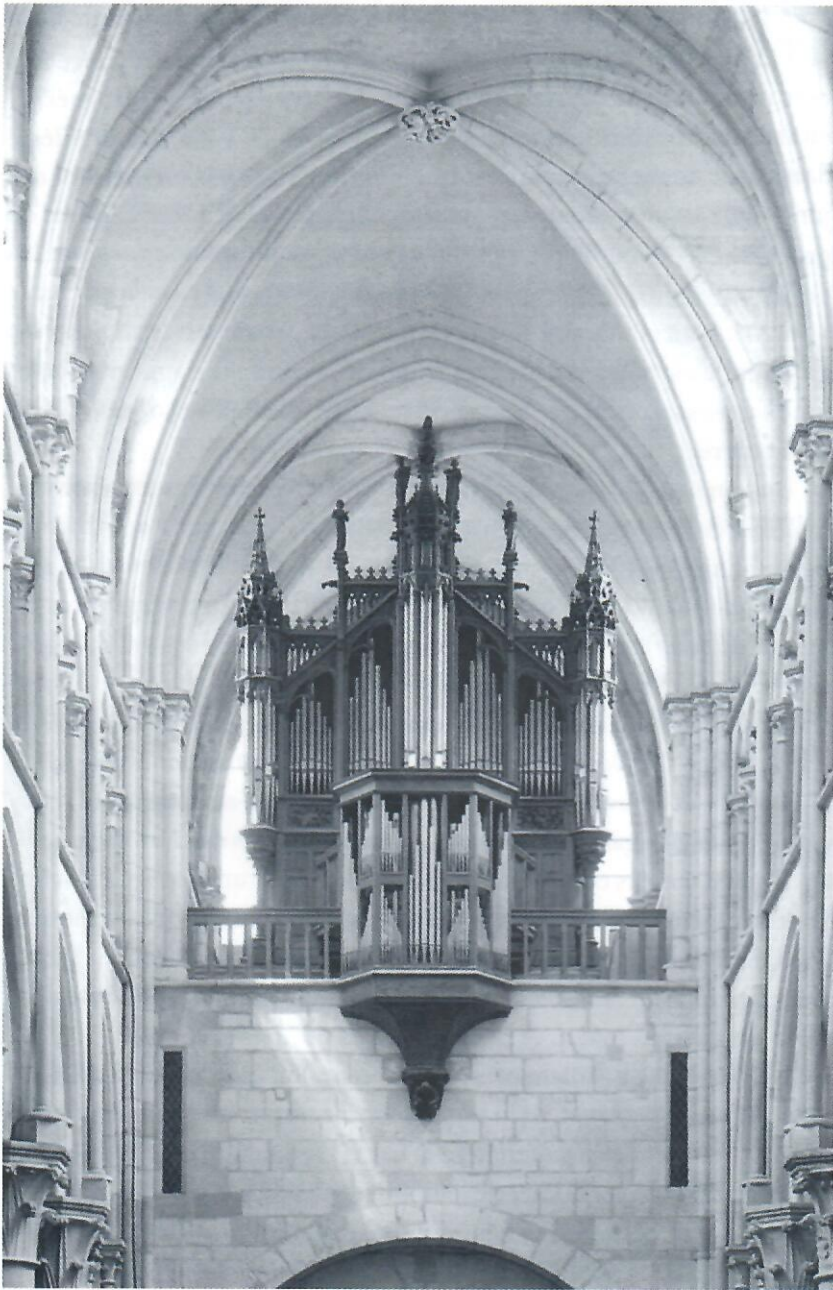
L'église Notre-Dame est célèbre par sa façade formée de trois arcades au-dessus desquelles s'élèvent deux étages d'arcatures supportées par des colonnettes en délit, ornant un large pan de mur encadré par deux tourelles sur contrefort. L'originalité de cette succession de colonnettes est accentuée par la présence de fausses gargouilles qui se détachent sur trois bandeaux ornés de feuillages. Ces fausses gargouilles ont été refaites en 1881 par le sculpteur Lagoule après la grande restauration décidée en 1862 et réalisée de 1865 à 1873 par les architectes Boeswillwald et Millet.

Sur la tour de droite, une tourelle porte le Jacquemard, horloge à personnages prise à Courtrai par le duc Philippe-le-Hardi après la victoire de Rosebeck en 1382.

À l'origine, cette église se trouvait à l'extérieur de l'enceinte de la ville. Elle y fut englobée en 1137 et fut reconstruite une première fois vers 1150-1160. La charte de commune accordée par le duc Hugues III en 1183 lui a conféré le statut d'église paroissiale. C'est le lieu privilégié dans la vie de la commune désormais administrée par un maire et des jurés élus. Le nouveau maire, aussitôt élu, se rendait à Notre-Dame en procession solennelle pour prêter serment en jurant de conserver les prérogatives du duc et les privilèges de la commune. Les offices municipaux étaient célébrés à Notre-Dame où on conservait également les archives. C'est pourquoi les paroissiens et la commune apportèrent les fonds nécessaires pour reconstruire, entre 1220 et 1240, cet édifice pourtant récent.

Un porche à 3 nefs, profond de deux travées, conduit aux trois portails, malheureusement sauvagement mutilés en 1794 par l'apothicaire Bernard, un « patriote » qui s'était donné pour tâche de détruire une statue par jour... La nef à 6 travées couverte de voûtes sexpartites est bordée de deux bas côtés. L'élévation à trois niveaux de ses murs, reproduite dans plusieurs églises gothiques bourguignonnes, fait de Notre-Dame de Dijon un archétype. Les grandes arcades délimitées par des piles rondes coiffées de chapiteaux à crochets sont surmontées par un triforium qui s'ouvre sur la nef par une arcature ; au-dessus du triforium circule une galerie sous les fenêtres hautes. Ces deux niveaux supérieurs sont conçus comme deux murs séparés par un passage. Le triforium est fermé par un mur aveugle sur une hauteur de quatre mètres, mais le niveau supérieur est largement percé vers l'extérieur et l'intérieur. On obtient ainsi un effet d'élargissement de la partie haute de la nef.

Le transept peu saillant précède le chœur, flanqué de deux absidioles ouvrant sur le transept, et le sanctuaire fermé par une abside polygonale avec deux étages de fenêtres séparés par le triforium dont le mur a été percé d'oculi au XIX^e siècle. Les fortes piles de la croisée du transept, cantonnées de colonnettes, supportent la tour lanterne, refaite en 1867 et dont les baies contribuent largement à l'éclairage de l'édifice.



Cliché Pasquet.

Situation de l'orgue

L'orgue se trouve au revers du pignon occidental de la nef, sur une tribune prolongée au-dessus du porche par une salle éclairée à l'ouest par une grande fenêtre. Dans cette église paroissiale existait aussi sous l'ancien régime depuis le XV^e siècle un collège de chapelains ou mépar-tistes, et le chœur était fermé par un jubé dont il est fait mention au XVII^e siècle, tendu probablement entre les deux piles. C'est sur ce jubé que l'orgue a été installé par Claude Grantin en 1667, alors qu'il se trouvait auparavant à sa place actuelle sur la tribune. La raison de ce transfert inhabituel à cette époque est l'humidité dont souffrait le positif au-dessus du portail, humidité telle qu'il fallait y faire du feu pour pouvoir jouer ! Néanmoins, dès 1705, l'orgue a été reconstruit à son ancienne place où il est demeuré depuis, par Emilian Lorin, huissier au Parlement.

Histoire de l'instrument

L'église paroissiale et collégiale Notre-Dame de Dijon posséda certainement très tôt des orgues : celui que Jean du Mex construisait en 1447 remplaçait un orgue plus ancien décrit par Arnault de Zwolle. En 1563, une réparation y avait été faite par Hugues Cardinal puis, le 14 septembre 1597, la fabrique passe marché avec Simon Duprey « marchand à Dijon » pour la construction d'un orgue neuf. L'orgue de Simon Duprey à Notre-Dame était ainsi composé, avec deux claviers à l'octave courte de 41 notes (CFDGEABHc-a''), sans pédale :

Grand Orgue	Positif
Montre 8	Bourdon 8
Grosse Flûte 8	Montre 4
Principal 4	Fifre (1)
Flûte allemande 4	Cymbale
Nasard 2 2/3	Régale
Doublette 2	
Larigot 1 1/3	
Cymbale	
Trompette 8	

En 1660, l'orgue est à nouveau reconstruit – en 16 pieds cette fois – par Noël Grantin avec la composition suivante bien caractéristique de l'époque. Les jeux de flageolet et de sesquialtera forment le sommet aigu et coloré (par la tierce) d'un plein jeu riche de 12 rangs déjà réparti en fournitures et cymbales différenciées ; le jeu de régale archaïque a disparu, remplacé par les jeux d'anches qui évolueront pendant deux siècles avec les mêmes dénominations. La basse du clavier est complète sauf le C# à cause du tempérament.

Grand Orgue (48 notes CD-c'')	Positif (48 notes CD-c'')	Pédale (16 notes CD-e)
----------------------------------	------------------------------	---------------------------

Montre 16	Bourdon 8	Flûte 8
Montre 8	Montre 4	Trompette
Prestant 4	Fourniture III	
Nasard	Cymbale II	
Doublette	Cromorne 8	
Flageolet	Cornet III	
Sesquialtera		
Fourniture IV		
Cymbale III		
Trompette 8		
Clairon 4		
Voix humaine 8		
Cornet V (a-c'')		

Quelques années plus tard, en 1687 son fils, Claude Grantin déplace l'orgue sur le jubé et le transforme dans le goût moderne en lui donnant la composition suivante où la tierce séparée de grosse taille figure aux deux claviers : l'évolution est achevée vers ce qu'on a coutume d'appeler « l'orgue classique français ».

Grand Orgue (48 notes CD-c''')	Positif (48 notes CD-c''')	Echo (25 notes c'-c''')	Pédale (17 notes CD-f)
-----------------------------------	-------------------------------	----------------------------	---------------------------

Montre 16	Bourdon 8	Cornet V	Flûte 8
Montre 8	Montre 4		Trompette
Prestant 4	Nasard 2 2/3		
Flûte 4	Doublette		
Nasard 2 2/3	Tierce 1 3/5		
Quarte 2	Fourniture III		
Doublette	Cymbale II		
Tierce 1 3/5	Cromorne 8		
Fourniture IV			
Cymbale III			
Trompette 8			
Clairon 4			
Voix humaine 8			
Cornet V (a-c'')			

Emilian Lorin, huissier au parlement, organiste et facteur d'orgues, ramène l'orgue sur la tribune en 1705, puis Charles-Joseph Riepp y travaille longuement de 1758 à 1761. Bénigne Boillot expertise l'orgue en 1782 et préconise plusieurs travaux importants. Mais c'est finalement Jean Richard qui intervient – un an avant le chantier de Saint-Bénigne – et fait des transformations allant dans le sens d'une « modernisation » de l'instrument, qui apparaissent clairement dans le tableau ci-dessous :

Karl Joseph Riepp (1758-61)	Jean Richard (1785-87)	Karl Joseph Riepp (1758-61)	Jean Richard (1785-87)
I - Positif (CD-d''')	I - Positif (CD-f''')	III - Récit (c'-d''')	III - Récit (f-f''')
Bourdon 8	Bourdon 8	Cornet V	<i>Flûte 8</i>
Prestant 4	Prestant 4		Cornet V
Nasard 2 2/3	Nasard 2 2/3		<i>Hautbois 8</i>
Doublette 2	Doublette 2	IV - Echo (c'-d''')	IV - Echo (c'-f''')
Tierce 1 3/5	Tierce 1 3/5	Cornet V	Bourdon 8
Larigot 1 1/3	Larigot 1 1/3		Cornet IV
Plein jeu V	Plein jeu V		<i>Trompette 8</i>
Cromorne 8	<i>Trompette 8</i>	Pédale (CA°D-c')	Pédale (CD-c')
	Cromorne 8	Flûte 8	Flûte 8
	<i>Clairon 4</i>	Flûte 4	Flûte 4
	<i>Cornet</i>	Trompette 8	Trompette 8
II - Grand Orgue (CD-d''')	II - Grand Orgue (CD-f''')		<i>2^{ème} Trompette 8</i>
Bourdon 16	Bourdon 16		<i>Clairon 4</i>
Montre 8	Montre 8	Tremblant fort	Tremblant fort
Bourdon 8	Bourdon 8	Tremblant doux	Tremblant doux
Prestant 4	Prestant 4	3 soufflets à un pli	<i>4 soufflets carrés</i>
Grosse Tierce 3 1/5	Grosse Tierce 3 1/5		<i>à 3 plis</i>
Nasard 2 2/3	Nasard 2 2/3		
Doublette 2	Doublette 2		
Tierce 1 3/5	Tierce 1 3/5		
Fourniture IV	Fourniture IV		
Cymbale III	Cymbale IV		
Trompette 8	Trompette 8		
Clairon 4	<i>Grosse Trompette 8</i>		
Voix Humaine 8	Clairon 4		
Cornet V (c'-d''')	<i>Voix Hum. 8 (neuve)</i>		
	Cornet V (c'-f''')		

Cet instrument situé dans une église paroissiale et nouvellement reconstruit, a traversé sans problème la Révolution. Il conservait ses buffets dont une partie datait de la Renaissance. François Callinet le répare en 1811, puis il est entretenu par son fils Joseph qui, en 1830, propose de remplacer la grosse tierce par une Gambe 8, met un nouveau basson à la place de celui qu'avait installé son père, remplace le pédalier à la française par un pédalier à l'allemande et sépare le bourdon du cornet de l'Echo. En 1836, la fabrique consulte Danjou et la maison Daublaine Callinet, mais cette consultation demeure sans suite ainsi que les propositions de Bernard Rothé, facteur d'orgues d'origine allemande, établi à Dijon. La dernière évolution résultant de ces travaux est la suivante :

Grand Orgue (53 notes CD-f''')	Positif (53 notes CD-f''')	Récit (37 notes f-f''')	Pédale (25 notes C-c')
Montre 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 8
Montre 8	Montre 4	Flûte 8	Flûte 4
Gambe 8	Nasard 2 2/3	Hautbois 8	Bombarde 16
Bourdon 8	Doublette		Trompette 8
Prestant 4	Tierce 1 3/5	Echo (30 notes c'-f''')	Clairon 4
Nasard 2 2/3	Fourniture III		
Quarte 2	Cymbale II	Bourdon 8	
Doublette	Cornet V	Cornet IV	
Tierce 1 3/5	Trompette 8	Trompette 8	
Fourniture IV	Clairon 4		
Cymbale IV	Cromorne 8		
Trompette 8			
Clairon 4			
Basson 8			
Voix humaine 8			
Cornet V (a-c'')			

A cause des travaux de consolidation de la façade de l'église, l'orgue est démonté dans l'hiver 1874-75. Dès 1889 un projet de reconstruction est élaboré par Jean-Baptiste Ghys qui propose de construire l'instrument en encorbellement devant la tribune, avec les claviers au-dessus de l'orgue ; mais ce projet audacieux est refusé et Ghys installe le nouvel orgue sur la tribune. C'est un instrument de 24 jeux sur deux claviers et pédale (les 3 jeux de Pédale sont empruntés au Grand Orgue), inauguré le 27 mai 1895 par Léon Boëllmann qui donne à cette occasion la

première audition de sa *Suite gothique*, et avec le concours de A. Convers, organiste de Saint-François-de-Sales à Lyon, Wackenthaler, organiste de Saint-Bénigne, Dom Legeay, organiste de Solesmes et l'abbé Couturier, organiste de la cathédrale de Langres.

Grand Orgue (56 notes C-g ^{'''})	Récit expressif (56 notes C-g ^{'''})	Pédale (30 notes C-f)
Bourdon 16	Diapason 8	Soubasse 16
Montre 8	Cor de Nuit 8	Flûte 8
Principal 8	Gambe 8	Bombarde 16
Flûte harmonique 8	Voix Céleste 8	
Bourdon 8	Flûte octaviane 4	
Prestant 4	Plein Jeu	
Bourdon 4	Clarinette 8	
Bombarde 16	Trompette 8	
Trompette 8	Basson-Hautbois 8	
Clairon 4	Voix Humaine 8	
Cornet V (c-g ^{'''})		

Acc Récit/ grand orgue, tirasses grand orgue, récit, appels anches : grand orgue, récit, pédale, appel grand orgue, trémolo récit.

Le sommier du grand orgue est du système Ghys, avec une soupape par tuyau, le sommier du Récit est un sommier à cases. Les soupapes sont tirées par une machine Barker au Grand orgue et au Récit par une machine Ghys, dans laquelle les soufflets de traction sont disposés en face de chaque note, et non pas regroupés dans une machine unique. Le tirage de jeux est pneumatique.

Les 10 combinaisons fixes d'origine sont : Fonds de 8, Gambes, Fonds 16,4, Plein Jeu, Anches, Grand Chœur, voix Céleste, Clarinette, Hautbois, Voix Humaine.

L'orgue de Notre-Dame, relevé par les Ets Michel-Merklin & Kuhn de Lyon en 1931, a été restauré de 1974 à 1977 par Philippe Hartmann et Jean Deloye qui ont ajouté un troisième clavier de positif et modifié la disposition sonore de l'instrument. Ces travaux ont été inaugurés en 1977 par André Fleury et Gaston Litaize.

A partir de 1984, un retour aux sonorités d'origine a été entrepris par le Facteur Swiderski et une pédale indépendante de 6 jeux a été placée par Dunand (Lyon) dans un buffet indépendant derrière l'orgue

en 1987. Depuis lors, Claude Berger (de Clermont-l'Hérault) a restauré à l'identique toute la mécanique depuis la console jusqu'aux sommiers, et remis en peau les machines Barker.

Composition actuelle

Grand Orgue (56 notes C-g ^{'''})	Positif (56 notes C-g ^{'''})	Récit expressif (56 notes C-g ^{'''})	Pédale (30 notes C-f')
Bourdon 16	Salicional 8	Diapason 8	Soubasse 16
Montre 8	Bourdon 8	Cor de Nuit 8	Bourdon 16
Salicional 8	Montre 4	Gambe 8	Flûte 8
Flûte harmonique 8	Flûte 4	Voix Céleste 8	Clarabella 8
Bourdon 8	Flageolet 2	Flûte octaviane 4	Flûte 4
Prestant 4	Nasard 2 2/3	Octavin 2	Trombone 16
Plein Jeu VI	Tierce 1 3/5	Trompette 8	Bombarde 16
Bombarde 16	Plein Jeu V	Clairon 4	Trompette 8
Trompette 8	Clarinette 8	Basson-Hautbois 8	Clairon 4
Cornet V (c-g ^{'''})		Voix Humaine 8	

Acc. Récit/ grand orgue, positif/grand orgue récit/positif ; tirasses grand orgue, positif, récit, appels anches : grand orgue, récit, pédale, appel grand orgue, trémolo récit, tremblant doux positif.

Les organistes

Après avoir construit l'orgue, Simon Duprey s'engage comme organiste de Notre-Dame en 1616.

Jean Rameau (6 avril 1638 – 12 décembre 1714), fut d'abord organiste de Saint-Etienne de 1662 à 1689 et aussi des bénédictins de Saint-Bénigne de 1674 à 1682 avant d'être titulaire de l'orgue de Notre-Dame de 1690 à 1704, avec Emilian Lorin. A cette date, il abandonne cette charge au profit de son fils (probablement Jean-Philippe – Dijon 1683-Paris 1764 – alors âgé de 17 ans) qui la partage avec Joseph Lorin, le fils aîné d'Emilian Lorin. Après le départ de Jean-Philippe Rameau, c'est Joseph Lorin qui devient le seul organiste, charge qu'il est obligé d'abandonner en 1735 au profit de Claude Rameau, le frère cadet de Jean-Philippe. Claude Rameau est nommé ensuite organiste de la cathédrale Saint-Etienne et c'est un autre fils de Lorin, Etienne, procureur au parlement, qui lui succède. Dès 1744, la tribune de Notre-Dame échoit

à Edme Lausserois, d'abord organiste à Notre-Dame de Beaune puis à la Sainte-Chapelle à partir du 9 janvier 1743. En 1757, Edme Lausserois quitte Notre-Dame pour Saint-Jean. Il est remplacé par une jeune fille : Antoinette Duplus, qui, devenue Madame Camus, restera en place par-delà la Révolution jusqu'à sa mort en 1804. Jacques Lefranc, qui lui succéda, resta en poste plus de 50 ans jusqu'à sa mort le 23 juillet 1853. C'est ensuite Charles Mougin, ancien organiste de Notre-Dame de Bourg qui occupa le tribune, lui aussi jusqu'à sa mort en 1861. Le dernier titulaire de l'ancien orgue fut Honoré Guillier.

Après la construction du nouvel orgue par Ghys, un concours organisé le 28 mai 1895 désigne le nouveau titulaire : Jérôme Miguel Gunzmann, né le 30 septembre 1870 à Port d'Espagne aux Antilles, neveu de l'Abbé Schwach, ancien directeur de la Maîtrise de Saint-Bénigne, qui avait obtenu un prix de piano dans la classe de Dietrich à Dijon (Dietrich était aussi titulaire de l'orgue de l'église Saint-Michel). Gunzmann restera en poste jusqu'à sa mort le 23 janvier 1960. Mademoiselle Hélène Moncanis lui succède en 1962, jusqu'en 1982.



Jérôme Miguel Guzman
Bibliothèque Municipale de Dijon
Le Miroir Dijonnais.

Le Val de Saône

La Saône est à la fois une voie de communication et la frontière entre le « Royaume » et l'« Empire », c'est-à-dire, au temps de Charles Quint, entre la Bourgogne française et la Franche-Comté impériale. La place forte d'Auxonne porte témoignage de cette situation, ainsi que le souvenir de la guerre de Trente ans, avec le siège de Saint-Jean-de-Losne en octobre 1636, épisode glorieux au cours duquel les habitants de la petite ville, maigrement secourus par leurs voisins d'Auxonne et de Seurre ont résisté victorieusement au siège des impériaux, conduits par un certain Gallas (il faut reconnaître que la crue de la rivière a bien contribué à déloger les assiégeants).



L'écluse de Seurre et les bateaux à vapeur de l'ancien temps.



Auxonne au début du XX^e siècle.

Très tôt utilisée pour la navigation, la Saône a été aménagée, doublée par un canal latéral, raccordée aux autres bassins navigables par des canaux : canal de Bourgogne commencé à la fin du XVIII^e siècle par l'ingénieur Emilian Gauthey, canal du Rhône au Rhin, canal de la Marne à la Saône. Saint-Jean-de-Losne, au centre de ce dispositif, a été pendant cent ans (1850-1950) une capitale de la batellerie et du transport fluvial : la « gare d'eau » creusée vers 1840 constituait un véritable port, d'abord pour assembler les trains de bois de flottage, puis pour les bateaux et automoteurs, c'est aujourd'hui un port de plaisance et de tourisme fluvial.

La rivière fournit les poissons, la côte de Nuits toute proche fournit l'aligoté, voici la recette de la Pôchouse, qu'il faut déguster le long de la Saône entre Auxonne et Verdun-sur-le Doubs : « Il faut des poissons divers, le plus possible : anguille, brochet, tanche, perche et obligatoirement de la lotte de rivière. Préparer, nettoyer, vider les poissons, ôter les têtes et les tronçonner. Dans une marmite de cuivre, mettre les têtes de poissons avec quantité de gousses d'ail (avec leur peau cornée), un

bouquet garni, du sel et force grains de poivre noir. Par-dessus empiler serrés les tronçons de poissons. Couvrir à hauteur d'un vin blanc très sec (aligoté) et faire partir sur grand feu. Faire bouillir quinze minutes. Retirer les tronçons de poissons sur un plat chaud. Passer la cuisson. La lier au beurre frais, en remuant vivement, sans laisser bouillir. Remettre le poisson quelques secondes. Servir avec des croûtons frits frottés d'ail. »

La Saône avant d'avoir été canalisée et régularisée formait quantité d'îles et de bras morts qu'on appelle les « Losnes ».

C'est à Citeaux, dans les marécages de cette plaine, sur la rive droite de la Saône, non loin de Saint-Jean-de-Losne, que Robert, moine bénédictin, après avoir vainement essayé de réformer son abbaye de Molesmes, a décidé de venir s'installer en 1098 avec quelques compagnons pour mener une vie de prière et de travail. Après des débuts modestes, l'arrivée de Bernard de Fontaine et de ses compagnons en avril 1112 donne un nouvel élan au monastère. Saint Bernard part ensuite fonder l'abbaye de Clairvaux, mais l'impulsion est donnée et l'ordre cistercien va se développer dans l'Europe entière.

Proche de Nuits-Saint-Georges, l'abbaye a largement contribué au développement du vignoble et possédait de grands domaines de vignes dont le clos Vougeot. Au XVIII^e siècle, Charles-Joseph Riepp entretient des relations étroites avec Citeaux : peu de temps après son arrivée en Bourgogne, en 1736, il restaure l'orgue de l'église abbatiale ; très lié avec Anselm II Schwab (Franz Meinrad Schwab, 1713 - 1778), abbé de l'abbaye cistercienne de Salem (près du lac de Constance), qu'il accueille chez lui à Dijon lors du chapitre général de 1768, il est impliqué dans les relations entre Citeaux et les abbayes cisterciennes d'Allemagne du sud. Ce n'est certainement pas par hasard que sa fille a épousé en 1769 Barthélemy Trouvé, avocat au parlement, neveu de François Trouvé (1711 - 1797), dernier abbé de Citeaux. Celui-ci, chassé du monastère en 1791 s'est retiré dans la maison que Riepp avait achetée à Vosne, où il est mort en 1797.

L'église et les bâtiments de l'abbaye vendus comme Bien National ont été entièrement détruits dans les années qui ont suivi la Révolution. Des anciennes constructions, seuls quelques vestiges du XV^e et du XVIII^e subsistent. Les cisterciens (Trappistes) ont racheté l'abbaye en 1895.



*Papier peint de J. B. Réveillon, 1792,
Hôtel de Ville de Saint-Jean-de-Losne.*

Genlis

église Saint-Martin

Gerhard Schmid 1991

La nouvelle église de Genlis, construite entre 1847 et 1849, fut bénite par Mgr Rivet, évêque de Dijon le 12 novembre 1849. C'est un édifice sans transept dont la nef principale, flanquée de deux étroits collatéraux, est voûtée de briques en plein cintre.

La construction de l'orgue est décidée en 1857. Bernard Rothé, facteur d'origine allemande établi à Dijon livre un orgue de 5 jeux complété en 1875 par le facteur Joseph Dietsch qui ajoute un bourdon et un hautbois. Le sommier de cet instrument tel qu'il est apparu au démontage présentait toutes les caractéristiques de la facture de Jean-Baptiste Ghys, établi à Dijon à la fin du XIX^e siècle et qui aurait ainsi effectué à Genlis un travail important que n'atteste aucun document.

Cet orgue était placé dans le chœur, un autre instrument se trouvait sur la tribune avant 1967. En 1969/70, des travaux importants furent exécutés : l'ancienne tribune, démolie, est remplacée par une plateforme en béton armé au-dessus de la porte d'entrée. Le buffet de l'orgue de chœur y fut installé par la maison Michel Merklin & Kuhn de Lyon, avec à l'intérieur, un instrument électrique réutilisant de la tuyauterie ancienne.

Dès 1987, un projet de restauration de l'instrument voit le jour et le programme adopté en 1988 consiste en une véritable reconstruction d'un orgue à 2 claviers et pédale, à traction mécanique. C'est le facteur allemand Gerhard Schmid qui réalise l'instrument, inauguré par Maurice Clerc en avril 1992. La mécanique est entièrement neuve et à côté de six jeux conservés de l'ancien orgue, huit nouveaux jeux sont ajoutés.



Grand Orgue
(56 notes C-g^{'''})

Récit expressif
(56 notes C-g^{'''})

Pédale
(30 notes, C-f)

Montre 8 (*)

Gedackt 8

Soubasse 16 (*)

Flûte 8 (*)

Rohrflöte 4

Gedaktbass 8

Octave 4 (*)

Prinzipal 2

Choralbass 4

Doublette 2 (*)

Siffflöte 1

Mixtur III - 1 1/3

Oboe 8

Trompette 8 (*)

Tremblant doux

(*) anciens jeux

Acc. récit/grand orgue ; tirasse grand orgue, récit, expression récit.

Auxonne

église Notre-Dame

François Callinet 1789

Laurent Plet 1998

Auxonne a longtemps occupé une position privilégiée de place forte avancée sur la rive gauche de la Saône à la frontière du duché de Bourgogne et de la Franche Comté. L'existence d'un château est attestée dès 1170 et la première enceinte fortifiée fut établie au XIII^e siècle. Un monastère de religieuses de Sainte-Claire a été fondé en 1412 à l'emplacement de l'actuel hôpital, puis plus tard en 1618 un couvent de capucins et les ursulines en 1625. Les fortifications élevées de 1673 à 1679 par François de la Motte-Villebret conservent des éléments des anciennes défenses comme la porte de Comté ou le château Prost construit aux XV^e et XVI^e siècles. Si les établissements religieux ont été détruits à la Révolution, les fortifications ont été conservées jusqu'au début du XX^e siècle. Alors seulement, une grande partie du front de Saône en amont du pont et la partie Est a été abattue pour ouvrir un nouveau « quartier neuf » dans la direction des quartiers maraîchers des Granges. Les casernes, construites par Caristie de 1759 à 1763 (quartier Bonaparte), l'arsenal, témoignent du passé de ville de garnison d'Auxonne, qui conserve encore le 511^o RT.

Bonaparte, sous-lieutenant au régiment de la Fère a séjourné à Auxonne en 1788-89, puis en 1791 ; c'est pourquoi la ville a toujours entretenu le souvenir de Napoléon, dont la statue de bronze, place d'Armes est l'œuvre du sculpteur Jouffroy (1857).

L'église Notre-Dame

La nef de l'église Notre-Dame était achevée à la fin du XIV^e siècle. Le chœur et le transept datent du XIII^e siècle et le croisillon sud est surmonté d'un étage roman qui contient encore les restes d'un beffroi. La façade occidentale est précédée d'un porche ouvert édifié de 1515 à 1527, d'une travée à trois vaisseaux, surmonté de deux tours dont seule la tour sud est achevée.

La nef de sept travées couvertes d'ogives est accompagnée de collatéraux dans lesquels s'ouvrent des chapelles latérales, le chœur d'une travée cantonné de deux absidioles dissymétriques est fermé par une abside à six pans. L'élévation du chœur présente deux étages de baies séparées par un triforium percé de petites ouvertures quadrilobées. L'élévation de la nef est semblable à celle de Notre-Dame de Dijon avec une galerie de circulation sous les fenêtres hautes, au-dessus des arcatures du triforium. Dès le XIV^e siècle, toute la partie nord de la nef a du être consolidée par des piles supplémentaires débordant sur le bas-côté.

Une grande restauration, effectuée sous la direction de l'architecte Claude Carette de 1787 à 1789, a été suivie de travaux incessants au XIX^e siècle dont les plus importants facilement visibles à l'extérieur du monument ont été dirigés par Phal-Blando puis son fils Phal-Perron de 1843 à 1870. La flèche d'ardoise haute de 33 mètres a été édifiée en 1843.

À l'intérieur, c'est en 1875 que le maître autel en marbre blanc a été édifié ; à ce moment, la chaire a été reculée de deux travées.

Entre autres, on remarquera la statue de la vierge au raisin attribuée à Claus de Werve (sur l'autel de la chapelle sud du transept), le lutrin en bronze, en forme d'aigle, daté de 1562, un Christ en croix du début du XVI^e siècle et un Christ aux liens du XV^e siècle (1^{ère} chapelle latérale nord).

L'orgue

L'ancien orgue

L'histoire retient habituellement la date de 1615 pour l'origine de l'orgue de l'église Notre-Dame d'Auxonne. C'est en effet à cette date que le facteur dijonnais Simon Duprey a construit un nouvel orgue contenu

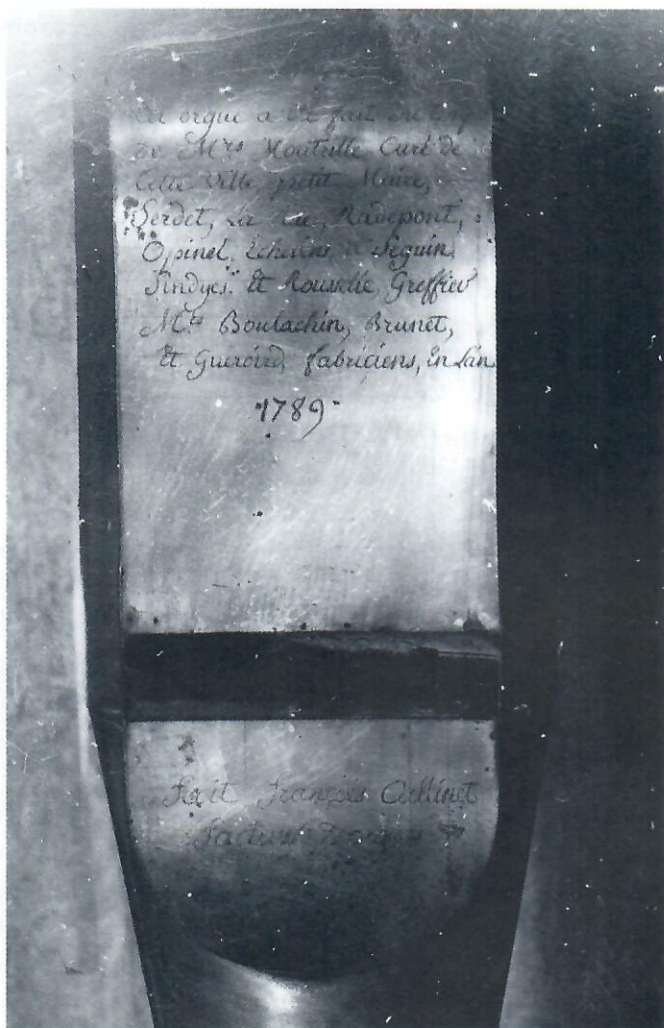
dans un buffet de chêne, qui constitue encore aujourd'hui la partie principale du grand buffet et présente toutes les caractéristiques d'un meuble de l'époque de Sambin. Il est abondamment décoré des reliefs habituels aux meubles de cette époque. Cet orgue était établi sur le jubé à l'entrée du transept et dès 1629, il a été transporté sur une nouvelle tribune au dessus de l'entrée principale de l'église.

Mais c'est depuis longtemps que l'église d'Auxonne possédait un orgue. En effet, nous avons mentionné la reconstruction de l'instrument dès 1411, on trouve encore trace de travaux en 1516 avant la reconstruction par Duprey en 1615.

A l'instrument d'origine à un seul clavier, on adjoignit successivement un Cornet d'Echo, un positif de dos puis un pédalier indépendant. Le Positif peut être attribué à Guillaume Mourez, facteur et organiste auxonnais (titulaire de l'orgue de 1688 à sa mort le 24 avril 1743). La Pédale fut placée en 1744/45 par Louis Péronard, alors établi à Dijon, et qu'on retrouve plus tard à Reims et dans le Nord. Ce facteur ne put mener à bien le travail qu'il avait entrepris à Auxonne qu'avec l'aide de François Adam facteur d'orgues à Nancy. L'instrument devint ensuite de plus en plus défectueux. Bénigne Boillot est sollicité en 1762 pour établir un devis qui n'est pas suivi d'effets, et dans un nouveau devis en 1787, il propose de supprimer le positif de dos.

L'orgue de François Callinet

François Callinet, reconstruit complètement l'orgue de 1788 à 1790, en utilisant les buffets existants qu'il transforme et agrandit. Les travaux d'un montant total de 7000 livres sont pris en charge conjointement par la fabrique (3000 livres) et la municipalité (4000 Livres). Ensuite, comme dans bien des villes, l'église est transformée en temple de la Raison et de l'Etre Suprême, l'organiste Pierre Terrier, comme Morisset à Beaune « touche » les hymnes révolutionnaires à la place du plain chant...



Cliche Jean-Claude Mitard.

Cet orgue a été fait du temps
de Mrs Montrille, curé de
cette ville, petit Maire
Serdet, La Rue, Radepont,
Opinel, Echevins et Seguin,
Sindycs, et Rousselle Greffier
Mrs Boulachin, Brunet,
et Guéroird fabriciens, en l'an
1789

fecit François Callinet
facteur d'orgues

Le 6 thermidor de l'an 3, par exemple, on célèbre l'anniversaire de la Révolution française :

*« Le cortège étant entré au temple,
l'orgue commencera par l'ouverture de la caravane
Il sera fait lecture de l'adresse de la section de Brutus
Symphonie concertante
Discours prononcé par un officier municipal
hymne civique exécuté par une citoyenne
lecture de proclamations
hymne Marseillaise
l'orgue touchera la bataille de Prague
Le réveil du peuple exécuté en grand chœur ».*

D'ailleurs, la Révolution tombe à point pour confirmer les nouvelles orientations du répertoire de l'orgue vers les transcriptions d'opéras et les musiques militaires, chasses etc. L'orgue d'Auxonne s'inscrit parfaitement dans cette évolution, déjà représentée en Bourgogne par les transformations des orgues dijonnaises de Saint-Jean par Bénigne Boillot, de Notre-Dame et de Saint-Bénigne par Jean Richard, et aussi de l'orgue de Dole par François Callinet en 1787-88.

Au cours du XIX^e siècle, l'instrument se dégrade peu à peu. En 1822, le facteur suisse Louis Chavan, établi à Lyon, relève l'orgue et remplace le Cromorne du Positif par un Clairon. En 1838, après s'être longtemps fait prier, Joseph Callinet consent à faire un relevage, puis différents facteurs amateurs dégradent l'orgue plus qu'ils ne l'entretiennent.

En 1862, Bernard Rothé de Dijon met en place la soufflerie « à pompes anglaises » et un clavier de pédale « allemand ». En 1888, Joseph Dietsch relève une composition déjà assez éloignée de celle de l'orgue de 1790.

Grand Orgue (53 notes CD-f''')	Positif (53 notes CD-f''')	Récit (35 notes g-f''')	Pédale (23 notes F-e' sans c#)
Cornet GO V, (c'-f''')	Solicional	Bourdon + flûte 8	Clarinette 3
Montre 8	Bourdon 8	Cornet Récit V	Clairon 6
Bourdon 16	Prestant 4		Trompette 12
Bourdon 8	Carillon III (c')		Flûte 4
Prestant 4	Quinte de nasard		Flûte 8
Nasard 2 2/3	Tierce 1 3/5		
Principal 8	Fourniture		
Quarte 2	Cymbale		
Tierce 1 3/5	Hautbois		
Grande Tierce 3 1/5	Clairon		
Doublette			
Trompette 8			
Basson-Clarinette 8			
Clairon 4			

Tremblant / Acc. Pos/GO.

En 1910, Maille fils (de Bordeaux), qui effectue son service militaire à Auxonne, est sollicité par le curé, le chanoine Sardin, pour réparer l'orgue. Il remplace le Hautbois de Callinet au positif par un Dessus de Hautbois neuf et reconstruit la soufflerie. Malheureusement un peu plus tard, un facteur peu scrupuleux enlève une bonne moitié de la tuyauterie.

Tel quel, l'orgue est classé monument historique, en 1979. Il contenait alors l'intégralité de la mécanique et des sommiers de François Callinet et les jeux suivants, après quelques interventions de Philippe Hartmann :

Grand Orgue (53 notes CD-f''')	Positif (53 notes CD-f''')	Récit (35 notes g-f''')	Pédale (23 notes F-e' sans c#)
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon-Flûte 8	Flûte 8) au C
Montre 8	Flûte 8 (f-f''')		Flûte 4
Bourdon 8	Prestant 4		Clarinette 3
Principal 8 (c'-f''')	Doublette 2		Clairon 6 au F°
Prestant 4	Larigot 1 1/3		
Grande Tierce 3 1/5	Fourniture III		
Quarte 2	Trompette-Hautbois 8		
Trompette 8			
Clairon 4			
Cornet IV (c'-f''')			

Une restauration confiée au facteur Laurent Plet s'est achevée en 1998, elle restitue à l'instrument sa composition de 1790.

Grand Orgue (53 notes CD-f''')	Positif (53 notes CD-f''')	Récit (g-f''') (35 notes g-f''')	Pédale (F-f sans c#) (23 notes F-c' sans c#)
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon-Flûte 8	Flûte 8) au C
Montre 8	Flûte 8 (au f)	Cornet IV	Flûte 4) au C
Bourdon 8	Prestant 4		
Dessus de Flûte 8	Carillon III (au c')		Clarinette 3
Prestant 4	Nasard 2 2/3		Clairon 6) au F°
Grande Tierce 3 1/5	Tierce 1 3/5		Trompette 12
Nasard 2 2/3	Fourniture +		
Quarte 2	Doublette III		
Tierce 1 3/5	Cymbale II		
Plein Jeu + Doublette	Trompette-Htbois 8		
VII	Cromorne 8		
VIII			
1 ^{re} Trompette 8			
2 ^{me} Trompette 8			
Clairon 4			
Cornet V (c'-f''')			

Accouplement à tiroir ; tremblant doux.

La soufflerie composée de trois soufflets cunéiformes a été reconstituée, ainsi que les jeux manquants (plein jeu, mutations, 2^e trompette du Grand Orgue et Trompette 12 à la Pédale).



Pagny-la-Ville

église Saint-Léger

Valentin Rinckenbach 1857

Jean Deloye 1998

Comme tous les villages du bord de Saône, Pagny s'est construit en utilisant au mieux les parcelles hors d'atteinte des crues de la rivière. Ainsi, l'église et le cimetière qui l'entoure se trouvent sur une motte proche de l'eau, mais suffisamment élevée pour échapper à l'inondation. Saint Léger, évêque d'Autun de 662 à 673, martyrisé près d'Arras le 2 octobre 678 est le Patron de la Paroisse.

L'église, construite aux XIII^e - XIV^e siècles sur l'emplacement d'un édifice plus ancien, a été plusieurs fois remaniée. Elle est orientée sud-nord, et comporte trois nefs de cinq travées. Le sanctuaire, à deux travées, est fermé par un mur de chevet plat percé de trois fenêtres, qui témoigne de l'influence cistercienne, c'est la partie la plus ancienne de l'église ; il communique avec la nef par un arc brisé souligné au XIX^e siècle par deux colonnes engagées en marbre rouge de Sampans surmontées de chapiteaux à crochets. La nef, primitivement couverte d'un plafond plat, a été voûtée au XVII^e siècle. Cette voûte en brique empiète par endroits sur les percements anciens des murs gouttereaux. Au dessus de la voûte, dans les combles, des fragments de fresques subsistent sur la partie supérieure du mur Est de la nef : dans des arcatures gothiques, on reconnaît plusieurs fragments de scènes de la vie campagnarde : battage du blé, chasse... Ces fresques, avec d'autres maintenant disparues, dont on trouve encore quelques traces derrière l'orgue, constituaient le décor de la nef, avant la construction des voûtes.

Le clocher porche a été édifié à la même époque après l'écroulement du clocher ancien. On a voulu plus tard donner une certaine majesté à l'édifice en élargissant la base de ce clocher par les deux chapelles qui l'encadrent et forment avec lui une façade d'une certaine ampleur.

Devant celle-ci, la croix en pierre, érigée au XV^e siècle s'élève sur un fût torse à une hauteur de 13 mètres. A la base de la croix, une sainte Madeleine agenouillée sur une console regarde le Christ.

Dans l'église se trouvent plusieurs statues polychromes de diverses époques : une sainte Barbe en pierre, du XVI^e siècle, ainsi qu'un saint Sébastien en bois, de la même époque, de l'école champenoise. Un saint Jean-Baptiste en bois, Une Vierge de Pitié en pierre, du XVII^e, ainsi qu'un *Ecce Homo* également en pierre polychrome, qui porte à la fois les stigmates de la passion. Plusieurs statues un peu plus récentes (XVIII^e) complètent cette riche statuaire ancienne : saint Pierre, un évêque (saint Léger?) et saint Roch formant reliquaire.

Des fresques ont été découvertes par l'Abbé Rapp, curé de Pagny, dans les années 1930, sur la voûte du sanctuaire. Elles ont été classées monument historique en décembre 1941. On distingue, au dessus de l'autel, le Christ en gloire, à droite, la Vierge, et de chaque côté des anges, ailes déployées, dont un ange musicien jouant du cornet.

Au XIX^e siècle, Pagny-la-Ville, malgré un incendie qui détruisit 38 maisons et 8 granges en 1848, est un centre rural actif, avec ses deux foires annuelles (le 15 mai et le samedi suivant le 2 octobre), son marché le jeudi. L'installation d'une féculerie au bord de la Saône complète l'économie du village.

En 1866, un vol est commis dans l'église, et on estime à plus de 1500 Francs la valeur des objets du culte qui ont été dérobés. En 1897, il y avait 660 habitants ; le curé, aidé d'un vicaire desservait La Bruyère, le Châtelet et Pagny-le-Château. En plus des écoles publiques, il y avait une école de filles tenue par des religieuses.

A cette époque, des aménagements sont réalisés à l'intérieur de l'église : le maître autel (maintenant démantelé), et les autels latéraux ont été reconstruits avec des retables ornés de plusieurs statues ; dans la nef, de nombreuses statues de plâtre témoignent de la piété des paroissiens. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver dans cette église, au lieu

de l'harmonium habituel des églises de villages, une tribune au dessus de la porte d'entrée, avec un orgue d'une certaine importance dont l'acquisition a été décidée par le conseil de fabrique le 4 octobre 1857 :

«*Le conseil, considérant qu'un orgue ne pouvait que contribuer à la majesté du Culte, attirer une plus nombreuse assistance aux officies divins et soulager les chantres qui sont vieux, arrête à l'unanimité que la Fabrique fera l'acquisition qui lui est proposée*».

C'est un «*facteur du Haut-Rhin*» qui propose d'installer d'ici mars 1858 un orgue dans l'église pour la somme de 3.550 Francs.

Les comptes de la fabrique font encore mention d'une réparation à l'orgue en 1881.

À l'époque où Joseph Dietsch écrivait son ouvrage sur les orgues de Dijon, l'origine de l'orgue de Pagny était déjà presque oubliée, puisqu'il note : «*.. Il est en place depuis environ vingt cinq ans. Son constructeur était un alsacien nommé Richenbach (sic) : c'est tout ce qu'on sait de l'orgue à Pagny où l'on ignore même le lieu de résidence de ce facteur. On ne l'accusera pas de faire trop de réclame.*»

Faute de documents complémentaires, les caractéristiques techniques de cet orgue permettent de confirmer les dires de Joseph Dietsch, et l'attribution à Valentin Rinkenbach, facteur d'orgues à Ammerschwehr (Haut-Rhin), en 1857.

En 1936, l'instrument, devenu inutilisable est réparé par Marc Georgel, frère du facteur d'orgues Georgel, établi à Surville (Haute-Marne), qui effectuait son service militaire à la base aérienne de Longvic. Pour 5. 000 F., Georgel nettoie l'instrument, répare la mécanique et les tuyaux, remplace le clavier et fournit un ventilateur électrique. Le 6 septembre 1936, M. René Geiger, organiste de Saint-Michel de Dijon, donne un concert d'inauguration.

Au début des années 60, P. M Guéritey a découvert dans les combles de l'église, et mis en lieu sûr, diverses pièces abandonnées par Georgel : tuyaux de bois du Basson, clavier ancien plaqué d'ébène. Celles-ci, ont donné des indications pour la restauration actuelle. La tradition orale faisait alors état d'un relevage par Jacquot en 1941. Sa signature a été retrouvée par Jean Deloye sur un morceau de peau collé dans le sommier («*Haut les cœurs, vive le France, Th Jacquot août 1941*»). Quelques

travaux effectués vers 1970 par Philippe Hartmann et un traitement des bois ont permis de sauvegarder cet instrument jusqu'à la dernière restauration, confiée à Jean Deloye, facteur d'orgues à Audelange (39).

La mécanique suspendue est reconstituée à partir de l'ancien clavier restitué en copie, le rang de tierce du cornet a été refait, la transmission de la première octave du Bourdon 16 de Pédale au manuel, due à Georgel ou à Jacquot, supprimée. Les tuyaux de bois trop vermoulus ont été faits en copie, et le réservoir à plis parallèles a été restauré.

L'instrument à un clavier est contenu dans un buffet plat à trois tourelles, caractéristique de Rinckenbach, verni en faux bois façon chêne clair, avec la console en fenêtre et les jeux de pédale derrière le buffet.

Manuel
(54 notes C-f''')

Pédale
(18 notes C-f) *

* portée à C-c' par tirasse.

Bourdon 16 (c-f''')

Bourdon 16

Montre 8

Flûte 8

Bourdon 8

Flûte 4

Salicional 8

Basson 8

Viola 4

Flûte 4

Nasard 2 2/3

Doublette 2

Basson-Hautbois 8

Cornet V (c'-f''')

Tremblant



Seurre

église Saint-Martin

Julien Tribuot (?) - 1699

Bernard Aubertin 1992

L'église Saint-Martin de Seurre est bâtie sur le plan d'une croix grecque, avec des collatéraux. Le mur pignon occidental est simplement percé d'une rose au-dessus du portail principal. La croisée du transept est surmontée d'une tour octogone coiffée d'un dôme ; elle contient le beffroi qui porte les cloches du carillon. Un premier carillon a été détruit en 1539. En 1749, est installé un nouveau carillon de 13 cloches fondu par Jolly, de Breuvannes (Haute Marne), détruit à son tour pendant la Révolution. Le carillon actuel, de 47 cloches, construit à l'initiative de Monsieur Henri Garnier a été réalisé par les Ets Paccard (Sevrier).

Au XIX^e siècle, il a fallu consolider l'église, édiflée sur un terrain instable et marécageux : les piles de la croisée du transept sont reliées par des poutrelles métalliques dissimulées par un coffrage néogothique.

Dans cette église se trouvait un instrument très ancien déjà réparé en 1664 par Noël Grantin, que Karl Joseph Riepp, appelé en 1743 pour une éventuelle reconstruction estime être « un ouvrage de trois siècles ». Ainsi il n'y a rien d'étonnant que la paroisse, en octobre 1791 se soit portée acquéreur de l'orgue de l'abbaye de Maizières (sur la commune de Saint-Loup-de-la-Salle, abbaye cistercienne fondé en en 1132).

Cet orgue, installé par Bénigne Boillot dans l'église Saint-Martin en juin 1792 sur une nouvelle tribune, est attribué à Julien Tribuot, ce facteur parisien ayant construit entre 1695 et 1707 l'orgue de la cathé-

drale de Chalon-sur-Saône et l'orgue de l'abbaye de la Ferté-sur-Grosne (au sud de Chalon, commune de Sennecey-le-grand). Il a été construit en 1699 comme l'attestent des inscriptions découvertes lors de la dernière restauration.

Le buffet présente beaucoup d'analogie avec la partie centrale et le positif de celui de la cathédrale de Chalon-sur-Saône : dessin général, amortissements, couronnement des tourelles avec des corniches à modillons et des dômes surmontés de pots à feu.

Bénigne Boillot apporte peu de modifications : il augmente l'étendue des claviers de Grand Orgue, de Récit et d'Echo jusqu'au Ré aigu par l'ajout d'un petit sommier de complément pour le Grand Orgue et le Récit, et place des sommiers de Pédale derrière le grand buffet.

Jusqu'en 1866, l'instrument reste en l'état. Il est alors transformé par Verschneider qui installe derrière l'orgue une pédale de 18 notes avec des jeux de 16 pieds (Soubasse et Bombarde en sapin). En 1881, le facteur Jean-Baptiste Ghys, installé à Dijon, ajoute un réservoir supplémentaire à la soufflerie de Verschneider.

À l'issue de ces travaux, les Tierces ont disparu, remplacées par des Flûtes et des Gambes, ainsi que la Voix Humaine du Positif remplacée par une Trompette et la composition était la suivante :

Positif (48 notes CD-c''')	Grand Orgue (50 notes CD-d''')	Récit (27 notes c'-d''')
Bourdon 8	Montre 8	Cornet V
Dulciana +salicional (désaccordés formant voix-Céleste)	Bourdon 8 Flûte 8	Echo (27 notes c'-d''')
Montre 4	Prestant 4	
Flûte à Cheminée 4	Nasard 2 2/3	Cornet V
Nasard 2 2/3	Doublette 2	
Doublette 2	Fourniture	Pédale (18 notes C-f)
Cymbale IV (2/3)	Cymbale	Bourdon 16
Cromorne 8	Cornet V (c'-d''')	Flûte 8
Trompette 8	Trompette 8	Bombarde 16 (en bois)
	Clairon 4	Trompette 8
Trémolo		Tirasse Grand Orgue



Cliche Conseil Général de Côte d'Or.

En 1923, Jules Bossier enlève le clairon du grand orgue pour y placer une unda maris et refait en zinc les basses de la trompette.

Pendant la dernière guerre, l'orgue est endommagé par les bombardements et l'explosion du pont de Saône. Il est restauré et à nouveau transformé par la maison Merklin de Lyon (modification de la mécanique et de la console suppression du cornet de récit déclaré irréparable).

À l'issue de toutes ces transformations, s'il a conservé globalement son plein jeu, l'orgue, accordé au ton moderne a perdu ses tierces, la presque totalité de ses anches et une partie des cornets.

Dans les années 60, Philippe Hartmann maintient l'instrument en état de fonctionnement et sauvegarde des éléments de matériel laissés dans les combles lors des travaux précédents. L'orgue est ensuite entretenu par les facteurs Jean Deloye, puis Jean-François Muno.

La restauration de l'instrument (classé Monument Historique le 9 février 1976 à l'initiative de Michel Chapuis), est confiée en 1985 à la Manufacture d'orgues Bernard Aubertin (25 Courtefontaine). Les ajouts et modifications résultant des transformations précédentes sont éliminés ; l'instrument, est reconstitué dans son état d'origine et accordé à La 392 Hz., avec un tempérament mésotonique modifié. Il a été inauguré en août 1992 par Michel Chapuis.

Positif (48 notes CD-c''')	Grand Orgue (48 notes CD-c''')	Récit (25 notes c'-c''')
Bourdon 8 (*)	Montre 8 (*)	Cornet V
Montre 4(*)	Bourdon à cheminée 8 (*)	
Flûte à Cheminée 4(*)	Prestant 4 (*) (*)	Echo
Nasard 2 2/3(*)	Nasard 2 2/3 (*)	(32 notes f-c''')
Doublette 2(*)	Doublette 2 (*)	
Tierce 1 3/5	Tierce 1 3/5	Cornet V (* :8, 4, 2 2/3)
Cymbale IV (2/3) (*)	Fourniture III (1) (*)	
Cromorne 8(* au c)	Cymbale II (1/2) (*)	Pédale (A°CD-c')
Voix Humaine 8	Cornet V (c'-c''') (*)	
	Trompette 8 (* en partie)	Flûte 8 (CD-c') (* Boillot)
	Clairon 4	Trompette 8
Tremblant fort		Clairon 4
Tremblant doux		
		Tirasse Grand Orgue
(*) jeux anciens.		

L'orgue est alimenté par deux soufflets cunéiformes superposés, derrière le buffet.

Saint-Jean-de-Losne

Bénigne Boillot 1768

L'église, en briques, construite au XVI^e siècle, allie le gothique flamboyant du chœur et des bas-côtés avec le style Renaissance de la nef. Elle n'est pas orientée car le parcellaire déjà constitué obligeait à l'ouvrir sur la rue de la paroisse (actuellement rue de la Liberté) déjà existante. Le clocher a trouvé sa place au-dessus de la première travée du collatéral nord, solution élégante pour gagner de la place au sol.

Au milieu du XVIII^e siècle est entrepris un programme d'aménagement baroque de l'église, commencé en 1732 par la pose d'un enduit de plâtre blanc sur les murs, poursuivi par la construction de nouvelles stalles dans le chœur pour les prêtres familiers (1754), de l'orgue (1765-68) et achevé à la veille de la Révolution (1784) par l'aménagement du chœur et la construction d'un nouveau maître autel avec un grand baldaquin, œuvre d'un stucateur italien, et la mise en place d'un nouvel abat-son dans le même style sur la chaire à prêcher de 1604.

L'orgue

Sur la tribune se trouvait depuis 1610 un orgue d'un clavier à octave courte, œuvre du facteur dijonnais Simon Duprey, réparé en 1631 par Jean d'Herville. Dans les années 1750, cet orgue est hors d'usage (ou ne plait plus et est déclaré hors d'usage). Il est touché par Claude Balbastre, greffier de la ville (demi-frère de Claude Balbastre organiste de Saint-Roch puis de Notre-Dame-de-Paris). La ville de Saint-Jean-de-Losne, alors centre administratif important, est riche, la paroisse et la familiarité aussi : on décide, en 1765, de faire construire un orgue neuf par Bénigne Boillot (1725-1795) : un « petit huit pieds » de deux claviers



*Carte
postale
ancienne,
1936.*

et pédale, contenu dans un seul buffet de chêne, de style « rocaille », avec les claviers à l'arrière.

L'orgue de Saint-Jean-de-Losne est le seul témoin qui nous soit parvenu de l'art de ce facteur qui dit avoir été l'élève de Dom Bédos avant de revenir s'installer dans son pays natal en 1760. En 1792, l'orgue échappe à la réquisition des métaux, et, en 1816, un nouvel organiste, sans l'accord du conseil de fabrique, commande une transformation au facteur Michel Côte. Celui-ci, né à Dole le 21 septembre 1776, compagnon de François Callinet, a entretenu le grand orgue de Saint-Bénigne de Dijon jusqu'en 1828. Il s'est ensuite installé à Lyon où il a appris la facture d'orgues à Augustin Zeiger. Il est mort à Lyon le 28 juillet 1857. Boillot ayant fondé son plein jeu sur un bourdon de 8, il s'agit d'ajouter

un 8 pieds ouvert. Ce qui est réalisé en utilisant la basse du bourdon, les tuyaux des grandes tourelles et, dans les dessus, la basse transformée de la quarte de nasard. L'ordre des chapes du grand orgue est alors bouleversé (cf. composition ci-après) et le bourdon reste amputé de sa basse, le conseil de fabrique ayant refusé de tout payer.

Louis Chavan, facteur suisse installé à Lyon et actif en Bourgogne et en Franche-Comté dans les années 1820 (Tournus, Auxonne, Dole, Saint-Jean-de-Losne, Seurre), trouve l'orgue dans cet état en 1824 et il semble bien que la voix humaine, que Boillot avait placée au positif, avait déjà disparu, puisque Chavan parle de placer une trompette au positif, et non – comme dans d'autres devis – de remplacer la voix humaine par une trompette. De même, du cornet de 3 rangs du positif prévu par Boillot dans son devis de 1765 et qui a certainement existé, il ne reste alors qu'un dessus de nasard. Chavan complète la basse du bourdon du grand orgue, place une trompette 8 avec 1^{ère} octave en 4' au positif.

Enfin en 1852, Bernard Rothé, facteur allemand installé à Dijon, remplace les 3 soufflets cunéiformes disposés à côté du buffet par des soufflets à un pli placés derrière l'orgue, et recoupe toute la tuyauterie pour mettre l'orgue au ton moderne (les bourdons ont aujourd'hui des calottes mobiles, le papier qui en assure l'étanchéité permet de dater la transformation, et la basse du nasard transformée autrement permet de connaître le ton ancien). A la pédale, il met un *ut*[#] à la place du *la* de ravalemment des anches, en met un aussi à la flûte 8, et il remplace le pédalier à la française par un pédalier à l'allemande de 18 notes.

En 1936, à l'occasion de la fête de « la Gallas » célébrant le tricentenaire de la résistance victorieuse de Saint-Jean-de-Losne assiégée en 1636 par les impériaux, l'intérieur de l'église est décapé et enduit. L'orgue a été réparé pendant la guerre par Théodore Jacquot qui a remplacé la soufflerie, mais à la Libération, l'explosion du pont soufflant la grande fenêtre derrière l'orgue a projeté une grande quantité de verre dans le buffet qui n'était pas fermé...

Dans les années 50, cet orgue était utilisé seulement quelques dimanches par an ; la messe des anges ou la première messe de Dumont étaient « alternées » entre l'orgue – qui jouait seul le « grégorien » harmonisé –



*L'orgue
dans les années
soixante.*

*Armande Rivière
(Mme Bustin)
à l'orgue en 1932.
Coll. particulière.*



et le chœur de chant accompagné par l'harmonium. Une entrée et une sortie tirées du répertoire des paroisses de l'époque complétaient le service de l'orgue pour la grand messe.

Après le classement, en 1976, le buffet a été décapé, les sculptures en tilleul traitées. Depuis lors, l'instrument a été entretenu par Philippe Hartmann – qui l'avait accordé au tempérament inégal dès 1963 –, puis par Jean Deloye, et en mai 2003, il a été passé à l'accord général par Jean Deloye et Dominique Lalmand.

Parmi les transformations subies par la plupart des orgues historiques, une au moins, volontaire ou non, a créé une rupture définitive avec l'état et la cohérence d'origine : aujourd'hui, après quarante ans de progrès continu dans la connaissance et le respect de l'orgue ancien, ceux-ci ont été étudiés et reconstitués avec succès. Au contraire, à Saint-Jean-de-Losne, les facteurs d'orgues qui sont intervenus étaient des artisans modestes et consciencieux, auxquels on n'a jamais donné les moyens de faire de grandes transformations, et cet instrument admirable nous est ainsi parvenu, au terme d'une évolution sans rupture avec son état d'origine.

Composition actuelle

Grand Orgue (50 n. CD-d''')	Positif (50 n. CD-d''')	Pédale (18 n. CA°-f)
(5) (*) Bourdon 8	(3) Bourdon 8	Flûte 8 (CC#-f)
(3) Montre 8	(1) Prestant 4	Trompette 8
(4) Flûte 8 (c'-d''')	(2) Dessus de Nasard 2 2/3 (c'-d''')	Clairon 4
(1) Prestant 4	(4) Nasard 2 2/3	
(6) Nasard 2 2/3	(5) Doublette 2	
(7) Doublette 2	(6) Tierce 1 3/5	
(8) Tierce 1 3/5	(7) Larigot 1 1/3	
(9) Plein Jeu V	(8) Plein Jeu IV	
(10) Trompette 8	(9) Trompette 4-8 (Chavan 1824)	
(11) Clairon 4	(10) Cromorne 8	
(2) Cornet V (c'-d''')		
Tremblant fort		
Tremblant doux		

Accouplement à tiroir.

(*) ordre des jeux sur les sommiers à partir de la façade

Composition d'origine (Bénigne Boillot 1768)

Grand Orgue : Bourdon 8, Flûte allemande 8 (dessus), Prestant 4, Nasard 2 2/3, Quarte 2, Doublette 2, Tierce 1 3/5, Plein Jeu V, Trompette 8, Clairon 4, Cornet V.
 Positif : Bourdon 8, Prestant 4, Nasard 2 2/3, Doublette 2, Tierce 1 3/5, Larigot 1 1/3, Plein Jeu IV, Cromorne 8, Voix Humaine 8, Cornet III.
 Pédale : Flûte 8, Trompette 8, Clairon 4.

Disposition du plein jeu

	C	c	f	c'	f'	c''	f''
POSITIF	1/4	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2
	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3
	1/2		1		2		
	2/3		1 1/3		2 2/3		
GRAND ORGUE	1/4	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2
	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2	2 2/3
	1/2		1		2		
	2/3		1 1/3		2 2/3		
	1		2		4		





Cliché Josef Stocker.

La Bourgogne du sud

L'itinéraire de Dijon à Nuits-Saint-Georges n'appelle pas d'autre commentaire que l'énumération des localités traversées, qui sont autant de crus fameux : Marsannay, Fixin, Gevrey-Chambertin, Morey, Chambolle, Vougeot, Vosne. Dans tous ces villages, Riepp possédait des vignes dans les meilleurs climats et la maison qu'il avait acquise au village de Vosne existe encore...

De Nuits-Saint-Georges au sud de Beaune s'étend la côte de Beaune : Ladoix, Pernand-Vergelesse, Aloxe Corton, Savigny, Pommard, Volnay, Auxey Duresse, Puligny Montrachet, Meursault. Dans le département de Saône et Loire, c'est la côte chalonnoise : Rully, Mercurey, Givry, Buxy. Autour de Mâcon, c'est Lugny, Pouilly-Fuissé, et l'appellation Saint-Véran, qui s'étend sur plusieurs villages. Quelques kilomètres plus au sud, c'est le département du Rhône et le Beaujolais (Julienas, Fleurie) : on n'est plus en Bourgogne....

C'est à Nuits-Saint-Georges, où il est né, que Bénigne Boillot (1725-1795), fils d'un tonnelier, a découvert l'orgue, probablement grâce à sa tante Christine Fraillery, organiste de l'église paroissiale Saint-Symphorien de 1717 à 1774. Il a appris à en jouer, mais c'est surtout la facture qui l'attire. Quand il revient au pays vers 1760, il dit avoir été l'élève de Dom Bédos, qualité dont il se pare à plusieurs reprises, et c'est en Haute-Saône, à Jussey, pays d'origine des Tapray, qu'il signe son premier travail en 1757. Installé à Dijon dès 1765, il travaille à plusieurs reprises à l'orgue de l'église Saint-Jean qu'il est même appelé à jouer en suppléance en 1773.

A Autun, il est rapidement préféré à Charles-Joseph Riepp, qui n'a jamais réussi à s'entendre avec le chapitre lors de la construction de l'orgue de la cathédrale Saint-Lazare. Cet orgue de la cathédrale d'Autun mérite qu'on en parle un peu : l'instrument construit par les frères Riepp 1745 à 1748 sur la tribune en pierre du XV^e siècle est entretenu par Bénigne Boillot dès 1761. La cathédrale d'Autun construite de 1120 à 1180, dont la nef de sept travées couvertes de voûtes en berceau brisé

est bordée de bas-côtés et de chapelles gothiques a vu son abside transformée dans le style gothique, et une grande flèche en pierre, de style flamboyant haute de 77 mètres surmonte la croisée du transept. Si on peut regretter la perte du tombeau de saint Lazare qui s'élevait à l'entrée du chœur, démoli dès le XVIII^e siècle, et de l'orgue de Riepp détruit en 1794, il est finalement heureux qu'en 1766, le tympan du jugement dernier ait été recouvert de plâtre : la tête du Christ qui dépassait avait été enlevée ! l'ensemble a été « découvert » en 1837 et la tête du Christ, qui se trouvait au musée Rolin, remise en place. Il faut attendre 1820 pour que Joseph Callinet réalise ici un de ses premiers grands instruments, projeté dès 1811 par son père François († 1820). Cet orgue de 8 pieds avec Bourdon de 16 pieds, à quatre claviers, sera à nouveau reconstruit par Joseph Merklin en 1876. Il a subi ensuite diverses interventions (transmission pneumatique et agrandissement par Michel Merklin & Kuhn en 1925, réharmonisation par Robert Boisseau de 1956 à 1952).

François Callinet, est originaire lui aussi de cette partie de la Bourgogne : il est né en 1754 à Ladoix près de Beaune où son père était aubergiste. Entré en apprentissage à Paris auprès d'Adrien Picard Lépine, alors que celui-ci travaillait à l'orgue de la cathédrale d'Auxerre en février 1768, il y est resté suffisamment longtemps pour travailler dans plusieurs ateliers dont celui de Dallery, et il réapparaît seulement en Bourgogne pour la restauration de l'orgue de Notre-Dame de Beaune avec Joseph Rabiny en 1786.

On imagine mal aujourd'hui la présence des grands établissements religieux : Citeaux au nord et Cluny au sud, qui dans cette région ont constitué des pôles d'attraction très forts de la vie spirituelle et plus généralement économique et culturelle. Ils ont influencé l'architecture et dans ce domaine Cluny a joué un rôle très important. Cette abbaye fondée en 910 par Guillaume III le Pieux, duc d'Aquitaine a eu pour premier abbé Bernon, un moine de l'abbaye de Baume-les-Messieurs, dans le Jura. Avec six moines de Baume et six autres moines de Gigny, il édifie un premier monastère dans la vallée de Cluny. Développé par Mayeul, Odilon et Hugues de Semur, au cours de trois abbatiats successifs d'une durée exceptionnelle, l'ordre clunisien se trouve en 1109, à la mort de Hugues de Semur fort de 10 000 moines répartis dans tout

le monde occidental. Au mois d'août 1122, Pierre-Maurice de Montboissier accède à son tour à l'abbatit : Pierre le Vénérable s'oppose l'Ordre de Citeaux fondé par Bernard de Clairvaux, et à la fin de ses jours, en 1156, l'Ordre de Cluny est à son apogée.

Dès l'abbatit de Mayeul les bâtiments avaient été reconstruits et agrandis et une nouvelle église (Cluny II), commencée en 955 et consacrée en 981. Mais l'essor de l'Ordre appelle à construire encore plus grand. En 1077, Hugues de Semur entreprend une première tranche de travaux : rénovation et construction de l'hospice, d'écuries, de l'hôtellerie, du réfectoire, du chauffoir, de l'infirmerie et de la chapelle de la Vierge. Dans un deuxième temps, en 1088, il décide la mise en chantier de ce qui sera la plus grande église de la chrétienté : l'église abbatiale Cluny III, dont le pape Urbain II (ancien prieur claustral de Cluny) consacre l'autel matutinal en 1095. En 1120, les moines prennent possession du chœur et le 25 octobre 1130, le pape Innocent II dédie l'église aux Apôtres Pierre et Paul. Deux ans plus tard se déroule dans cet énorme édifice une procession de plus de mille moines de l'Ordre rassemblé en chapitre général. Le monument ne sera cependant terminé qu'en 1230 avec le portail édifié entre les Barabans

Cette église possédait deux transepts, et au clocher de la grande croisée, s'ajoutaient les trois tours octogonales des clochers latéraux. Une tour, plus modeste, était adossée au grand transept. Les onze travées de la nef couvertes d'une voûte en berceau brisé à doubleaux s'élevaient à une hauteur de 30 mètres, avec des portées atteignant 12 m. Elle était flanquée d'un double collatéral. L'ensemble était éclairé par des fenêtres hautes en plein cintre. Le déambulatoire était bordé de cinq chapelles rayonnantes et une fresque du Christ en majesté ornait la voûte de l'abside.

Comme dans beaucoup d'abbayes, les bâtiments claustraux sont reconstruits en grande partie au XVIII^e siècle. En 1790, la suppression des Ordres religieux expulse les quarante et un moines qui composent encore la communauté. Une dernière messe est célébrée dans la grande église abbatiale le 25 octobre 1791 en présence des douze moines encore présents.

L'abbaye, estimée à 6 624 761 francs, est vendue 60000 francs en 1797. La grande église, convertie en chantier de récupération de

matériaux, disparaît petit à petit sous les pioches des démolisseurs ; sa destruction sera achevée en 1823.

Dans les bâtiments du XVIII^e siècle, qui ont été conservés, s'est installée sous le Second Empire une école normale secondaire fondée par Victor Duruy, ministre de l'instruction publique. Devenue en 1881 école nationale supérieure professionnelle, c'est depuis 1902 un des centres régionaux de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Métiers (ENSAM).

Il faudra attendre les travaux de l'archéologue anglais Kenneth J. Conant publiés en 1939 pour connaître l'importance et la chronologie des églises de Cluny, mais sur les orgues, on ne sait rien ...

Le style et les techniques mis en œuvre dans la construction de Cluny III ont été repris et développés dans de nombreuses églises bourguignonnes : Paray-le-Monial, Autun, Notre-Dame de Beaune...

Nuits-Saint-Georges

église Saint-Denis

cavaillé-coll 1878

Au XII^e siècle, Nuits était possession des seigneurs de Vergy, et le village fut rattaché au domaine ducal par le mariage d'Alix de Vergy avec le duc Eudes III en 1198. Peu de temps après, la duchesse fonda Nuits-Aval sur les rives du Meuzin, un peu au sud du village primitif. Mais c'est dans l'ancienne localité (Nuits-Amont) que fut construite au XIII^e siècle l'église paroissiale Saint-Symphorien. C'est un édifice qui reste roman bien que ses nefs soient couvertes de voûtes d'arêtes. L'église Saint-Denis qui se trouvait à Nuits-Aval a été cédée aux chanoines de Vergy en 1609.

L'église Saint-Denis

L'ancienne église, plutôt une chapelle de 300 m² environ, orientée nord-sud, dont l'origine remonte au XIII^e siècle, couverte en laves, à chevet plat percé d'une seule fenêtre, se trouvait à peu près à l'emplacement de l'église actuelle, un peu plus au nord et éloignée du quai, enserrée dans des propriétés privées. Il y a eu un orgue dans cette église au milieu du XVIII^e siècle, apporté par le chanoine Boillot en 1733.

Après la démolition du clocher qui menaçait ruine en 1828, c'est l'église tout entière qui a été reconstruite selon un projet de l'architecte Saint-Père adopté le 27 octobre 1864. L'artisan principal de cette reconstruction est l'abbé Louis Simon Garnier, né à Chateauneuf le 12 septembre 1812, ordonné prêtre le 28 mai 1836, et curé de Nuits-Saint-Georges du 8 janvier 1848 à sa mort, le 10 août 1877. Une stèle dessinée par Joannis Rey, installée le 24 août 1878 dans le collatéral Est, rappelle sa mémoire.

L'édifice, de style néo-roman, a une nef principale de 38 mètres de long par 8 de large, et une hauteur sous voûte de 14 mètres, un chœur de 10 mètres de long avec une abside en cul de four, et deux collatéraux de 5,20 mètres de large, 9 mètres de haut, avec chapelles aux extrémités. Les voûtes sont en brique et le clocher sur le porche s'élève à 25 mètres, avec une flèche en ardoises.

L'aménagement intérieur, réalisé en 1878-79 est confié à plusieurs artistes : Pierre Bossan, l'architecte de Fourvière, et son élève Joannis Rey réalisent les autels de la crypte. Les statues et le tympan de la porte d'entrée sont dus au sculpteur lyonnais Dufraine, l'atelier dijonnais du sculpteur Schanosky livre les boiseries du chœur. En 1886, le peintre nuiton Meray achève les fresques de la nef et du chœur.

Les sacristies, élevées autour du chevet de l'église selon le nouveau projet de Saint-Père, d'août 1867, sont mises à l'alignement en 1880 sur la rue Notre-Dame, avec une participation de 1200 francs de la municipalité.

Fin août 1944, les Allemands font sauter les ponts sur le Meuzin derrière l'église. Les vitraux sont pulvérisés et la toiture endommagée. Le chœur, notamment, subira de graves dégradations, dues aux infiltrations des eaux de pluies qui détruisent les fresques et endommagent sérieusement l'orgue placé dans l'abside par Cavallé-Coll en juillet 1878.

Les vitraux détruits, remplacés provisoirement par des verres blancs, ont été refaits en 1957 (Borghetto, atelier Ghiglione et Bigeard). La flèche du clocher a été refaite en tuiles bourguignonnes en 1972. Enfin, l'aménagement et la décoration intérieure de l'église ont été réorganisés à partir de 1978.

L'orgue Cavallé-Coll

Dès 1864, l'abbé Garnier et les paroissiens de Nuits avaient acheté à Verschneider un petit orgue pour 9.000 francs. A cause de la guerre, l'instrument installé dans la salle qui servait provisoirement de lieu de culte, fut ramené de toute urgence le 8 septembre 1870, avec tout le reste du mobilier, dans l'église encore en construction.

Cet orgue avait la composition suivante, sur un clavier de 54 notes et pédale en tirasse :

Montre 8, Salicional 8, Bourdon 8, Gambe 8, Voix Céleste 8, Presentant 4, Flûte à cheminée 4, Trompette-Hautbois 8. Il existe encore aujourd'hui sur la tribune de l'église de Brazey-en-Plaine (21) à laquelle il fut vendu en 1879.

L'orgue de l'église Saint-Denis, est le seul instrument de Cavaillé-Coll installé en Côte d'Or à cette époque.

Commandé par l'abbé Garnier peu de temps avant sa mort, il a été inauguré le 8 juillet 1878 par Léon Reuchsel organiste de Saint-Bonaventure à Lyon, avec le concours de son frère Félix, organiste de Nuits et violoniste. Léon et Félix Reuchsel étaient deux des fils de Jean Reuchsel, musicien allemand venu s'installer à Nuits-Saint-Georges en 1825, puis fixé à Lyon où plusieurs générations de Reuchsel, organistes, chefs d'orchestres, pianistes et compositeurs se sont succédé, jusqu'à Eugène Reuchsel, pianiste, organiste et compositeur († 1988).

Au programme figuraient, entre autres, la *marche nuptiale* de Mendelssohn, la *fanfare* de Lemmens, une improvisation en forme de symphonie pastorale avec orage, et deux morceaux de violon avec accompagnement d'orgue.

« L'impression a été excellente. Nous avons acquis la certitude de posséder un magnifique instrument enfermé dans un buffet monumental ; d'une grande richesse de ressources malgré le nombre restreint de ses jeux, pouvant servir à volonté d'orgue concertant et d'orgue d'accompagnement, possédant en un mot toutes les qualités voulues pour louer Dieu dignement, et élever à lui les âmes de ceux dont ses sons charment les oreilles ».

L'instrument et son buffet de chêne ont coûté à l'époque 23.000 F. dont 16.000 F. pour la partie instrumentale. Les trois jeux de pédale sont transmis du Grand Orgue et du Récit. Un plein jeu harmonique était prévu au Récit, remplacé dès la construction par le Basson 16.

Dans une lettre d'octobre 1876, Aristide Cavaillé-Coll indique qu'il a un orgue de ce type en construction dans ses ateliers, qu'il peut remplacer le Plein Jeu du Récit par un Basson 8-16, et qu'il en a déjà réalisé un selon ce modèle en 1870 (« avant la guerre ») pour l'église



Cliché Jean-Louis Bernuy.

Saint-Pierre d'Orthez. Cet orgue d'Orthez, placé en tribune dans un buffet néogothique a été remanié depuis sa construction et augmenté de plusieurs jeux, ce qui n'est pas le cas de celui de Nuits-Saint-Georges.

En 1902, après presque 25 ans d'usage, un travail d'entretien est proposé par la maison Kuhn de Maennedorf, qui possédait alors une succursale à Bellegarde, et qui avait en charge l'entretien de l'orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon. (C'est l'abbé René Moissenet, directeur de la Maîtrise de la cathédrale, originaire de Nuits-Saint-Georges, qui avait fait venir la maison Kuhn à Dijon...)

Pendant la guerre, en 1941-42, Théodore Jacquot, de Rambervillers (Vosges), qui est intervenu également à ce moment sur les orgues de Pagny-la-Ville et de Saint-Jean-de-Losne, effectue une restauration. A cette occasion, il remplace le Basson de 16 du Récit, déclaré « *bien inutile dans cet orgue* » par un jeu de Principal de 8.

Après l'explosion du pont en 1944, l'orgue est réparé et muni d'un nouveau ventilateur en 1951 par la maison Merklin. Paul Christophe directeur de la maison Merklin, avait alors proposé des modifications de la composition avec l'ajout de jeux dans un esprit néoclassique, mais rien ne sera finalement fait dans ce sens et l'orgue est resté dans son état d'origine, à l'exception du remplacement du Basson du Récit par un Principal effectué en 1942.

Entretenu ensuite par divers facteurs, cet instrument a été restauré à l'identique en 1997 par la Maison Th. Kuhn S.A. ; le Basson 8-16 a été rétabli au Récit :

Grand Orgue (56 notes C-g''')	Récit expressif (56 notes C-g''')	Pédale (30 notes : C-f')
Bourdon 16	Gambe 8	Soubasse 16 (*)
Montre 8	Voix Céleste 8	Basse 8 (*)
Flûte Harmonique 8	Flûte Octavante 4	Trompette 8 (**)
Salicional 8		
Prestant 4	<i>Jeux de combinaison :</i>	
Flûte à Cheminée 4	Basson 16	
	Trompette 8	
	Basson-Hautbois 8	

(*) Jeux transmis.

Tirasses G. O et Réc., Accouplement Réc./G.O., Appel Anches Réc., Expression Réc., Trémolo Réc.



Cliché Jean-Louis Bernuy.

Eglise Saint-Symphorien

On ne peut pas parler des orgues de Nuits-Saint-Georges sans évoquer brièvement le facteur Bénigne Boillot, né à Nuits en 1725, qui, installé dans sa ville natale, construit en 1761 l'orgue de l'église Saint-Symphorien, instrument qu'il refait entièrement en 1787-89 avec son ouvrier Bernard Maret, en ne conservant qu'un clavier auquel il donne l'étendue de 53 notes (CD-f^{'''}) et la composition suivante :

Grand Orgue (CD-f^{'''}) : Bourdon 8, Dessus de flûte allemande 8, Prestant 4, Nasard 2 2/3, Doublette 2, Tierce 1 3/5, Plein jeu V, Trompette 8, Dessus de Trompette 8, Clairon 4, Dessus de Cornet V.
Pédale (CD-f) : Trompette 8, Clairon 4.

Cet orgue, transformé et augmenté en 1865 d'un positif dans le soubassement et de jeux de pédale indépendants par les frères Verschneider, conserve une grande partie de son matériel de 1761 et 1789. Classé monument historique, il attend des jours meilleurs...

Du 2 juin 1837 au 6 juin 1877, l'orgue de Saint-Symphorien eut pour titulaire Georges Krenger, originaire de Guebwiller et qui a appris la musique aux frères Moissenet, fondateurs de la Maîtrise de la cathédrale Saint-Bénigne à Dijon.



Cliché Henri Martinet.

Chalon-sur-Saône

cathédrale Saint-Vincent

Daublaine Callinet 1846

Robert Boisseau 1970

Chalon-sur-Saône, qui fut à la fin du VI^e siècle la capitale de Gontran, roi de Bourgogne avait été évangélisée par saint Marcel, martyrisé aux portes de la ville en 177. C'est à la fin du XVIII^e siècle que Chalon s'est développée avec la navigation (quai des messageries) et le début de la révolution industrielle. L'architecte Emilian Gauthey (1732-1806), né à Chalon en 1732, a participé activement aux travaux de percement du canal du centre et construit le pont Saint-Laurent (malheureusement détruit en 1944). On lui doit également le pont de Navilly (sur le Doubs, près de Seurre), et l'église de Givry (près de Chalon).

La cathédrale Saint-Vincent a été édifiée aux XII^e et XIV^e siècles. Les parties basses de la nef et du chœur, les bas-côtés voûtés d'arêtes avec leurs absidioles, bordés de chapelles du XV^e et XVI^e siècles, et le transept appartiennent au style roman bourguignon du XII^e siècle. L'abside polygonale à sept pans est du XIII^e siècle, les parties hautes de la nef, ont été édifiées au XIV^e siècle avec triforium et galerie de circulation au pied des verrières. La nef a été couverte d'ogives à lierne longitudinale au XV^e siècle. La façade et les deux tours ont été reconstruites de 1827 à 1844 dans le style ogival par l'architecte Antoine Chenavard.

Dès 1535, un orgue aurait été construit par Aimé Brugnon pour le compte d'un prêtre : Antoine Protelet. Dans le même temps, un autre orgue était placé contre le mur nord de la nef au dessus du jubé. Cet

orgue aurait été détruit au cours des guerres de religion, mais en 1628, un instrument de deux claviers était en place auquel Jean d'Herville ajouta quelques jeux au positif et 14 notes de pédale. Après la construction d'une tribune en bois en 1699, c'est Julien Tribuot qui, en 1702, selon ses propres dires (en 1707 à l'occasion de la reconstruction de l'orgue de Saint-Etienne de Dijon), installe un nouvel instrument. Sur cet orgue, Charles-Joseph Riepp est intervenu avant 1752. Après la Révolution, François Callinet effectua une importante restauration en 1805, mais l'orgue dut être démonté pendant la reconstruction de la façade et reconstruit seulement en 1846 par Daublaine-Callinet, sa composition gardait encore la trace de l'intervention de François Callinet (double trompette au grand orgue), bien que le positif ait été dès cette époque placé à l'intérieur du grand buffet, en gravures intercalées dans les sommiers du grand orgue.

Grand orgue (54 notes C-f ^{'''})	Positif (54 notes C-f ^{'''})	Récit expressif (42 notes c-f ^{'''})	Pédale (24 notes C-h)
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 8
Flûte 16	Prestant 4	Flûte 8	Bombarde 16
Flûte 8	Flûte 4	Flûte harmon. 8 c-f ^{'''})	Trompette 8
Bourdon 8	Trompette 8	Cor anglais 16	Clairon 4
Prestant 4	Cromorne 8	(f-f ^{'''} anches libres)	
Nasard 2 2/3	Cornet IV	Hautbois 8 (f-f ^{'''})	
Doublette 2		Voix humaine 8	
Fourniture IV			
Cymbale III			
1 ^{ère} Trompette 8			
2 ^{ème} Trompette 8			
Clairon 4			
Cornet V			

En 1858, Charles Verschneider transforme l'instrument en ajoutant des flûtes et des gambes (dont une gambe 16 au grand orgue) et des jeux de 16 pieds à la pédale (Flûte 16 et contrebasse 16), mais sans changer le plan général des sommiers. Jules Bossier en 1921, qui a placé un ventilateur électrique, remplace deux jeux du récit par gambe et voix céleste et enlève les rangs de tierce des cornets. Ces travaux ont donné lieu à une « inauguration » en janvier 1922 au cours de laquelle Monsieur V. Moyne, organiste titulaire, a joué l'allegro maestoso de la IV^e sonate de



Mendelssohn avant de laisser les claviers à Monsieur Omer Letorey, grand prix de Rome, maître de chapelle à Saint-Pierre de Chaillot.

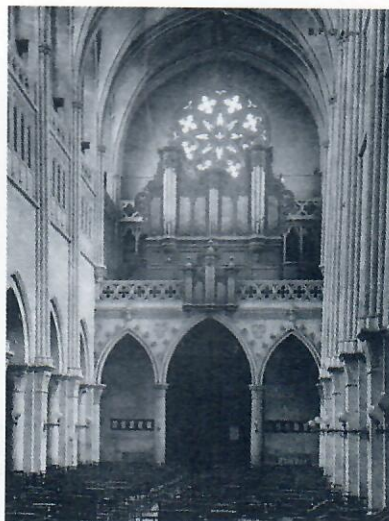
Tenu pendant de longues années par Mademoiselle Blanchot, cet instrument a été restauré par Michel Merklin & Kuhn en 1952, puis reconstruit dans un esprit néo-classique par Robert Boisseau en 1970, qui rétablit la console en fenêtré et le positif de dos. Il a maintenant la composition suivante dans laquelle subsistent quelques éléments du XVIII^e siècle.

Grand orgue (56 notes C-g''')	Positif (56 notes C-g''')	Récit expressif (56 notes C-g''')	Pédale (32 notes C-g')
Montre 16	Montre 8	Quintaton 16	Flûte 16
Montre 8	Bourdon 8	Principal 8	Soubasse 16
Flûte 8	Prestant 4	Bourdon 8	Flûte 8
Bourdon 8	Nasard 2 2/3	Gambe 8	Basse 8
Prestant 4	Doublette 2	Voix Céleste 8	Flûte 4
Flûte 4	Tierce 1 3/5	Principal 4	Fourniture IV
Grande Tierce 3 1/5	Larigot 1 1/3	Octavin 2	Bombarde 16
Nasard 2 2/3	Fourniture III	Plein Jeu III	Trompette 8
Doublette 2	Cymbale II	Trompette 8	Clairon 4
Tierce 1 3/5	Cromorne 8	Clairon 4	
Fourniture IV		Hautbois 8	
Cymbale V		Voix humaine 8	
Bombarde 16		Cornet V	
Trompette 8			
Clairon 4			
Cornet V			

Tirage de jeux électrique.

Acc. : positif/grand orgue, récit/grand orgue, récit/positif ; tirasses : grand orgue, positif, récit ; appels anches grand orgue, récit, pédale, général, appel mixtures : grand orgue, positif, récit, pédale, général ; tutti, trémolo récit, expression récit.

Carte postale ancienne.



Tournus

église Saint-Philibert

Jean d'Herville 1629

Jean Deloye 1990

L'abbaye de Tournus abritait depuis 875 une communauté de moines fondée à Noirmoutiers au VI^e siècle par saint Philibert (684). Les bâtiments et l'église de l'abbaye romane ont fait l'objet de campagnes de construction successives entrecoupées par plusieurs incendies, de la fin du X^e siècle (pour le narthex) à la première moitié du XII^e siècle. La dédicace de l'église actuelle remonte à 1120.

L'église de Tournus appartient au style roman. Le portail s'ouvre dans un grand mur décoré d'arcatures lombardes flanqué de deux tours carrées. A l'intérieur, un vaste narthex, où subsistent quelques vestiges des fresques, précède la nef remarquable par sa clarté et sa grande élévation, rendue possible grâce au système original de voûte en berceaux transversaux.

L'abbaye, mise à sac par les Huguenots en 1562, est sécularisée et transformée en collégiale en 1627. L'intérieur de l'église recouvert de fresques au XII^e siècle a été blanchi une première fois en 1719 et décapé au début du XX^e siècle.

Le buffet d'orgues installé contre le mur de séparation de la nef et du narthex est classé depuis 1840, il a été édifié par le menuisier Pierre Herluison et le sculpteur Gaspard Symon, de Tournus, en juillet 1629. Ce grand buffet plat, à sept plate-faces, est rythmé par des pilastres et surmonté de frontons brisés. Il est décoré d'angelots, d'anges musiciens et de pots à feu dans la partie supérieure qui forme une fausse



Cliche Coudurier.

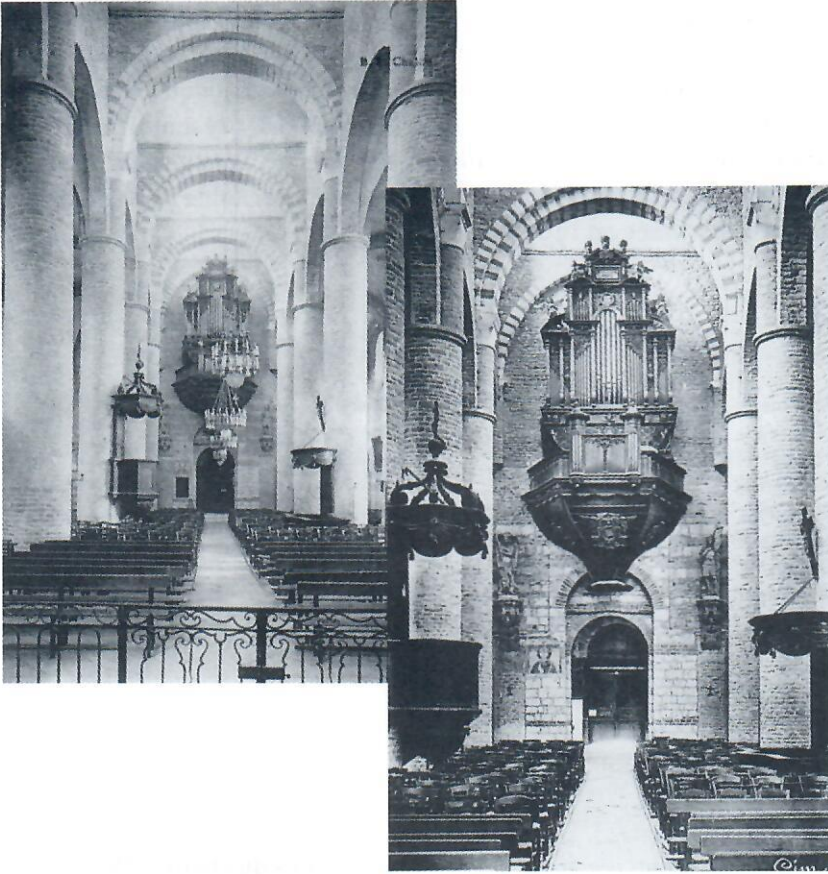
montre garnie de curieux tuyaux de bois. Le soubassement orné de harpies aux écoinçons repose sur un cul de lampe à trois pans porté par un hercule accroupi. L'ensemble est polychrome. Jusqu'à la dernière restauration, le positif de dos, installé plus tard, présentait entre ses deux tourelles une grande plate face séparée en deux par un palmier. La petite tourelle centrale dont la charpente du meuble portait la trace a été reconstituée en 1990.

Positif (54 notes C-f ^{'''})	Grand Orgue (54 notes C-f ^{'''})	Récit (35 notes g-f ^{'''})	Echo (30 notes c'-f ^{'''})
Bourdon 8	Montre 8	Flûte 8	Cornet V
Montre 4	Bourdon 8	Flûte 4	Trompette 8
Nasard 2 2/3	Prestant 4	Cornet III	
Doublette 2	Flûte 4		
Tierce 1 3/5	Nasard 2 2/3		
Larigot 1 1/3	Doublette 2		Pédale (30 notes)
Cymbale IV-V	Tierce 1 3/5		
Cromorne 8	Fourniture III		Soubasse 16
	Cymbale III		Flûte 8 (Montre 8 GO)
	Cornet V (c')		Flûte 4 (Prestant 4 GO)
	Trompette 8		Trompette 8 (du GO)
	Clairon 4		Clairon 4 (du GO)
	Voix Humaine 8		Bombarde 16

Accouplements à tiroirs, tirasse GO.

L'instrument, construit grâce aux libéralités du chantre Dejoux qui s'était engagé à le faire faire par un traité passé avec le Chapitre, est l'œuvre de Jean d'Herville. Il possédait un clavier principal et un dessus en gravures intercalées dans le grand sommier.

Restauré en 1698 par Pierre Feugat, de Lyon, réparé en 1739 (?), il traversa la Révolution, l'église jusqu'alors collégiale et devenue paroissiale ayant été transformée en temple de la Raison. On peut même penser que c'est à cette époque ou peu après, lors de l'intervention d'Arnaud, facteur d'orgues à Lyon en 1807, que le positif, récupéré dans un instrument détruit, aurait été installé, à moins qu'il ne l'ait été un peu plus tard par Louis et François Chavan de Lyon qui sont intervenus en 1822 et 1828. Puis en 1868 une restauration est effectuée par Verschneider.



Les devis successifs de Merklin (1879) et Didier van Caster (1905-1906) étant restés sans exécution, c'est Edouard Ruche de Lyon qui transforme l'orgue en 1930-32, en installant des sommiers pneumatiques et en modifiant évidemment profondément la composition, mais en conservant quand même une grande quantité de tuyaux anciens.

Inutilisable dès 1947, il était devenu un objet encombrant dans l'abbatiale que les admirateurs de l'art Roman auraient souhaité voir débarrassée de ce curieux objet. L'abbé Gaudillière écrivait en 1958 :

« Grand orgue : le grand orgue (1629) maintenant muet serait lui-même intéressant... mais nous aimerions bien le voir ailleurs, et le

petit serait avantageusement remplacé par un instrument électronique moins encombrant (Abbé André Gaudillière in La Bourgogne Romane, p. 64, Zodiaque 1958) ».

Après plusieurs projets établis par Philippe Hartmann dans les années 1960, l'instrument classé en 1967 et démonté en 1975 a finalement été restauré de 1984 à 1990 par Jean Deloye et inauguré le 27 mai 1990.

Les jeux du positif, à l'exception du Cromorne, sont anciens, ainsi que le nasard et le cornet du grand orgue. La Montre 8 du grand orgue à l'exception de trois tuyaux et le cornet d'Echo sont du XVII^e siècle.

La pédale est disposée derrière le grand buffet et les trois soufflets cunéiformes dans une chambre au-dessus du narthex.

Il n'est pas sûr que l'orgue ait été placé dès l'origine à l'endroit où il se trouve actuellement, des hypothèses ont été émises selon lesquelles il aurait été construit sur un jubé à l'entrée du chœur. Aucun document ne vient confirmer ou infirmer ces idées, on peut seulement remarquer qu'en plusieurs endroits, c'est à l'époque de la construction de l'orgue de Tournus que les instruments ont été déplacés d'un jubé à une tribune sur le mur occidental (justement en 1629 à Auxonne, en 1635 à Beaune, par Jean d'Herville...).

L'orgue de chœur

Anciennement dans les stalles, actuellement installé dans le transept sud, l'orgue de chœur est un instrument d'Aristide Cavaillé-Coll, qui aurait été acheté en 1872 à l'institution Sainte-Marie d'Auteuil. Il date de 1864 et a la composition suivante :

Grand Orgue (54 notes C-f ^{'''})	Récit expressif (54 notes C-f ^{'''})	Pédale (20 notes C-g)
Bourdon 16	Bourdon 8	En tirasse
Montre 8	Gambe 8	
Flûte Harmonique 8	Voix Céleste 8	
Prestant 4	Flûte octaviante 4	
Plein Jeu II-III	Trompette 8	
	Basson-Hautbois 8	

Acc. Récit/grand-orgue ; Tirasses grand orgue, récit, expression récit.

Mâcon

église Saint-Pierre

Charles Didier van Caster 1899
A. & J. Dunand 1974-1988

Au bord de la Saône, Mâcon, actuelle préfecture de la Saône-et-Loire, était une des principales villes des Eduens, avant de constituer à l'époque romaine le *Castrum Matisconense*. Les nombreux vestiges gallo-romains conservés au musée attestent de son importance. La ville, prise et reprise par les barbares – par les Sarrasins en 731, par les Hongrois qui incendièrent la cathédrale en 960 –, fut de 536 à 1790 le siège d'un évêché, fondé par le roi Childebert qui avait donné à la cathédrale une partie des reliques de saint Vincent qu'il ramenait d'Espagne.

De l'ancienne cathédrale Saint-Vincent, démolie après la Révolution, il ne reste que des ruines. Un orgue s'y trouvait, dont on sait seulement qu'à la veille de la Révolution, il était joué par Lazare Rameau et entretenu par Lebègue, facteur d'orgues installé à Mâcon. Pendant la Révolution, François Callinet l'a encore entretenu jusqu'à ce que l'église soit livrée à la démolition en 1799. Dans la nouvelle église Saint-Vincent construite de 1810 à 1816, un orgue fut installé par les frères Callinet en 1841, reconstruit complètement par Charles Didier van Caster de Nancy en 1897, et restauré par Michel Merklin & Kuhn (Lyon) en 1971. Cet orgue a eu pour titulaires Henri Lenormand (1850-1936) puis son fils Maurice (1884 - 1981) dont le frère Henri (1881 - 1960) était organiste de l'église Notre Dame de Bourg-en-Bresse de 1899 à 1960, tous trois élèves de l'école Niedermeyer.

Au début du XIX^e siècle, la paroisse Saint-Pierre utilisait l'ancienne église des Cordeliers, et c'est dans cette église que fut installé par Daublaine-Callinet, en 1842, un orgue de deux claviers, avec pédale en tirasse de 18 notes.

Grand orgue (54 notes C-f ^{'''})	Récit expressif (54 notes C-f ^{'''})	Pédale (18 notes C-f)
Bourdon 16	Bourdon 8	En tirasse
Montre 8	Flûte 8	
Bourdon 8	Dulciane	
Salicional 8	Prestant 4	
Prestant 4	Nasard 2 2/3	
Doublette 2	Doublette 2	
Fourniture III	Hautbois 8 (f-f ^{'''})	
Trompette 8	Cor anglais 16	
Euphone 8 (anches libres)	(f-f ^{'''} anches libres)	
Clairon 4		

En avril 1846, la construction de la nouvelle église est décidée, la première pierre est posée le 14 juillet 1859, et la dédicace célébrée par l'évêque de Belley le 29 juin 1865. C'est un édifice néo-roman construit par l'entrepreneur Quarré d'Autun sur les plans de l'architecte départemental André Berthier.

L'orgue de Daublaine-Callinet est transféré dès 1865 dans la nouvelle église, avec un nouveau buffet et reconstruit en 1899 par Charles Didier van Caster, qui réutilise une partie des jeux et les sommiers du grand orgue :

Grand orgue (54 notes C-f ^{'''})	Récit expressif (54 notes C-f ^{'''})	Pédale (27 notes C-d')
Bourdon 16	Quintaton 16	Flûte 16
Montre 8	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Bourdon 8	Principal 8	Violoncelle 8
Salicional 8	Gambe 8	
Flûte harmonique 8	Voix Céleste 8	
Prestant 4	Flûte octaviante 4	
Doublette 2	Octavin 2	
Fourniture III	Basson 16	
Trompette 8	Trompette 8	
Clairon 4	Basson-Hautbois 8	
	Voix Humaine 8	



L'ancien buffet.
Cliché H. Martinet.



Le buffet actuel.
Cliché H. Martinet.

Le grand orgue a été reconstruit à l'initiative de Monsieur Henri Martinet et des amis de l'orgue entre 1974 et 1988 par étapes successives par Athanase et Jean Dunand. Le petit positif postiche a été remplacé par un grand buffet en balustrade contenant la tuyauterie du Grand orgue et du positif.

Grand orgue (56 notes C-g ^{'''})	Positif (56 notes C-g ^{'''})	Récit Expressif (56 notes C-g ^{'''})	Pédale (27 notes C-d')
Montre 16	Montre 8		Flûte 16
Montre 8	Bourdon 8	En attente	Soubasse 16
Bourdon 8	Prestant 4		Quinte 10 2/3
Salicional 8	Flûte 4		Flûte 8
Flûte harmonique 8	Nasard 2 2/3		Bourdon 8
Grand Nasard 5 1/3	Doublette 2		Grand Quinte 5 1/3
Prestant 4	Quarte 2		Principal 4
Flûte 4	Tierce 1 3/5		Flûte 2
Grande Tierce 3 1/5	Larigot 1 1/3		Fourniture II
Doublette 2	Fourniture III		Terzian II
Grande Fourniture II	Cymbale II		Bombarde 16
Petite Fourniture III	Trompette 8		Trompette 8
Cymbale IV	Cromorne 8		Clairon 4
Trompette 8			
Clairon 4			
Cornet V (a-g ^{'''})			

Acc : positif/grand orgue ; Tirasse grand orgue.

Traction mécanique, tirage de jeux électrique, console séparée.

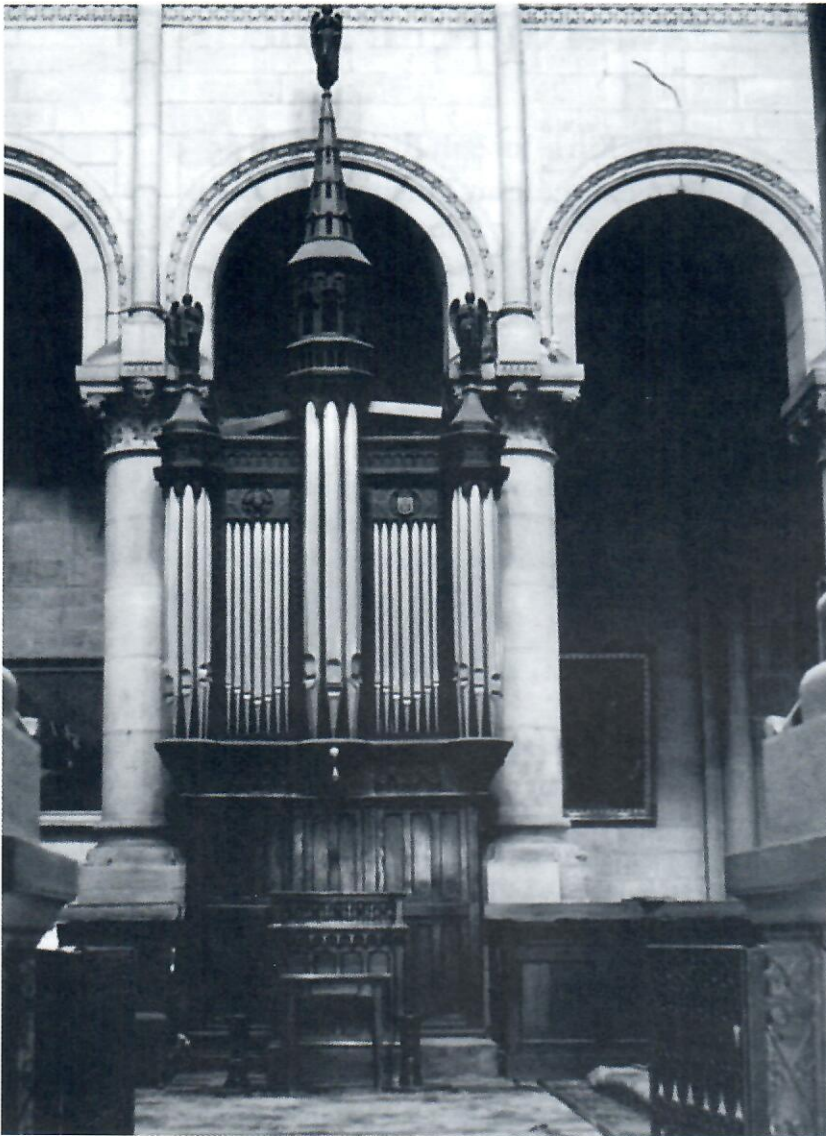
Orgue de chœur

De Cavallé-Coll 1866 (classé Monument historique en 1987), buffet réalisé par le sculpteur mâconnais Jean-Baptiste Ferret.

Grand orgue (54 notes C-f ^{'''})	Récit expressif (54 notes C-f ^{'''})	Pédale (18 notes C-f)
Bourdon 16 (B/D entre f et f#)	Gambe 8	Bourdon 16
Montre 8	Voix Céleste 8	
Bourdon 8	Flûte octaviante 4	
Flûte Harmonique 8	Prestant 4	
Prestant 4	Basson 8-16 (reprise au f#)	
Plein jeu progressif II III IV	Trompette 8	
	Basson-Hautbois 8	

Emprunté au Bourdon du grand orgue Acc. récit/grand-orgue, tirasses grand orgue, récit ; expression récit.

Le Bourdon 16, placé à la pédale par Michel Merklin & Kuhn en 1938 par emprunt pneumatique, est conservé par emprunt mécanique dans la restauration en cours effectuée par Nicolas Martel.



Cliché H. Martinet.

Beaune

ancienne collégiale

Notre-Dame

Karl-Joseph Riepp 1753-55
Barthélemy Formentelli 1988

Quand on visite Beaune, ce n'est pas d'abord l'église Notre-Dame qui retient l'attention, mais bien sûr les Hospices fondés par le chancelier Nicolas Rolin le 4 août 1443, et construits de 1443 à 1452. Ce remarquable édifice du XV^e siècle, qui a conservé sa fonction d'hôpital-hospice jusqu'en 1971, est trop célèbre pour qu'on s'y attarde ici.

L'église Notre-Dame

A quelques pas des hospices, au centre du vieux Beaune entouré de ses remparts, l'ancienne collégiale Notre-Dame est connue pour les tapisseries de la vie de la Vierge, offertes en 1500 par le chanoine Hugues le Coq. Fondé à la fin du X^e siècle, le chapitre de Notre Dame fut confirmé en 1187 par le pape Clément III, qui fixa à trente le nombre des chanoines, resté identique jusqu'à la Révolution française. Les importants revenus de la collégiale constitués au cours des siècles ont permis l'entretien de ces nombreux chanoines et les reconstructions successives de l'église. Le monument actuel remonte au XII^e siècle et s'inspire des modèles architecturaux de la grande église Cluny III, avec sa nef couverte de voûtes d'arêtes, le niveau supérieur de l'abside, reconstruite après l'in-

ce de 1272 affirme son architecture gothique. Le coup d'œil sur le chevet, quand on arrive à Notre-Dame de ce côté est, de ce point de vue, assez saisissant d'une abside gothique à sept fenêtres contrebutée par cinq puissants contreforts, surmontant un déambulatoire roman en cul de four entouré de ses trois chapelles rayonnantes.

Le porche à six travées, qui abrite le portail principal, a été ajouté au XIII^e siècle ; il est voûté d'ogives sexpartites et largement ouvert sur ses trois faces. Des sculptures des portails (tympan, voussures ...), la Révolution n'a malheureusement rien laissé...

Cette église a été distinguée par Prosper Mérimée et étudiée par Joseph Bard dès 1836, des travaux y ont été effectués en 1860 sous la direction de Maurice Ouradou, gendre de Viollet-le-Duc, puis par Selmersheim en 1886. Une récente restauration achevée en 1992 a mis en valeur l'espace intérieur de l'église, à trois nefs de six travées, avec un transept peu débordant précédant la travée du chœur et le sanctuaire entouré du déambulatoire sur lequel s'ouvrent trois chapelles rayonnantes semi-circulaires. On remarquera à la croisée du transept le dôme sur trompes édifié par Hugues Sambin de 1580 à 1589, et la tribune de l'orgue construite en 1635.

L'orgue

À l'orgue qui se trouvait déjà dans la collégiale Notre-Dame dès le début du XV^e siècle, le facteur Jehannin du Mex substitue un nouvel instrument en 1447. En 1549, l'orgue est reconstruit par le facteur Guillaume Barjonneaul de la Rochelle, amené à Beaune par le chanoine Jean de Bessey, Abbé de Jard (Jard-sur-Mer, près de la Rochelle), dont le blason surmonte au centre la boiserie du grand buffet. Cet instrument était placé sur le jubé, à l'entrée du transept. Le jubé est démoli en 1674, mais dès 1635, la tribune actuelle est construite au revers du portail ouest et Jean d'Herville est chargé de la reconstruction de l'instrument sur cette nouvelle tribune. Il réutilise le buffet et une partie des jeux. La reconstruction qui dure de 1635 à 1638 ne produisant pas les effets escomptés se termine par une longue procédure avec le Chapitre



Cliché C. Bigny.

et, après la mort de Jean d'Herville, le Parlement de Bourgogne ordonne en juillet 1644 que le chantier soit confié à Noël Grantin. C'est donc lui qui achève l'instrument en 1651, en lui conservant toutes les caractéristiques de l'orgue bourguignon du début du XVII^e siècle. En 1686, on y trouve encore une Sesquialtera et un Sifflet pour servir dans le plein jeu, et pas de Tierce séparée de grosse taille. En 1687-88, c'est Jean Treuillot de Langres, préféré par le chapitre à Claude Grantin, qui place le positif dans un buffet séparé construit par les menuisiers Melchior Ducret et Jacques Darlet. Au début du XVIII^e siècle, Etienne Tourneur en 1711-1713, puis Guillaume Mourez d'Auxonne en 1727, François Deveaux de Dijon et un certain « Possert » que l'on peut identifier à Emmanuel Bossart (qui a travaillé en France avec Samson Scherrer) se succèdent pour l'entretien de l'orgue de Notre-Dame. La dorure de la tribune et de sa balustrade est refaite en 1731.

De 1753 à 1755, Karl-Joseph Riepp, qui venait d'achever l'orgue de Dole, reconstruit l'instrument sur 4 claviers et pédale. François Callinet intervient en 1786 avec Joseph et Grégoire Rabiny pour quelques modifications. C'est son premier travail en Bourgogne à son retour de Paris, et les transformations qu'il propose procèdent des mêmes principes

Composition en 1787

Positif (51 notes CA ^o -d''')	Grand Orgue (51 notes CA ^o -d''')	Récit (32 notes g-d''')	Pédale (27 notes CA ^o -d')
Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte traversière 8	Flûte 8
Dessus de Flûte 8	Montre 8	Cornet V	Flûte 4
Montre 4	Bourdon 8		Bombarde 16
Nasard 2 2/3	Prestant 4		Trompette 8
Tierce 1 3/5	Flûte 4		Clairon 4
Larigot 1 1/3	Grosse Tierce 3 1/5	Echo	
Doublette Fourniture et Cymbale V	Nasard 22/3	(37 notes c-d''''')	
Trompette 8 (dessus)	Quarte 2		
Clairon 4 (basse)	Tierce 1 3/5	Cornet V	
Hautbois 8 (c'-d''')	Doublette et		
Cromorne 8	Fourniture VI		
Cornet IV (c'-d''')	Cymbale III		
	Bombarde 16	Tremblant fort	
	Trompette 8	Tremblant doux	
	Clairon 4		
	Cornet V (c'-d''')		

qu'il appliquera à Dole l'année suivante et ensuite à Auxonne : favoriser le chœur d'anchemes en supprimant la voix humaine et le cromorne qui se trouvaient au grand orgue afin de faire de la place pour une bombarde 16' réelle et toujours pour faire de la place aux jeux d'anchemes incorporer les doublettes aux fournitures.

Pendant la Révolution, dans l'église transformée en Temple de la Raison, l'orgue accompagne les chants des fêtes décadaires, sous les doigts de Morisset, organiste de 1782 à 1842.

Barker et Verschneider effectuent un travail important en 1865-66, pour la somme de 23.000 francs. A l'issue de cette restauration, l'orgue possède trois claviers, dont un Récit expressif, mais une grande partie des tuyaux anciens est conservée.

En 1895-96, Jean-Baptiste Ghys supprime le positif de dos, installe des sommiers pneumatiques et une console séparée derrière la façade du positif. L'orgue est inauguré le 19 novembre 1896 par Alexandre Guilmant. A l'exception des anchemes du Grand Orgue, le matériel sonore est de Barker, et de Riepp pour quelques jeux.

Composition de Ghys
(1896)

I Grand Orgue (56 notes C-g''')	II Positif (56 notes C-g''')	Récit expressif (56 notes C-g''')	Pédale (30 notes C-f')
Bourdon 16	Bourdon 8	Bourdon 8	Flûte 16
Montre 8	Salicional 8	Flûte 8	Bourdon 16
Bourdon 8	Flûte harmonique 8	Gambe 8	Flûte 8
Flûte 8	Prestant 4	Voix Céleste 8	Flûte 4
Prestant 4	Trompette 8	Flûte 4	Bombarde 16
Flûte 4	Clairon 4	Trompette 8	Trompette 8
Nasard 2 2/3	Clarinete 8 III	Basson Hautbois 8	Clairon 4
Doublette 2		Voix Humaine 8	
Plein Jeu III-V			
Bombarde 16			
Trompette 8			
Clairon 4			
Cornet V (c'-g''')			

Acc. II/I, III/I, III/II ; Tirasses I, II, III, Anchemes I, II, III, tremolo, expression récit ;
10 combinaisons fixes.

Ensuite, malgré un travail de la maison Michel Merklin & Kuhn en 1955, l'instrument dépérit, et une restauration importante est confiée à Barthélemy Formentelli.

Celui-ci reconstruit l'orgue sur des sommiers neufs, avec une transmission mécanique et console en fenêtre de quatre claviers et pédale, en conservant à la fois les quelques jeux de Riepp existants (Bourdons et quelques jeux d'anches notamment) et ceux de Verschneider, dans un ensemble où les deux claviers principaux restituent la composition de l'orgue à la fin du XVIII^e siècle. Le positif de dos, qui avait été supprimé par Ghys, est évidemment reconstitué. La façade du grand buffet est refaite à neuf.

I Positif (56 notes C-g ^{'''})	II Grand Orgue (56 notes C-g ^{'''})	III Positif intérieur (56 notes C-g ^{'''})	IV Récit expressif (56 notes C-g ^{'''})
Bourdon 8	Bourdon 16 (*)	Montre 8	Bourdon 8
Dessus de Flûte 8	Montre 8	Bourdon 8	Flûte Harmonique 8
Montre 4	Bourdon 8 (*)	Prestant 4	Gambe 8
Nasard 2 2/3	Prestant 4	Quarte 2	Voix Céleste 8
Doublette 2	Flûte 4	Nasard 2 2/3	Flûte Octaviane 4
Tierce 1 3/5	Grosse Tierce 3 1/5	Tierce 1 3/5	Trompette 8
Larigot 1 1/3	Nasard 22/3	Trompette 8	Hautbois 8
Fourniture III (*)	Doublette 2 (*)	Voix Humaine 8	Voix Humaine 8
Cymbale II (*)	Tierce 1 3/5		Cornet V
Trompette 8 (*)	Fourniture V (*)		
Cromorne 8	Cymbale IV (*)		Pédale (30 notes C-f)
Cornet IV (c'-g ^{'''})	Bombarde 16		Flûte 16
	Trompette 8		Flûte 8 (*)
	Clairon 4 (*)		Flûte 4
	Cornet V (c'-g ^{'''}) (*)		Bombarde 16 (*)
			Trompette 8 (*)
			Clairon 4 (*)

Tir. II, III et IV

Acc. à Tiroir I/II, II/II, IV/II, expression IV. Tremblant doux, rossignol.

(*) : jeux contenant des tuyaux de Riepp (1755).

L'Auxois

L'excursion en Auxois nous invite à évoquer deux lieux symboliques : Alésia et l'abbaye de Fontenay.

Un des derniers descendants des Callinet, pharmacien de son état, retraité, aimait à aller voir passer les express sur les quais de la gare des Laumes, qui fut un important dépôt de l'ancienne ligne du PLM à l'époque de la vapeur. Non loin de là, la statue monumentale de Vercingétorix en cuivre repoussé, œuvre d'Aimé Millet, érigée en 1885 sur un piédestal de Viollet-le-Duc au sommet du mont Auxois, est bien visible



depuis le chemin de fer. Elle domine le site qui a été reconnu comme le lieu de la bataille d'Alésia, à la suite des fouilles ordonnées par Napoléon III et exécutées de 1861 à 1865 sous la direction du capitaine Stoffel. C'est ici qu'en 52 avant Jésus christ, Jules César, vainqueur à l'issue du siège de la place forte des gaulois reçut la reddition du chef Vercingétorix qui fut emmené captif à Rome où il fut mis à mort après six ans de captivité. A cette position « officielle » s'est opposée à l'époque une localisation du site d'Alesia à Alaise dans le Doubs, soutenue par quelques érudits. Les francs-comtois n'ont pas dit leur dernier mot à ce sujet, car plusieurs archéologues localisent aujourd'hui Alésia dans le Jura, près du village de La Chaux-des-Crotenay vers Champagnole...

C'est un peu plus au nord vers Montbard que se trouve l'abbaye de Fontenay, fondée en 1119. Alors que tant d'établissements monastiques bénédictins ou cisterciens ont disparu après la Révolution, Fontenay a conservé presque tous ses bâtiments, un temps occupés par une papeterie au XIX^e siècle. L'abbaye de Fontenay a été restaurée et constitue un exemple unique d'un établissement cistercien encore visible aujourd'hui dans sa quasi intégrité. On trouve aussi à Fontenay une forge du XII^e siècle, témoin des débuts de la métallurgie initiée par les cisterciens, continuée par le naturaliste Buffon au XVIII^e siècle dans sa propriété des environs de Montbard (forges de Buffon).

Le site, très marécageux, a dû être drainé par les moines pour permettre la construction de l'église (1139-1147) et de l'ensemble des bâtiments conventuels.

L'église à chevet plat présente une nef de huit travées couvertes d'une voûte en berceau brisé, le cloître et la salle du chapitre ont été construits en même temps que l'église, le dortoir des moines, à l'étage de l'aile orientale du cloître, qui communique avec l'église par un escalier conduisant dans le transept, a été reconstruit après un incendie à la fin du XV^e siècle.

Dijon

Conservatoire National de Région

Pascal Quoirin 1996

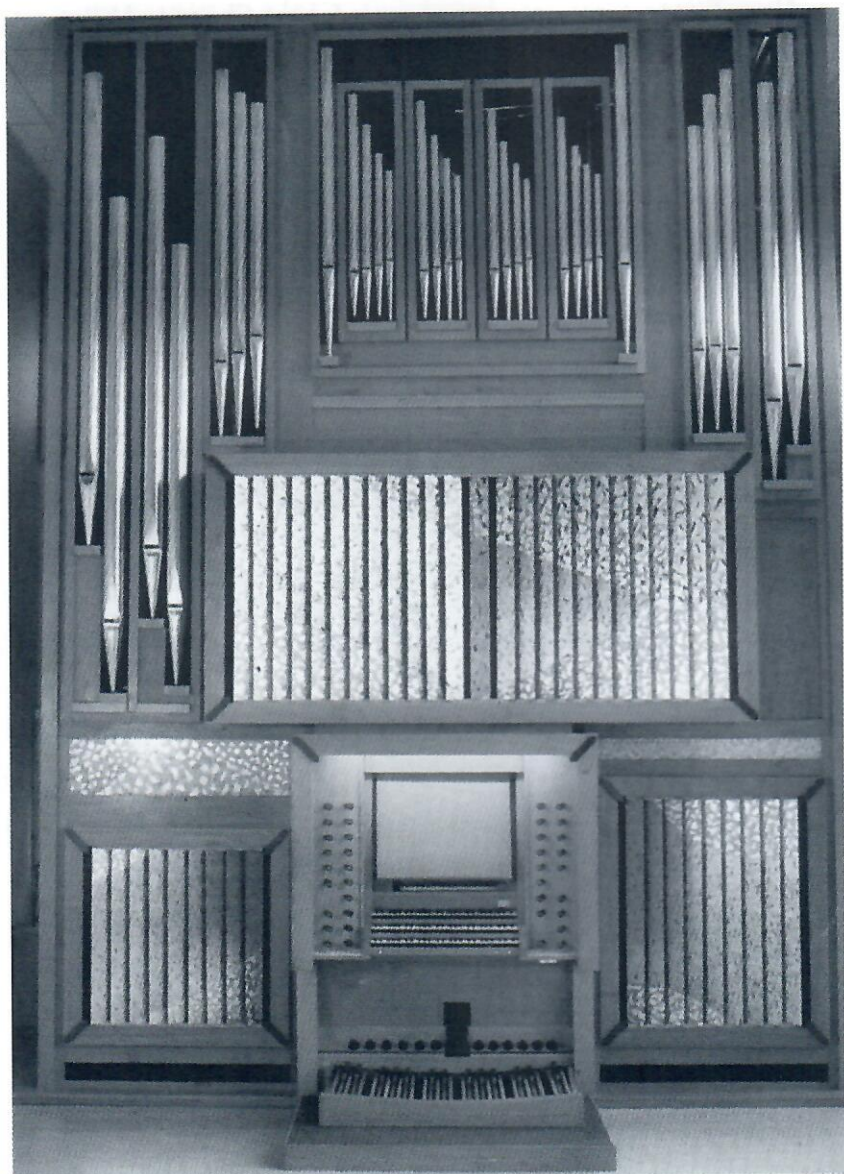
Le conservatoire de Dijon a été fondé en 1869. La classe d'orgue a été créée en 1950 par André Fleury. Auparavant, il n'y avait qu'une classe de piano, c'est pourquoi André Fleury, lorsqu'il est venu à Dijon à la demande de Joseph Samson pour succéder à Emile Poillot, a dû passer un diplôme de piano pour être nommé d'abord professeur de piano au conservatoire.

L'orgue du conservatoire a été construit avec du matériel provenant de l'ancien orgue de la chapelle de l'école Saint-François de Sales à Dijon (rue Vannerie) vendu à la ville de Dijon en 1970 lors du déménagement de l'école.

A l'origine, cet instrument pneumatique à deux claviers et pédale, distribué dans deux buffets séparés sur la tribune de la grande chapelle, était l'œuvre des frères Reygaert, qui venaient alors d'achever l'orgue de l'église Saint-Martin d'Avallon. Il avait été inauguré le 20 mai 1909 par Charles-Marie Widor et Emile Poillot.

Dans les années 60, cet orgue avait été transformé par Roethinger de Strasbourg ; les buffets déposés et une partie de la tuyauterie remplacée.

D'abord reconstruit en 1972 par Philippe Hartmann et Jean Deloye dans les anciens locaux du conservatoire, rue de l'École de Droit, c'est



sur cet instrument qu'a enseigné Suzanne Chaisemartin jusqu'au déménagement du conservatoire dans ses nouveaux locaux, boulevard Clémenteau, en 1983.

Alors, l'instrument, reconstruit par le facteur Christian Millot, est installé dans la salle Jean-Philippe Rameau en 1987.

Enfin, Pascal Quoirin a restructuré cet orgue, aménagé sa composition, changé un certain nombre de jeux et refait l'harmonie en 1995 (inauguration par Jean Boyer, Jean-Pierre Leguay, professeur d'orgue et d'improvisation au CNR de Dijon depuis 1989, et Maurice Clerc, les 3 et 4 février 1996). Le buffet a reçu une nouvelle décoration, par Nicole Chalmin (Chambéry).

Positif (56 notes. C-g''')	Grand Orgue (56 notes. C-g''')	Récit expressif (56 notes. C-g''')	Pédale (32 notes C-g')
Bourdon 8	Bourdon 16	Principal 8	Soubasse 16
Prestant 4	Montre 8	Bourdon 8	Principal 8 (*)
Nasard 2 2/3	Flûte conique 8	Flûte à cheminée 4	Flûte 4 (*)
Doublette 2	Prestant 4	Flûte 2	Flûte 2 (*)
Tierce 1 3/5	Doublette 2	Sifflet 1	Basson 16 (*)
Cromorne 8	Plein Jeu V	Basson 16	
	Cornet III (c#'-g''')	Voix Humaine 8	
	Basson-Hautbois 8	Trompette 8	

(*) Empruntés au Récit

Tirasses Positif, Grand Orgue, Récit ; Acc. Récit/Grand Orgue, Positif/Grand Orgue, Récit/Positif
Tremblant Positif, Grand Orgue, Récit.

Semur-en-Auxois

église Notre-Dame

Joseph Callinet 1833

Deloye Hartmann 1992

L'ancienne capitale du bailliage d'Auxois a gardé ses vieilles maisons, ses remparts et ses tours qui dominent la vallée de l'Armançon. L'église collégiale Notre-Dame fondée de 1060 à 1065 a été reconstruite au début du XIII^e siècle, réparée en 1550, puis au XIX^e siècle de 1844 à 1865. A la croisée s'élève une tour octogone surmontée d'une flèche en pierre, haute de 58 mètres. On pénètre dans cet édifice par un porche profond, ajouté au XV^e siècle, flanqué de deux tours carrées. Les sculptures des portails ont été détruites pendant la Révolution (à l'exception du tympan du portail du croisillon nord ou « porte de Bleds », illustrant la légende de saint Thomas, apôtre de l'Inde, un calendrier imagé remplit l'archivolte). Le chœur avec déambulatoire présente l'élévation habituelle des églises gothiques bourguignonnes avec triforium. Celui-ci a disparu dans la nef, reconstruite au XIV^e siècle, qui garde seulement la galerie de circulation sous les fenêtres hautes. L'étroitesse de cette nef longue de 66 mètres en accentue l'impression de hauteur et de longueur. Parmi les nombreuses œuvres d'art, on remarque outre les verrières du XIII^e, XV^e et XVI^e siècle, une *mise au tombeau* de la fin du XV^e siècle dont les personnages polychromes sont traités avec un réalisme particulièrement émouvant.

Plusieurs instruments se sont succédé dans l'église Notre-Dame avant l'orgue actuel. Les premières mentions d'orgue et d'organiste



Cliché Serge Noellat.

remontent à 1584. A ce moment, Charles Droulet, organiste, né à Chalons-en-Champagne et demeurant à Autun construit un premier instrument qu'il touche lui-même pendant trois ans. Au début du XVII^e siècle, un autre orgue donné par le chantre est installé sur une tribune, et pendant quelques années, deux instruments se trouvent en même temps dans l'église. Dès 1631, le deuxième orgue disparaît et Jacques Lebé de Troyes restaure l'ancien qui est encore l'objet de travaux par Noël Grantin en 1639 et en 1648.

L'instrument dépérit ensuite jusqu'à ce que Claude Grantin, fils de Noël Grantin, ne vienne en 1682 le restaurer et le compléter en y ajou-

tant un jeu de tierce, des jeux d'anches et un clavier d'écho avec un cornet et un cromorne. Cet orgue est touché pendant quelques années par Léonor Rameau, frère de Jean Rameau, et oncle de Jean-Philippe. En 1698, Claude Grantin étant décédé, c'est François Deveaux de Dijon, qui intervient pour une réparation. C'est le même François Deveaux qui constate en 1726 que l'instrument a été très endommagé par les intempéries. En décembre 1744, un projet de Charles Cachet, organiste à Langres pour la construction d'un nouvel orgue de deux claviers semble n'avoir pas eu de suite.

Il faut attendre la deuxième moitié du XVIII^e siècle pour qu'à la suite de longues tractations avec plusieurs facteurs : Jean Richard, Bénigne Boillot et Joseph Rabiny, ce dernier installe enfin en 1777 un nouvel instrument sur la tribune de l'église Notre-Dame, dont il demande la réception en février 1778.

René Cochu, facteur d'orgues à Auxerre propose à une date inconnue d'ajouter un cornet de récit, de porter les claviers à 53 notes avec adjonction d'un bourdon 16 au grand orgue et d'une pédale avec les jeux de trompette et clairon au grand ravalement.

Au moment des inventaires révolutionnaires, l'orgue est décrit comme « un orgue de huit pieds bouché, composé tant au positif qu'au grand orgue de vingt deux jeux » ou encore, comme « un quatre pieds avec positif, sans pédale et la montre d'un huit pieds ».

Sur le premier tuyau de la montre figurent plusieurs inscriptions : sur le biseau : la signature :

« Riepp 1752 ».

et sur l'écusson :

« 1734/1^{ère} Restauration/François Callinet (de Paris) /1833/2^e Restauration/Eugène Stoltz/de Paris/1893. »

(Evidemment, la restauration de 1833 a été faite par Joseph Callinet et non par François, mort en 1820, et la date de 1734 semble n'être qu'une supposition de Stoltz, auteur de l'inscription, sur la date de construction de l'orgue...)

Joseph Callinet reconstruit l'instrument en 1833, en utilisant les jeux anciens de différentes provenances et en les réharmonisant. L'orgue est recomposé sur deux claviers de 54 notes et un troisième de 37 notes.

Joseph Callinet ajoute au grand orgue un basson-hautbois et deux trompettes (dont une sera décalée en bombarde en 1844), une pédale de 6 jeux et l'Echo de 4 jeux.

En 1893/94, Edouard et Eugène Stoltz transforment profondément l'orgue et suppriment les Pleins Jeux. En 1925, Michel Merklin & Kuhn remplace les soufflets cunéiformes par une soufflerie à plis parallèles.

Après des essais de reconstitution des pleins jeux dans les années 70, l'orgue est restauré en 1992 par les facteurs Jean Deloye et Philippe Hartmann (pour l'harmonisation).

On revient à l'état antérieur à l'intervention de Stoltz. Les jeux manquants sont reconstitués : au Positif, la Flûte 4 complétée des Basses rendues communes avec le dessus de Flûte Traversière 8. Au Grand Orgue, le cornet V et à la place du Basson-Hautbois disparu, une Voix Humaine et une Tierce. A l'Echo, le Bourdon 8 disparu ainsi que les 3 rangs de Cornet ont été réalisés en copie de Callinet. La Pédale a été portée de 18 à 30 notes en ajoutant à chaque extrémité du sommier un complément de 6 notes.

Trois soufflets cunéiformes placés sur la tribune latérale assurent l'alimentation. Des travaux importants ont été effectués sur la tribune et le buffet. L'orgue a été inauguré à la Pentecôte 1992 par un récital de Michel Chapuis.

Grand Orgue (54 notes C-f ^{'''})	Positif de dos (54 notes C-f ^{'''})	Echo (37 notes f-f ^{'''})	Pédale (30 notes C-f)
Bourdon 16	Bourdon 8	Flûte 8	Flûte 16
Montre 8	Salicional 8	Flûte 4	Flûte 8
Bourdon 8	Flûte Traversière 4/8	Cornet III	Flûte 4
Prestant 4	Montre 4	Trompette 8	Bombarde 16
Flûte 4	Flûte octave 4		Trompette 8
Nasard 2 2/3	Doublette 2		Clairon 4
Doublette 2	Plein Jeu IV		
Tierce 1 3/5	Cornet III		
Sifflet 1	Trompette 8 (B et D)		
Grand Cornet V	Cromorne 8 (B et D)		
Fourniture/Cymbale VI			Tremblant
Voix Humaine 8			
Trompette I 8			Accouplement à tiroir
Trompette II 8			Positif/GO
Clairon 4			Tirasse GO

Saulieu

basilique Saint-Andoche

Daniel Birouste 2003

Compagnon de saint Bénigne, Andoche, envoyé en Gaule vers 160 par saint Polycarpe évêque de Smyrne, subit le martyre à Saulieu en 177. L'abbaye bénédictine fondée dans la première moitié du VIII^e siècle verra ses constructions ravagées par les invasions successives. Après la destruction par les Sarrazins en 747, Charlemagne relève l'église et dote l'abbaye du « clos Charlemagne » (Aloxe-Corton). Cette église royale, à nouveau ruinée, est reconstruite par Etienne de Bagé évêque d'Autun dans le style roman clunisien. La nef présente l'élévation habituelle à trois niveaux et est couverte de voûtes en berceau brisé renforcées par des arcs doubleaux. Elle est consacrée le 21 décembre 1119 par le pape Callixte II (Guy de Bourgogne).

Pendant la guerre de 100 ans, l'église est incendiée par les anglais en 1359. Le chœur et le transept sont détruits (le chœur actuel date de 1704).

L'ensemble des chapiteaux visibles dans les collatéraux est remarquable par la diversité des sujets : scènes du nouveau et de l'ancien testament, mais aussi représentations d'animaux, de végétaux...

L'intérieur de l'église vient d'être restauré sous la direction de l'architecte en chef des monuments historiques.

La tribune de l'orgue est ornée de seize panneaux à fenestration gothique, un grand rinceau décore la partie basse, il est composé de guirlandes de feuilles de vigne, avec des nymphes, des oiseaux, une salamandre (armes de François 1^{er}). La poutre maîtresse est supportée



Cliché Maurice Clerc.

par deux arcs en plein cintre qui se rejoignent et forment un pendentif. Aux extrémités, elle est soutenue par deux anges. Face à la nef, le motif de ce pendentif représente, sur un écu tenu par deux anges, l'ancienne porte Notre-Dame (à l'extrémité de l'actuelle rue Vauban) et face à la porte d'entrée un buste de fou coiffé du traditionnel bonnet et tenant une banderole sans inscription. La poutre supérieure, qui forme accou-
doir, est engueulée de deux têtes de salamandres. Le plafond à la fran-
çaise a ses poutres sculptées.

On ne sait presque rien au sujet des anciennes orgues de Saulieu si ce n'est qu'en 1666, il ne restait que du métal dont une partie fut utilisée pour la confection d'un petit orgue en 1668, puis de 1674 à 1675 pour la construction d'un grand orgue par Claude Fauvernier facteur et organiste originaire d'Auxonne.

Au milieu du XVIII^e siècle, un projet de reconstruction de l'orgue et de la tribune a été élaboré puisqu'un dessin avait été demandé à l'architecte Caristie pour une nouvelle tribune et un buffet d'orgue : ce dessin daté du 17 septembre 1756 est conservé aux archives départe-
mentales de la Côte d'Or. Ce projet n'a pas été exécuté et pendant la Révolution, au moment de la vente des orgues, il n'y avait sur la tribune qu'un petit quatre pieds en montre.

Un orgue de la société anonyme Merklin-Schutze, de 1860 a été ensuite installé dans cette église. Contenu dans un buffet présentant deux tourelles rondes encadrant une plate face centrale à fronton trian-
gulaire il ne possédait qu'un clavier en fenêtre sur le côté, avec pédale en tirasse, et la composition suivante :

Bourdon 16, Montre 8, Bourdon 8, Salicional 8, Prestant 4, Flûte harmonique 4, Trompette 8 (Basses et dessus), Clairon 4 (ou Euphone 8).

Un projet de reconstruction est élaboré à partir de 1987, pour un ensemble de style contemporain (buffet et instrument).

Le buffet, conçu par le plasticien Pierre Sibieude a été réalisé par la Société Millot-Jacquard de 1989 à 1993.

L'instrument a été construit par Daniel Birouste à partir de 1995 (Maîtrise d'œuvre Jean-Louis Coignet), en utilisant des éléments de tuyauterie de l'ancien orgue Merklin et aussi de l'ancien orgue Merklin

(1885) de l'église Notre-Dame la Grande de Poitiers (remplacé dans cette église par un nouvel instrument de Yves Sévère).

Grand Orgue (56 notes C-g ^{'''})	Grand Choeur (56 notes C-g ^{'''})	Récit expressif (56 notes C-g ^{'''})	Pédale (30 notes C-f ^{'''})
Bourdon 16	Gemshorn 8	Flûte harmonique 8	Principal 16
Montre 8	Flûte à cheminée 8	Gambe 8	Bourdon 16 (du G O)
Bourdon 8	Prestant 4	Voix céleste 8	Principal 8 (du G O)
Prestant 4	Tierce 3 1/5	Flûte octaviante 4	Bombarde 16
Quinte 2 2/3	Flûte 2	Octavin 2	
Octave 2	Mixture IV	Sifflet harmonique 1	
Tierce 1 3/5	Clarinette 8	Basson 16	
Plein Jeu VI		Trompette 8	
Trompette 8		Basson-Hautbois 8	
		Clairon 4	

Transmission mécanique, (accouplements et tirasses électriques) tirage de jeux électrique
 Acc. III/I, III/II, II/I, Tirasses I, II, III, Expression Récit, Trémolo récit, Tremblant grand chœur, combinateur, crescendo



Pompon dans son atelier.
 Cliché Musée de Saulieu.

A Saulieu, on verra le célèbre taureau réalisé par le sculpteur animalier François Pompon, élève de Rodin. François Pompon (1855-1933) est né à Saulieu. Les animaux qu'il a sculptés ont des lignes très épurées, sans détails surchargeant l'œuvre. La tombe du sculpteur est située au chevet de l'église Saint-Saturnin ; elle est surmontée d'un condor que l'artiste a sculpté lui-même.



Talant

église Notre-Dame

Metzler 1996

C'est en 1208 que le duc Eudes III fit élever une forteresse sur les hauteurs de Talant pour protéger la ville de Dijon. Cette forteresse fut détruite par ordre de Henri IV en 1598 après la bataille de Fontaine Française. L'église gothique subsiste, construite entre 1208 et 1212.

Elle offre une nef de six travées dont cinq sont couvertes de voûtes sexpartites, avec collatéraux, éclairés, comme la nef de petites fenêtres en plein cintre. Le chevet plat est éclairé par une grande baie où se trouve maintenant le vitrail de « Notre-Dame de la Terre et du Ciel ». Dans cette église sont rassemblées de nombreuses statues du XIV^e au XVI^e siècle : une Vierge à l'enfant du XIV^e siècle, sainte Madeleine, sainte Marguerite, saint Sébastien, saint Roch, deux mises au tombeau, deux Piétas et un Christ aux liens du XVI^e siècle.

L'église de Talant a reçu un ensemble de 46 vitraux achevés en 1996. Ils présentent au nord des scènes de l'ancien testament, au sud, des scènes du nouveau testament, la baie ouest au-dessus du portail est le vitrail de l'Assomption et la baie du chevet à l'est : « Notre Dame de la Terre et du ciel » qui évoque la vie de la Vierge depuis sa naissance jusqu'à son couronnement. Ces vitraux de Gérard Garouste ont été réalisés par le maître verrier Pierre Alain Parot.

Le nouvel orgue, construit en 1996 par les Ets Metzler, occupe la même place que celui qui se trouvait il y a quelques années au revers du mur ouest de cette église.

Celui-ci n'était autre que l'instrument construit par Pierre Chéron sur des plans de Georges Lhôte en 1958 pour la communauté de Taizé, installé d'abord dans l'église romane du village, transporté ensuite dans l'église de la Réconciliation et revendu enfin à Talant en 1974.



Cet orgue qui a marqué une étape dans le renouveau de la facture d'orgues à la fin des années 50 et qui, joué par Jean-Luc Jacquenod, était un élément important de la vie musicale de la communauté de Taizé à cette époque avait à l'origine la composition suivante :

Grand Orgue (56 notes, C-g ^{'''})	Positif (56 notes, C-g ^{'''})	Pédale (30 notes, C-f')
Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Flûte à cheminée 4	Quintaton 4	Trompette 8
Doublette 2	Tierce 1 3/5	
Larigot 1 1/3	Sifflet 1	
Cymbale II		
Dulcian 16 en chamade		

La tribune en profilés métalliques, qui avait été construite pour recevoir cet orgue, a été remplacée par une tribune en chêne, avec une balustrade en panneaux pleins, dessinée par Eric Pallot architecte en chef des monuments historiques, et réalisée par l'entreprise Richard. Le buffet et la tribune sont établis selon un système rigoureux de proportions. Le nouvel orgue, à traction mécanique suspendue, a été inauguré en octobre 1996.

Grand Orgue (54 notes, C-f ^{'''})	Positif (54 notes, C-f ^{'''})	Pédale (30 notes, C-f')
Montre 8	Bourdon 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Flûte à Cheminée 4	Flûte 8
Prestant 4	Flûte 2	Posaune 16
Flûte conique 4	Larigot 1 1/3	Trompette 8
Doublette 2	Cornet II (c-f ^{'''})	
Plein Jeu (1 1/3)	Voix Humaine 8	
Trompette 8		

Tirasse Grand Orgue et Positif.
Accouplement Positif/Grand Orgue. Tremblant.



L'ancien orgue.

L'auteur

Pierre Marie Guéritey, né à Auxonne (21), a fait ses études secondaires au collège Mont Roland à Dole, alors tenu par les Jésuites. Ingénieur diplômé de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers (ECAM de Lyon) docteur ingénieur, il a présenté en 1985 une thèse de doctorat en Musicologie devant l'université Lyon II. Ce travail, réalisé sous la direction du Professeur Daniel Paquette a été publié la même année sous le titre *Karl Joseph Riepp et l'orgue de Dole*. Il y est question bien sûr de Riepp et de l'orgue de Dole, mais aussi de nombreux orgues de Bourgogne, de Franche-Comté et d'Allemagne du sud. Dans cet ouvrage, ont été publiés nombre de documents inédits issus de fonds d'archives publics et privés, mais aussi des relevés techniques et des plans exécutés par l'auteur décrivant minutieusement l'orgue de Dole.

Pierre Marie Guéritey est aujourd'hui directeur des Etudes de l'ECAM, où, après avoir passé dix ans dans une entreprise au début de sa carrière, il enseigne la mécanique théorique depuis maintenant 25 ans. Pendant ce temps, il a réalisé et publié avec Michelle Guéritey l'inventaire des orgues de la Région Rhône-Alpes (8 départements et ville de Lyon) et du Puy-de-Dôme ; et a effectué à cette occasion des recherches approfondies sur les facteurs d'orgues lyonnais du XIX^e siècle jusqu'alors inconnus : Hippolyte César Beaucourt et Voegeli, Augustin Zeiger, Louis Chavan, Michel Côte. Il est l'auteur de nombreuses monographies sur les orgues de Bourgogne (Beaune, Nuits-Saint-Georges, Auxonne, Saint-Jean-de-Losne, Pagny-la-Ville), et à l'occasion de la restauration du grand orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, il a été sollicité pour écrire l'histoire de cet orgue, à laquelle il a adjoint un important chapitre sur la cathédrale Saint-Bénigne dans *Le grand orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon* publié en 1996.

Depuis qu'il a participé, avec le facteur d'orgues Philippe Hartmann et le musicologue Jean Fellot, à la préparation de l'instrument et à la

première étude publiée sur l'orgue de Saint-Jean-de-Losne à l'occasion de l'enregistrement par Michel Chapuis en 1963, il n'a pas cessé de s'intéresser à cet orgue (dont il est co-titulaire) et à son environnement. Ainsi, il a publié en 1988 dans la *Revue Internationale de Musique Française* un article cosigné avec Daniel Paquette sur les manuscrits de Claude Balbastre, organiste à Saint-Jean-de-Losne au milieu du XVIII^e siècle, demi-frère du grand Balbastre de Dijon, organiste de Notre-Dame de Paris au moment de la Révolution française. Récemment, dans un important article publié en 2001 par la revue de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue (FFAO), il fait le point sur ses recherches au sujet de l'orgue de Saint-Jean-de-Losne, et à cette occasion, ouvre un nouveau champ d'investigations sur l'église elle-même et son décor baroque, dont l'orgue achevé par Bénigne Boillot en 1768 n'est qu'un élément.

Conseil pour les orgues auprès de la Ville de Lyon et de l'église réformée de Lyon, il a été à l'origine de la restauration des orgues du temple du Change en 1986 (Beaucourt 1859), des églises Saint-Blain-dine et Notre-Dame-des-Anges, Notre-Dame-Saint-Vincent (Orgelbau Felsberg 1995, technicien conseil Eric Brottier), et du Grand Temple de Lyon (Merklin 1923) par Dominique Promonet et Joël Pétrique (2002).



Bibliographie

Sources

- Archives départementales de la côte d'Or
- Archives paroissiales et Archives municipales de Nuits-Saint-Georges
- Bibliothèque municipale de Dijon
- Archives municipales de Saint-Jean-de-Losne
- Archives municipales d'Auxonne
- Archives municipales de Beaune
- Archives municipales de Dijon
- Archives municipales de Semur-en-Auxois.

Manuscrits

- Livres de Clavecin et orgue de Mr Balbastre de Saint-Jean-de-Losne.
- Livre d'Ariettes de Mr Balbastre de Saint-Jean-de-Losne (bibliothèque du conservatoire de Dijon).
- DIETSCH Joseph - *Dijon, les orgues, les organiers 1427-1887* - Bib. Mun Dijon, ms. 1818.
- MARTINET Henri - *Histoire des orgues et de leur facture en Bourgogne du sud et en Beaujolais de 1393 à nos jours* - Mémoire de Maîtrise, 1980.

Bibliographie

- BAFFERT Jean-Marc - *Du nouveau sur l'orgue de Tournus* - in : bull. Sté des amis des arts et des sciences de Tournus, T LXXXVI, 1987.
- BAFFERT Jean-Marc - *Facteurs d'orgues en Bourgogne avant Riepp* - in : Autour de Karl-Joseph Riepp, actes du colloque, Dijon, 8 mars 1996, Dijon : FOCO, 1996.
- BATAULT, ABBÉ, - *La vie de M. Louis Simon Garnier, curé de Nuits* - 1879.
- BAZIN, Jean-François - *Histoire de Dijon* - Paris : Edition Jean-Paul Gisserot, 2001.

- BÈGES Alex – *Quelques aspects de la facture du Midi avant la Révolution – Le grand Orgue de Saint-Nazaire de Béziers* – in Recherches, XII, 1972 p 234-303.
- BENOIT Marcelle - *L'apprentissage chez les facteurs d'instruments de musique à Paris 1600-1661-1715-1774* - in Recherches, XXIV, A. et J. Picard : Paris, 1986.
- BERGNES Jean-Louis – *Jean-François Lépine, Facteur d'Orgues languedocien* – Société de musicologie du Languedoc, 1983.
- CAVAILLÉ-COLL CÉCILE ET EMMANUEL - *Aristide Cavallé-Coll, ses origines, sa vie, ses œuvres* – Paris : Fischbacher, 1982.
- CHAPUIS Michel – *Spécificités de l'orgue bourguignon* – in Inventaire des orgues de Bourgogne, Dijon : ASSECARM, 1988.
- CHARTRAIRE Abbé E. – *Les orgues de la cathédrale de Sens* – in Bulletin de la Société Archéologique de Sens, 1889.
- CHÉDEAU Catherine – *L'église de Saint-Jean-de-Losne* - in Congrès archéologique de France 152^e session 1994, Paris : Société Française d'Archéologie, 1997.
- CHOMTON Abbé L. - *Histoire de l'église Saint-Bénigne de Dijon* - Dijon : Jobard, 1900.
- DIVERS AUTEURS - *La Bourgogne romane* – Zodiaque, 1958.
- DUBIEF Roger – *Le grand orgue de Saint-Vincent de Mâcon* – Mâcon, 1971.
- DUFOURCQ Norbert – *Le livre de l'orgue français 1589-1789. Tome I, les Sources* – Paris : A & J Picard, 1971.
- FELLOTT Jean – *Saint-Jean-de-Losne* – orgues historiques n° 31, Harmonia Mundi, janvier 1964.
- GARDIEN Jacques, - *Les orgues et les organistes en Bourgogne et en Franche-Comté au XVIII^e siècle* -, Paris : Droz, 1943.
- GAUTHEY Abbé René - *Les orgues de la cathédrale d'Autun* - Autun, 1976.
- GRIVOT Denis - *L'art roman en Bourgogne* - éditions Ouest France, 1999.
- GUÉRITTEY Pierre Marie et Michelle - *Inventaire des orgues de la Région Rhône-Alpes, Ardèche* – Lyon : ARDIM, 1984.
- GUÉRITTEY Pierre Marie et coll. – *Saint-Jean-de-Losne, l'église Saint-Jean - Baptiste et son orgue* – Syndicat d'initiative de la ville de Saint-Jean-de-Losne, 1990.
- GUÉRITTEY Pierre Marie et Michelle – *Les orgues de Lyon* – ARDIM, Chambéry : Editions Comp'Act, 1992 .
- GUÉRITTEY Pierre Marie, - *Le Grand Orgue de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon* – Dijon : Euromuses, les amis de l'orgue de la cathédrale, 1995.
- GUÉRITTEY Pierre Marie, Roger RUTY, Jean-Pierre JACQUEMART, Jacques BÉRAZA - *L'Orgue de Dole* - Frasne : Editions Canevas , 1995.

- GUÉRITTEY Pierre Marie – *L'orgue de la collégiale Notre-Dame de Beaune* – Beaune : Association des amis de l'orgue de la Basilique , 1988.
- GUÉRITTEY Pierre Marie – *Orgues historiques en Bourgogne* – in *L'Orgue* n° 176, Paris 1980.
- GUÉRITTEY Pierre Marie – *Karl-Joseph Riepp et l'orgue de Dole* – Lyon : imp. Ferreol, 1985 (Thèse sous la direction de Daniel Paquette).
- GUÉRITTEY Pierre Marie – *L'orgue de Saint-Jean-de-Losne* – in *L'Orgue Francophone*, bulletin de la FFAO n°29-30 (2001).
- GUÉRITTEY Pierre Marie – *Les Orgues de Beaune* – Beaune, rééd. 2002.
- GUÉRITTEY Pierre Marie, BAFFERT Jean-Marc – Auxonne, église Notre-Dame. *L'orgue François Callinet 1789* – Auxonne : Heures musicales en Auxonnais, 1999.
- LALLEMAND Chanoine Pierre – *Historique des orgues de la cathédrale de Sens* - 3^e édition revue et complétée.
- LANDRY Abbé L. – *Le Grand Orgue de la cathédrale de Sens* – Sens : imprimerie Duchemin , 1938.
- MARTINOD Jean – *Répertoire des travaux des facteurs d'orgues du IX^e siècle à nos jours* – Paris : Fischbacher, 1970.
- MARTINOT Edmond – *Orgues et organistes des Eglises du Diocèse de Troyes* – Troyes 1941.
- NOISSETTE DE CRAUZAT Claude - *Cavaillé-Coll* – Paris : La Flûte de Pan, 1984.
- PAQUETTE Daniel, GUÉRITTEY Pierre Marie – *Etude de deux manuscrits de Mr. Balbastre de Saint-Jean-de-Losne* – R.I.M.F. n° 23 juin 1987, pp. 99-126.
- RÉAU Louis – *Histoire du Vandalisme* – Paris : Robert Laffont, 1994.
- TOSI Jean-Christophe – *La restauration de l'orgue de l'église de Seurre (Côte d'Or)* – in *Connaissance de l'orgue* n° 85, 1993.
- TOSI Jean-Christophe – *François Callinet, facteur d'orgues en 1808* – in *Connaissance de l'orgue* n° 100, 1997.

Remerciements

Nombreux sont les érudits qui se sont penchés sur l'histoire des orgues de Bourgogne et beaucoup de personnes ont œuvré depuis de nombreuses années pour leur conservation et leur mise en valeur : à ce titre, nous remercions particulièrement Maurice Clerc.

Nos remerciements vont aussi à tous les chercheurs qui nous ont communiqué des informations importantes, fruit de recherches souvent longues et fastidieuses. Nous voulons ici nommer notre savant collègue Jean-Marc Baffert, M. Henri Martinet de Mâcon, le chanoine Pierre Lallemand de Sens. Michel Chapuis a accepté d'illustrer particulièrement l'orgue de Saint-Jean-de-Losne, qui nous tient tant à cœur ; nous lui en sommes vivement reconnaissants, ainsi qu'à Philippe Hartmann qui, en son temps, a assuré la survie de beaucoup des instruments visités par le congrès.

Nous avons reçu un excellent accueil dans les fonds d'archives visités et de nombreux photographes ont œuvré pour rendre attrayant cet opusculé, nous les en remercions vivement.

C'est à Emmanuelle Mellier (Editions Comp'Act, Chambéry) que va notre gratitude pour la mise en page de ces textes dans des délais invraisemblables...

Comme d'habitude, c'est grâce à Michelle Guéritey, qui a coordonné et stimulé nos efforts, que vous pouvez aujourd'hui apprécier cette brochure ; nous l'en remercions tous vivement.

Pierre Marie Guéritey

Lyon, juin 2003

Dimanche 6 juillet • 18 h

DIJON • CATHÉDRALE SAINT-BÉNIGNE

*Concert organisé en partenariat avec
l'association des Amis de l'orgue de la cathédrale
Saint-Bénigne de Dijon*

Maurice Clerc

Maurice Clerc a donné environ 800 récitals dans plus de vingt pays dont 17 voyages en Amérique du Nord (USA et Canada). Il a parcouru quatre continents depuis vingt cinq années, joué dans des lieux prestigieux (Notre-Dame de Paris, Dom de Francfort, Saint-Patrick de New-York, N.H.K. de Tokyo, cathédrale de Melbourne), participé à des festivals que ce soit en Europe, en Asie, en Amérique du nord et du sud.

Né à Lyon en 1946, Maurice Clerc a étudié à l'Ecole Normale de Musique de Paris avec Suzanne Chaisemartin, au conservatoire national supérieur de musique de Paris où il obtient, en 1975, un premier prix d'orgue dans la classe de Rolande Falcinelli. Puis, élève de Gaston Litaize, il fréquente également pendant plusieurs années les cours d'improvisation de Pierre Cochereau à l'académie internationale de Nice et remporte le prix d'improvisation au concours international de Lyon en 1977.



Nommé organiste titulaire de la cathédrale Saint-Bénigne de Dijon à Noël 1972, il est également professeur au conservatoire national de région de Dijon. Maurice Clerc a enregistré 9 cd consacrés à Bach et aux maîtres baroques allemands, mais aussi à des œuvres majeures de Franck, Vierne, Dupré, Fleury, Langlais et plus récemment Cochereau.

Louis Vierne (1870-1937)

Allegro de la 2^e symphonie

Anonyme espagnol (1557)

Suite de faux-bourçons

Georg Boehm (1661-1733)

Aria "Vater Unser im Himmelreich"

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Toccata et fugue en ré mineur BWV 565

Gabriel Fauré (1845-1924)

Six pièces de "Dolly"

(transcription pour orgue de Maurice Clerc, 1^{ère} audition)

Berceuse, Miaou, Le Jardin de Dolly,

Kitty-valse, Tendresse, Le pas espagnol

Pierre Cochereau (1924-1984)

Variations sur un Noël (Notre-Dame 1977)

(Improvisation reconstituée par Alain Lombard)

Commentaire

Deux Maîtres de l'orgue français constituent une sorte de portique d'ouverture et de clôture de ce programme qui permet de découvrir les richesses de plusieurs siècles de musique de provenances et de styles divers.

Louis Vierne s'affirme dès avant sa nomination à Notre-Dame puisque cet allegro, qui est le premier mouvement de la 2^e symphonie, daté de 1898, porte déjà les marques du style affectionné par celui-ci. Deux thèmes, vigoureusement opposés, sont présentés, et serviront de support à toute cette symphonie.

Il y a presque vingt ans, Pierre Cochereau, lui aussi organiste de Notre-Dame de Paris, quittait ce monde après une carrière fulgurante, notamment d'improvisateur. On reste encore aujourd'hui, confondu devant la qualité du discours de ces improvisations, la rapidité intellectuelle et la technique que cela nécessite. Ces variations sur un Noël sont certainement une des œuvres parmi les plus originales qu'il ait improvisées, lesquelles donnent la possibilité d'entendre toutes les facettes d'un grand orgue de synthèse comme celui de la cathédrale de Dijon. Trois œuvres d'époque classique suivront avec en premier lieu cette suite de faux-bourçons d'origine espagnole, étonnante procession qui fait sonner deux registrations caractéristiques : le grand-plein jeu et le chœur d'anches. Avec l'Aria de Georg Boehm (organiste de St-Jean de Lunenburg) on constate combien l'Allemagne du nord fut ouverte à la vie artistique française et italienne que les cours princières accueillaient. Boehm assimile ces influences tel en cette aria qui semble sortie d'un concerto grosso. Le style instrumental s'adapte ici à la musique religieuse. Est-il encore nécessaire de présenter la célèbre toccata et fugue en ré mineur de Bach ? Tout a été dit sur le caractère d'improvisation à la Buxtehude des premières mesures, comme sur la fugue d'une grande liberté. Laissons-nous porter par cette musique fulgurante, mais admirons, néanmoins, les cadences, les surprises harmoniques, les contrastes dynamiques. En ces pages, tout vise à l'effet.

Gabriel Fauré n'a pas laissé une note pour l'orgue soliste alors qu'il était organiste, de même que ses contemporains Debussy, Ravel, Dukas. Tous, ayant composé des œuvres admirables pour l'orchestre, le piano ou la musique de chambre, on peut légitimement regretter cette absence. Admirateur de cette époque, je me suis livré à une transcription d'une des œuvres les plus délicieuses de Fauré la suite des six pièces de Dolly. Tout naturellement, en chacune de ces pages, on retrouve à l'orgue le style et le langage caractéristique, ô combien français, du célèbre compositeur.

Lundi 7 juillet • 10 h 30

AUXERRE • CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE

*Concert organisé avec le soutien de
l'association des Amis de la cathédrale d'Auxerre*

David Briggs

Né en 1962, David Briggs a été élève de Jean Langlais à Sainte-Clotilde, ainsi que " Organ Scholar " à King's College Cambridge. Organiste titulaire à la cathédrale de Touro (1989-94) et de Gloucester (1994-2002).

Actuellement concertiste international (UK, France, Allemagne, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande, Etats-Unis, etc.)

David Briggs enseigne l'art de l'improvisation à la Royal Academy de Musique de Londres et au Royal Northern College of Music de Manchester. Il a réalisé de nombreux enregistrements.



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Sonata n° 2 in B flat, opus 87a

Introduction - Toccata - Fugue - Cadenza - Coda

David Briggs (1962)

Improvisation sur un thème donné

Commentaire

À l'origine, la deuxième Sonate pour orgue d'Edward Elgar s'appelait *Severn Suite*, pour ensemble de cuivres. Écrite en 1930 pour le festival ensemble de cuivres à Crystal Palace, Londres. C'était la première fois que Elgar écrivait pour un tel ensemble. En 1932, il a fait une transcription pour orchestre et puis quelques années plus tard Sir Ivor Atkins a fait une transcription pour orgue *La Deuxième Sonate – opus 87a*.

Beaucoup de sa musique remonte à la fin du XIX^e siècle (car Elgar s'est arrêté de créer après la mort de Lady Elgar en 1920).

La cadence et la coda ont été écrites par Atkins.

Lundi 7 juillet • 14h15

Un après-midi avec Michelle Leclerc...

SAINT-BRIS-LE-VINEUX

ÉGLISE SAINT-PAIX ET SAINT-COT

Michelle Leclerc

Michelle Leclerc est organiste titulaire de la cathédrale de Sens. Concertiste, elle se produit dans les plus grands centres internationaux, tant en France qu'à l'étranger. Sa discographie obtient les meilleures critiques de la presse musicale. Elle est professeur au conservatoire national d'Orléans.

Jan de Lublin (XVI^e s.)

Cinq danses

François Roberday (1624 ?-1680)

Fugue 3^e et Caprice sur le mesme sujet

Guillaume Gabriel Nivers (1632-1714)
*Prélude du 1^{er} ton - Fugue - Diminution de la Basse -
Récit - Duo - Fugue Grave*

Louis Marchand (1669-1732)
Récit - Fond d'orgue

Jean-Nicolas Geoffroy (1633-1694)
Offerte



Commentaire

Les *Cinq danses* sont extraites de la Tablature de l'orgue de Jan de Lublin, un des monuments les plus précieux de la musique polonaise du début du XVI^e s. L'origine provient de transcriptions pour orgue ou d'œuvres vocales ou instrumentales, fondées sur la culture européenne.

La Fugue et Caprice en ut de Roberday est l'une des douze qui apparaissent comme un essai de composition. Ecrite dans l'esprit d'un motet de la Renaissance, le sujet en ressort avec diatonisme et limpidité en quarts ascendantes.

G.G. Nivers, organiste de Saint-Sulpice, est aussi l'auteur de trois livres d'orgue. Il innove en diffusant ses ornements et indiquant aussi un *Meslange des Jeux*, décisif dans l'orientation du timbre de l'orgue français.

Le *Livre du 1^{er} ton* de Louis Marchand est d'un haut niveau artistique. Le *Récit* est une pure poésie, quant au *Fond d'orgue*, le mouvement en est lent et expressif.

L'Offerte (ou *Offertoire*) se trouve dans un manuscrit attribué à J. N. Geoffroy, élève de N. Lebègue, où figurent des Noëls variés, des fragments d'opéra de Lully, et des réalisations de continuo écrits pour clavier. Ce manuscrit date de la fin du XVII^e siècle.

Lundi 7 juillet • 15h45

Un après-midi avec Michelle Leclerc...

SEIGNELAY • ÉGLISE SAINT-MARTIAL

Dietrich Buxtehude (1637-1707)
Prélude en la mineur. Bux WV 153

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Aria de la Cantate 208

Johann Adam Reinken (1623-1722)
Fugue en sol mineur

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788)
Adagio per il Organo

André Fleury (1903-1995)
Variations sur "O filii"

Commentaire

Buxtehude, dont l'influence fut décisive sur l'œuvre de Bach, a laissé un riche répertoire. Le prélude en *la mineur* est une page grandiose et l'une des plus expressives de ce compositeur.

Bach a écrit près de 300 cantates. L'*Aria* est extraite de la Cantate *Schafe können sicher weiden*. Il est chanté à l'alto, soutenu par une basse ostinato.

La charmante petite fugue est l'une des quatre œuvres que nous a laissées Reinken, organiste d'Allemagne du nord qui vécut près d'un siècle.

C. Ph. E. Bach, second fils de J. S. Bach, n'occupa jamais de poste d'organiste, mais à sa mort il fut salué et regretté par tout le monde musical. Son *Adagio* est digne des mouvements médians des sonates en trio de son père.

André Fleury, élève de Vierne et de Dupré, grand virtuose et brillant improvisateur, laisse une œuvre abondante combinant adroitement écritures symphonique et polyphonique. Les cinq variations sur le thème *O filii* se terminent par un brillant et joyeux final chantant Pâques et la résurrection du Christ.

Lundi 7 juillet • 17h15

Un après-midi avec Michelle Leclerc...

JOIGNY • ÉGLISE SAINT-THIBAULT

Alexandre Pierre François Boëly (1685-1758)

Prélude et fugue en la mineur

E. Batiste (1820-1876)

Élévation en mi bémol

Guillaume Lasceux (1740-1831)

Duo - Flûtes - Chœur en rondeau

André Fleury (1903-1995)

Postlude

Jean Langlais (1907-2001)

Adoration des bergers

Pierre Cochereau (1924-1984)

Toccata " Marche des Rois "

Commentaire

L'œuvre de Boëly compte parmi les plus vastes publiées en France, près de 300 pièces. N'ayant pu achever ses études musicales, il les complète en recopiant nombre de pièces de compositeurs dont Bach. Dans le prélude et fugue en *la* mineur l'ombre de Bach y est toujours présente.

E. Batiste fut organiste à Saint-Eustache, malgré un second " Grand Prix de Rome ", il laisse une œuvre d'orgue peu abondante. Son *Élévation*, chantée par le Hautbois, ne manque pas de charme.

G. Lasceux, l'un des plus importants organistes de l'époque post-classique française, fut organiste à Saint-Etienne-du-Mont. Ses compositions, longtemps laissées dans l'oubli, sont un témoignage de l'écriture de l'époque.

André Fleury était organiste de la cathédrale de Dijon lorsqu'il écrivit le *Postlude*, pièce délicate et fluide.

Jean Langlais laisse une œuvre riche et abondante. *L'Adoration des bergers* date de 1929. Cette courte pièce, pleine de poésie, laisse planer une atmosphère de calme et de sérénité.

La *Toccata " Marche des Rois "* est le dernier volet de la Suite française sur des thèmes populaires que le talentueux et improvisateur de génie qu'était Pierre Cochereau improvisa à Notre-Dame de Paris en 1970.

Lundi 7 juillet • 19h00

SENS • CATHÉDRALE SAINT-ÉTIENNE

*Concert organisé avec le soutien
de la ville de Sens*

Thierry Mechler

Né en 1962, Thierry Mechler est professeur titulaire d'orgue et d'improvisation à la renommée Musikhochschule de Cologne, ainsi qu'organiste et conservateur des grandes orgues de la prestigieuse Philharmonie de Cologne. Musicien passionné et perfectionniste, désirant mûrir sans contraintes ses interprétations dans le recueillement du silence et disposer du temps du travail nécessaire à une vision profonde et cohérente des œuvres. Thierry Mechler s'astreint à une véritable ascèse interprétative avant de partager la musique, art fugitif de l'instant avec ses auditeurs.

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Variations Goldberg, BWV 988

1. *Aria*
2. *Variatio 1 à 1 clav.*
3. *Variatio 2 à 1 clav.*
4. *Variatio 3 à 1 clav. Canone all' Unisuono*
5. *Variatio 4 à 1 clav.*
6. *Variatio 5 à 1 ovvero 2 clav.*
7. *Variatio 6 à 1 clav. Canone all' Seconda*
8. *Variatio 7 à 1 ovvero*
9. *Variatio 8 à 2 clav.*

10. *Variatio 9 à 1 clav. Canone alla Terza*
 11. *Variatio 10 à 1 clav. Fughetta*
 12. *Variatio 11 à 2 clav.*
13. *Variatio 12 Canone alla Quarta*
 14. *Variatio 13 à 2 clav.*
 15. *Variatio 14 à 2 clav.*
16. *Variatio 15 à 1 clav. Canone alla Quinta in moto contrario*
 17. *Variatio 16 Ouverture à 1 clav.*
 18. *Variatio 17 à 2 clav.*
19. *Variatio 18 à 1 clav. Canone alla Sesta*
 20. *Variatio 19 à 1 clav.*
 21. *Variatio 20 à 2 clav.*
22. *Variatio 21 Canone alla Settima*
23. *Variatio 22 Alla breve à 1 clav.*
 24. *Variatio 23 à 2 clav.*
25. *Variatio 24 Canone all'Ottava à 1 clav.*
 26. *Variatio 25 à 2 clav.*
 27. *Variatio 26 à 2 clav.*
28. *Variatio 27 Canone alla Nona*
 29. *Variatio 28 à 2 clav.*
30. *Variatio 29 à 1 ovvero 2 clav.*
31. *Variatio 30 à 1 clav. Quodlibet*
 32. *Aria da capo*



Commentaire

Les *Variations Goldberg* se composent d'une *Aria* avec trente variations canoniques, véritable monument de complexité au lyrisme profond et vital. Cette œuvre fut éditée en 1742 à Nürenberg et dédiée au claveciniste Johann Gottlieb Golberg, jeune élève surdoué de Bach. Ces variations savantes exigent une virtuosité transcendante propre à semer la terreur chez n'importe quel musicien. Dextérité, légèreté du toucher, variété d'attaques, jeu polyphonique et sens profond de l'architecture sont essentiels à une interprétation convainquante, qui doit mettre en valeur la passion et le lyrisme sombre et tourmenté de Bach. L'orgue se prête admirablement à cette œuvre, initialement composée pour le clavecin à deux claviers. Les multiples possibilités de timbres et d'attaques permettent la mise en relief et en couleur de chaque variation.

L'organiste devient tour à tour chef d'orchestre, peintre et sculpteur ciselant les phrases musicales. Chaque variation constitue un microcosme rythmique et contrapuntique, le tout formant une titanesque Passacaille de trente variations, où Bach nous éblouit une fois de plus par sa science du contrepoint et par l'énergie revigorante de sa Musique. Bach devient, véritablement, le 5^e évangéliste dans cette vaste fresque biblique, que sont les *Variations Golberg* ! Il nous décrit la lente montée au Golgotha avec la crucifixion et l'agonie du Christ, qui triomphera de la mort dans la résurrection éclatante, préfigurant la vision de l'Éternité bienheureuse !

Mardi 8 juillet • 10h00

DIJON • ÉGLISE SAINT-BERNARD

Massimo Nosetti

Massimo Nosetti a étudié l'orgue, la composition, la direction des chœurs et d'orchestre aux conservatoires de Turin et Milan. Professeur d'orgue et de composition au conservatoire national de Cône, il est orga-

niste titulaire de la basilique Sainte-Rita de Turin. Il donne régulièrement des concerts en Europe, USA, Canada, Japon, Corée, Australie. Compositeur, plusieurs de ses œuvres sont publiées. Il a enregistré 17 disques-compact pour des labels Carrara (Italie), BNL et Syrius (France). En 1999, il a été nommé vice-président de l'association italienne Sainte-Cécile pour la musique sacrée.



Georg Muffat (1635-1704)

Apparatus Musico-Organisticus (1690)

Toccata XI

Johann Bernhard Bach (1676-1749)

Ciacona

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude et fugue en ré majeur BWV 532

Justinus Heinrich Knecht (1752-1817)

Handstück im galanten Stil

Josef Doppelbauer (1918-1989)

Partita in C (1955)

Fuga

Commentaire

La structure de ce programme permet de suivre une partie du chemin de la littérature d'orgue des pays de langue allemande à partir du premier Baroque jusqu'à nos jours. Naturellement l'esthétique de l'orgue alle-

mande change de région en région et de même le caractère des compositions qui doivent s'adapter à des instruments très différents.

Déjà à partir de Muffat, on voit combien cette musique a su accueillir les influences qui venaient, en particulier, d'Italie et de France tout en gardant un langage en général austère, typique des pays luthériens, qui s'exprime aussi par les formes utilisées (Toccata, Prélude, Choral) mais qui ne manque pas d'éclat et de fantaisie.

Si avec le Rococo et le style galant, les compositeurs (tels que Knecht) ont laissé tomber un peu la rigueur de leurs prédécesseurs, le XX^e siècle a repris possession de la grande tradition baroque bien entendu avec un langage harmonique beaucoup plus adapté à nos oreilles "modernes".

Mardi 8 juillet • 11h30

DIJON • ÉGLISE SAINT-PIERRE

Massimo Nosetti

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Secondo Libro di Toccate (1637)

Toccata IX

Domenico Zipoli (1688-1726)

Sonate d'Intavolatura (1716)

Canzona en sol mineur

Giovanni Morandi (1777-1842)

Introduzione,

tema con variazioni e finale op. 11

Padre Davide da Bergamo
(Felice Moretti, 1785-1858)
Elevazione

Geremia Saltelli (1880-1930 ca)
Sinfonia per organo

Commentaire

La personnalité de Frescobaldi marque la rupture entre le raffinement dans l'art du clavier à la Renaissance et la fantaisie redondante du Baroque. Dans la Toccata IX, son génie se révèle au plus haut niveau dans le parfait équilibre entre les lignes mélodiques de chaque voix dans les sections en imitation qui s'alternent avec l'exubérance des traits libres, aux rythmes superposés qui demandent, pour l'époque, une technique à la limite du possible.

Zipoli est peut-être le dernier compositeur italien à se servir des formes et des styles traditionnels (comme la Toccata ou la Canzona) mais, déjà à son époque, presque abandonnés sous l'influence du genre lyrique qui exerça une prédominance absolue sur toute la musique italienne de la moitié du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle. L'orgue n'échappera pas à cette dictature tant dans les compositions musicales que dans la construction d'instruments de plus en plus adaptés à reproduire ce monde de couleurs et d'effets lyriques du théâtre. Déjà dans les pièces de transition, on voit bien l'orientation prise par la musique italienne que, partant du classicisme viennois et à travers le "Bel canto" (Morandi) parvient à l'imitation des modèles les plus célèbres des grands compositeurs d'opéra. On trouve le Père Davide da Bergamo (franciscain) - sans doute le plus connu parmi les organistes de son époque - reproduire fidèlement le style de Rossini et plus tard d'autres compositeurs (Saltelli) évoquer les sonorités de Verdi. La présence de la musique d'opéra aussi à l'église se justifie avec le rôle "démocratique" que l'orgue avait assumé en Italie : mettre à disposition du peuple et de ceux qui vivaient en province (et qui n'avaient pas la possibilité de fréquenter les théâtres) cette musique "populaire" tant aimée mais peu accessible pour eux.

Mardi 8 juillet • 14h30

DIJON • ÉGLISE RÉFORMÉE

Concert organisé avec le soutien de l'Église Réformée de Dijon.

Yanka Hékimova

Yanka Hékimova est née à Sofia. Après de brillantes études en orgue et en piano au conservatoire de Moscou, elle s'installe à Paris et se consacre exclusivement à la carrière de concertiste. Invitée de nombreux festivals, Yanka Hékimova a joué dans le monde entier. Elle a réalisé de nombreuses transcriptions d'œuvres orchestrales ou pour piano de Vivaldi, Haendel, Mozart, Liszt, Wagner, Saint-Saëns, Tchaïkovski, Ravel. En collaboration avec la Ville de Paris, et avec le soutien de la Fondation Hippocrène, Yanka Hékimova a créé une série de concerts-spectacles pour enfants, reconduite chaque année depuis 1998. Yanka Hékimova a enregistré plusieurs CD, dont deux aux grandes orgues de l'église Saint-Eustache de Paris, où figurent sa transcription de la symphonie *Jupiter* de Mozart et des œuvres originales du répertoire organistique : deux autres à l'orgue de la Tonhalle de Zürich comprenant l'Intégrale des Sonates en Trio de Jean-Sébastien Bach. La version "live" des *Danses Symphoniques* de Rachmaninoff - Guillou, que Yanka Hékimova interprète avec l'auteur de la transcription, est publiée par Philips-Universal.

Johannes Brahms (1833-1897)

Prélude et Fugue en Sol mineur

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Neuf variations sur un menuet de Duport

K.V. 573 (transcription Y. Hékimova)

Jean Guillou (1930)

6^e Saga (Icare)

Commentaire

J. Brahms, *Prélude et fugue en Sol mineur*. « Daté du 7 février 1857, c'est un vrai diptyque (...) fondé sur le contraste. Le Prélude s'apparente à une toccata nordique (...). Il fait alterner des figurations athématiques digitales et brillantes et un motif plus organisé et polyphonique, dans lequel le pédalier tient une partie plus ardue. En contrepoint très serré, la Fugue n'a de commun avec le Prélude qu'un usage affirmé du pédalier et un chromatisme de plus en plus accentué. Cependant, après la quatrième entrée au pédalier, Brahms s'en tient souvent à trois parties, lesquelles s'activent comme cinq ! Issue de la mesure 3, une cellule ramassée (mes. 51 au ténor) prendra de plus en plus d'importance, s'immiscera dans la strette et dans la péroraison. » Brigitte François-Sappey.

W. A. Mozart, *Neuf variations sur un menuet de Duport* (KV 573, transcription Y. Hékimova). Composées à Potsdam en 1789, ces variations initialement écrites pour piano acquièrent, lorsqu'elles sont jouées à l'orgue, une dimension orchestrale. Le caractère de chaque variation est souligné par les différents jeux : mutations, flûtes, anches, mixtures.

Jean Guillou, 6° Saga (Icare). Comme la 2° et la 4°, la 6° Saga a pour origine une des improvisations de Jean Guillou publiées en disque par Philips sous le titre *Visions cosmiques*. Véritable prodige architectural, bâtie sur un motif de quatre notes descendantes, cette pièce, jouée sur le tutti général, développe une tension croissante vers l'embrasement final.

Mardi 8 juillet • 15h40

DIJON • ÉGLISE SAINT-MICHEL

Jean-Bernard Guiboux

Elève de Christian Blaise (ancien titulaire de l'orgue de St-Michel de Dijon), il étudie ensuite l'orgue avec Suzanne Chaisemartin au conservatoire de Dijon. Il fut titulaire de l'orgue de Saint-Joseph de Dijon de

1976 à 1993, puis succède à Christian Blaise à la tribune de Saint-Michel en 1993. Chef de chœur de la Schola cantorum de Dijon jusqu'en 1996, chef d'orchestre, il est aussi compositeur et inscrit à la Sacem depuis 1992. Co-fondateur de l'école d'orgue diocésaine de Côte d'Or, il en est le directeur jusqu'en 2001. Aujourd'hui, il recentre ses activités autour de la composition (orgue, chœur et orchestre) et de l'orgue (concerts en France et à l'étranger).



Léon Boëllmann (1862-1897)
Choral en La majeur, extrait des
12 Pièces pour orgue

Jean Langlais (1907-1991)
Nazard - Méditation sur les jeux de fond - Française
extraits de la *Suite Française pour orgue*

Louis Vierne (1870-1937)
Arabesque
extraite des *24 Pièces en style libre*

Charles Alexandre Fessy (1804-1856)
Grand chœur en Fa majeur

Commentaire

Ce programme illustrera parfaitement les possibilités de l'instrument de l'église Saint-Michel et les subtilités sonores propres à l'esthétique du facteur dijonnais Jean-Baptiste Ghys.

Le *Choral en La* de Léon Boëllmann, par sa ressemblance avec le 3^e Choral de César Franck, permettra d'entendre les chœurs d'anches. On notera tout particulièrement le final du Choral avec son *ostinato* de pédale. Avec Jean Langlais et des extraits de sa *Suite française*, nous entendrons le jeu de Nasard ainsi que le fond d'orgue de 16 pieds si particulier du facteur dijonnais.

Louis Vierne, avec l'*Arabesque*, mettra en valeur le jeu de flûte harmonique de 8 pieds.

Enfin, avec Charles Alexandre Fessy, nous retournerons à l'époque post-révolutionnaire dans un grand chœur virevoltant, plein d'humour et mettant en valeur les jeux d'anches et les cornets de l'orgue.

Mardi 8 juillet • 17h30

DIJON • ÉGLISE NOTRE-DAME

*Concert donné en partenariat avec
les "Heures d'orgues à Notre-Dame"*

Yanka Hékimova

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Larghetto du Quintette en La majeur K.V. 581
(Transcription Yanka Hékimova)

Louis Vierne (1870-1937)
Prélude (Pièces de fantaisie, op. 51)
Berceuse - Divertissement (Pièces en style libre, op. 31)

César Franck (1822-1890)
Grande Pièce Symphonique



Commentaire

W. A. Mozart, *Larghetto du Quintette* K. v. 581 (transcr. Y. Hékimova).
Mouvement lent du Quintette pour clarinette et cordes en La majeur, ce *Larghetto* est une pièce essentiellement lyrique. Sans suivre à la lettre l'instrumentation originale – solution en général peu heureuse – la transcription pour orgue conserve le rôle soliste de la clarinette, représentée ici par le jeu du même nom.

L. Vierne, *Prélude, Berceuse, Divertissement*. Limpide et virtuose, ce *Prélude* qui fait davantage penser à une toccata, ouvre la Première suite (op. 51) des 24 Pièces de fantaisie. Le thème simple et chantant, exposé d'abord à la pédale, est accompagné par de savoureux chromatismes en accords brisés.

Extraite, comme le *Divertissement*, des 24 Pièces en style libre (op. 39), la *Berceuse* (*sur les paroles classiques*) est une page poétique et chaleureuse qui met en valeur les jeux doux de l'orgue : voix céleste, bourdons, flûtes.

Le *Divertissement*, une des pièces les plus brillantes du cycle, est une sorte de *perpetuum mobile* où humour et virtuosité, délicieusement mélangés, aboutissent, au travers d'un grand crescendo, au fortissimo final.

C. Franck, *Grande Pièce Symphonique*. D'une grande richesse mélodique, harmonique et contrapuntique, cette œuvre comporte tous les mouvements d'une symphonie.

Un *Andantino serioso* sert d'introduction à l'*Allegro ma non troppo* de forme sonante (en Fa # mineur) dont le premier thème est exposé sur le Grand Choeur.

Suivent deux *Andante* sur des éléments thématiques similaires, mais avec des registrations différentes, comprenant chacun un canon. Ils sont séparés par un *scherzo - allegro*, en Si mineur en forme ABA. Le deuxième *Andante*, sur les jeux ondulants, s'estompe pour céder la parole à une sorte de prologue au Final, où apparaissent des thèmes de tous les mouvements précédents. Le *Final* fait entendre - en majeur - le thème principal de l'*Allegro ma non troppo*, suivi d'une fugue (sur le second thème de l'introduction) et de la coda sur le tutti.

Mardi 8 juillet • 21h30

DIJON • CATHÉDRALE SAINT-BÉNIGNE

*Concert donné dans le cadre
de la soirée privée à la cathédrale*

Yves Cuénot

Yves Cuénot fut l'élève de Jeanne Marguillard puis de André Isoir à l'orgue ainsi que de Jean-Patrice Brosse et Scott Ross au clavecin. Il est actuellement co-titulaire du Grand-Orgue de la cathédrale de Dijon et titulaire de l'orgue Callinet de l'église d'Auxonne. Par ailleurs, il est directeur de l'école de musique d'Auxonne et accompagnateur au CNR de Dijon. Sa carrière de concertiste l'amène à se produire dans les grandes tribunes de France mais aussi en Europe proche, en Russie, Estonie, Canada, Porto-Rico, Guadeloupe, Nouvelle-Calédonie, Uruguay.

Yves Cuénot consacre une part de son répertoire à la musique contemporaine (il a créé notamment deux œuvres de Jean Guillou pour l'inauguration du Grand-Orgue de la cathédrale de Dijon), et compose pour différents instruments et la voix. Certaines de ses œuvres font l'objet d'une édition. Il a réalisé des enregistrements discographiques dont les programmes créent la nouveauté et suscitent la louange de la critique.



Louis Marchand (1669-1732)
Grand Plein Jeu à 6 voix - Duo
Récit et écho - Tierce en taille
Trio - Fond d'orgue
Grand Dialogue en Ut

Louis Vierne (1870-1937)
Pièces en style libre
Préambule - Cortège

Charles Gounod (1818-1893)
Ouverture de "Faust"
(transcription Yves Cuénot)

André Fleury (1903-1995)
Fantaisie en Do mineur

Commentaire

Le programme laisse une grande part à la spécificité originelle du Grand-Orgue *Riepp* de la cathédrale de Dijon en évoquant les grands ensembles (Grand Plein Jeu de 32', Fond d'orgue, Grand Jeu) ainsi que les diverses colorations classiques de l'instrument à travers des œuvres de Louis Marchand dont notamment le *Grand Plein Jeu* en sextuor, sans doute le prélude le plus impressionnant de toute l'école française du XVII^e s., qui nécessite un pédalier de 30 marches, du *contre-la* au *fa3*, fait exceptionnel à cette époque (Saint-Paul en possédera un de 33 notes en 1706, Notre-Dame de 34 en 1733 et Saint-Bénigne de Dijon de 33 en 1745 !), le *Grand Dialogue* en *Ut* constitue lui aussi une pièce maîtresse à l'égal des grands *Offertoires* de Couperin, Grigny.

Par ailleurs, l'aspect romantique sera abordé avec la musique de Louis Vierne qui fera entendre le grand récit (19 jeux) mêlé au tutti symphonique.

André Fleury sera à l'honneur. Il fut titulaire du Grand-Orgue de la cathédrale de 1948 à 1971. Nous fêtons cette année le centenaire de sa naissance.

Mercredi 9 juillet • 9h00

GENLIS – ÉGLISE SAINT-MARTIN

Yves Cuénot

Johann Christian Heinrich Rinck (1770-1846)

Orgelstück in D, op. 72

Georg Boehm (1661-1733)

Partita "Ach wie nichtig, ach wie flüchtig"

Louis Vierne (1870-1937)

Pastorale

Yves Cuénot (1951)

3 Medita-sons

Flûtes - Staccato - Victimae Paschali Laudes

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Choral " Liebster Jesu, wir sind hier "

Gaston Litaize (1909-1991)

Prélude liturgique n° 23 en Si majeur

Commentaire

L'orgue de Genlis a été restauré par Gerhard Schmid en 1991. Bien que conçu sur une base classique, il permet, grâce au récit expressif, d'aborder quelques pièces du répertoire romantique et contemporain.

Rinck fut l'un des tout derniers élèves de Bach. Il fut organiste à Darmstadt puis musicien de la Chambre du Grand-Duc Louis 1^{er}. L'*Orgelstück en ré* est en fait un prélude et fugue, qui fera entendre le Plein Jeu et sa réplique au récit.

La *Partita* de Boehm illustrera les principaux et le détail de colorations de l'instrument.

La *Pastorale* de Vierne fera jouer le Hautbois du récit expressif et les Flûtes.

Les *3 medita-sons* d'Yves Cuénot sont des très courtes pièces qui permettent d'aborder une forme de musique de nos jours.

Le Choral *Liebster Jesu* de Bach fera chanter un mélange creux avec le tremblant du récit.

Gaston Litaize fut prolifique en matière de musique liturgique notamment avec ses préludes liturgiques qui, en s'intégrant parfaitement dans le culte, sont pour la plupart, écrits en style libre, rappelant les improvisations du compositeur.

Mercredi 9 juillet • 10h00

AUXONNE • ÉGLISE NOTRE-DAME

*Concert donné avec l'aide et le soutien de la Ville d'Auxonne
et de l'association fédérée " Les Heures Musicales en Auxonnais "*

André Isoir

André Isoir, né à Saint-Dizier, fit ses études musicales à l'école César Franck où il fut notamment l'élève d'Edouard Souberbielle pour l'orgue et Germaine Mounier pour le piano. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur où il obtient, à l'unanimité du jury, le premier prix d'orgue et d'improvisation 1960 dans la classe de Rolande Falcinelli. Il est ensuite lauréat de plusieurs concours internationaux: à Saint-Albans (Angleterre) où lui est décerné le premier prix en 1965, puis à Haarlem (Hollande) où il est vainqueur trois années consécutives (1966, 67 et 68), remportant ainsi le « Prix de Challenge » qu'il est à ce jour le seul français à avoir obtenu depuis la fondation de ce concours en 1951.

Il a enregistré une soixantaine de disques, ce qui lui a valu d'obtenir le Grand Prix du Disque en 1972, 73, 74, 75, 77, 80, 89 et 91 ainsi que le prix du « Président de la République » pour *Le Livre d'Or de l'Orgue Français*. Il s'est vu décerner en février 1974 le prix de composition des Amis de l'Orgue pour ses Variations sur un Psaume Huguenot.

André Isoir complète sa culture musicale par une connaissance approfondie de la facture instrumentale; celle-ci contribuant, selon lui,



à une meilleure approche des différents styles tant au point de vue de la technique qu'à celui de la registration.

Organiste émérite de Saint-Germain-des-Prés à Paris et Chevalier des Arts et Lettres ainsi que dans l'Ordre National du Mérite ; il est également nommé meilleur soliste instrumental de l'année aux 2^e *Victoires de la Musique* ainsi que le *Choc* de l'année 2000 du Monde de la Musique pour son interprétation de l'*Art de la Fugue* de J. S. Bach.

Manuscrit de Suzanne van Soldt (1599)

Almande Brun Smeedelyn et reprynse

Almande de La nonette.

De frans galliard et reprynse de la Nonette

Almande de amour

Diego Ortiz (XV^e s.)

Recercada Segunda sobre " Douce mémoire " de Crecquillon

(Traité des gloses, 1553)

William Byrd (1553-1623)

" La Bataille " (Mye Ladye Nevells Booke, 1591)

The souldiers sommons - The marche of footemen

The marche of horsmen - The flûte and the droome

The souldiers dance - The galliarde for the victoire

François Couperin (1668-1733)

" Le rossignol-en-amour " et double du rossignol

Jean-François Dandrieu (1682-1738)

Suite en G Ré Sol (1739)

Ofertoire - Fugue - Récit de Nazard

Basse de Cromorne - Dialogue

Commentaire

Le British Museum renferme, entre autres trésors, un petit recueil constitué de 33 pièces pour clavier et signé du nom de *Suzanne Van Soldt*. On sait que son père, Hans van Soldt, marchand à Anvers, émigre avec sa famille en Angleterre en 1576 pour fuir l'atroce « furie espagnole » puisque on le trouve à Londres en 1577.

Sa fille, engagée comme dame de cour, est alors à même de se frotter au monde musical de ce temps. D'où ce recueil qui, comme tant d'autres qui se trouvent disséminées çà et là dans la plupart des bibliothèques d'Europe, nous donne une idée du répertoire profane en usage à l'époque. Cette musique délicate, bien propre à ouvrir un concert, ne pourrait-elle pas sembler échappée d'un tableau de Vermeer ?

Imprimé à Rome en 1553, le *Traité des gloses* de Diego Artiz reste un modèle insurpassé pour tout interprète de la musique espagnole. Son Ricercar sur une chanson de la Renaissance témoigne d'un goût exquis de l'ornementation vue sous le rapport de l'expression.

De Cabanilles avec sa *Batalla Famosa* à Beauvarlet-Charpentier avec sa *Bataille de Montenotte* en passant par la *Bataille de Marignan* de Janequin, maints compositeurs se sont essayés à ce genre de musique avec plus ou moins de bonheur. Celle qui vous est proposée aujourd'hui est due à la plume de William Byrd, le compositeur pour clavier le plus saillant de l'époque élisabéthaine. Outre ses belles qualités musicales, cette *bataille* servira de prétexte à faire valoir toutes les couleurs de l'orgue d'Auxonne.

« *Ce rossignol réussit sur la Flûte Traversière on ne peut mieux, quand il est bien joué* ». Ainsi s'exprime François Couperin en exergue de son *Rossignol en amour*, pièce destinée au clavecin. De là à adapter cette pièce à l'instrument aux mille flûtes, il n'y a qu'un pas que nous franchirons aujourd'hui !

On sait fort peu de choses sur Jean-François Dandrieu si ce n'est qu'il fut organiste de la chapelle royale de Versailles et titulaire de plusieurs tribunes parisiennes pendant le siècle de Louis XV. Il est l'auteur d'un livre d'orgue et d'un recueil de Noëls. Les 5 extraits de ce livre d'orgue témoignent d'une conception essentiellement décorative de la musique d'orgue qui n'exclut pas pour autant le pittoresque.

Mercredi 9 juillet • 15h30

PAGNY-LA-VILLE • ÉGLISE SAINT-LÉGER

*Concert organisé avec le soutien
de la Ville et de l'association Des Amis de l'Orgue de Pagny.*

André Isoir

Charles-Raymond Ferlus (1828-1892)
Offertoire en Fa majeur, op. 29
(extraits du *Trésor des chapelles*)

Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881)
Prélude à cinq voix (1862)

Louis-James-Alfred Lefébure Wely (1817-1870)
Verset en Sol majeur - Verset en La majeur
(extraits de *L'Organiste moderne*, 1867)

Charles Ponsan (1823-1898)
Andante pour bénédiction suivi d'une Sortie, op. 30
(extraits du *Trésor des chapelles*)

Camille Saint-Saëns (1835-1921)
Prélude du Déluge, op. 45, 1876
(transcription André Isoir)

Alfred Lebeau (début XIX^e s.)
Impromptu, op. 47

Jehan Alain (1911-1940)
Berceuse pour deux notes qui cornent, op. 5, 1929

Jacques Berthier (1923-1994)
Jeu de quarts (décembre 1956).
A son ami Guillaume Du Fay

Commentaire

Sur les huit musiciens en compagnie desquels nous allons passer cette demi-heure, 6 sont contemporains de l'orgue de Pagny et c'est grâce à des recueils comme *Le Trésor des chapelles* que l'on peut se faire une idée du répertoire pratiqué par les organistes en ce début du XIX^e siècle.

Ouvrons le feu avec Charles-Raymond Ferlus, organiste de Saint-Paul de Narbonne duquel nous entendrons tout d'abord un *Offertoire en fa majeur* aussi bref que guilleret.

Fera suite un *prélude en mi bémol*, extrait de la méthode d'orgue de Jacques-Nicolas Lemmens. Les fonds de huit de l'orgue de Pagny seront ici à l'honneur.

Tout a été dit sur Louis-James-Alfred Lefébure Wely et nous l'écouterons toujours avec le même plaisir dans *deux courts versets*, l'un en *Sol* majeur et l'autre en *La* majeur.

Charles Ponsan fut le fondateur d'une dynastie d'organistes toulousains. Lui-même fut titulaire de l'orgue du grand Moitessier de la Dalbade à Toulouse de 1823 à 1898. Son *Andante pour bénédiction suivi d'une sortie* offre un contraste saisissant entre les deux volets qui le composent.

Camille Saint-Saëns fut titulaire du Grand Orgue de la Madeleine et l'on sait par les souvenirs du souffleur de l'époque qu'il n'avait pas son pareil pour « *faire beaucoup d'effet avec très peu de vent* ». Ses œuvres pour Grand Orgue nécessitant un instrument assez complet, c'est une transcription du prélude de son oratorio *Le Déluge* qui sera choisie aujourd'hui.

Organiste de Saint-Ambroise à Paris, Alfred Lebeau fut à la fois éditeur de musique et compositeur des plus prolifiques. Son *impromptu* semble échappé de la plume de Jacques Offenbach.

On mettra très vite, pour conclure, un pied dans le vingtième siècle, d'une part avec la ravissante *Berceuse* où Jehan Alain s'amuse à tirer parti d'un prétendu incident mécanique et, d'autre part, une sorte d'hommage à son ami Guillaume du Fay dans lequel Jacques Berthier a su se pénétrer du style de son inspirateur par de savoureux archaïsmes.

Mercredi 9 juillet • 17h00

SEURRE • ÉGLISE SAINT-MARTIN

Laurent Beyhurst

Après avoir étudié l'orgue auprès de Norbert Pétry (Metz), Laurent Beyhurst entre au conservatoire national de région de Strasbourg dans la classe d'André Stricker où il obtient un 1^{er} prix d'orgue et complète sa formation instrumentale par l'étude du clavecin auprès d'Aline Zylberajch. Etudes universitaires (Maîtrise et capes d'Education musicale et chant choral) effectuées à l'Institut de Musicologie de Strasbourg.

Titulaire de l'orgue Julien Tribuot de Seurre, merveilleux témoin de la facture instrumentale du « Grand Siècle », il partage son activité entre « Les Rencontres de Musique Ancienne de Seurre », l'enseignement de la musique, de l'orgue (école intercommunale d'Is-sur-Tille et de Selongey) et les récitals d'orgue qu'il donne en divers lieux. Il est également président de la Fédération des Orgues de Côte d'Or.

Il a enregistré deux disques : *J. S. Bach : œuvres pour orgue* à Saint-Louis de Vichy et *La Route des Orgues, vol. 4 : tricentenaire de l'orgue Julien Tribuot de Seurre*, chez Ligia Digital.

Heinrich Scheidemann (1595-1663)

Praeambulum n° 5 in d

Praeambulum n° 4 in d

Praeambulum n° 3 in d

Louis Couperin (1626-1661)

Invitatoire de la Feste Dieu

Trois fantaisies

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Vater unser im Himmelreich BWV 636

Herr Jesu Christ, dich zu uns wend BWV 709

Wer nur den lieben Gott lässt walten BWV 642



Jacques Boyvin (1649-1706)

Grand plein jeu continu du 1^{er} ton

Tierce en taille du 1^{er} ton

Basse de trompette et de cornet séparé du 1^{er} ton

Trio à 2 dessus du 1^{er} ton

Cromorne en taille du 3^e ton

Grand dialogue à 4 chœurs du 3^e ton

Commentaire

Le présent programme d'illustration de l'orgue Julien Tribuot de Seurre, instrument versaillais par excellence, traite également de certains aspects polymorphes de ce type de facture. Par son caractère polyphonique, noble et peu flûté, cet instrument de la fin du XVII^e siècle autorise, avec un certain bonheur, l'ouverture au répertoire européen pour clavier.

Titulaire du somptueux instrument de Sainte-Catherine de Hambourg, Heinrich Scheidemann (élève de J.P. Sweelinck) peut être considéré comme le fondateur de l'école d'orgue nord-allemande ; courant musical hérité de la Renaissance. Les trois Preambulum (trois préludes ou improvisations notées) témoignent assez objectivement de cet art en pleine mutation où le modèle de la grande polyphonie vocale, les effets d'écho, le traitement particulier du clavier et la dichotomie modale/tonale sont des idiomes de la Renaissance encore bien ancrés.

Louis Couperin, fondateur de la dynastie des Couperin à Saint-Gervais, se montre à l'égard de l'orgue un compositeur plus introverti qu'au clavecin ou qu'à la viole. Ses fantaisies, véritables chefs-d'œuvre de polyphonie, sont de bouleversants moments de charme, de sensualité... et d'esprit !

Les 3 préludes de choral de Johann Sebastian Bach, véritables petits poèmes mis en musique, trouvent ici un éclairage convaincant entre le mot et sa signification musicale : tendresse et sérénité du premier, bouleversante effusion lyrique du second, tension, force et âpreté des figures rythmiques du troisième.

Pour clore ce programme, il semblait tout indiqué de laisser la parole à Jacques Boyvin dont l'œuvre est contemporaine de l'orgue de Seurre. Ici, point de doute, les pièces (ou versets de Magnificat, selon l'usage que l'on veut en faire) portent le nom de registrations bien précises à la lumière de l'Orgue Classique Français sous le règne de Louis XIV. Musique solaire, éclatante, nourrie d'une poétique déclamation qui évoque l'incontestable parenté existant entre l'orgue... et l'orchestre de Lully.

Mercredi 9 juillet • 18h30

**SAINT-JEAN-DE-LOSNE
ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE**

Concert donné avec l'aide et le soutien de la Ville de Saint-Jean-de-Losne

Michel Chapuis

Né à Dole (Jura) en 1930, à 9 ans il joue déjà sur le grand orgue de la collégiale Notre-Dame. A 16 ans, il vient à Paris pour suivre les cours d'Édouard Souberbielle à l'École César Franck. En 1950, il devient élève de Marcel Dupré au CNSM de Paris. Un an plus tard, il obtient un 1^{er} prix d'orgue et d'improvisation. Il est titulaire successivement des orgues de Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Séverin, Notre-Dame de Paris (orgue de chœur).

Professeur aux conservatoires de Strasbourg, puis de Besançon, et enfin au CNSM de Paris, son influence sur l'école d'orgue a favorisé la renaissance de la musique ancienne en France et à l'étranger.

Son interprétation, étayée par une profonde recherche musicologique, se trouve illustrée dans de nombreux enregistrements : l'œuvre pour orgue de Bach, Buxtehude, François et Louis Couperin, Titelouze, Dandrieu, Clérambault, Daquin, et bientôt Boyvin.

Rapporteur auprès de la Commission Supérieure des Monuments Historiques, Michel Chapuis a toujours soutenu l'idée d'un retour aux origines des instruments historiques français.

Depuis 1995, il est titulaire de l'orgue François-Henri Clicquot de la Chapelle Royale du Château de Versailles.



Ekaterina Fedorova Colin (soprano) est née à Moscou, où elle a acquis une formation musicale complète à l'école Prokofiev, puis au Lycée Académique de Moscou, avant d'entrer au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou, où elle a obtenu le diplôme de Musicologie en 1991. Soliste de l'ensemble de musique ancienne *Consort de Moscou*, elle s'est produite en Russie et en France.

Depuis 1992, elle s'est spécialisée dans l'interprétation de la musique de l'époque médiévale et baroque, pour cela elle s'est perfectionnée au CNSM de Paris puis à la Schola Cantorum de Bâle.

Actuellement, elle se produit comme soliste interprète de la musique française aux côtés de Michel Chapuis lors de nombreux concerts en France et à l'étranger.

Depuis l'an 2000, elle illustre la présentation des instruments historiques du Château de Versailles (orgues et clavecin) en interprétant airs et motets contemporains des derniers Rois de France.

Michel Corrette (1707-1795)
Extraits de *la Messe du 6^e ton*
(avec plain chant de Henri Dumont)

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)
Motet *Regina Coeli*

Michel Corrette (1707-1795)
Noël *Vous qui désirez sans fin*

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)
Motet *Gloria Hymne des Anges*

Claude Balbastre (1727-1799)
Choral « *Liebster Jesu, wir sind hier* »

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)
Extraits de la 2^e *Suite du 2^e ton*

Improvisations

Jeudi 10 juillet • 9h45

NUITS-SAINT-GEORGES • ÉGLISE SAINT-DENIS

Jozef Sluys

Jozef Sluys est né le 22 octobre 1936 à Gaasbeek. Il est lauréat de l'Institut Lemmens et du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles ainsi que lauréat du concours international J. S. Bach en 1963 (Gand), événement qui le propulsa sur la scène internationale comme organiste virtuose. Nommé en 1958 organiste de l'église de la *Civitas Dei* sur le

site de l'Exposition Universelle de Bruxelles, puis de l'église Saint-Pierre à Jette (Bruxelles), il est devenu en 1971 titulaire des orgues de la cathédrale des saints Michel et Gudule. En 1990, le ministre français de la culture a conféré à J. Sluys le grade de « Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres ». En 1996 et 1997, il a porté le titre d'"Ambassadeur culturel de la Flandre". En 2000, il s'est vu attribuer par l'Union des Compositeurs belges le trophée *Fuga* pour l'intérêt particulier qu'il porte aux œuvres des Maîtres belges. Il a fait paraître dans la série *Organa Belgica* un ensemble de CD d'œuvres de compositeurs belges tels que P. Cornet et A. van den Kerckhoven, A. de Bœck, E. Tinel, J. Jongen, F. Peeters, P. Verkaeren... ainsi que des œuvres de J. N. Lemmens. Récemment il a réalisé 2 CD avec de la musique de G. Böhm.



Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881)

Prélude à 5 en mi bémol majeur

César Franck (1822-1890)

Cantabile – Pièce en mi bémol majeur

Flor Peeters (1903-1986)

Abdijvrede (Paix monacale)

Jacques-Nicolas Lemmens

Fanfare

Commentaire

Jacques-Nicolas Lemmens, *Prélude à 5 en mi bémol majeur*. Son ouvrage, *Ecole d'orgue, basée sur le plain-chant romain* (1862), était destiné à être le pendant des méthodes allemandes d'orgue, basées principalement sur les chants de l'Eglise luthérienne évangélique. Lemmens, au contraire, s'inspirait surtout des mélodies grégoriennes. Ce *Prélude en mi bémol majeur à 5 parties* est un extrait de cette *Ecole d'orgue* et reflète nettement la conception de Lemmens.

César Franck. Né à Liège et décédé à Paris, organiste à Notre-Dame-de-Lorette (1845-1853), ensuite à Saint-Jean-Saint-François (1853-1858) et puis à Sainte-Clotilde jusqu'à ses derniers jours (1858-1890). Le *Cantabile* est le morceau d'orgue le plus bref de C. Franck. Sur un accompagnement, le hautbois et la trompette du récit déroule une longue mélodie. Pendant sa vie, Franck a renoncé à éditer la *Pièce en mi bémol majeur*, mais Norbert Dufourcq l'a restituée en 1973.

Flor Peeters. Cette petite œuvre a été composée un soir d'été 1927, à l'abbaye norbertine d'Averbode. Charles Tournemire a commenté cette pièce : « *Poésie intense, phrase émotive conduite avec cœur. Exquise et suave musique. Et combien émouvant le Magnificat avec l'écho au récit* ».

J.-N. Lemmens. Ses compositions pour orgue témoignent d'un solide métier. Quelques morceaux de bravoure, comme cette *Fanfare*, sans aucun doute inspirés par les orgues majestueux de Cavallé-Coll, ont influencé l'œuvre de beaucoup de compositeurs français.

Jeudi 10 juillet • 11h45

CHALON-SUR-SAÔNE
CATHÉDRALE SAINT-VINCENT

Concert donné avec le soutien de la Ville de Chalon-sur-Saône

Pierre Pincemaille

Organiste titulaire des Grandes Orgues de la cathédrale Saint-Denis, Pierre Pincemaille mène une brillante carrière de concertiste à travers le monde. Instrumentiste virtuose, son extraordinaire talent d'impro-

visiteur lui permet d'exploiter toutes les ressources sonores d'un orgue. Sa discographie compte plusieurs CD d'improvisations, l'intégrale des œuvres de Duruflé, les 10 Symphonies de Widor, des transcriptions de Stravinsky, ainsi que des œuvres de Franck, Vierne, Alain, Cochereau, etc. Pierre Pincemaille est professeur au CNSM de Lyon, au CNR de Saint-Maur et à l'ENM de Saint-Germain-en-Laye.



Thème du concert
Le Choral

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)

Choral : Wie glauben all' an einen Gott (BWV 680)

César Franck (1822-1890)

Choral n° 2 en si mineur

Louis Vierne (1870-1937)

Choral de la Symphonie n° 2

Maurice Duruflé (1902-1986)

Choral varié sur le "Veni Creator"

Pierre Pincemaille : improvisation

Choral varié sur un thème donné

Commentaire

Wir glauben all' an einen Gott est une grande fugue à 3 voix en contrepoint, de laquelle la basse, au pédalier, fera entendre à six reprises un motif obstiné. Cette puissante montée en tierces brisées de croches, redescendant symétriquement en avalanche de doubles croches, symbolise la certitude du chrétien cheminant sur les sentiers de la foi. Le sujet de la fugue, quant à lui, proclame haut et clair, à quatorze reprises : « Nous croyons tous en seul Dieu ».

Le Second Choral débute de la manière d'une passacaille, puis laisse entendre un second thème d'une étonnante envolée lyrique, interrompu par un grand récitatif qui, dans toute la force de l'orgue, juxtapose traits de virtuosité et réponses harmoniques. Dans la deuxième partie, le premier thème réapparaît en forme fuguée, avant de s'affirmer, péremptoirement, à l'issue de sa confrontation avec l'autre thème. L'œuvre s'achève par la phrase d'une exquise douceur qui avait conclu la première partie.

Le Choral de la *Deuxième Symphonie* est bâti sur le second thème de l'*Allegro* qui précède. D'abord exposée dans la douceur de la basse, la phrase est ensuite harmonisée dans une stricte polyphonie à 4 voix (justifiant ainsi le titre du mouvement). Apparaît alors un deuxième thème, au chromatisme tourmenté, qui sera finalement dominé par le retour monumental du choral, en majeur et en valeurs augmentées, sur le tutti.

Harmonisant le thème du *Veni Creator*, le Choral représente un chef d'œuvre d'écriture modale polyphonique. Suivent quatre variations faisant entendre successivement le cromorne, l'ensemble des flûtes, les gambes, et enfin toute la puissance de l'instrument à travers la traditionnelle forme de toccata que revêt le final.

[Une pièce improvisée est celle dont le contenu est entièrement inventé par l'interprète au moment même de son exécution, et au fur et à mesure de son déroulement. A partir d'un thème musical choisi par lui, ou imposé, l'artiste construit une œuvre que l'auditeur découvre en même temps que lui...]

Jeudi 10 juillet • 15h00

TOURNUS • ABBATIALE SAINT-PHILIBERT

Gérard Goudet

Né en 1946 à Marseille, Gérard Goudet, mène parallèlement à ses études universitaires, des études musicales qui lui sont prodiguées par son père, lui même organiste, formé par E. Chabot, organiste, compositeur et maître de chapelle à la cathédrale de Marseille. Il étudie l'harmonie et l'accompagnement avec son père et d'autres maîtres dont Joseph Bruschini et Marcel Prevot, il complète sa formation en participant à des masters classes. En outre, passionné par la musique baroque, c'est au CNM de Chalon-sur-Saône qu'il complète son art, par l'étude du clavecin.

Gérard Goudet est organiste titulaire du grand orgue de la cathédrale Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône et co-titulaire de l'abbaye de Tournus.

A ce jour, il a réalisé l'enregistrement de 3 disques compacts sur l'orgue historique de l'abbaye de Tournus : *Orgue et hautbois* avec Jean Claude Latil, éd. Plein Jeu - *L'œuvre pour orgue*, de Louis Marchand, éd. Plein Jeu - *Nativité*, orgue et trompette (Pascal Ansel), éd. Macarron.



François Couperin (1668-1733)

Extrait de la Messe des Paroisses

Plein Chant du 1^{er} Kyrie en taille

Fugue du 2^e couplet

Louis Marchand (1669-1732)

Extrait du 1^{er} Livre

Fond d'orgue - Récit - Tierce en taille - Dialogue

Georg Muffat (1653-1704)

Toccata prima

Michel Corrette (1709-1795)

Suite du 5^e ton

Basse de trompette - Tambourin

Jean-François Dandrieu (1682-1738)

Offertoire du 1^{er} ton

Commentaire

F. Couperin. La Messe des Paroisses sous-titrée « pour les Festes solennelles », ce qui en donne le ton et le style. Elle est écrite pour un orgue important, aux possibilités de registration variées.

Kyrie en taille : le thème est joué en taille (tenor) sur les anches de la pédale, tandis qu'un contrepoint massif l'accompagne.

Fugue : l'énoncé de la fugue apporte une légèreté à l'ensemble.

Louis Marchand. La légende nous dit que Marchand aurait interprété ses œuvres sur l'orgue de Tournus, alors qu'il se rendait de Lyon – sa ville natale – à Paris.

Fond d'orgue : une page austère et grave écrite dans une polyphonie serrée.

Récit : pièce délicate faisant intervenir le jeu de nasard puis celui de la tierce.

Tierce en taille : enchassé entre la pédale et le dessus, le cornet développe son thème en taille.

Dialogue : éclatant, majestueux, contrasté, sont les qualificatifs de ce dialogue.

G. Muffat. Organiste de la cathédrale de Strasbourg, Muffat est né à Megève en 1653. La Toccata prima écrite en 1630 fait alterner mouvements lents et vifs, donnant ainsi à l'ensemble un caractère majestueux.

M. Corrette. Nous entrons avec Corrette dans la période pré-révolutionnaire. En 1750, quand Corrette compose ses trois *livres d'Orgue*, le public des églises demande moins à se recueillir qu'à se divertir.

Basse de trompette : séquence dont le jeu dialogué accuse l'heureuse variété des registrations.

Tambourin : encore plus surprenant, on pense à quelques galoubets de la Provence.

J. F. Dandrieu. L'*Offertoire* du 1^{er} ton fait parti de son seul recueil d'orgue. La structure de cette pièce peut se résumer ainsi : exposition du thème en forme de choral, puis un développement fugué entre coupé de phrases dialoguées entre le Grand Orgue et le Positif. L'ensemble se conclut dans un brio magnifique et éclatant.

Jeudi 10 juillet • 17h00

MÂCON • ÉGLISE SAINT-PIERRE

Concert donné avec le soutien de la Ville de Mâcon

Jozef Sluys

Abraham Van den Kerckhoven (16.-1702)

Prélude et Fugue en sol majeur

Georg Böhm (1661-1733)

Prélude et Fugue en la mineur

Lambert Chaumont (1635-1712)

*Prélude - Fugue gaye - Cornet - Fugue grave -
Récit - Basse de cromorne - Chaconne grave*

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Prélude et Fugue en ré mineur, BWV 539

Commentaire

A. Van den Kerckhoven. Au point de vue du style, nous découvrons dans l'œuvre de Van den Kerckhoven la tradition polyphonique néerlandaise de Sweelinck et celle des Pays-Bas méridionaux, représentée par Pieter Cornet. Dans ce chef d'œuvre, Prélude et fugue en sol majeur, le développement n'est pas donné par le travail contrapuntique. Il emploie la variation mélodique et rythmique et il transfigure le mieux les éléments de la tradition polyphonique de ses devanciers en une splendide polyphonie instrumentale grâce à sa maîtrise de l'art de la variation.

G. Böhm. Les Préludes et fugues constituent une synthèse de l'art nordique tel qu'il était pratiqué à Hambourg par, entre autres, Scheidemann. Dans le Prélude et fugue en la mineur, des accords arpégés parcourent l'espace de trois octaves du clavier, sont ponctués par de vives cadences et sont suivis d'intervalles brisés sur une pédale dominante. La fugue, dont le sujet est fait de notes répétées, se développe avec une rigoureuse fermeté. Des intervalles brisés soutenus par les éléments du sujet achèvent le discours polyphonique, tandis qu'une coda faite d'accords arpégés confiés au pédalier termine l'œuvre.

Lambert Chaumont. Son Livre d'Orgue, publié en 1695, s'intitule *Pièces d'orgue sur les huit tons*. L'esthétique de Chaumont est d'influence nettement française et s'apparente plus particulièrement au style de Nivers et de Lebègue, quoique la mélodie plus coulante et le contrepoint plus rigoureux.

Prélude, fugue gaye, Cornet, etc., autant de formes traitées avec grâce et esprit par Chaumont dans les Suites écrites sur les huit tons ecclésiastiques. Dans la chaconne grave, Chaumont atteint le sommet de son

art par la diversité des nombreuses variations. La polyphonie s'estompe au profit de la mélodie chantée par la voix supérieure, tandis que se répète à la basse un dessin immuable qui sert de fondement à l'architecture sonore de l'œuvre.

J.-S. Bach. Le bref *Prélude*, de style français, n'est pas apparié à la colossale fugue qui suit et qui est une transcription pour l'orgue de la première Sonate pour violon seul BWV 1001. Le *Prélude* est une page grave, solidement construite en ses imitations rapprochées. Dans la *Fugue*, on distingue cinq parties principales : une exposition, un premier divertissement, une contre-exposition, un second divertissement et enfin la strette et l'épilogue, dans le style d'un brillant récitatif de toccata.

Jeudi 10 juillet • 21h00

BEAUNE • COLLÉGIALE NOTRE-DAME

*Concert donné avec le soutien de l'association
Les orgues de Beaune*

Michel Tissier

Michel Tissier a travaillé l'écriture musicale et l'orgue (avec André Fleury) d'abord à Dijon, puis à Grenoble où il obtient un 1^{er} Prix d'orgue et d'improvisation dans la classe de Félicien Wolff. En 1968, Marcel Dupré le prend comme élève à Meudon. En 1976, il est nommé organiste titulaire de la collégiale Notre-Dame de Beaune. Concertiste en France et à l'étranger, Michel Tissier a réalisé plusieurs CD.

Ecole N.-D. de Paris 1175
Organum sur " Bendicamus Domino "

Ecole N.-D. de Paris 1250
Motet sur " Domino "

Conrad Paumann (1410-1473)

Mit Canczem Willen

Leonard Kleber (1556)

Praeambulum

François Roberday (1624-1680)

Fugue 3^e et caprice

Jacques Boyvin (1653-1706)

Quatriesme ton

Grand Prélude à cinq parties - Trio

- *Cornet ou tierce - Duo - Tierce en taille*

- *Dialogue en fugue - Prélude facile du 4^e ton*

Franz Liszt (1811-1886)

Funérailles

(pour piano, transcr. M. Tissier)

André Fleury (1903-1995)

Vingt quatre pièces

Allegro maestoso - Allegretto - Scherzo -

Assez lent - Allegro vivo



Commentaire

Les 4 pièces courtes très anciennes sont pour la plupart des transcriptions. Outre leur réelle qualité musicale, elles permettent de faire entendre un certain nombre de sonorités particulières puisque l'interprète a toute liberté pour oser tel timbre, tenter tel mélange, n'étant pas tenu sous le carcan des registrations imposées par une tradition, un style, une époque, un auteur (Clairon sur mutations, Bourdon de 16 transposé à l'octave supérieure, Prestant à l'octave inférieure, anches et mixtures sans fonds, etc.)

La *Fugue* de Roberday mettra en valeur la Montre de façade, la Trompette ancienne du positif, la Flûte 4' du G. O.

Dans la *Suite* de Boyvin, l'auditeur pourra apprécier toute la diversité et la richesse des registrations de l'orgue de Beaune pour la musique du Grand Siècle.

Funérailles est une transcription que Michel Tissier a fait de la pièce de piano de Liszt (Des harmonies poétiques et religieuses) après l'avoir entendue en 1967 à Dijon par Jeanne Demessieux. Elle explore l'ensemble du matériel sonore de l'orgue, y compris les jeux de Barker, Verschneider et Ghys, qui avaient été écartés précédemment.

Les cinq mouvements qui forment une suite factice sont tirés d'un recueil d'André Fleury intitulé : *Vingt quatre pièces*, hommage à l'illustre organiste de Dijon qui aurait eu cette année 100 ans.

Vendredi 11 juillet • 9h00

DIJON • CONSERVATOIRE RAMEAU
CNR DE MUSIQUE

Jean-Pierre Leguay

Jean-Pierre Leguay a étudié avec André Marchal, Gaston Litaize, puis au CNSM de Paris, avec S. Plé-Caussade (écriture), R. Falcinelli (orgue) et O. Messiaen (composition). Organiste titulaire des Grandes

Orgues de la cathédrale Notre-Dame de Paris depuis 1985, il enseigne l'orgue et l'improvisation individuelle et collective au CNR de Dijon. Jean-Pierre Leguay poursuit une carrière internationale d'organiste-concertiste, de compositeur et d'improvisateur. Il a enregistré de nombreux CD consacrés au répertoire ainsi qu'à ses propres compositions et improvisations.



Antonio de Cabezón (1510-1566)

Diferencias sobre el canto llano del caballero

Jehan Titelouze (1563-1633)

Versets 2 et 3

(Extraits de Ave Maris Stella)

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Deux Chorals

Nun komm der Heiden Heiland

Von Gott will ich nicht lassen - Bux. Bwv 221

Johannes Brahms (1833-1897)

Trois Chorals

Herzliebster Jesu

Herzlich tut mich erfreuen

Herzlich tut mich verlangen

Jean-Pierre Leguay
Préludes XIII – XI – XXII

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Fugue en ut, BWV 547

Commentaire

La totalité de la tuyauterie de l'ancien instrument a été retravaillée ou remplacée par Pascal Quoirin en 1995 avec deux objectifs majeurs : créer des ensembles de base cohérents, des entités nettes : plenum dynamique et polyphonique, principaux ascendants, jeu de tierce chaleureusement coloré, jeux d'anches contrastés et typés, chantants et fluides et affirmer la spécificité de chaque clavier. C'est un bref voyage dans ce monde sonore que propose le présent programme.

Vendredi 11 juillet • 11h30

SEMUR-EN-AUXOIS • COLLÉGIALE NOTRE-DAME

Jean-Claude Duperron

Etudes à l'Ecole César Franck avec Jean Fellot et Edouard Souberbielle. Titulaire de l'orgue de Semur-en-Auxois depuis 1959.

L'organiste ayant souhaité faire une présentation des timbres de l'orgue et non pas une mise en valeur des mérites des compositeurs ou de l'interprète, nous sommes conviés à un « jeu de piste » pour attribuer aux compositeurs ci-dessous, classés par lettre alphabétique, les courtes pièces destinées à illustrer les mélanges et mélodies suivants :

Fond d'orgue	Claude Balbastre (1727-1799)
Récit de cornet	François Benoist (1794-1878)
Grand Jeu	A. P. F. Boëly (1785-1858)
Choral <i>Komm,</i> <i>Heiliger Geist, Herre Gott</i>	Jacques Boyvin (1653-1706)
Plein Jeu	Jean-François Dandrieu (1682-1738)
Basse de trompette	Jean-Adam Guilain (?)
Flûtes	Johann N. Hummel (1778-1837)
Grand Chœur	J. Ludwig Krebs (1713-1780)
Fonds	Louis Marchand (1669-1732)
Tierce en Taille	Heinrich Scheidemann (1595-1663)
Choral <i>Wir glauben</i> <i>all in einen Gott</i>	
Fugue sur les Anches	
Cromorne en Taille	

Commentaire

Les différents jeux ou mélanges ont été choisis pour illustrer une partie du texte de K. J. Riepp *Le Facteur d'orgue et quisiniée pour la nuit de Carnaval*: « *Il ne suffit pas que les organistes et les facteurs d'orgues sachent ce qu'est un orgue... je vais donner une comparaison. Mais pour que tout le monde comprenne, je vais comparer l'orgue avec un repas...* »

Vendredi 11 juillet • 15h30

SAULIEU • ÉGLISE SAINT-ANDOCHE

Concert donné avec le soutien de la Ville de Saulieu

Jean-François Vaucher

Né à Berne, Jean-François Vaucher commence le piano avec François Riat ; il poursuivra le travail de cet instrument avec la pianiste suédoise Inger Wikström. C'est à l'âge de quinze ans qu'il commence



ensuite l'étude de l'orgue : tout d'abord à Vevey, avec François Demierre, puis au conservatoire de Genève, dans la classe de Pierre Segond.

Après l'obtention de ses diplômes, il reçoit un 1^{er} Prix de Virtuosité en 1975, année où il est nommé organiste titulaire des grandes orgues de l'église St-François à Lausanne. Dès 1972, il enseigne à l'Académie d'orgue de St-Dié-des-Vosges. Parallèlement à son activité de concert, il entreprend des études de médecine en 1979. Enfin, en 1985, il est nommé professeur des classes supérieures d'orgue au conservatoire de Lausanne. Son répertoire s'étend de la musique ancienne à la musique du XX^e s. et a fait l'objet de divers enregistrements à la Radio comme sur disque. Depuis de nombreuses années, il siège dans différents jurys : conservatoires suisses et européens, concours internationaux. Il a fait partie de la commission des experts chargée de la reconstruction du grand orgue du Victoria Hall de Genève. Il est concepteur de la composition du grand orgue de St-François qui vient d'être superbement restauré et entièrement reconstruit. Il préside l'association des concerts de Saint-François depuis sa fondation en 1985.

Charles Marie Widor (1844-1937)
Prélude de la 6^e Symphonie

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Sinfonia en ré mineur (Cantate 146)

Maurice Duruflé (1902-1986)
Les trois mouvements de la *Suite opus 5*
Prélude - Sicilienne - Toccata

Commentaire

C.M. Widor. Les *Symphonies* pour orgue de Widor s'inscrivent dans une tradition illustrée par Alkan (Symphonie pour piano solo) ou Franck (Grande Pièce Symphonique) et cherchent à dévoiler les potentialités orchestrales de l'orgue. La 6^e forme une vaste architecture en 5 mouvements dont le premier est l'une des inspirations les plus heureuses de Widor. Il s'agit d'un *Allegro* en forme sonate, mais sans véritable second thème contrastant. Le développement en variations, brillant et fastueux, culmine dans la reprise du thème principal en un choral empli de majesté, avant une réexposition parfaitement symétrique avec le début.

Spectaculaire exercice de virtuosité pour l'organiste et pièce de démonstration des possibilités de l'instrument, cet *Allegro* est le genre d'œuvre que l'on sort volontiers aux grandes occasions, comme une inauguration par exemple...

J. S. Bach. Le principe de l'adaptation est toujours discutable, que ce soit à partir du clavecin ou de l'orchestre, mais c'était une pratique très répandue au XVIII^e siècle. Bach lui-même, avec ses Chorals Schübler, a fait une démarche comparable réduisant la partie d'orchestre des cantates concernées. Jean-François Vaucher se souvient avoir beaucoup choqué quelques collègues dans le passé en jouant les *Goldberg* à l'orgue. Ceux qui furent surpris les ont jouées à l'orgue à leur tour plus tard.

M. Duruflé. La *Suite* est, pour J.-F. Vaucher, une œuvre majeure du XX^e s. Duruflé, nous le savons, n'aimait pas beaucoup sa *Toccata* : il en a réécrit la fin et J.-F. Vaucher l'avait rencontré alors qu'il venait de faire subir cette modification à la première version. On n'en voudra pas au concertiste de préférer quant à lui la version originale...

Il y a, dans ce triptyque, toute la poésie post-impressionniste française, le raffinement tellement subtil des harmonies qui se déroulent dans une sorte de sensualité spirituelle assez étrange, et celui de lignes mélodiques dont la simplicité apparente, un peu ensorcelante est en réalité prodigieusement élaborée... le thème de la *Sicilienne* ne fait-il pas songer à la fameuse « petite phrase de Vinteuil » ?

Jean-François Vaucher a souhaité ces exemples majeurs, d'une splendide maturité et d'une concentration musicale hors du commun, pour illustrer le nouvel orgue de Saulieu.

Vendredi 11 juillet • 18h00

TALANT • ÉGLISE NOTRE-DAME

Concert de clôture, donné avec le soutien de la Ville de Talant

François-Henri Houbart

Né à Orléans en 1952, François-Henri Houbart a été élève de Michel Chapuis, Pierre Cochereau et Suzanne Chaisemartin pour l'orgue et l'improvisation, et de Pierre Lantier pour l'harmonie et le contrepoint.

Titulaire du grand orgue de la Madeleine à Paris depuis 1979 et professeur au CNR de Rueil-Malmaison. Discographie importante avec plus de 70 disques enregistrés. F. H. Houbart donnera son 1000^e concert en août 2003.



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Toccata et fugue en fa majeur (la grande)

Chorals : *In dulci jubilo - Puer natus est*

Canzona en ut majeur

Prélude et fugue en mi mineur

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonate en trio n°1 en mi bémol majeur

Allegro - Adagio - Allegro

Concerto en ré mineur (BWV 596, d'après Vivaldi)

Allegro - Grave - Fugue - Largo e Spiccato - Allegro

Commentaire

La première partie du programme met en valeur cinq formes de la musique d'orgue chères à Buxtehude. Cet immense Maître du Nord est, avant tout, un amateur de couleurs et de contrastes. De la fougue d'un prélude ou d'une toccata à la sagesse d'une magnifique mélodie d'un choral de Noël en passant par tel récitatif qui vient interrompre une fugue ou par un mouvement de danse (gigue), Buxtehude sait continuellement nous captiver grâce à sa science de l'harmonie, du rythme, des enchaînements... Sa musique, qui nous paraît souvent improvisée, tant elle est empreinte de liberté, est perpétuellement en mouvement.

L'influence de la musique italienne a été déterminante dans l'œuvre de Bach comme en témoignent les deux dernières pièces du programme. La transcription, tant décriée de certains organistes il y a peu, n'était pas vraiment un souci ni l'objet d'états d'âme de la part des musiciens du XVI^e au XVIII^e siècle. Quant à la *Sonate en trio*, un dénommé Vivaldi ne l'aurait pas reniée.

Vendredi 11 juillet • 20h00

CHÂTEAU DE BROGNON

**Récital Chant et Clavecin, avec Florence Forgeot (soprane)
et Yves Cuénot (clavecin), dans le cadre de la soirée de clôture
du 20^e congrès de la FFAO.**

Yves Cuénot

Yves Cuénot fut l'élève de Jeanne Marguillard puis de André Isoir à l'orgue ainsi que de Jean-Patrice Brosse et Scott Ross au clavecin. Il est actuellement co-titulaire du Grand-Orgue de la cathédrale de Dijon et titulaire de l'orgue Callinet de l'église d'Auxonne. Par ailleurs, il est directeur de l'école de musique d'Auxonne et accompagnateur au CNR de Dijon.

Florence Forgeot

Florence Forgeot a obtenu une licence de musicologie à la Sorbonne, un 1^{er} Prix de chant soliste et un 1^{er} Prix de Musique de chambre, au conservatoire de Dole. Elle fut pendant 5 ans intermittente du spectacle en tant que choriste à l'Opéra, à Lille, Reims et Limoges.

Elle enseigne le chant depuis 9 ans dans trois écoles de musique. Elle dirige deux chorales mixtes depuis 4 ans (en tout 110 chanteurs).

Scott Ross (1951-1989)

Preludio all'Imitazione del Sig. Vanieri - Tantris Slodei

Georg-Friedrich Haendel (1724-1759)

Lascia ch'io pianga (extr. de *Rinaldo*)

Claude Balbastre (1724-1799)

La d'Héricourt

Francis Poulenc (1899-1963)

La Courte Paille

Le sommeil - Quelle aventure - La reine de cœur

Maurice Ohana (1914-1992)

So tango

Jacques Offenbach (1819-1880)

La Périchole

Erik Satie (1866-1925)

La Diva de l'Empire

Yves Cuénot (1951)

Forme de Valse

Mélodie « Claveciniste » (poème de Marie Monis)



Manufacture d'orgues Thomas

Rue Mathieu Nisen 338
B-4970 Ster-Francorchamps
Tél. : +32 (0)87 27 50 68
Fax : +32 (0)87 27 57 97
E-mail : info@orgues-thomas.com
Site : www.orgues-thomas.com



Gedimne, juin 2002, 2 claviers et pédale 14 jeux

Construction et restauration d'orgues à tuyaux

3>19 OCTOBRE 2003

*Amours,
délices
&
orgues*

VIII^e FESTIVAL INTERNATIONAL

TOULOUSE LES ORGUES

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Tél. 05 61 22 20 44

www.toulouse-les-orgues.org

Ars Musicae

Spécialiste de l'Orgue

LIBRAIRIE MUSICALE CONSEIL

*Editions Musicales
partitions, livres, CDs*

49 avenue du Plessis
F 92290 Châtenay-Malabry

OUVERTURE
LUNDI, MERCREDI
ET VENDREDI DE 13H À 18H

fax 33 (0)1 43 50 21 00
tél. 33 (0)1 46 60 07 06
e-mail : arsmusicae@freesurf.fr
www.arsmusicae.com

ENVOI RAPIDE PARTOUT

Editions *Henry Lemoine*

Maison fondée en 1772

M. BONAVENTURE	Animus VI
J. BOUVARD	Noels traditionnels
G. CAGNARD	Marine
R. CAMPO	Livre de Sonates
E. CANAT DE CHIZY	Vega
J.M. DAMASE	Rhapsodie de noëls
X. DARASSE	Organum IX
Th. ESCAICH	Cinq versets sur le Victimae Paschali
J.C. HENRY	Benthos
J.P. LEGUAY	Horizon
E. LEJET	Triptyque
G. LITAIZE	Arches
L. ROGG	La Femme et le Dragon
L. ROGG	Hommage à Takemitsu
L. ROGG	Méditation sur B.A.C.H.
L. ROGG	Toccata Capricciosa
Th.D. SCHLEE	Sélah Op.40, flûte et orgue
Th.D. SCHLEE	5 Pièces Op.29

catalogue complet sur demande

41 rue Bayen 75017 Paris – France
Tél : 01 56 68 86 65 Fax : 01 56 68 90 66
www.editions-lemoine.fr e.mail : info@editions-lemoine.fr



SCHOLA CANTORUM



CHARLES HUGUENIN



CANTATE DOMINO

Toutes partitions de tous éditeurs

Vient de paraître à nos Editions...

F. Delor Toccata pour orgue
 L. Rogg Cours d'improvisation modale
 Chaconne
 G. Bovet 12 tangos ecclesiasticos

Catalogue complet sur demande

SCHOLA CANTORUM, rue du Sapin 2a, CH-2114 Fleurier ou
 Case postale, F-25300 Les Verrières de Joux
 Tél. +41 32 861 37 19 - Fax +41 32 861 27 27
 E-mail: schola@sysco.ch

Germain Desbonnet, un compositeur à découvrir!

Les Éditions Buissonnières vous proposent la première édition de ses œuvres avec orgue

Inspiré par des mélodies traditionnelles bretonnes, Germain Desbonnet nous livre des compositions originales pleines de vitalité, de fraîcheur, alternant une énergie communicative et une rare sensibilité soutenue par une extrême richesse harmonique.



Orgue et
bombarde
56 pages,
21 x 29 cm,
parties
séparées en
ut et sib

Suite sur des airs
populaires de Bretagne



Orgue et
bombarde
48 pages,
21 x 29 cm,
partie
séparée
en ut

Premier Concerto pour
bombarde et orgue



Orgue et
bombarde
22 pages,
21 x 29 cm,
parties
séparées en
ut et sib

Trois Noël bretons



Orgue et
bombarde
60 pages,
21 x 29 cm,
parties
séparées en
ut et sib

Fêtes bretonnes

Germain Desbonnet fut pianiste concertiste dès l'âge de 14 ans. La découverte de l'orgue fut pour lui une révélation et il devint très rapidement un virtuose du « roi des instruments ». Mais outre une belle carrière de concertiste et de professeur, il dispose d'un impressionnant catalogue d'une œuvre magistrale et méconnue de plusieurs centaines de pièces pour orgue, piano, chant, instruments divers, etc.

Autres ouvrages édités:

- Suite pour clarinette et piano.
- Suite sur des airs populaires de Bretagne pour vents avec orgue ou piano.

Partitions à paraître:

- Ar baradoz, Parade celtique, La Troménie, pièces pour orchestre symphonique.
- Fêtes médiévales, Maghreb pour bombarde et orgue.



Les Éditions Buissonnières

BP 33 - 35, rue Pors Aor - 29 160 CROZON CEDEX - ☎ 02 98 26 22 50 - Fax 02 98 26 29 28
 info@edibuis.com - Ouvrages consultables sur notre site web : www.edibuis.com
 Commande en ligne possible, paiement sécurisé par carte bancaire, livraison immédiate.

**Manufacture d'Orgues
Saint-Martin SA**

CONSTRUCTION ■
ENTRETIEN ■
RESTAURATION ■
ACCORDAGE ■

Alain
Aeschlimann

Jacques-André
Jeanneret

François
Matthey

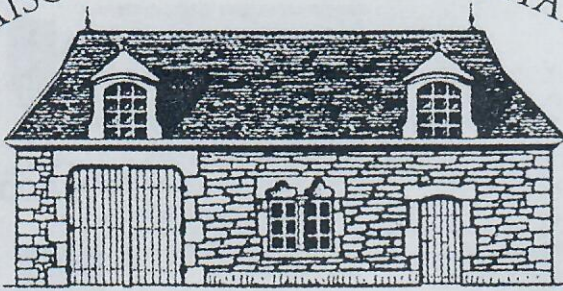
Grand-Rue 86, CH-2054 Saint-Martin
Tél. 032 853 31 21



© Photo: J.-L. von Allmen

COLLEGEIALE DE NEUCHÂTEL, 1996 • 4 claviers et pédalier, 39 jeux

MAISON Jean-Philippe MARCHAND



CUVERIE DU XVII^e SIÈCLE

Jean-Philippe MARCHAND
21220 GEVREY-CHAMBERTIN (CÔTE-D'OR) FRANCE

Bulletin
de liaison de
la Fédération
Francophone
des Amis
de l'Orgue



FFAO

22 €